Le Monde

CINQUANTE-DEUXIÈME ANNÉE – N° 16026 – 7 F — MARDI 6 AOÛT 1996 — FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

79 pays ont remporté des médailles à Atlanta

Les sports collectifs féminins se sont imposés

LES JEUX du Centenaire se sont achevés, dimanche 4 août à Atlanta, après seize journées de compétition d'une ampleur sans précédent. Plus de 10 000 athlètes appartenant à 197 délégations se sont disputé 842 médailles dans des épreuves mises en scène, voire inscrites au programme, en fonction d'une médiatisation croissante. Avant de prononcer la clôture, Juan Antonio Samaranch, président du CIO, a réclamé une minute de silence en mémoire des victimes de l'attentat du 27 juillet.

Le triomphe des Etats-Unis, avec un total de 101 médailles, s'est accompagné d'une universalisation croissante du succès sportif, 79 pays parvenant à hisser au moins un représentant sur l'un des podiums. La France, qui obtient quinze titres olympiques, soit son plus fort nombre depuis les Jeux de 1900, termine à la cinquième place au classement des médailles. Outre les Etats-Unis, elle est devancée par la Russie, l'Allemagne et la Chine.

Les sports collectifs féminins ont gagné en audience au cours de ces Jeux, balayant les réserves les plus misogynes. Le tournoi de football féminin a ainsi rempli les stades plus largement que le tournoi masculin, tandis que l'intérêt est allé croissant, parmi les spectateurs américains, pour les tournois de basket-ball féminin et de softball.

Les Jeux d'Atlanta

Les reportages de nos envoyés spéciaux pages 13 à 18

- Les footballeurs nigérians donnent à l'Afrique son premier titre dans un sport collectif
- La délégation française a remporté 37 médailles, dont 15 en or
- Le Canada confirme sa domination sur le sprint masculin en enlevant le 4 × 100 mètres

M. Clinton veut sanctionner les sociétés qui investissent en Iran et en Libye

Les Etats-Unis accusent Téhéran de soutenir le terrorisme

PRESSÉ par un camp républicain qui dénonce volontiers son manque de *« leadership »*, le président Bill Clinton devait signer, lundi 5 août, la législation dite d'Amato prévoyant des sanctions américaines à l'encontre des sociétés étrangères investissant en Iran ou en Libye. Cette décision fait partie de la campagne que mènent les Etats-Unis pour isoler l'Iran qu'ils accusent de soutenir le terrorisme. Par voie de presse, à coup de petites déclarations ici et là, les Etats-Unis ont laissé entendre ces derniers jours que le régime de Téhéran pourrait être à l'origine de l'attentat du 25 juin contre des soldats américains en Arabie saoudite. Alors que Washington se refuse à exclure l'hypothèse d'éventuelles représailles militaires contre l'Iran, les dirigeants de Téhéran ont vivement démenti toute implication dans le terrorisme et dénoncé l'attitude de Washington.

Lire page 2



La bioéthique face au devenir des embryons humains congelés

QUE FAIRE des milliers d'embryons humains conservés par congélation, dans le cadre des techniques de fécondation *in vitro*, et dont les couples géniteurs ne souhaitent plus disposer ? Leur destruction est interdite, estime le gouvernement. Le secrétariat d'Etat à la santé n'entend pas rédiger un décret d'application de la loi sur la bioéthique, qui devrait définir dans quelles conditions pourraient ne plus être conservés les embryons conçus après juillet 1994. Des médecins s'inquiètent de cet attentisme au moment où la décision prise en Grande-Bretagne de détruire 3 000 embryons déclenche une vive polémique.

Lire page 6

Un marathonien sur un filon d'or



JOSIA THUGWANE

POUR LA PREMIÈRE FOIS, un athlète noir sud-africain a remporté un titre olympique. Josia Thugwane, employé d'une mine d'or de l'Eastern Transvaal, a gagné la médaille d'or du marathon, dimanche 4 août à Atlanta, scellant la réintégration dans les Jeux du pays qui provoqua autrefois un large boycottage en raison de l'apartheid.

Le Vendéen Charette honoré par les siens

SAINT-SULPICE-LE-VERDON
de notre envoyée spéciale

Sous le porche de l'église, les moineaux s'activent à débarrasser les marches des grains de riz jetés lors d'un mariage. Immatriculées dans une vingtaine de départements, les voitures envahissent peu à peu le petit village. On descend la grand-mère, on défroisse une jupe fatiguée par la route, on rajuste une cravate. Trois cents descendants du frère du célèbre François-Athanase Charette de la Contrie vont assister à une messe en souvenir de l'ancêtre qui, ici, à Saint-Sulpice-le-Verdon, non loin de La Roche-sur-Yon, le 4 août 1793, mena l'armée catholique et royale de Vendée à la défaite face aux troupes républicaines.

Vers 13 h 30, lorsqu'il arrive discrètement, décontracté, chaussures bateau et chemise ouverte, Hervé de Charette, ministre des affaires étrangères, n'est pas un cousin comme un autre. Il allume une cigarette, mais il n'aura pas le loisir de la déguster. *« Hervé, regarde donc ma petite fille, Laure ! »* Laure s'avance, tout sourire. *« Mon oncle, vous achèterez bien ce cœur de Vendée, c'est 10 francs »*, minaude Béatrix. Hervé achète. « Je te présente la petite-fille de... », « Je suis la fille de... », « le mari de... ». Hervé salue, sourit, écoute, questionne.

S'il s'y retrouve ? *« Non, pas du tout*, reconnaît-il sans façon. *Mon père était issu d'une famille de quinze enfants. Huit se sont mariés, ont eu chacun entre six et douze enfants. Alors, les cousins, ça va encore, mais les neveux... Et encore, je ne parle que de la branche directe. »* Pour éviter que les traces ne se perdent, son frère benjamin Yannick, père de quatre enfants, aidé de son beau-frère Thierry d'Hueppe, père de sept enfants, a fondé le Cercle Charette. Son but : rendre possible la partie de campagne de ce dimanche 4 août, promouvoir l'histoire et la culture de la famille et favoriser la recherche généalogique.

Les petits devant, les grands derrière, le ministre au milieu : la photo-souvenir est dans la boîte. Le rassemblement suit son cours tranquille, animé par la ronde des petites filles habillées de liberty et de cols Claudine et des garçonnets en shorts flottants. Au cours du buffet froid, on échange des nouvelles, comme chaque fois que l'on se retrouve dans les mariages, les baptêmes, les enterrements. Aimer la famille n'impose pas d'embrasser le royalisme de l'aïeul. La preuve en est la présence d'un ministre de la République. François-Athanase a pris le parti du roi *« parce que c'était le système de l'époque »*, mais, assurent ses descendants, c'était sa patrie qu'il défendait d'abord, et la liberté du culte. Même Patrice de Charette, juge étiqueté « rouge » pour avoir inculpé, il y a une vingtaine d'années, un chef d'entreprise dont un ouvrier était décédé d'un accident du travail, ne se sent pas perdu dans cette réunion de famille, traditionaliste, peut-être, mais *« pas conservatiste »*.

« Notre ancêtre s'est battu pour l'honneur, parce qu'il était fidèle à ses convictions, c'est ça qui le rend attachant », dit-il. Patrice de Charette ne sait *« pas grand-chose de plus sur Hervé que quelqu'un qui lit les journaux »*, mais il observe : *« Lui aussi, c'est un fidèle, un fidèle de Valéry Giscard d'Estaing depuis de nombreuses années, alors qu'il n'est pas un pôle du monde politique actuellement. » « C'est assez typique de la famille »*, sourit-il.

Aude Dassonville

« Vache folle » : le lait en question

Des scientifiques britanniques n'excluent pas que le lait puisse être un vecteur de l'agent de la maladie. p. 26

Mostar toujours divisée

Les nationalistes croates refusent toujours la réunification de la ville bosniaque. p. 4

Somalie : le fils succède au père

Le remplacement du général Aïdid par son fils pourrait rallumer la guerre des clans. p. 3

Entretien avec Marcos

« La principale arme de notre armée est la parole », nous a déclaré le chef de l'Armée zapatiste de libération nationale. p. 3

Débat autour de Clovis

Pour Marceau Long, la République est suffisamment forte pour pouvoir célébrer des événements qui prêtent à contestation mais qui ont façonné l'histoire nationale. p. 10

Grogne chez les PME

Les petits industriels se plaignent de ne pas bénéficier de la même attention que les commerçants de la part du *gouvernement*. p. 5

La continuité chez Aerospatiale

Numéro deux du groupe aéronautique, Yves Michot sera nommé président par le prochain conseil des ministres. p. 19

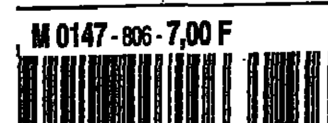
Kuala Lumpur monte au ciel

451,9 MÈTRES de haut. La *médaille d'or du gratte-ciel* le plus haut du monde est désormais entre les mains de Kuala Lumpur, capitale de la Malaisie, où s'achèvent les travaux des Petronas Towers, deux tours jumelles œuvres de l'architecte américain Cesar Pelli, qui dépassent de plus de 8 mètres la *Sears Tower de Chicago*, détentrice du précédent record. Symbole de la prospérité d'un homme, d'une compagnie ou d'un pays, les plus hauts gratte-ciel se construisent désormais surtout en Asie (Chine, Hongkong, Taïwan, Thaïlande...), alors qu'en Occident la crise économique et urbaine a *mis un frein à l'escalade*. Plusieurs projets grandioses, notamment la Tour sans fin de Jean Nouvel prévue pour la Défense, où elle devait s'élever à 426 mètres au-dessus du sol, restent dans les cartons.

Lire page 22

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 800 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 220 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 350 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2700 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 230 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

M 0147 - 806 - 7,00 F



Les chrétiens d'Algérie, otages et martyrs

DIEU SAIT si, pour avoir beaucoup persécuté les autres en deux mille ans d'histoire, les chrétiens ont subi aussi de lourdes périodes de persécution, et jusqu'à récemment. Avant Mgr Pierre Claverie, dont les obsèques devaient être célébrées lundi 5 août à Oran (Algérie), la liste est longue de ces évêques qui ont payé de leur vie leur action au service de leur « peuple » et de leur foi. Le martyrologe des Eglises de l'Est communiste, toutes confessions confondues, reste à dresser avec précision, mais on sait qu'il compte déjà plusieurs milliers de prêtres, religieux, évêques, emprisonnés, déportés, assassinés, victimes de la plus brutale politique antireligieuse de l'histoire.

Plus récemment, dans les années 60 et 70 en Amérique latine, d'autres prêtres et évêques ont payé le prix de leur engagement contre la pauvreté de masse, contre ce qu'ils appelaient le *« désordre établi »* et l'oppression de régimes militaires, dits de sécurité nationale. Le 24 mars 1980, Mgr Oscar Romero, archevêque de San Salvador, tombait sous les balles des Escadrons de la mort, sur les marches mêmes de l'autel où il célébrait la messe. Neuf ans plus tard, six jésuites de l'Université centraméricaine, toujours au Salvador, étaient victimes des mêmes tueurs.

A côté d'évêques comme hier Mgr Oscar Romero ou aujourd'hui Mgr Pierre Claverie, qui, dans des contextes politiques différents, ont acquis, par leur martyre, une sorte de reconnaissance, combien d'autres militants plus obscurs, croyants ou non-croyants, sont tombés, en luttant aussi pour la justice dans l'épaisseur d'un maquis, dans le cachot d'une prison ou les ruelles d'un bidonville.

En moins de trois ans en Algérie, un évêque et dix-huit prêtres, religieux, religieuses, moines ont été assassinés. S'il n'a pas l'ampleur des précédents évoqués, ce martyrologe, à sa manière, n'a pas de précédent dans l'Histoire. Dans les pays communistes comme dans l'Amérique centrale et latine des années 60-70, l'Eglise était victime d'une sorte de violence officielle, institutionnalisée : dans le premier cas, par des régimes qui avaient fait de l'athéisme une religion d'Etat ; dans le deuxième, par des gouvernements militaires et des milices contre-révolutionnaires qui traquaient toute trace de subversion dans la moindre campagne d'alphabétisation ou de « conscientisation » de la population.

Rien de tel en Algérie. Les chrétiens, réduits à quelques milliers, et surtout leur clergé – quelque trois cents évêques, prêtres et religieux – sont purement et simplement pris en otage dans un pays où ils sont étrangers majoritairement (car il y a aussi des chrétiens algériens et surtout des épouses chrétiennes d'Algériens musulmans), dans une guerre civile qui n'ose pas dire son nom et qui est conduite, entre autres motifs, au nom d'une religion qui n'est pas la leur, d'un islamisme qui est la caricature de l'islam, alibi donné à une protestation sociale et politique. L'entreprise meurtrière des terroristes serait-elle le fruit d'une habile programmation ? Il est significatif qu'après avoir enlevé et égorgé sept moines, symboles d'une présence chrétienne respectueuse et silencieuse en terre d'islam, ils viennent de frapper à la tête, cette fois en tuant un évêque, c'est-à-dire le symbole de l'autorité.

Ainsi prise en otage, désormais décapitée, à la merci d'un interminable conflit sans débouché politique prévisible, l'Eglise d'Algérie, vieille d'un siècle et demi – sans remonter à saint Augustin, évêque d'Hippone, et aux six cents diocèses chrétiens de l'Afrique du Nord des premiers siècles – est-elle aujourd'hui menacée de disparition. Dans un pays dont elle a servi l'effort d'éducation, partagé les luttes et les épreuves, la logique la plus élémentaire plaiderait en faveur d'un départ forcé. Toute autre solution, entend-on dire ici et là, équivaudrait à une sorte de suicide organisé. Les réalistes ajoutent que l'héroïsme et la sainteté ne font pas avancer d'un pouce la solution dans un pays au bord de l'abîme.

Henri Tincq

Lire la suite et notre éditorial page 11 ainsi que nos informations page 3

Nouvelles vagues

NOUS COMMENÇONS aujourd'hui la publication d'une série de douze portraits qui s'achèvera le 17 août. Ces jeunes hommes ou jeunes femmes des cinq continents, nos correspondants ont choisi de les présenter aux lecteurs du *Monde* parce qu'ils expriment les réalités nouvelles des pays où ils vivent. Dans la manière qu'ils ont d'organiser leur vie, de travailler ou de se battre, ils incarnent l'image d'une autre génération.



Première invitée : Xuan, vingt-cinq ans, vendeuse de rue et vietnamienne. Sous l'effet du changement *qui s'est emparé de son pays*, elle a retrouvé l'espoir. *Lire page 9*

PROCHE-ORIENT Le secrétaire américain à la défense, William Perry, a averti, samedi 3 août, que les Etats-Unis n'hésiteraient pas à recourir à une *« action déterminée »* contre l'Iran si sa responsabilité était établie dans les récents attentats antiaméricains, notamment celui qui a visé, le 25 juin, la base de Khobar en Arabie saoudite, tuant 19 soldats américains. ● L'HEBDOMADAIRE américain *Time* indique, dans son numéro de lundi, que la CIA étudie avec soin l'hypothèse d'une *« piste iranienne »* pour expliquer la destruction, probablement criminelle, du Boeing de la TWA, le 17 juillet, au large de Long Island. ● TÉHÉRAN a catégoriquement rejeté les soupçons qui pèsent sur lui. Les dirigeants iraniens se sont relayés, cette fin de semaine, pour affirmer que *les Etats-Unis* cherchaient un prétexte pour justifier une action militaire contre la République islamique.

Les Etats-Unis n'excluent pas une action militaire contre l'Iran

Le secrétaire à la défense, William Perry, a averti, samedi 3 août, que Washington pourrait mener une « action déterminée » contre la République islamique si sa responsabilité était établie dans le récent attentat antiaméricain de Khobar, en Arabie saoudite

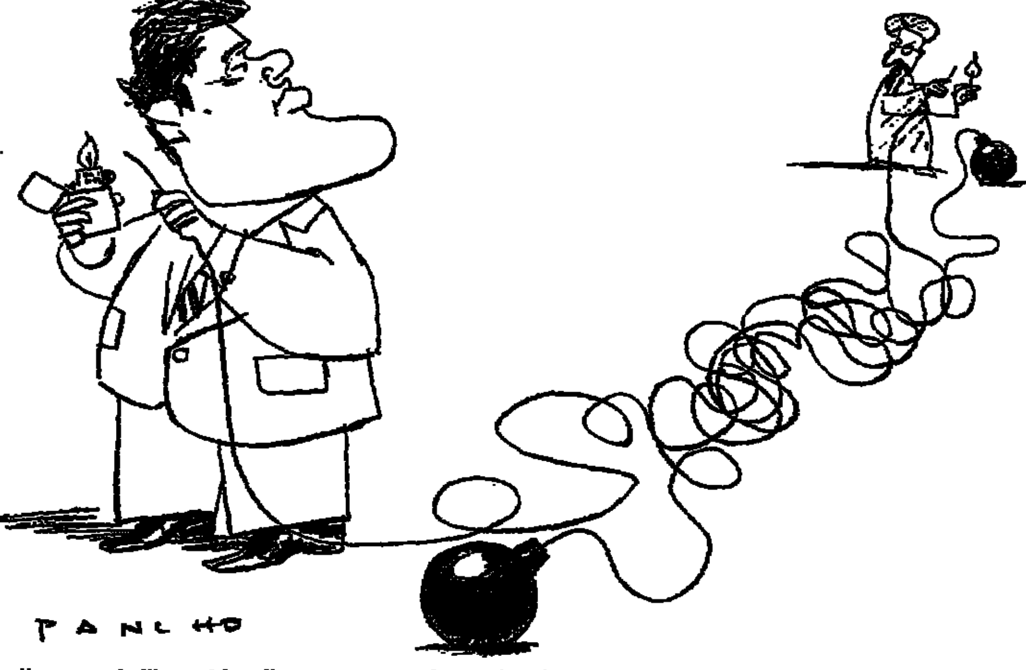
WASHINGTON
de notre correspondant

Quel lien existe-t-il entre l'élection présidentielle américaine et les accusations échangées entre Washington et Téhéran et, plus généralement, sur la volonté des Américains d'accentuer leur pressions sur l'Iran et la Libye ? La psychose du terrorisme qui règne aux Etats-Unis après le récent attentat contre les soldats américains stationnés en Arabie saoudite, la bombe d'Atlanta et les présomptions concernant les causes de la destruction du Boeing de la TWA ne contribue pas à apaiser les esprits.

L'administration américaine affirme disposer d'éléments qui accréditent l'existence d'une nouvelle menace – *qualifiée d'« imminente »* par William Perry, secrétaire à la défense – contre les quelque cinq mille soldats américains assurant, avec des Français et des Britanniques, la protection du royaume saoudien. La mise en état d'alerte maximale de toutes les forces américaines – Londres et Paris ont pris des mesures semblables – *veillant à la stabilité de la* région du Golfe, annoncée, samedi 3 août, par M. Perry, suit de peu la décision de redéployer plus de quatre mille soldats américains – actuellement basés à Dhahran et à Riyad – sur la base aérienne d'El Kharj, *située au sud de la capitale* saoudienne, qui est isolée et donc plus facile à défendre.

Ces mesures visent à empêcher la réédition de l'attentat perpétré, le 25 juin, sur la base aérienne de Khobar, qui avait coûté la vie à dix *neuf soldats américains. Les Etats-*Unis *« cherchent-ils un prétexte pour un affrontement avec l'Iran ? »*, comme l'a affirmé le ministre iranien des affaires étrangères, Ali Akbar Velayati, dans une *lettre adressée au secrétaire général* des Nations unies ? Le régime iranien a souvent été soupçonné par de nombreux gouvernements de soutenir, voire d'encourager, des actes terroristes – ce dont il s'est toujours défendu. Le Pentagone, *en tout cas, étudie la possibilité* de représailles.

M. Perry, qui a récemment évoqué une telle option, *« en termes généraux »*, avec ses homologues français et britannique, a souligné que les Etats-Unis n'hésiteraient pas à recourir à une *« action déterminée »* si la responsabilité de l'Iran se confirmait. Bien que les résultats d'une enquête américano-saoudienne sur les causes de l'attentat de Dhahran n'aient pas *encore été rendus publics*, le secrétaire à la défense s'est déclaré persuadé de l'existence d'une *« piste internationale »*, ajoutant même qu'il est *« possible »* que l'Iran soit directement incriminé. Le propos a provoqué un certain émoi au sein de l'administration américaine, la Maison Blanche rétorquant que toute spéculation était *« prématurée »*.



CAMPS D'ENTRAÎNEMENT

Les enquêteurs saoudiens estiment cependant que l'explosif utilisé à Khobar provenait de la vallée de la Bekaa, dans le centre du Liban, fief du Hezbollah chiite pro-iranien. Le journal *USA Today* a d'autre part affirmé, vendredi, que les services de renseignements américains ont mis en évidence l'existence, en Iran, de onze camps d'entraînement de terroristes. Les soupçons qui pèsent sur Téhéran ont été renforcés par les informations publiées par l'hebdomadaire *Time*, qui dans son édition de lundi, indique que la CIA étudie avec soin l'hypothèse d'une *« piste iranienne »* dans la destruction, probablement criminelle, du Boeing de la TWA.

Dix-neuf jours après cette catastrophe, qui a coûté la vie à deux cent trente personnes, aucune preuve décisive ne permet de conclure – du moins officiellement – à un acte terroriste. Si l'hypothèse d'un attentat est vérifiée, il est probable qu'il faudra du temps pour remonter la piste d'éventuels poseurs de bombe. Les responsables américains se souviennent que les enquêteurs avaient été servis par la chance après l'attentat commis en décembre 1988, contre un Boeing de la PanAm, au-dessus de Lockerbie, en Ecosse : la preuve formelle permettant de conclure à la culpabilité de deux Libyens était un fragment de transistor de la taille d'un ongle.

Or les débris du Boeing de la TWA gisent par 40 mètres de fond. Si un *« acte de terrorisme d'Etat »* était à l'origine de l'accident, les Etats-Unis feront *« ce qui est approprié »*, a souligné Bill Clinton. Il est tentant d'établir un parallèle entre la menace voilée du chef de la Maison Blanche et les déclarations des responsables américains précédant le raid de l'aviation américaine contre Tripoli et Benghazi, les 14 et 15 avril 1986. Cette opération avait été menée en représailles à un attentat commis contre une discothèque de Berlin-Ouest, qui avait fait deux morts et deux cent quatre blessés parmi les soldats américains. Washington avait pris soin de préparer longtemps à l'avance l'opinion américaine et européenne à la probabilité d'un tel raid, qui n'avait cependant pas déstabilisé le colonel Mouammar Kadhafi. Deux ans et demi plus tard avait lieu l'attentat de Lockerbie, resté jusqu'à *maintenant impuni*.

La perspective d'une éventuelle opération de représailles contre l'Iran ne peut être envisagée sans réserves par les responsables américains. Le différend entre les deux pays est marqué par des souvenirs cuisants pour Washington : la tentative – avortée – de libération des otages américains en Iran par un commando militaire, le 25 avril 1980, s'était soldée par un fiasco ; huit soldats avaient été tués dans un accident entre deux appareils. La marine américaine, pour sa part, peut difficilement oublier que le croiseur *USS-Vincennes* a abattu par erreur un Airbus d'Iran Air, le 3 juillet 1990, causant la mort des deux cent quatre-vingt-dix personnes se trouvant à bord.

Le président Clinton n'est donc pas pressé d'ordonner une expédition militaire dont les résultats sont forcément aléatoires. Mais, à trois mois de l'élection présidentielle, l'opinion américaine et les responsables républicains réclament une grande fermeté à l'égard de deux pays considérés par Washington comme les principaux soutiens du terrorisme international. C'est pour cette raison qu'en dépit de l'opposition des principales capitales européennes, l'administration a l'intention de continuer sa politique d'isolement de l'Iran et de la Libye.

M. Clinton devait signer, lundi, la loi qui porte le nom du sénateur républicain Alfonse D'Amato, dont l'objet est de pénaliser les entreprises étrangères investissant dans ces deux pays. Intervenant après la loi Helms-Burton, qui prévoit des sanctions similaires s'agissant de Cuba, cette nouvelle législation ne peut qu'envenimer les relations transatlantiques. M. Clinton dispose cependant d'un moyen pour atténuer l'impact diplomatique de sa décision : comme la loi Helms-Burton, la « loi D'Amato » laisse au chef de l'exécutif la possibilité de surseoir aux mesures prévues pendant une période de quatre-vingt-dix jours. Ce qui permettrait tout juste de passer l'échéance présidentielle.

Laurent Zecchini

Les sanctions américaines contre l'Iran et la Libye

Survenant après la loi dite Helms-Burton qui vise à sanctionner les entreprises étrangères ne se soumettant pas au renforcement de l'embargo décrété par les Etats-Unis à l'encontre de Cuba, la loi D'Amato que Bill Clinton devait signer lundi 5 août vise à priver d'investissements les secteurs gazier et pétrolier de ces deux pays en menaçant de sanctions les compagnies pétrolières étrangères. Une entreprise étrangère serait automatiquement passible de sanctions si elle investissait au moins 40 millions de dollars, en une année, dans le secteur des hydrocarbures de l'un ces deux pays. Dans ce cas, le président des Etats-Unis devrait imposer contre cette société au moins deux sanctions choisies sur la liste suivante :

– interdiction totale d'exporter vers les Etats-Unis ;
– interdiction de l'achat à cette compagnie de tout bien ou service par le gouvernement fédéral ;
– interdiction de tout prêt de plus de 10 millions de dollars par un établissement financier américain ;
– interdiction de toute aide financière de l'ExImBank (*organisme public finançant les exportations américaines*) ;
– interdiction de toute licence d'exportation de technologie américaine au profit de cette compagnie.

En outre, dans le cas de la Libye, ces sanctions s'appliqueraient aussi à toute entreprise étrangère qui violerait la résolution 748 du Conseil de sécurité de l'ONU établissant un embargo aérien et militaire contre Tripoli. L'embargo avait été voté le 31 mars 1992 pour contraindre le colonel Kadhafi à extrader deux agents des services de sécurité libyens inculpés de l'attentat à la bombe qui a détruit le vol 103 de la PanAm, le 21 décembre 1988, au-dessus de Lockerbie (Ecosse), faisant 270 morts.

Téhéran rejette catégoriquement les accusations de Washington

L'IRAN a vivement rejeté, samedi 3 août, *les accusations de soutien au terrorisme* lancées à Washington et affirmé que les Etats-Unis cherchaient un prétexte pour une action militaire contre lui. Dans une déclaration transmise à l'ONU, Téhéran a dénonce *« la nouvelle vague de propagande »* américaine à son encontre et assuré que la République islamique *« n'entraîne pas de terroristes, ni ne soutient le terrorisme »*. Les *« efforts »* américains pour démontrer l'implication de Téhéran dans les récents attentats anti-américains *« donnent le feu vert au président Bill Clinton pour ordonner une attaque militaire »* contre l'Iran, ajoute le document.

Les dirigeants iraniens ont décliné leur indignation sur tous les tons. Tandis que le « Guide » de la République islamique, l'ayatollah Ali Khameneï, déclarait, devant un parterre de dignitaires réuni à l'occasion de *la célébration de l'anniversaire du Prophète*, que la République islamique *« ne pliera jamais devant le grand oppresseur »*, le président de la République, Ali Akbar Hachémi Rafsandjani, s'est placé sur le terrain sportif.

« Malgré tous les efforts malveillants déployés par les Etats-Unis, le drapeau iranien a été hissé dans la maison de Satan », a dit M. Rafsandjani, faisant allusion à la médaille d'or obtenue, la veille, aux Jeux olympiques d'Atlanta, par le lutteur iranien Rassoul Khadem. *« C'est un message adressé à tous les oppresseurs de la Terre : nous leur ferons mordre la poussière »*, a ajouté le chef de l'Etat iranien.

Javad Zarif, vice-ministre iranien des affaires étrangères, ne prend pas au sérieux les menaces d'actions américaines. *« Nous pensons que cette situation, ces accusations, ne sont pas si sérieuses. (...) Nous ne pensons pas que les responsables américains s'engageront »* dans une intervention armée, a-t-il déclaré, dimanche, sur la chaîne câblée américaine CNN. *« L'Iran n'a jamais été impliqué dans (...) aucun acte terroriste. (...) C'est maintenant devenu quasi normal que, après chaque acte terroriste, l'Iran soit montré du doigt avec une grande certitude »*, a fait remarquer M. Zarif, ajoutant : *« L'Iran rejette catégoriquement le recours au terrorisme contre des civils innocents pour parvenir à des fins politiques. »*

Depuis plusieurs jours déjà, les autorités iraniennes s'emploient à démentir les accusations de terrorisme portées contre leur pays par l'administration américaine qu'ils accusent de *« soutenir le terrorisme d'Etat israélien »*. Ils dénoncent la loi dite « D'Amato » qui impose des sanctions à toute société investissant plus de 40 millions de dollars dans les domaines pétrolier et gazier en Iran et en Libye. – *(AFP, Reuter.)*

La tension diplomatique fait monter les cours du pétrole

LA TENSION qui monte entre *Washington et Téhéran, accusé en* termes plus ou moins voilés de soutenir le terrorisme international, peut avoir pour effet de tendre pendant quelques jours des cours pétroliers déjà favorisés par une forte demande, liée à un hiver rigoureux en Europe et aux Etats-Unis, ainsi que par les besoins de l'Asie où la croissance est forte. *Lundi 5 août sur le marché de* Londres, les cours du Brent étaient en augmentation de 25 cents par baril, traduisant une hausse de presque 13 % par rapport aux cours de fermeture de la fin de la semaine dernière.

Le paradoxe est que cette tension survient sur un marché où les pays producteurs craignent les effets dépressifs d'un retour prochain du pétrole irakien. Six ans après l'invasion du Koweït par l'Irak, le 2 août 1990, *la levée partielle de* l'embargo sur les exportations pétrolières irakiennes fait un peu peur. Pourtant, *même si cette* échéance se profile, la vive baisse des prix tant prophétisée par les experts n'a pas eu lieu au cours des sept premiers mois de l'année. Au contraire, les cours du baril ont retrouvé des niveaux *jamais vus* depuis 1991. Sauf aggravation des tensions actuelles, la correction pourrait être reportée à l'automne, si les premières livraisons irakiennes se concrétisent, une fois appliquée la résolution 986 de l'ONU, désormais plus connue sous l'appellation *« pétrole contre nourriture »*. Bagdad mettrait alors sur le marché 700 000 barils/jour, soit 1 % de la production mondiale.

Sans cesse repoussée, cette perspective d'un retour a pesé sur les cours du baril, car l'Irak était, avec 3 millions de barils/jour avant la guerre du Golfe, le deuxième fournisseur de pétrole de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP), derrière l'Arabie saoudite. *Du jour au lendemain*, le royaume wahabite a récupéré cette part de production et n'entend visiblement *pas se restreindre dans le futur.* Une reprise, même progressive, des exportations irakiennes, peut dès *lors peser sur le marché. Ce risque* présumé explique les fluctuations des cours au gré des négociations. *Quand l'ONU* semble proche d'un accord, les cours pétroliers refluent. A l'inverse, tout report de *discussions* entraîne une hausse des prix.

Fondamentalement, aucun *déséquilibre important* entre l'offre et la demande, qui pourrait justifier une flambée des prix, ne se profile *d'ici à la fin du siècle*. Sur cette période, les menaces de pénurie sont écartées, même si les besoins mondiaux s'amplifient. Depuis dix ans, la croissance de la demande est régulière, se maintenant autour de 1,4 million de barils/jour, atteignant *ainsi un total de 70,1 millions* de barils/jour cette année, selon l'Agence internationale de l'énergie. Cette progression vient avant tout de la zone Asie-Pacifique en pleine expansion économique.

RÉSERVES IMPORTANTES

Du côté de l'offre, les progrès technologiques ont permis de réduire les coûts de forage, d'améliorer la récupération d'huile dans les gisements, et de diversifier les do*maines pétroliers en dehors du* Proche-Orient. Des champs sont exploités en mer du Nord, mais aussi en Amérique latine, ou en Australie. Jamais, jusqu'à maintenant, les réserves mondiales pétrolières prouvées n'ont été aussi élevées – 135 milliards de tonnes – et la production aussi abondante.

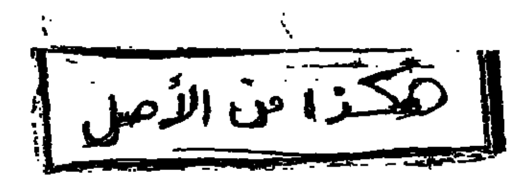
Les raisons de la fermeté des prix sont d'ordre plus conjoncturel. Un ouragan au Mexique à la fin de 1995 ayant perturbé le fonctionnement des plates-formes et un hiver très rigoureux aux Etats-Unis et en Europe ayant amplifié la demande de fioul et d'essence ont suffi à déséquilibrer le marché. Le baril s'est alors fortement apprécié : négocié *sous les 20 dollars depuis plusieurs* mois, il est repassé, au début de l'année, au-dessus de ce niveau. *Leurs stocks s'étant épuisé*, les raffineurs américains ont été contraints de les reconstituer au printemps.

A ces cours élevés, les raffineurs ont préféré se limiter au minimum, attendant une éventuelle baisse *pour se réapprovisonner*. Les stocks ne sont donc pas aussi importants que de coutume, car l'effet irakien tant attendu ne s'est pas produit. Les accrocs diplomatiques successifs ont contribué à maintenir les cours, qui ont culminé, le 11 avril, à 25,34 dollars pour le « light sweet crude », qualité de référence aux Etats-Unis, et 24,3 dollars pour le « brent », brut de la mer du Nord. Les prix retrouvaient ainsi leurs plus hauts niveaux depuis 1991. Depuis le 20 mai, *date de* l'annonce d'un accord entre l'Irak et l'ONU sur des ventes limités de pétrole, les cours se sont légèrement dépréciés tout en restant fermes, les modalités de l'accord n'ayant pas été totalement précisées. En juillet, les tensions sur les prix de l'essence aux Etats-Unis, liées à la faiblesse des réserves et à la forte demande en Asie, ont continué de soutenir les cours du baril.

En outre, l'offre décline légèrement, l'été étant mis à profit par les compagnies pour entretenir leurs plates-formes pétrolières.

A ces données conjoncturelles s'ajoutent les aléas politiques *concernant la contestation* croissante, en Arabie saoudite, contre les Etats-Unis et le régime en place. Les investisseurs s'interrogent sur le devenir du premier producteur mondial et les conséquences sur l'extraction pétrolière, en cas d'ag*gravation de la situation dans le* pays. Le régime doit gérer la crise de succession liée à la santé déclinante du roi Fahd, *tout en faisant* face à une opposition islamique qui se radicalise. L'attentat de Dhahran *a ravivé les inquiétudes. Alors que*, depuis six ans, la menace irakienne pèse sur les cours, l'incertitude saoudienne induit l'effet inverse, mais, pour l'heure, de manière très limitée. Le retour de Bagdad reste encore, *dans* l'immédiat, la préoccupation essentielle des marchés.

Dominique Gallois



La mort du général Aïdid pourrait rallumer la guerre des clans en Somalie

Le « président par intérim » sera remplacé par son fils

Les partisans du général Mohamed Farah Aïdid, mort le 1er août des suites de ses blessures, à Mogadiscio, lui ont trouvé un successeur en la personne de son jeune fils, Hussein, ancien « marine » américain. Même si elle a fait naître un vent d'optimisme à l'étranger, la disparition du chef de l'une des principales factions somaliennes pourrait attiser les hostilités entre factions rivales.

NAIROBI
de notre correspondant en Afrique de l'Est

HUSSEIN AÏDID succédera à son père : ainsi en ont décidé, après trois jours de délibérations, les partisans du général Mohamed Farah Aïdid, décédé le 1er août, des suites d'une blessure reçue sur le champ de bataille, à Mogadiscio.

On ignore encore si Hussein, le fils bien-aimé du général, possède la carrure militaire et le charisme de son père, mais sa nomination à la tête du Congrès de la Somalie unifiée – faction pro-Aïdid – est très symbolique, tant pour les partisans que pour les adversaires de celui qui fut, pendant cinq ans, le plus puissant des chefs de guerre somaliens.

Hussein Aïdid a hérité aussi du titre de *« président par intérim de la Somalie »*, titre que s'était décerné son père, en juin 1995, à l'issue d'une *« conférence nationale »* qui n'avait réuni que ses seuls partisans.

Depuis lors, le général Aïdid, assisté de six vice-présidents, régnait sur un *« gouvernement »* de quatre-vingt-treize ministres.

Outre la valeur dynastique du choix du fils, c'est aussi le maintien de cette pseudo-présidence nationale, reprenant les ambitions paternelles, qui a irrité le camp adverse. Dans le nord de la capitale Mogadiscio, des proches de l'autre *« président par intérim »* de Somalie, Ali Mahdi Mohamed, l'ont immédiatement dénoncé comme *« une atteinte aux espoirs de paix »* que la mort du général Aïdid avait fait naître, tant en Somalie qu'à l'étranger.

Car la mort du général Aïdid avait fait souffler un vent d'optimisme dans la communauté internationale, qui voyait dans la disparition du plus intransigeant des chefs de faction, une occasion à ne pas manquer pour encourager, une fois de plus, les Somaliens à entamer des pourparlers, après cinq ans de guerre civile et d'accords mort-nés.

En y mettant les précautions d'usage qui conviennent à un deuil, les Nations unies, ainsi que les Etats-Unis – tous deux avaient combattu le général Aïdid, au point de les faire renoncer à leur opération humanitaire en Somalie – ont émis, ces derniers jours, l'espoir que son *« départ »* soit une chance pour la paix.

Pour se rattraper de leur échec, ceux qui n'avaient pu ramener la paix entre les clans somaliens du temps du général ont de nouveau proposé leurs bons offices de médiateurs, laissant présager une intense activité diplomatique en Somalie.

COMBATS ENTRE MILICES

Les Américains pourraient être tentés de prouver, *a posteriori*, que celui dont ils avaient mis la tête à prix, en 1993, lors de l'Opération des Nations unies en Somalie (Onusom), était bel et bien l'homme qui bloquait toute réconciliation dans le pays.

De son côté, après avoir rappelé que, *« parfois, la mort peut ôter des obstacles vers la paix »*, la porte-parole du secrétaire général des Nations unies a déclaré que *« l'ONU restait prête à aider les Somaliens à promouvoir la réconciliation nationale si ceux-ci le demandaient »*. Un éventuel succès dans une nouvelle médiation en Somalie ne pourrait que jouer en faveur de Boutros Boutros-Ghali, qui brigue un second mandat à la tête de l'ONU.

L'Egypte, quant à elle, estime que *« le temps est venu de réaliser une réconcialiation nationale »*. La Ligue arabe ainsi que le Yémen viennent aussi de proposer leurs services. Mais la montée sur le trône de l'héritier direct du général Aïdid soulève déjà de nombreuses incertitudes.

Seulement âgé de trente-cinq ans, Hussein Aïdid est un ancien « marine » qui a participé à l'opération militaire des Etats-Unis en Somalie avant d'être rappelé dans sa caserne, à Los Angeles, dès que son père devint la bête noire de l'état-major américain.

Reste à savoir s'il se montrera un chef de guerre aussi crédible que son père. Celui-ci avait su constituer la milice la plus puissante de Somalie, contrôlant le centre du pays – région d'origine des Habr-Guedir –, Mogadiscio-Sud et une partie du Sud.

Mais cette nomination, qui maintient le pouvoir au sein du sous-clan des Saad, pourrait aussi provoquer des retournements d'alliance. Jaloux du monopole des Saad, les autres sous-clans Habr-Guedir pourraient faire défection, affaiblissant davantage le clan principal des Habr-Guedir, déjà très affecté par la mort de leur chef.

Tout dépendra de la manière dont Hussein Aïdid réussira à s'imposer. S'il échoue, il est possible que les alliés des Saad se laissent tenter par un compromis sur le partage du pouvoir avec les autres factions.

En attendant, une certaine tension règne à Mogadiscio. On signale déjà des combats dans le centre de la Somalie, où des miliciens du clan des Rahanweyn se préparent à chasser les combattants d'Aïdid, qui occupent, depuis un an, la région de Baïdoa. Ceux-ci se seraient déjà retirés de la ville de Hoddur, n'ayant pas été approvisionnés depuis la mort du général.

Jean Hélène

Le Burundi commence à subir l'effet des sanctions économiques

Le Commonwealth soutient les décisions d'Arusha

ENGAGÉ dans une redoutable épreuve de force avec la communauté internationale qui veut le contraindre à faire machine arrière, le nouvel homme fort de Bujumbura, Pierre Buyoya, a trouvé un soutien inespéré dans le champion olympique Vénuste Niyongabo, qui a remporté l'épreuve du 5 000 mètres aux Jeux d'Atlanta. En effet, le major Pierre Buyoya, qui a commencé à se déplacer en province, a appelé ses compatriotes à *« trouver en Vénuste Niyongabo l'exemple et le courage nécessaires pour s'engager sur la voie de l'unité et de la réconciliation nationales »*. A Gitega, au centre du pays, il s'est dit convaincu que *« les pays qui n'ont pas encore compris le changement, particulièrement la Tanzanie, vont comprendre »*.

De son côté, le nouveau premier ministre, Pascal-Firmin Ndimira, a émis l'espoir, samedi, au lendemain de l'annonce d'un gouvernement de transition, de *« pouvoir rectifier le tir »* des réactions internationales au putsch du 25 juillet. Il s'est félicité d'avoir pu réunir des *« individualités de sensibilités différentes »* dans cette équipe qui compte autant de Hutus que de Tutsis.

Le nouveau gouvernement *« ne mènera le pays nulle part »*, a estimé, dans une déclaration faite à l'Agence France-Presse, l'ancien président tutsi, Jean-Baptiste Bagaza. Pour sa part, Jean Minani, président du Front pour la démocratie au Burundi (Frodebu), le principal parti à dominante hutue, a jugé que la nouvelle équipe est *« nulle, politiquement et techniquement »*.

FRONTIÈRE FERMÉE

Les premiers effets des sanctions économiques décrétées par les pays des Grands Lacs contre le nouveau pouvoir ont commencé à se faire sentir, cette fin de semaine, au Burundi. Les stations d'essence ont fermé, dimanche, dans la capitale et les habitants ont fait des stocks de vivres, au surlendemain de la fermeture de la frontière décidée par la Tanzanie dans le cadre de l'embargo économique, dont on ignore, cependant, les détails. Les camions sont retenus à la frontière tanzanienne et les bateaux qui assurent la navette sur le lac Tanganyika sont interdits d'accostage dans le port tanzanien de Kigoma.

Le secrétaire général du Commonwealth, Emeka Anyaoku, a exprimé son *« soutien total »* aux sanctions économiques décidées par le récent sommet d'Arusha. Il a indiqué qu'il allait demander aux pays membres d'aider à la mise en place de ces sanctions.

Un rapport confidentiel des Nations unies, dont a fait état le quotidien américain *The Los Angeles Times*, indique que l'armée, à dominante tutsie, aurait massacré des milliers de civils hutus, entre avril et juillet, notamment cinq cents civils, le 27 juin, à Nyeshenza. Les auteurs de ce document citent le porte-parole des militaires burundais, le lieutenant-colonel Longin Minani : *« Quand les rebelles sont morts, nous ne les comptons pas. Nous voudrions tous les tuer. »*

Le pape lance un appel en faveur de la réconciliation en Algérie

C'EST dans le cimetière chrétien d'Oran, dont il était l'évêque depuis 1981, que Mgr Pierre Claverie devait être inhumé, lundi 5 août, en fin de matinée. De nombreuses personnalités religieuses, comme l'archevêque d'Alger, Mgr Henri Tessier, et Mgr Albert-Marie de Monléon, évêque de Pamiers, en Ariège, représentant l'Eglise de France, assisteront aux obsèques. Le pape a rendu hommage, dimanche, depuis sa résidence d'été de Castel Gandolfo, près de Rome, au prélat assassiné, appelant les fidèles à prier pour que son *« témoignage évangélique (...) porte les fruits de la paix et de la réconciliation »* en Algérie.

L'attentat à la bombe, dont le prélat a été victime, jeudi soir, à Oran, a suscité de nombreux commentaires dans la presse algérienne. La plupart des éditorialistes ont estimé que cet assassinat, survenu à l'issue de la visite officielle à Alger du ministre français des affaires étrangères, visait à *« torpiller »* la relance des relations franco-algériennes et à ruiner le *« climat d'espoir »* qui, selon le quotidien progouvernemental *L'Authentique*, a *« couronné »* le séjour de Hervé de Charette. Certains commentateurs ont aussi exprimé la crainte que cet assassinat ne serve de prétexte à un *« renforcement de la ceinture sécuritaire autour de la Méditerranée »*.

ENLÈVEMENT D'UN AVOCAT DE L'EX-FIS

Une information du quotidien saoudien édité à Londres *El Hayat*, affirmant que deux bombes avaient été découvertes à l'aéroport d'Alger, mercredi, avant la visite du chef de la diplomatie française, a été démentie, samedi, par le ministère algérien de l'intérieur, qui a qualifié ces allégations de *« pure fantaisie »*.

Les autorités se sont, en revanche, gardées de tout commentaire après l'annonce de l'enlèvement d'un avocat des dirigeants de l'ex-Front islamique du salut (FIS), Me Rachid Mesli. Alors qu'il circulait, mercredi, près de Rouiba, dans la région d'Alger, l'avocat a été contraint d'arrêter son véhicule et de présenter ses papiers à quatre hommes en civil, surgis d'une voiture banalisée. Les quatre inconnus ont alors sommé Me Mesli de les suivre. La famille de l'avocat et son entourage ont alerté l'Ordre et le syndicat des avocats, ainsi que les organisations de défense des droits de l'homme de cette disparition.

D'autre part, le quotidien privé *La Tribune*, interdit de publication depuis le début du mois de juillet, n'a pu reparaître, samedi, en dépit de la levée des scellés ordonnée par le tribunal. Selon un communiqué du journal, rendu public dimanche, des officiers de police judiciaire ont placé de nouveaux scellés – sans fournir aucune explication.

Plusieurs partis, notamment le Front des forces socialistes (FFS) et le FLN, l'ancien parti unique, devraient être reçus, dans les prochains jours, par le président Liamine Zeroual, dans le cadre des rencontres préparatoires à une conférence nationale, prévue avant la fin de l'été. – *(AFP, Reuter.)*

Lire aussi notre éditorial page 11

Au Mexique, la rencontre internationale du Chiapas dénonce les « poches d'oubli du néolibéralisme »

OVENTIC (Chiapas)
de notre envoyée spéciale

Les montagnes du Sud-Est mexicain sont l'une de ces *« poches d'oubli »* où le néolibéralisme abandonne les êtres humains jugés improductifs, a affirmé le « sous-commandant » Marcos au cours de la Rencontre intercontinentale pour l'humanité et contre le néolibéralisme, organisée dans les villages du Chiapas, du 27 juillet au 3 août. Sous la pluie et dans la boue, cette *« poche d'oubli »* a accueilli trois mille participants, venus de quarante-deux pays, dont beaucoup de France, d'Espagne et d'Italie.

Réuni d'abord à Oventic (*Le Monde* du 30 juillet), puis à La Realidad, les militants se sont répartis dans cinq villages pour débattre de politique, d'économie, de social, de culture et des minorités ethniques. Des mères argentines de la Place de Mai au Mouvement des sans-terre au Brésil, des nostalgiques de la guérilla marxiste entonnant *L'Internationale* aux militants associatifs ou catholiques, tous ont plongé pour quelques jours dans la vie des Indiens, partageant leur maigre nourriture et leur absence d'électricité, de téléphone, et de routes goudronnées.

Dans des amphithéâtres de bois construits pour l'occasion, les débats, pas toujours très neufs, ont dénoncé la mise à l'écart des parias de la compétition économique, l'oppression des pauvres, des femmes, des Indiens. Sur les stands se vendaient des ouvrages de la théologie de la libération, des foulards aux couleurs vives que portent les zapatistes pour se cacher le visage, des revues trotskistes, des canettes de Coca-Cola ou des gourmandises enveloppées de feuilles de maïs. A La Realidad, village de montagne luxuriante à 1500 mètres d'altitude, les participants ont planté leurs hamacs en plein milieu des maisons de bois, côtoyant des femmes et des enfants indiens, misérables habitants d'un Mexique développé, membre de l'OCDE et de l'Accord de libre-échange nord-américain (Alena) que Marcos qualifie d'*« orgasme du néolibéralisme »*.

« LA VOIE PACIFIQUE »

Le contact entre étrangers et Indiens Mayas, habitués à des siècles de résistance à la domination blanche, n'est pas évident. Marcos a fait quelques apparitions, mais il a semblé fatigué, fragile et piètre orateur, tranchant avec ses talents d'écrivain. Les zapatistes encagoulés présents aux débats se sont peu exprimés. Malgré les multiples demandes d'entretien avec les membres de l'EZLN (Armée zapatiste de libération nationale), la presse n'a obtenu que de rares rencontres, très encadrées, d'où la spontanéité était souvent absente. Dans les villages, l'Armée zapatiste fait régner une discipline forte.

L'impact des zapatistes se veut avant tout politique, affirme Marcos dont le mouvement recherche des solutions *« par la voie pacifique »*. La solidarité, la rébellion et le besoin d'utopie sont parmi les choses les mieux partagées au monde et la dénonciation zapatiste des *« poches d'oubli »* a trouvé un certain écho parmi les militants étrangers. La plupart des personnalités invitées – les cinéastes Pavel Lounguine (*Taxi Blues*) et Patrick Grandperret (*L'Enfant lion*), les sociologues Alain Touraine et Yvon Le Bot, le directeur du Théâtre de Brest, *Jacques Blanc, Danielle Mitterrand*, le Péruvien Hugo Blanco et le Vénézuélien Douglas Bravo, chefs guérilleros des années 70 – ont été sensibles à la cause zapatiste et à sa manière laïque de défendre les opprimés.

Mais le soutien n'empêche pas la critique. L'autoritarisme de l'Armée zapatiste ou de ses sympathisants, encore très liés aux avant-gardes marxisantes, interdit de prédire qui l'emportera de ces tendances violentes ou de l'approche plus novatrice de Marcos. Depuis deux ans, les zapatistes cherchent à briser leur isolement géographique et politique, multipliant les forums nationaux et internationaux. Une rencontre avec les syndicats, les partis et les associations s'est tenue fin juin. Un forum indien s'est déroulé à Oventic en juillet. Les négociations, confuses, avec le gouvernement reprennent cette semaine. A l'issue de la rencontre internationale, les participants se sont promis d'en tenir une deuxième, dans un pays européen.

C. B.

Réseau de résistance sur Internet

Les délégués à la rencontre intercontinentale pour l'humanité et contre le néolibéralisme ont décidé, à l'issue de leur rencontre, de créer un *« réseau intercontinental de résistance au néolibéralisme »* qui luttera pour un monde meilleur *« sans armes et sans haine »*. Il s'agira d'un réseau *« sans structure d'organisation, sans commandement central et sans hiérarchie »*, ont décidé les participants à la rencontre. Le « sous-commandant » Marcos a précisé que *« le réseau, ce sera nous tous qui résistons dans chaque pays »*, avec pour mot d'ordre : *« Démocratie, justice, liberté »*. Un réseau intercontinental de communication utilisant tous les moyens de la technologie moderne, y compris Internet, doublera le réseau politique. – *(AFP.)*

« Sous-commandant » Marcos, chef du mouvement zapatiste

« Notre principale arme est la parole »

OVENTIC (Chiapas)
de notre envoyée spéciale

Il faut croire que Marcos aime la nuit et son mystère, car c'est à 2 heures du matin, jeudi 1er août, qu'il a accordé un entretien à la presse française. Arrivé à cheval avec son état-major, il nous a reçus une heure, parlant d'une voix lasse et vêtu d'un passe-montagne noir, d'un treillis et d'une casquette ornée de trois étoiles, le tout passablement élimé et reprisé. Ce lecteur d'Althusser et de Foucault comprenait la plupart des questions posées en français.

« Quel est l'enjeu de cette rencontre ?

– Renforcer la solidarité internationale, mais aussi faire se rencontrer étrangers et Indiens. Les questions que nous abordons ici dépassent le cas de nos communautés. Les effets de la politique financière internationale – chômage, marginalisation de populations entières – sont comparables à ceux d'une nouvelle guerre mondiale.

– Vous refusez les crédits de l'Etat destinés aux villages du Chiapas que vous contrôlez. Pourrez-vous maintenir longtemps cette position radicale alors que les villages voisins, partisans du gouvernement, reçoivent de la tôle ondulée, des médicaments et quelques services ?

– Nous étions oubliés depuis tant d'années que nous avons l'habitude de nous passer de l'aide de l'Etat. Avant notre soulèvement de janvier 1994, le gouvernement n'envoyait rien au Chiapas et ne s'occupait pas des communautés indiennes. Aujourd'hui, notre résistance vise à obtenir la garantie que la vie des Indiens ne redevienne pas celle d'avant.

– Les militantes zapatistes ont imposé une « loi révolutionnaire des femmes » qui précise leurs droits. Pourquoi ?

– D'une ethnie à l'autre, les situations varient. Mais, en général, les femmes sont plus esclavagisées que les hommes. Elles fréquentent peu l'école. Elles travaillent beaucoup, vont à la rivière, au bois, aux champs, aux récoltes, tout en s'occupant des enfants. Leur mobilité est réduite, car il leur est difficile de sortir du village sans être mal vues. Les femmes insurgées de notre armée sont plus fortes : à travers la lutte, elles étudient et participent aux décisions politiques. Elles n'ont pas droit à la maternité, car les conditions de vie dans les montagnes ne permettent pas d'élever des enfants. Mais les soldats rechignent à obéir à des femmes commandantes, tout comme les villageois ont du mal à accepter la participation des femmes aux prises de décisions communautaires.

– Votre mouvement est-il une guérilla ?

– Non, nous nous définissons comme une armée régulière, dans nos grades comme dans nos activités. Les décisions y sont prises par un collectif d'Indiens, nommés par sept ethnies, dont les quatre principales du Chiapas. Les décisions tactiques appartiennent au sous-commandant *[c'est-à-dire Marcos, NDLR]*. C'est une armée très bizarre qui parle beaucoup et combat peu, ou pas. Sa principale arme est la parole : elle y a obtenu de meilleurs succès que dans le domaine militaire. Et puis, par rapport aux guérilleros, nous sommes, disons, beaucoup plus sympathiques.

– Comment jugez-vous l'avenir proche de la vie politique mexicaine ?

– Je ne sais si la crise politique actuelle débouchera sur un processus de démocratisation ou, au contraire, sur une régression de type fasciste. Ici, la politique est bloquée, prisonnière de sa logique électorale, alors que les mouvements sociaux, dont le zapatisme, fleurissent.

» Dans le meilleur des cas, ces mouvements vont ouvrir l'espace politique mexicain, faire entrer la démocratie dans la vie quotidienne des citoyens. Mais un schéma rigide, asphyxiant, peut s'imposer, accompagné de répression et d'intolérance qui mènent à un coup d'Etat militaire. L'incertitude dont souffre le pays est la même que celle dont souffre l'EZLN *[Armée zapatiste de libération nationale]* : l'hésitation entre la guerre et la paix, entre la démocratisation et le durcissement. »

Propos recueillis par Catherine Bédarida

Les Occidentaux font une ultime tentative pour obtenir un accord sur Mostar

Un échec mettrait en péril le plan de règlement sur la Bosnie

L'administrateur européen de Mostar, Sir Martin Garrod, n'a pas pu obtenir d'accord entre les Croates et les Musulmans de Mostar dans la nuit du 4 au 5 août. Toutefois, une dernière tentative pour faire aboutir les négociations devait avoir lieu lundi. Un échec pourrait entraîner le renoncement de l'Union européenne à administrer Mostar. Il menace l'application du plan de règlement de Dayton sur la Bosnie.

MOSTAR
de notre envoyé spécial

Mostar reste sereine. Si, à l'Est, les Bosniaques avaient placé certains espoirs en la mission européenne, ils ne s'attendaient toutefois pas à des miracles. A l'Ouest, les Croates affichent leur satisfaction, et souhaitent que les diplomates fassent leurs valises au plus tôt. Le camp croate refuse d'imaginer une réunification de la ville, ce qui équivaudrait à renoncer au rêve d'un Etat ethniquement pur, semblable au territoire des Serbes de Bosnie. Entre les deux quartiers, les enfants nagent dans la rivière Neretva, les filles bronzent sur les plages de cailloux, et des hommes jouent au football. C'est dimanche à Mostar, le jour de l'insouciance. Après des années d'une guerre terrible qui a ravagé le centre de la ville, division ou réunification peuvent bien attendre.

FEU VERT DE ZAGREB

L'enjeu est pourtant crucial. Il s'agit de l'échec de la réunification d'une ville divisée, entraînant la séparation des communautés selon des critères ethniques. Il s'agit aussi de la Fédération croato-bosniaque – moribonde –, et du danger qui menace l'accord de paix de Dayton. Il s'agit enfin de la crédibilité des Occidentaux, de leur capacité à réagir à l'extrémisme et à refuser que des résultats électoraux soient ouvertement ignorés.

« Les Croates refusent une ville unifiée, une ville où leur parti politique [HDZ, Union démocratique croate] *ne serait pas au pouvoir. Les forces de division de la Bosnie ne cessent de se renforcer,* affirme Alija Behram, le directeur de la télévision bosniaque. *La position croate signifie trois Bosnie, donc, pas de Bosnie. Ici, la communauté internationale est en train de perdre les élections qu'elle avait elle-même organisées, et les Croates offensent publiquement Clinton, qui a reçu Tudjman à Washington. »*

Après le voyage de Franjo Tudjman, le président de la Croatie, à la Maison Blanche la semaine dernière, les diplomates affichaient une certaine confiance. Les influents ministres de la défense et des affaires étrangères, Gojko Susak et Mate Granic, se sont rendus samedi à Neum, où les délégués du HDZ bosno-croate étaient réunis en congrès. A l'issue des entretiens, M. Susak indiquait qu'une solution serait trouvée le soir même. Pourtant, les séparatistes croates de Bosnie ont brutalement rejeté les propositions bosniaques et occidentales, et nul ne croit que cela ait pu avoir lieu sans un feu vert de Zagreb, ni de M. Tudjman en personne.

Au siège de l'administration européenne, le choc est rude, même si les diplomates sont coutumiers de l'intransigeance croate. *« Les Croates dessinent tranquillement leur « Grande Croatie », en refusant les résultats des élections, et en continuant à effectuer certains transferts de population,* note un expert européen. *Nous y verrons plus clair en septembre, lors du scrutin général, mais ce ne sera de toute façon pas glorieux pour l'Occident et pour l'idée d'une Bosnie-Herzégovine multiethnique et démocratique. »*

Les Bosniaques avaient pourtant accepté de faire différentes concessions. Tout d'abord, la nomination automatique d'un Croate du HDZ au poste de maire, alors que le HDZ a perdu le scrutin, cela afin d'équilibrer les pouvoirs à Mostar, un Musulman étant déjà le président du canton. Ensuite, la reconnaissance de la plainte du HDZ pour fraude électorale, déposée devant la Cour constitutionnelle de la Fédération croato-bosniaque. Si la Cour se prononçait pour l'annulation du scrutin, les Bosniaques remettaient alors leur nouveau mandat en jeu. En fait, Mostar-Est a accepté toutes les requêtes des Européens afin d'amener les Croates à un accord.

Des négociations se sont poursuivies, dimanche 4 août. Bien que l'heure de l'ultimatum (samedi à minuit) de l'Union européenne (UE) ait été dépassée, les diplomates continuaient à espérer un revirement. Tard dans la nuit, Martin Garrod, l'envoyé européen, avait annoncé l'échec de ces ultimes négociations. Les Croates s'obstinent à ne pas reconnaître le « conseil de la ville » issu des élections qui ont été remportées par la liste « Mostar unifiée » conduite par Safet Orucevic, le maire du secteur bosniaque.

Bruxelles devait entériner lundi le plan de retrait de Mostar, après consultation des gouvernements des Quinze. L'administration européenne devrait quitter Mostar dans un délai d'environ un mois, abandonnant derrière elle une ville aussi divisée qu'à son arrivée, il y a deux ans. *« Nous allons réduire notre équipe, achever certains projets en cours, payer les factures, et puis éteindre les lumières »,* regrettait Sir Garrod.

« Nous vivrons très bien sans l'Union européenne. D'ailleurs, ces diplomates n'auraient jamais dû venir à Mostar, lance un chef d'entreprise croate. *Nous avons déjà tout offert à ces Musulmans, sauf de baisser notre pantalon, et nous ne prévoyons pas de le faire dans un avenir proche. »* L'homme est attablé avec ses amis dans un café de Mostar-Ouest. *« La Bosnie doit être divisée en trois territoires, et nous, Croates, devons obtenir une entité du même type que la République serbe,* disent-ils. *Pourquoi nous forcer à vivre avec les Musulmans ? »*

La réconciliation des communautés mostariennes semble effectivement être un vœu pieux. Les Mostariens désirent majoritairement une réunification de leur ville, et l'ont encore exprimé lors des élections. Le problème est que des partis nationalistes, notamment le HDZ de Franjo Tudjman, continuent de s'opposer au moindre progrès en ce sens. Zagreb soutient la « République d'Herzeg-Bosna », autoproclamée par les séparatistes croates, en violation de tous les accords de paix signés ces dernières années.

L'« Herzeg-Bosna », dont M. Tudjman a promis la dissolution prochaine, va-t-elle accepter sa propre mort ? La disparition du mini-Etat illégal était programmée pour le 8 août prochain, mais les diplomates craignent maintenant que cette échéance ne soit pas respectée. La Fédération croato-bosniaque, l'une des deux entités de Bosnie prévues par l'accord de Dayton, qui n'existe déjà que sur le papier, n'aurait alors plus aucune raison d'être, à six semaines des élections générales en Bosnie-Herzégovine.

CONSÉQUENCES INCALCULABLES

« Les conséquences pour le processus de paix sont extrêmement sérieuses », a souligné Martin Garrod. Sur le terrain, les diplomates occidentaux écartent l'éventualité d'une reprise immédiate de la guerre. Mostar redevient simplement une ville ordinaire de Bosnie, où seront déployées les forces de l'OTAN (IFOR) et la police de l'ONU. En revanche, les conséquences politiques sont incalculables, tant elles sont susceptibles de bouleverser le déroulement des élections générales du 14 septembre.

Plongée dans la tourmente, Mostar reste sereine. Les Bosniaques savent que les Croates veulent renforcer la division de la cité, et que les Occidentaux n'emploieront pas tous les moyens à leur disposition afin de les faire plier. *« L'UE et Washington sont pris au piège,* dit un diplomate. *L'attitude croate est certes inacceptable, mais il faut avant tout que le scrutin de septembre ait lieu. Or les Croates ont les moyens de provoquer une détérioration de la situation en quelques jours. Les Occidentaux craignent cette hypothèse. »*

Les Mostariens, eux, ne craignent que la guerre. *« Tant que l'IFOR est là, nous sommes protégés »,* dit une femme bosniaque. Si les Mostariens sont à l'abri de violents combats, ils sont très loin d'une réconciliation. La guerre est finie, la « purification ethnique » continue.

Rémy Ourdan

Un plan américain pour capturer Karadzic ?

Les Etats-Unis ont mis au point une opération militaire, impliquant des hélicoptères et les troupes d'élite « Delta Force », pour capturer l'ancien chef politique des Serbes bosniaques, Radovan Karadzic, dans son fief de Pale, a affirmé, dimanche 4 août, *The Sunday Times*.

Selon l'hebdomadaire, qui cite *« des sources des services de renseignements des deux côtés de l'Atlantique »*, ce plan est susceptible d'être déclenché à tout moment sur ordre du président Bill Clinton. Mais il se heurte à l'opposition des alliés des Etats-Unis, la Grande-Bretagne en particulier. Après des tirs d'hélicoptère, censés neutraliser les troupes gardant la résidence de Radovan Karadzic, le commando américain héliporté engagerait au sol un combat avec les derniers défenseurs et s'emparerait de Karadzic. Le leader serbe bosniaque, accusé de crimes de guerre et sous le coup d'un mandat d'arrêt international, serait ensuite remis au Tribunal pénal international (TPI) de La Haye. – *(AFP.)*

M. Arafat tente de mettre fin aux troubles en Cisjordanie

CISJORDANIE. Yasser Arafat, président de l'Autorité palestinienne, a tenté, samedi 3 août, de faire cesser les troubles qui agitent la Cisjordanie depuis une semaine (*Le Monde* daté 4-5 août). Alors que trois officiers, accusés d'avoir torturé un Palestinien de Naplouse décédé le 31 juillet, ont été et condamnés à de lourdes peines de prison par un tribunal militaire, le président de l'Autorité a constitué une commission chargée *« d'apaiser les esprits »* à Naplouse et à Tulkarem, où de violents incidents ont également opposé les forces de l'ordre à des manifestants venus protester contre le sort des prisonniers. Le Mouvement de la résistance islamique (Hamas) a lancé à la suite de ces troubles un appel à l'intifida contre l'Autorité. – *(AFP, Reuter.)*

L'ancien SS Erich Priebke se dit victime d'un « coup bas »

ROME. L'ex-capitaine SS, Erich Priebke, a estimé, samedi 3 août, que son retour derrière les barreaux, malgré le verdict d'acquittement prononcé, jeudi dernier, par un tribunal militaire italien, était un « coup bas » des Juifs. *« Je comprends leur peine, qui reste entière malgré les années, mais il me semble qu'il y avait des têtes brûlées parmi eux »,* a-t-il déclaré dans un entretien au journal *La Stampa* depuis sa cellule de la prison Regina Coeli, où il est incarcéré. *« Je pense qu'ils s'en prennent à moi,* a-t-il ajouté, *car je suis devenu un symbole (...). Je suis comme le dernier des Mohicans. »*

Erich Priebke, quatre-vingt-trois ans, a reconnu au cours de son procès avoir participé en 1944 au massacre, par les SS, de 335 hommes, dont 75 juifs, à la fosse Ardéatine, près de Rome, mais il a affirmé avoir été contraint d'obéir à des ordres. Le tribunal militaire lui a accordé des circonstances atténuantes et l'a relaxé en invoquant la prescription des actes incriminés. Le verdict a suscité un tollé. L'Allemagne ayant annoncé son intention de déposer une demande d'extradition, Erich Priebke est retourné sous les verrous. – *(Reuter.)*

EUROPE

■ **TCHÉTCHÉNIE : deux employés de l'organisation humanitaire** Action internationale contre la faim (AICF), Frédéric Malardeau, de nationalité française, et Michael Penrose, citoyen britannique, ont été enlevés le 27 juillet. L'AICF a indiqué, dimanche 4 août, n'avoir reçu ni revendication ni demande de rançon tandis que l'agence russe Interfax précisait dans le même temps que les ravisseurs avaient demandé 500 000 dollars (soit 2 510 000 francs). – *(AFP.)*

■ **DANEMARK : l'amiral Hans Jörgen Garde, 57 ans,** chef d'État-major de l'armée danoise, a trouvé la mort, samedi 3 août, dans un accident d'avion aux îles Féroé. L'avion, un bimoteur de fabrication américaine, s'est écrasé alors qu'il allait atterrir sur l'aéroport de l'archipel danois de l'Atlantique Nord. De mauvaises conditions météorologiques pourraient être à l'origine de la catastrophe. Les huit autres personnes à bord, dont l'épouse de l'amiral Garde, ont également péri. – *(AFP.)*

ASIE

■ **CORÉE DU SUD : la peine de mort a été requise, lundi 5 août,** par l'accusation, à l'encontre de l'ancien dictateur sud-coréen Chun Doo-Hwan et la prison à vie à l'encontre de son successeur, Roh Tae-Woo, jugés pour le coup d'Etat de 1980, a annoncé la télévision coréenne. Âgé de 65 ans, Chun Doo-Hwan est accusé d'avoir pris la tête d'un coup d'État militaire et d'une insurrection qui avaient provoqué le massacre de plus de deux cents personnes manifestant pour la démocratie dans la ville de Kwangju en 1980. Roh Tae-Woo, 64 ans, est, lui, soupçonné d'avoir joué un rôle clé dans cette insurrection. – *(AFP.)*

■ **SRI LANKA : les Tigres de libération de l'Eelam tamoul** (LTTE) ont déclaré, lundi 5 août, avoir tué au moins cent soldats gouvernementaux après l'offensive lancée par l'armée depuis Paranthan, reprise aux Tamouls il y a une semaine. Le gouvernement n'a pas donné de bilan officiel, mais le ministre de la défense sri lankais a reconnu que l'armée rencontrait une résistance importante des rebelles. – *(AFP.)*

AMÉRIQUES

■ **PÉROU : Oscar Ramirez Durand,** alias « Feliciano », chef de la faction dissidente du Sentier lumineux, a mené, vendredi 2 août, une attaque armée qui a fait deux morts dans le village d'Aucayacu, à 585 km au nord-est de Lima. Pour la première fois depuis longtemps, le président Fujimori a admis dimanche 4 août, au cours d'un entretien télévisé, la reprise des attaques du Sentier lumineux. – *(AFP.)*

Moscou tente de faire cesser la grève des mineurs sans salaires depuis plusieurs mois

MOSCOU
de notre correspondant

Le gouvernement russe tente de mettre fin à la grève de plus de 10 000 mineurs de l'Extrême-Orient russe, qui menace de se transformer en mouvement national. En grève depuis près de trois semaines en raison du non-paiement de leurs salaires depuis cinq à six mois (c'est-à-dire depuis leur dernier arrêt de travail), les mineurs de la région de Vladivostok devaient recevoir, lundi 5 août, leurs paies des mois de février et mars.

Alors que le conflit commençait à s'étendre à d'autres bassins houillers, le gouvernement russe a débloqué, en fin de semaine, 45 milliards de roubles (45 millions de francs) pour tenter d'apaiser les grévistes. Mais les mineurs d'Extrême-Orient ont promis de n'arrêter leur mouvement qu'une fois réglée la totalité des arriérés de salaires, soit 148 milliards de roubles (près de 148 millions de francs). Le paiement des salaires en temps et en heure était, avec la fin de la guerre en Tchétchénie, l'une des principales promesses de la campagne électorale de Boris Eltsine, réélu le 3 juillet.

Vladimir Kadannikov, le vice-premier ministre en charge de l'économie, a annoncé que près de 77 milliards de roubles supplémentaires seraient envoyés à partir de lundi, dans la région de Vladivostok pour payer les employés du secteur de l'énergie. Les grévistes de Vladivostok ont été rejoints, jeudi, par les mineurs de la région de Rostov-sur-le-Don (sud de la Russie), qui réclament, eux-aussi, le paiement de leurs salaires. Les « gueules noires » de la région de Vorkouta (Grand Nord) ont lancé un préavis de grève pour mardi tandis que plusieurs mines du bassin du Kouzbass (Sibérie orientale) auraient déjà cessé le travail, selon les syndicats.

CHASSE AU COUPABLE

La chasse au coupable a été ouverte. Boris Eltsine a ordonné en fin de semaine une enquête sur les responsables des mines et le gouvernement local. Selon Moscou, sur les 60 milliards de roubles envoyés en Extrême-Orient au début de l'année pour payer les salaires, 20 milliards seulement ont été versés aux mineurs.

La pratique qui consiste à placer l'argent des salaires dans des banques moyennant un taux d'intérêt élevé est très répandue en Russie et généralement impunie. Le gouvernement russe a aussi accusé les autorités locales d'être responsables de la crise et d'avoir fait baisser le prix de l'énergie dans la région *« à un niveau très inférieur au prix de revient »*, à l'approche des élections régionales qui doivent se tenir à l'automne, selon le ministre russe de l'économie. Cependant, les syndicats de mineurs rejettent la responsabilité du conflit sur le gouvernement lui-même. Toujours concentré sur la lutte contre l'inflation, qui a atteint en juillet un record à la baisse (0,7 %), le gouvernement russe, dont les caisses sont vides, choisit souvent de ne pas honorer ses engagements pour éviter d'avoir à faire fonctionner la planche à billets. Cette pratique sert de détonateur à une crise générale des paiements. Ainsi, à Vladivostok, l'armée russe, financée par le budget fédéral, doit de grandes sommes aux centrales qui produisent l'énergie, qui elles-même accumulent des dettes envers les mines.

« Seuls ceux qui ne doivent rien à personne ont le droit moral de porter des accusations », a répondu au gouvernement Andreï Issaïev, le secrétaire de la Fédération des syndicats indépendants. Selon lui, le montant des salaires impayés en Russie s'élève à près de 30 000 milliards de roubles (30 milliards de francs), dont 30 % seraient dû par le gouvernement. Celui-ci attend systématiquement le déclenchement de mouvements de protestation pour régler ses dettes. Quant à la lutte contre la corruption des officiels russes qui détournent salaires et retraites, elle reste pour l'instant, une autre promesse de campagne électorale.

Jean-Baptiste Naudet

Le général Galindo, pourfendeur des séparatistes basques, est sorti de prison

MADRID
de notre correspondant

Le général Enrique Rodriguez Galindo, général de la Guardia civil accusé de détention illégale, tortures et assassinats dans l'affaire des GAL (groupes antiterroristes de libération, responsables d'au moins 22 assassinats dans les années 80) est sorti, vendredi 2 août, de la prison militaire d'Alcala de Henares où il avait été écroué, le 23 mai dernier. Le général Galindo, grande figure de la lutte antiterroriste, décoré pour avoir démantelé plus de cent commandos de l'ETA durant ses vingt-six années de carrière au Pays basque espagnol, est accusé d'avoir participé à l'enlèvement et à l'assassinat de deux membres présumés de l'organisation séparatiste basque ETA, Jose Antonio Lada et Jose Ignacia Zabala, en 1983.

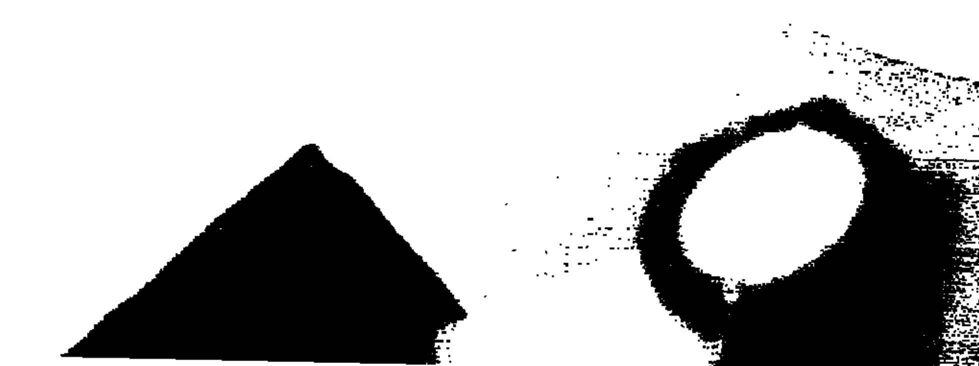
Le juge Javier Gomez de Liano, de l'Audience nationale de Madrid, la plus haute instance pénale espagnole, avait ordonné sa détention en mai dernier, craignant que le général ne prenne la fuite ou ne fasse disparaître des documents. L'arrestation du général Galindo avait fait l'effet d'une bombe en Espagne, ce militaire, le plus haut gradé de la Guardia civil, étant considéré comme le pourfendeur le plus acharné de l'ETA. L'Audience nationale a estimé que le maintien en prison du général n'est plus justifié, mais que son incarcération il y a deux mois et demi avait été une décision *« raisonnable ».* Le général Galindo a interdiction de sortir du territoire national et devra se présenter devant le juge une fois par semaine. Les accusations portées contre lui demeurent.

SÉCURITÉ D'ÉTAT

Alors que le général Galindo, qui nie sa participation dans cette affaire des GAL, redécouvrait le soleil de Castille, le gouvernement de Jose Maria Aznar décidait de ne pas remettre à la justice les documents des services secrets espagnols portant sur les GAL que réclament depuis plus d'un an deux juges de l'Audience nationale chargés de l'instruction du dossier, Baltasar Garzon et Javier Gomez de Liano. Le porte-parole du gouvernement, Miguel Angel Rodriguez, a expliqué que la décision avait été prise *« pour des raisons de sécurité d'Etat ».* Or, lorsque le parti populaire de Jose Maria Aznar était dans l'opposition, il réclamait la levée du secret sur ces documents et parlait alors non de sécurité d'Etat mais de *« sécurité de gouvernement »*, a souligné le quotidien *El Mundo*. Parmi les dix-huit documents réclamés par les deux juges se trouverait l'acte fondateur des GAL.

Pour les Espagnols, l'enquête sur ces groupes antiterroristes de libération est devenue un véritable puzzle. Pour l'heure, les instructions menées à Madrid portent sur cinq affaires : l'affaire Lasa et Zabala où le principal accusé est le général Galindo. L'affaire Secundo Marey et des bars *Consolation* et *Batzoki* (enlèvement de Secundo Marey en 1983 et attentats contre les bars *Consolation* en 1984 et *Batzoki* en 1986 dans le sud de la France). Cette affaire est instruite par le tribunal suprême.

L'affaire Onaederra sur laquelle enquête l'Audience nationale, concerne l'assassinat en France de Ramon Onaederra, en 1983, et de deux militants présumés de l'ETA, Gurmindo et Perurena, à Hendaye en 1984 mais aussi d'un Français, Olaskoaga, à Biriatou, la même année. L'affaire Monbar porte sur l'attentat le plus meurtrier des GAL, à Bayonne en 1985, où quatre militants basques espagnols ont été tués. Une instruction a également été ouverte sur le dernier attentat attribué aux GAL, l'affaire Garcia Goena, assassinat perpétré à Hendaye en 1987. Les juges Garzon et Gomez de Liano qui enquêtent sur les dossiers de l'ETA mais aussi des GAL, ont été plusieurs fois menacés de mort. Pour l'heure, les deux plus hautes personnalités inculpées dans les scandales des GAL sont l'ancien ministre socialiste de l'intérieur, Jose Barrionnevo, et l'ancien secrétaire d'Etat à la sécurité, Rafael Vera. – *(Intérim.)*



PATRONAT Les efforts renouvelés de Jacques Chirac et d'Alain Juppé pour se concilier les chefs d'entreprises petites et moyennes sont appréciés par leurs interlocuteurs favoris, en particulier par Lucien Rebuffel, président de la Confédération générale des PME et lui-même proche du RPR, mais analysés de façon plus critique par les petits ou moyens industriels. ● LES PROTECTIONS offertes aux petits commerçants et aux artisans face à la grande distribution sont saluées par M. Rebuffel comme *« la plus grande œuvre législative du septennat »*, mais les mesures de simplification administrative lui semblent avancer plus lentement. ● LES INDUSTRIELS, partagés, selon la taille de leurs entreprises, entre les organisations dominées par les artisans, d'un côté, et le CNPF, de l'autre, se plaignent de ne pas être plus soutenus face à l'administration et aux banques.

Les PME industrielles s'estiment négligées par le gouvernement

Les attentions prodiguées par le pouvoir aux commerçants et aux artisans ne font pas toujours le bonheur des petites ou moyennes entreprises industrielles ou de services, qui se plaignent de ne pas être représentées aussi efficacement auprès des pouvoirs publics

JACQUES CHIRAC est *en passe* de gagner son pari de redorer le blason des petits entrepreneurs qui ont voté pour lui en 1995. On ne compte plus ses piques lancées contre les grandes surfaces et les grosses entreprises *« tueuses d'emplois »*, selon lui. Le 27 novembre 1995 Alain Juppé annonçait à Bordeaux un vaste plan en faveur des PME. Jean-Pierre Raffarin, mi*nistre des PME, faisait* adopter par l'Assemblée nationale, au printemps, un projet de loi pour bloquer le développement de la grande distribution. Yves Galland, ministre délégué aux finances, en faisait autant pour rééquilibrer les règles de la concurrence en faveur des PME. Le 25 juillet, une vingtaine de petits patrons venaient dire à l'Elysée leurs soucis. Le 29 juillet, le premier ministre confirmait la naissance prochaine d'une banque de développement des PME.

Rarement les deux millions et demi de petits entrepreneurs de moins de cinq cents salariés – puisque telle est la définition des PME – auront été à pareille fête. Chez les artisans comme chez les commerçants, on est extrêmement sensible à ces marques de considération, qui mettent du baume au cœur de professionnels menacés de disparition par les mutations *économiques et technologiques.* Pierre Seassari, président de l'Assemblée permanente des chambres de métiers (APCM), ne cache pas sa satisfaction devant la reconnaissance que traduit la nouvelle attitude des pouvoirs publics.

Le blocage provisoire des ouvertures de magasins de plus de 300 mètres carrés et l'interdiction faite aux grandes surfaces d'imposer leur bon plaisir à leurs fournisseurs sont reçus par les commerçants, les agriculteurs et certains artisans comme un rééquilibrage en leur faveur. Ils voient dans cette *maîtrise de l'urbanisme commer*cial et dans cette concurrence mieux disciplinée la fin de la dictature du plus fort.

Deux hommes peuvent se féliciter d'avoir contribué à cet infléchissement de l'action gouvernementale. Le premier est Daniel Giron, président de l'Union patronale artisanale (UPA) qui fédère neuf cent mille petits patrons du bâtiment, des services (coiffeurs, hôteliers) et des métiers de bouche (boulangers, bouchers, restaurateurs). M. Giron présidait le comité de soutien de M. Chirac dans le Calvados.

Le second est Lucien Rebuffel, président de la Confédération générale des PME, par ailleurs conseiller de Paris et conseiller ré*gional d'Ile-de-France, apparenté* RPR. Grand ami du président de la République, Il n'est pas étonnant que M. Rebuffel l'applaudisse. *« Il y a actuellement une conjonction astrale particulièrement favorable : le président est très sensible au petit peuple de France, si bien réparti dans nos trente-six mille communes. Il aimait être au cul des vaches ; le voici également au cul des camions »*, déclare M. Rebuffel, qui s'enchante, dans la cour de l'Elysée, que *« 89 % du plan PME »* soient *« déjà réalisés »*. Les lois sur l'urbanisme commercial et sur la concurrence ? *« La plus grande œuvre législative du septennat »*, énonce-t-il. La simplification administrative ? *« Je crains qu'on n'en parle encore au millénaire prochain ! »*

Le discours gouvernemental donne aux « petits » des satisfactions d'amour propre. Il n'emporte pas leur conviction. Les chefs d'entreprise constatent que le client demeure avare de ses deniers aussi bien dans les boutiques de vêtements que dans les stations balnéaires. Le contrecoup des grèves de transports de décembre 1995 *commence* à se faire sentir avec une poussée sensible des dépôts de bilan depuis le printemps.

Ils sont nombreux à demeurer sceptiques sur les effets des mesures annoncées. Les micro-entrepreneurs qui proposent aux grandes entreprises d'assurer leurs tâches informatiques n'ont guère les moyens d'embaucher des spécialistes des ressources humaines et se débattent toujours dans les affres des formulaires sociaux et des feuilles de paie. Les petits décolleteurs de Savoie n'ont pas le temps d'apprendre le maquis des subventions à l'embauche.

JEU DE RÔLE

Les chefs d'entreprise de dix à deux cents salariés continuent à avoir du mal à accéder aux marchés publics, par exemple, au nettoyage des écoles ou à l'équipe*ment des salles de sports.* Ces poids-plume ne voient pas quelle banque remédiera à la faiblesse de leurs fonds propres, véritable talon d'Achille des PME françaises.

A vrai dire, une grande partie des *petites et moyennes entre*prises ne s'estiment pas représentées auprès des pouvoirs publics. Les jeunes cadres qui s'établissent comme conseil jugent très vieillottes les positions des artisans. Les commerçants et les prestataires de services franchisés ne se retrouvent pas dans le « travail-famille-patrie » tonitruant de M. Rebuffel. Vendeurs de camions, fabricants d'agrafes pour vêtements ou spécialistes du béton précontraint ne se sentent pas vraiment défendus par le CNPF, qu'ils soupçonnent de s'intéresser surtout aux entreprises de deux cent à *cinq cents salariés, les « grosses moyennes »* c'est-à-dire 2,5 % des entreprises. Sans relations avec le pouvoir ni avec les appareils bien en cour, ces entrepreneurs persistent dans le doute.

Le jeu de rôle que se sont partagé le gouvernement et les syndicats patronaux officiels (UPA, CGPME, CNPF) a de beaux jours devant lui : aux ministres l'annonce de mesures favorables pour les PME et aux représentants patronaux d'apaiser des troupes périodiquement tentées par la rébellion et l'extrême droite, notamment chez les artisans et les *commerçants.*

Ce jeu ne suffira pas pour autant à convaincre le « petit peuple » des entrepreneurs de contribuer, en investissant ou en embauchant, à relancer la machine économique en panne. Politiquement, les mesures en faveur des PME semblent efficaces pour l'instant. Economiquement, pas encore.

Alain Faujas

Trois syndicats

La représentation des 2,5 millions PME de moins de 500 salariés se répartit entre trois organisations :

● **L'Union patronale artisanale** (UPA) regroupe les trois confédérations du bâtiment (Capeb), de la production et des services (Cnams) et des métiers de l'alimentation (CGAD). Présidée par Daniel Giron, elle négocie les accords interprofessionnels et détient la présidence de la plupart des cent quatre chambres des métiers.

● **La Confédération générale des PME (CGPME)** entend défendre les intérêts du *« patronat réel »*, celui qui *« engage tout son avoir et tout son savoir »*. Présidée depuis 1990 par Lucien Rebuffel, elle est implantée dans le commerce et une partie de l'artisanat. On estime qu'un cinquième des unions patronales du CNPF adhèrent aussi à la CGPME.

● **Le Conseil national du patronat français (CNPF)** mène *les négociations* avec les partenaires sociaux. Un de ses vice-présidents, Martine Clément, anime une commission des moyennes et petites entreprises. La réserve traditionnelle du CNPF le rend moins populaire parmi les PME que la CGPME.

« Personne ne représente vraiment les petits entrepreneurs »

PHILIPPE COURTIN, président du syndicat Patrons indépendants (anciennement SNPI), qui revendique cinq mille adhérents parmi les petits industriels, est exaspéré par le tintamarre médiatique autour des plans PME du gouvernement. Il y trouve *« des choses intéressantes »*, mais il s'agit surtout, selon lui, de *« mamours »*. *« Nous avons l'impression que le gouvernement nous fait surtout passer un message rassurant, du genre : “ Partez en vacances tranquilles, nous nous occupons de vous. ” »*

Selon lui, les gouvernements successifs persistent dans l'erreur en imputant à la « crise » les difficultés économiques et la montée du *chômage.* Ni la *crise pétrolière des années 80* ni la déflation actuelle ne sont la cause des maux des entreprises. *« Ils n'ont pas compris qu'ils avaient fait du tout-Etat et des aides à tout va comme si nous étions encore en 1929,* analyse M. Courtin. *Le pays et les entreprises étouffent parce que les prélèvements publics représentent 56 % du produit intérieur brut et que le gouvernement a été encore obligé de ponctionner plus de 100 milliards de francs supplémentaires en 1995 tout en tenant un discours contre le “ trop d'Etat ”… »*

Patrons indépendants se défie de la création d'une banque de développement des PME. *« Les PMI sont-elles des malades hors de la vie économique pour qu'on leur construise une sorte d'infirmerie bancaire ?*, demande M. Courtin. *Nous n'avons pas besoin d'un machin de plus, mais que les banques ouvrent un vrai dialogue avec nous et qu'elles ne nous fassent plus payer le crédit 4 ou 5 points plus cher que celui consenti aux grandes entreprises. »*

Le syndicat plaide pour une modernisation du droit du travail. *« Il n'y a pas de dialogue social dans les PMI parce qu'il n'y a pas de syndicats et nous le regrettons »*, explique M. Courtin.

« Comment pouvons-nous faire évoluer nos entreprises sans interlocuteurs ? demande-t-il. *Lorsque nous tentons de parler avec des délégués de nos personnels, nous parvenons à dégager l'intérêt commun, mais l'inspection du travail attaque ces accords signés par des personnes non représentatives. Il faudrait supprimer le monopole syndical au premier tour des élections professionnelles : les syndicats seraient obligés de justifier leur position devant leur base. » « Nous ne sommes pas des sauvages,* ajoute-t-il. *Il vaut mieux s'entendre entre gens de bonne volonté plutôt que d'appliquer des textes rigides. »*

M. Courtin estime que *« personne ne représente vraiment »* la petite et moyenne industrie. *« Les plus petits des petits, les commerçants et les artisans, sont défendus par la CGPME et Lucien Rebuffel ; les plus petits des gros, par le CNPF. Il ne faut donc pas s'étonner que les déductions fiscales pour bénéfices réinvestis soient une sorte d'usine à gaz, qui nous intéresse peu, et que la réforme de l'urbanisme commercial ne nous concerne pas du tout. »* Autant que des effets tangibles des annonces gouvernementales, Patrons indépendants attend que cesse la méfiance de l'Etat et de ses représentants envers les entrepreneurs, qui *« se sentent considérés comme des voyous dès qu'ils plaident pour de vraies réformes »*.

Al. F.

M. Chirac remet à l'étude la proposition de M. Rocard sur l'emploi

LE CHÔMAGE, le nucléaire et l'Europe ont été au centre de l'entretien « privé » que Jacques Chirac a eu, samedi 3 août, avec Michel Rocard. L'ancien premier ministre socialiste, que le chef de l'Etat a ensuite raccompagné jusqu'à sa voiture, comme il l'avait fait l'avant-veille pour Edouard Balladur après leur déjeuner en tête à tête, a qualifié cet entretien de *« sympathique »*. C'était la troisième fois que M. Rocard rencontrait son ancien condisciple de « Sciences Po » depuis son élection à la présidence de la République.

« Nous avons surtout parlé du chômage, a confié M. Rocard après l'entretien. *Le président de la République est très inquiet. Moi aussi. »* M. Chirac, *« tout à fait convaincu qu'il faut changer de braquet »*, selon son visiteur, a exprimé le souhait que la proposition de l'ancien premier ministre sur la réduction de la durée du travail, basée sur une modulation des cotisations sociales afin d'inciter les entreprises à s'engager dans cette voie sans pénaliser la rémunération des salariés, fasse l'objet d'un nouvel examen de la part du gouvernement.

UNE « RÉFORME AUDACIEUSE »

Cette proposition avait été soumise à Alain Juppé, mais M. Rocard assure ne pas reconnaître son idée dans les conclusions qui ont été présentées par le commissaire au Plan, Henri Guaino, à la demande du premier ministre. Le 23 mai, M. Juppé avait rejeté le schéma que le Plan avait tiré de la proposition de M. Rocard, au moment où celui-ci la défendait devant la commission « emploi » du Parti socialiste.

Le sénateur des Yvelines devrait présenter sa réforme à l'occasion de la préparation de la convention nationale du PS, les 14 et 15 décembre, sur la politique économique et sociale, dont Henri Emmanuelli est le grand ordonnateur. Dans *Le Monde* du 16 juillet, M. Rocard avait interpellé les forces politiques et sociales et, en premier lieu, les pouvoirs publics, en lançant : *« A ceux qui émettent des doutes sur la faisabilité d'une réforme audacieuse en cette matière, il faut demander pourquoi ils en ont jusqu'à présent refusé la mise à l'étude sérieuse et approfondie, complétée par des simulations. »* Cette étude pourrait être confiée aux ministères de l'économie et du travail.

M. Rocard a parlé aussi, avec le chef de l'Etat, de *« diplomatie nucléaire mondiale »*. Le député européen, qui s'était vivement opposé à la reprise des essais nucléaires et qui est membre de la Commission de Canberra pour le désarmement nucléaire, a *« conseillé »* à M. Chirac de compléter sa diplomatie par une action sur le contrôle de la prolifération nucléaire et, plus particulièrement, sur la filière plutonium. MM. Chirac et Rocard se sont également livrés à un rapide tour d'horizon des questions européennes.

L'ancien premier ministre de François Mitterrand a été plus avare de commentaires sur la question de savoir si la situation politique avait été abordée. *« Qu'est-ce que vous connaissez de plus important comme problème de politique intérieure que celui du chômage ?*, a-t-il déclaré. *Des problèmes d'hommes ? Ce n'était pas son problème, ni le mien. »* M. Chirac devait recevoir un autre ancien premier ministre socialiste, lundi 5 août, en la personne de Pierre Mauroy.

Michel Noblecourt

L'inscription aux Assedic devra précéder celle à l'ANPE

LES CHÔMEURS devront s'y faire : au lieu de se rendre à l'agence locale pour l'emploi dès leur licenciement, il leur faudra d'abord s'inscrire aux Assedic – qu'ils aient droit ou non à une allocation – avant d'avoir un premier entretien de recherche d'emploi à l'ANPE. C'est le sens de la convention adoptée, le 14 juin, par le conseil d'administration de l'Agence nationale pour l'emploi (ANPE) et, le 4 juillet, par celui de l'Unedic. Cette réforme, approuvée par le patronat et plusieurs syndicats (CFDT, CFTC), est vivement dénoncée par la CFDT de l'ANPE et la CGT, qui souligne que les chômeurs n'ont rien à gagner à ce que l'*« on déshabille l'ANPE de ses missions de service public »*.

Le transfert des formalités d'inscription vers l'assurance-chômage, expérimenté depuis plus d'un an dans vingt-huit agences locales et sept Assedic, entrera progressivement en vigueur à partir d'octobre 1996 et s'achèvera fin 1997. Elle a pour objectif, selon ses promoteurs, de *« simplifier les démarches des usagers »*, de réduire les délais d'instruction de la demande d'allocation-chômage et de recentrer l'action de l'ANPE sur la prospection des emplois et le reclassement des chômeurs.

Quatre semaines au plus tard après leur inscription aux Assedic, les demandeurs d'emploi devront passer un premier entretien avec un agent de l'ANPE. Déchargé des tâches administratives d'inscription, celui-ci pourra mener des entretiens plus approfondis avec les chômeurs. L'ANPE gardera la responsabilité de la liste des demandeurs d'emploi, qui permet d'établir chaque mois les statistiques du chômage. Dès l'annonce de la généralisation de l'expérience, le directeur général de l'ANPE, Michel Bernard, avait tenu à préciser que l'agence resterait seule habilitée à *« décider si les gens sont toujours chercheurs d'emploi »*, et donc à les radier s'ils ne cherchent pas du travail.

Pour la CGT et la CFDT, cette réforme aura des effets pernicieux. Maurice Lamoot, secrétaire confédéral de la CGT, juge qu'il s'agit de rien de moins qu'*« un véritable marché de dupes »*, dont les chômeurs seront les grands perdants. Pour le chef de file de la CGT à l'Unedic, il ne fait aucun doute que certains chômeurs qui n'ont droit à aucune indemnisation de l'assurance-chômage (la moitié des 3,2 millions de chômeurs) n'auront pas le réflexe de s'inscrire aux Assedic, ce qui entraînera une baisse du nombre de chômeurs.

LE COÛT DU TRANSFERT

Le risque est particulièrement grand pour les jeunes à la recherche d'un premier emploi. La CFDT, majoritaire au sein de l'Agence, partage la même crainte.

Cette réforme a également soulevé un problème financier : qui paiera les quelque 300 millions de francs de surcoût annuel pour ce transfert ? La question a été posée par les partenaires sociaux, gestionnaires de l'Unedic, et par la secrétaire générale de la CFDT, Nicole Notat, qui doit remplacer pour deux ans Denis Gautier-Sauvagnac (CNPF) à la présidence de l'organisme fin septembre. Ils ont posé plusieurs conditions au gouvernement, notamment que le transfert s'étale dans le temps et que l'Etat *« contribue au financement de ce transfert »*. L'assurance-chômage, *qui dispose de beaucoup moins* d'implantations que l'ANPE, va, en effet, devoir ouvrir de nombreux points d'accueil supplémentaires, embaucher de l'ordre de six cents salariés et modifier l'organisation de leur travail (horaires d'ouverture…).

Les pouvoirs publics risquent de leur rétorquer qu'au moment où l'Etat est contraint de réduire les aides à l'emploi de plus de 15 milliards de francs en 1997, le régime d'assurance-chômage peut puiser dans ses excédents, qui atteindront près de 13 milliards de francs en 1996 et probablement autant en 1997, pour financer la réforme.

Jean-Michel Bezat

M. Monory réclame une action d'urgence contre le chômage

« S'IL N'Y A PAS de grande révolution, de mesures concrètes prises en faveur de l'emploi, telles que celles que je préconise, nous irons clopin-clopant au désespoir et, probablement, à la défaite », déclare René Monory (UDF-FD), président du Sénat, dans un entretien publié par *Le Journal du dimanche* du 4 août.

Se disant prêt à *« casser la baraque »* à la rentrée sur la question de l'emploi, M. Monory juge un retour de la confiance impossible en France *« tant qu'on aura 12 % de chômeurs »*. Il propose la décentralisation de toutes les aides à l'emploi ou la création d'un service national économique, consistant à envoyer cent cinquante mille jeunes à l'étranger comme *« fer de lance de l'exportation »*.

DÉPÊCHES

■ **FONCTION PUBLIQUE : Dominique Perben** déclare, dans un entretien publié par *Les Echos* lundi 5 août, qu'il souhaite *« un accord salarial pluriannuel »* dans la fonction publique. A propos des réductions d'effectifs, M. Perben estime que *« la fourchette des cinq mille à dix mille »* est la plus *« raisonnable »*.

■ **BUDGET : le CId-Unati** *« exhorte* [le premier ministre] *à doubler le nombre des suppressions de postes prévues dans la fonction publique pour 1997 »*. Dans un communiqué publié le 1er août, l'organisation estime que *« c'est la seule façon réelle de baisser les impôts des Français, stopper la spirale des faillites et créer des emplois dans le secteur concurrentiel »*.

SANTÉ Quel sort réserver aux milliers d'embryons humains conservés par congélation et dont les couples géniteurs ne souhaitent plus « disposer » ? Le gouvernement britannique vient de décider la destruction de trois mille embryons, déclenchant ainsi une vive polémique. ● EN FRANCE, le gouvernement a décidé d'attendre 1999 et une révision de la loi sur la bioéthique pour définir de nouvelles règles. Le secrétariat d'Etat à la santé a renoncé à rédiger un décret d'application de cette loi, qui devrait définir dans quels cas les embryons conçus après juillet 1994 pourraient ne plus être conservés. ● DE FAIT, la destruction de ces embryons est aujourd'hui interdite, malgré les demandes de certaines familles. Des médecins s'inquiètent des conséquences de cet attentisme gouvernemental.

Les embryons conçus après 1994 et congelés ne peuvent pas être détruits

Le gouvernement n'entend pas rédiger un décret d'application de la loi sur la bioéthique qui devrait définir dans quelles conditions pourraient ne pas être conservés des milliers d'embryons humains qui ne font plus l'objet d'un « projet parental »

LE GOUVERNEMENT britannique vient d'ordonner la destruction de plus de trois mille embryons humains conservés par congélation et qui, selon toute vraisemblance, ne font plus l'objet d'un « *projet parental* » (*Le Monde* du 2 août). En dépit de la vive opposition des milieux catholiques intégristes et de la condamnation du Vatican, Londres a décidé d'appliquer la loi en vigueur dans ce domaine. En France, on se refuse à aborder de face le problème et la plus grande incertitude règne quant au sort qui peut, ou doit, être réservé aux milliers d'embryons « orphelins » actuellement conservés dans les centres spécialisés d'assistance médicale à la reproduction.

La congélation des embryons est une technique relativement récente issue du développement de la fécondation *in vitro*. Elle vise, schématiquement, à augmenter les chances de procréation des couples souffrant de diverses formes de stérilité et chez lesquels les spécialistes de la biologie de la reproduction ont réussi à concevoir un nombre d'embryons excédentaires par rapport au nombre de ceux qui peuvent être implantés dans un premier temps au sein de l'utérus de la future mère.

Au fil du temps, le nombre d'embryons conçus par fécondation *in vitro* et conservés par congélation, en France, a augmenté dans des proportions considérables, soulevant, dans le même temps, un nombre croissant de problèmes techniques et moraux. Quel est le statut de ces embryons ? A qui appartiennent-ils ? Quel doit être leur devenir dès lors que les couples « géniteurs » ne souhaitent plus « en disposer » ? Adoptée au terme d'une longue série d'atermoiements, la loi sur la bioéthique, datée de 1994, devait répondre à ces questions éternelles.

Au chapitre des embryons congelés, cette loi dessinait une étonnante frontière. Elle distinguait les embryons « *existants* » à la date du 29 juillet 1994 et les autres. « *Les embryons existants à la date de la promulgation de la présente loi et dont il a été vérifié qu'ils ne font plus l'objet d'une demande parentale, qu'ils ne font pas l'objet d'une opposition à un accueil par un couple tiers, et qu'ils satisfont aux règles de sécurité sanitaire en vigueur au jour de leur transfert pourront être confiés à un couple. Si leur accueil est impossible et si la durée de leur conservation est au moins égale à cinq ans, il est mis fin à cette conservation* », peut-on lire dans le *Journal officiel* daté du 30 juillet. En d'autres termes, les embryons conçus avant le 29 juillet 1994 conservés pendant cinq ans par congélation et ne faisant plus l'objet de demande parentale devraient « *ne plus être conservés* », formule signifiant – non sans hypocrisie – que ces embryons doivent être détruits. Cela a-t-il toujours été le cas ? Rien, en l'état actuel des données disponibles, ne permet de l'affirmer.

Pour les embryons conçus et conservés par congélation depuis le 29 juillet 1994, la loi sur la bioéthique prévoit les dispositions suivantes : « *Un embryon humain ne peut être conçu ni utilisé à des fins commerciales ou industrielles (...). Toute expérimentation sur l'embryon est interdite. A titre exceptionnel, l'homme et la femme formant le couple peuvent accepter que soient menées des études sur leurs embryons.* » Mais qu'en est-il de la destruction ? Personne dans la communauté médicale ne semble aujourd'hui en mesure de répondre à cette question.

LA LOI ET LA RÉALITÉ

« *Comment établir, d'un point de vue éthique, une différence en fonction de la date de conception de ces embryons ?* » s'interroge le professeur Pierre Jalbert, président de la fédération nationale des centres d'étude et de conservation du sperme (Cecos). « *Et que pouvons-nous répondre aux couples qui nous demandent de procéder à la destruction des embryons que nous conservons et dont ils ne souhaitent plus ni le développement ni la conservation ? D'autres questions, difficiles, se posent, dès lors que nous ne pouvons plus retrouver le couple concerné ou que les deux membres de ce couple ne sont pas d'accord sur la conduite à tenir. A l'évidence nous avons dans ce domaine besoin de directives précises.* »

« *Il y a la loi et il y a la réalité quotidienne* », explique pour sa part le professeur François Thépot, président de l'association Fivnat, qui regroupe la quasi-totalité des équipes spécialisées dans les activités d'assistance médicale à la procréation. « *Nous adressons chaque année un lettre aux couples concernés en leur rappelant l'existence de leurs embryons et en leur demandant où ils en sont de leur projet. En théorie on pourrait penser qu'il y a une alternative : la destruction ou le don. Mais la loi stipule que pour faire l'objet d'un don, il faut, outre le consentement du couple, que les embryons satisfassent* « aux règles sanitaires en vigueur au jour de leur transfert ». *Or aucun texte ne précise aujourd'hui quelles sont ces règles sanitaires...* »

En dépit de l'attente des professionnels, on souligne au secrétariat d'Etat à la santé qu'aucun décret d'application sur ce sujet n'est prévu et que l'on attendra la révision de la loi sur la bioéthique, programmée pour 1999, pour, le cas échéant, traiter de ce problème. « *Il n'existe aujourd'hui, pour les embryons conçus depuis la promulgation de cette loi, aucune possibilité de destruction et ce même si les parents le souhaitent et que les praticiens y sont favorables*, précise-t-on auprès de M. Gaymard. *Il faut bien comprendre que cette destruction n'est pas prévue et que l'interprétation de la jurisprudence, tout comme la lecture de la loi, tend plutôt à penser que cette destruction est, en l'état, interdite.* » Conscients de ces difficultés, mais soucieux de respecter la volonté des couples concernés, plusieurs médecins responsables d'équipes spécialisées ont confié au *Monde* qu'ils n'hésiteront pas demain à enfreindre les interdits gouvernementaux.

J. Y. N.

Trente mille congélations l'an dernier

On ne dispose pas en France de données fiables et précises permettant de dire combien d'embryons humains sont actuellement conservés par congélation dans les centres spécialisés d'assistance médicale à la procréation. L'absence de structure *centralisée et les flux continuels entre congélation-décongélation* rendent toute évaluation très aléatoire. On précise toutefois auprès du secrétariat d'Etat à la santé que trente mille embryons ont été congelés en 1995. On ajoute que, en moyenne, 70 % des embryons congelés sont utilisés et transférés dans un utérus maternel. 0,2 % de ces utilisations concernent des dons. Selon les chiffres de l'association Fivnat, quatre mille femmes ont, en 1995, fait l'objet d'une telle transplantation, qui est généralement pratiquée avec trois embryons afin d'augmenter les *chances de grossesse. On précise enfin au secrétariat d'Etat à la* santé que 5 % des embryons conçus avant la loi sur la bioéthique de 1994 ont été détruits.

COMMENTAIRE

LES FAILLES DE LA LOI DE 1994

Contrairement à ce que l'on avait espéré, la loi de 1994 sur la bioéthique n'a pas apporté de réponse satisfaisante à des questions essentielles soulevées par l'avancée des sciences et des techniques dans le champ de la médecine moderne. En refusant de rédiger plusieurs décrets d'application de cette loi, les gouvernements successifs ont pris le risque d'en réduire la portée. L'affaire des embryons congelés est, de ce point de vue, exemplaire. Elle témoigne d'un renoncement certain du politique sur des thèmes qui, pense-t-on en haut lieu, ne peuvent que nuire au pouvoir en place.

Quand et selon quelles modalités peut-on détruire en France les embryons dont les géniteurs ne souhaitent plus qu'ils se développent ? En 1994, le législateur avait osé trancher, mais seulement pour les embryons conçus avant la promulgation de la loi : ils pouvaient être détruits dès lors qu'ils avaient été conçus depuis plus de cinq ans et que les « parents » étaient consentants. Fallait-il voir là la préfiguration de ce qui allait être décidé pour les milliers d'embryons conçus après 1994 ? Nullement. Depuis deux ans, on laissait entendre aux professionnels qu'un décret allait préciser les *modalités de don et de destruction*. Voilà aujourd'hui que l'on affirme dans l'entourage d'Hervé Gaymard, secrétaire d'Etat à la santé, que ce décret ne verra pas le jour. Il faudra attendre 1999, année fixée pour un réexamen du dispositif législatif de 1994, pour savoir quel sort sera réservé aux structures embryonnaires actuellement plongées dans l'éternité de l'azote liquide.

Sans doute veut-on, de la sorte, faire l'économie de la polémique à laquelle on assiste aujourd'hui en Grande-Bretagne, où la destruction programmée de plus de 3 000 embryons réveille l'énergie des opposants à l'interruption volontaire de grossesse et plus généralement à la maîtrise de la procréation humaine. Ce n'est là qu'un calcul à courte vue. La France vivra, en 1999 ou plus tard, une affaire similaire à celle de la Grande-Bretagne. Mais il ne s'agira plus alors de trois mille embryons...

Jean-Yves Nau

Quarante-quatre alpinistes et randonneurs ont trouvé la mort depuis le 15 juin

CHAMONIX
de notre bureau régional

Quarante-quatre alpinistes et randonneurs ont trouvé la mort dans les massifs montagneux des Alpes du Nord depuis le 15 juin. Ce bilan effectué à mi-parcours de la saison estivale en altitude est sensiblement inférieur à celui de l'année précédente. Les très mauvaises conditions météorologiques qui ont prévalu jusqu'à la mi-juillet en France ont fait chuter les statistiques des accidents, dissuadant les montagnards de s'engager dans des courses ou randonnées. Mais, avec le retour du beau temps, la montagne a retrouvé son cortège de drames.

Ainsi, entre le 25 juillet et le 1er août, dix personnes sont mortes dans le seul massif du Mont-Blanc, victimes de dévissages, de chutes de pierres, d'effondrements de séracs, ou, tout simplement, n'ont pas pu résister aux très basses températures qui règnent en altitude, même pendant la saison estivale. Dimanche 4 août, deux alpinistes et un randonneur ont fait des chutes mortelles dans les massifs du Queyras, de l'Oisans et du Mont-Blanc.

Cette année, le froid est à l'origine de plusieurs accidents mortels. Une demi-douzaine d'alpinistes, surpris en pleine course par la tempête, n'ont pas pu résister à la chute brutale du thermomètre, que le vent rend encore plus difficile à combattre. L'introduction de nouvelles matières dans les vêtements, comme le Goretex, a amélioré considérablement le confort des alpinistes et leur résistance aux basses températures. Mais tous ne sont pas équipés de ces coûteuses matières ou n'ont pas eu la prudence de les emporter dans leurs sacs. Certains préfèrent privilégier pour leur ascension la légèreté au détriment de leur propre sécurité et négligent certaines règles élémentaires de prudence.

Ainsi trois alpinistes allemands sont morts d'hypothermie à 4 500 mètres d'altitude après avoir lutté pendant deux jours contre le froid en se protégeant dans un trou de neige. Seul l'un des quatre membres de la cordée, qui venait de parcourir la difficile arête de Peuterey, située dans la face italienne du Mont-Blanc, a pu gagner le refuge Vallot pour prévenir les secours. A l'arrivée de ces derniers, ses trois compagnons, qui ne disposaient pas de duvet ni d'un équipement de survie, étaient décédés.

HYPOTHERMIE

« *L'organisme peut résister plusieurs jours à l'agression du froid s'il est exempt de toute tare ; cela dépend de la morphologie de l'individu, de son alimentation et de son équipement*, explique Bernard Marsigny, chef du service des urgences de l'hôpital de Chamonix. *Par contre, tout blessé grave de montagne est un hypotherme potentiel. En altitude, l'hypothermie s'installe rapidement chez un blessé. Une victime correctement équipée, mais sérieusement blessée, atteint une température de 30 degrés en moins d'une heure, par beau temps, à 4 000 mètres d'altitude.* »

Chaque année, l'hôpital de Chamonix reçoit de nombreuses victimes du froid. Outre les traditionnelles gelures dont sont victimes les alpinistes comme les randonneurs, l'hypothermie accidentelle est omniprésente dans la traumatologie de la haute montagne. Certains alpinistes sont secourus alors que la température centrale de leur corps est descendue à 32° Celsius (hypothermie modérée) ou en dessous de 25 (hypothermie majeure – la mortalité est dans ce cas très élevée). La littérature médicale compte un certain nombre de cas de personnes qui ont pu être réchauffées naturellement, c'est-à-dire par leur propre métabolisme, au rythme de 0,5 à 1 par heure, ou par circulation extra-corporelle (CEC), alors que leur température atteignait moins de 20°, le « record mondial » étant de 15,2°.

Pendant de nombreuses années, les victimes de chutes dans des crevasses étroites ont été considérées comme les proies privilégiées du froid. Coincées entre deux parois de glace, l'extraction de ces naufragés de la montagne était très difficile. Généralement, ils ne résistaient que deux ou trois heures seulement au contact direct avec cette gangue glacée. Toutefois, la qualité des vêtements portés par l'alpiniste prisonnier peut lui donner un sursis d'une ou deux heures, à condition que ceux-ci ne soient pas mouillés.

L'injection d'air chaud et saturé en vapeur d'eau aux victimes en cours d'extraction, destinée à freiner la déperdition calorique, a été utilisée par les secours au cours des années 80. Cette technique dite du « parachute thermique » est toutefois difficile à mettre en œuvre. Elle exige le transport sur les lieux de l'accident d'un générateur électrique et d'un matériel technique très lourd. Aujourd'hui, les sauveteurs préfèrent utiliser des moyens plus rustiques comme le marteau piqueur pour effondrer la glace et dégager rapidement la victime.

Claude Francillon

Le PNFE prétend n'être pour rien dans la profanation de Carpentras

LE PRÉSIDENT HONORAIRE du Parti nationaliste français et européen (PNFE), groupuscule néonazi, Claude Cornilleau, affirme, dans un communiqué daté du 4 août, que son parti n'avait « *absolument rien à voir* » avec la profanation du cimetière juif de Carpentras. « *Le PNFE (...) n'a jamais prôné les profanations de cimetières* », assure M. Cornilleau, qui « *condamne formellement toute profanation, d'où qu'elle vienne, laquelle ne peut être l'œuvre que de débiles profonds* ». « *Ce genre d'action déshonore à jamais ceux qui s'y livrent et les met au ban de la communauté car le respect dû aux morts est sacré* », conclut le communiqué. On indiquait néanmoins, lundi 5 août de source policière, que Jean-Claude Gos, décédé en 1992 dans un accident de moto, qui semble avoir été le chef des profanateurs de Carpentras, et Patrick Laonegro, l'un des membres du commando, avaient bien milité au PNFE entre 1989 et 1990, soit juste avant la profanation.

DÉPÊCHES

■ **PROFANATION : des croix gammées, ainsi que des inscriptions nazies** ont été découvertes, samedi 3 août, de chaque côté des portes de l'église de Ban-Saint-Martin (Moselle), à la périphérie de Metz. Une autre croix gammée a été retrouvée sur le monument aux morts proche de l'édifice, accompagnée de l'inscription « *Français SS* ». Le ou les auteurs de la profanation ont, en outre, tenté de mettre le feu aux portes de l'église, sans succès. L'enquête a été confiée à la sûreté urbaine de Metz.

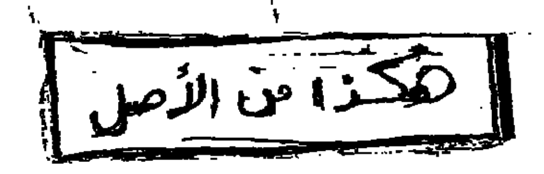
■ **FAIT-DIVERS : les corps de trois membres d'une même famille tués par balles** ont été retrouvés à leur domicile de Dommartin-lès-Remiremont (Vosges) vendredi 2 août. Le couple et leur petit garçon de quatre ans et demi ont été touchés à la tête, dans la nuit du jeudi au vendredi. L'arme, de gros calibre, a été retrouvée dans la cuisine, près des corps des deux adultes. Les enquêteurs ne privilégient encore ni la thèse du double homicide suivi d'un suicide ni celle du triple homicide.

■ **CORSE : deux jeunes, suspectés de tentative d'attentat, ont été interpellés à Ajaccio** (Corse-du-Sud), dimanche 4 août, et placés en garde à vue. Ils sont soupçonnés d'avoir préparé un attentat à l'explosif devant les bâtiments de la légion de gendarmerie, à Ajaccio, dans la nuit du 3 au 4 août. Des témoins les avaient repérés devant l'entrée de la caserne et avaient découvert, après leur départ, une bouteille de gaz dissimulée sous des sacs-poubelle.

■ **ISLAM : les représentants de 112 associations formant le Collectif des musulmans d'Ile-de-France** ont occupé, dimanche 4 août, le centre islamique de la mosquée d'Evry, situé à Courcouronnes (Essonne). Ils s'opposent au recteur, qu'ils accusent de « *gabegie* » dans la construction de la mosquée, en cours depuis treize ans. Ils lui reprochent d'avoir fait de la construction de la mosquée une « *affaire de clans* », et dénoncent « *l'opacité totale dans l'utilisation des aides financières* ».

■ **PAYS BASQUE : des petits groupes de nationalistes basques ont perturbé les fêtes de Bayonne** (Pyrénées-Atlantiques), samedi 3 août. Alors qu'ils manifestaient contre « *la torture et la répression* », ils ont détruit des devantures de banques et de magasins, puis se sont violemment opposés aux forces de l'ordre. Les festivités n'ont pas été interrompues.





LE COMITÉ NATIONAL OLYMPIQUE ET SPORTIF FRANÇAIS

et les

13 000 000 de licenciés,

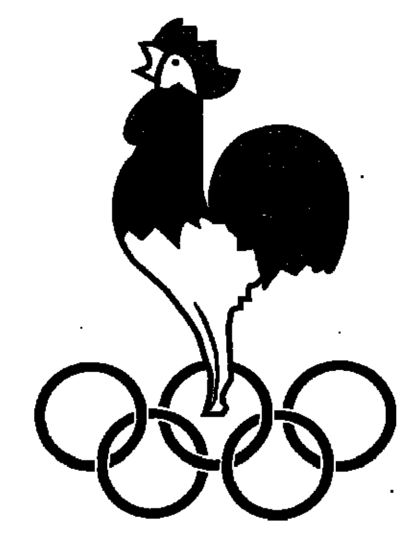
165 000 clubs,

88 fédérations

sont fiers des 37 médailles

de l'équipe de France olympique.





LMG

Avec nos remerciements pour leur soutien à :













Vittel

DISPARITION

Frida Boccara

Vedette dans les années 60

LA CHANTEUSE Frida Boccara est morte, jeudi 1er août, à Paris. Elle était âgée de cinquante-six ans.

En 1969, la voix claire et ample de Frida Boccara est sur toutes les ondes. La chanteuse vient de remporter le Prix de l'Eurovision avec *Un jour, un enfant*, un titre écrit par celui qui sera son auteur de prédilection, Eddy Marnay ; sa propre sœur, Lina Boccara, assurant la composition de la plupart de ses musiques.

Née à Casablanca (Maroc), elle développe une fulgurante carrière internationale dans les années 60. Une carrière jalonnée de disques d'or, tant en France, où elle obtient également le Prix de l'Académie Charles-Cros, qu'à l'étranger. En Australie, au Québec, en Amérique du Sud, dans les pays de l'Est, elle rebondit de succès en succès (*Tristan*, dédié à son fils, *Tous les moulins de mon cœur*...). Lorsqu'elle se produit à La Haye, le public, nullement gêné par la présumée barrière de langue, reprend avec elle couplets et refrains. Elle fréquente le Petit Conservatoire de Mireille. Georges Brassens lui offre l'une de ses premières parties à Bobino. Interprète de grand talent, d'un maintien très droit, Frida Boccara avait sur scène un charisme indéniable, une expression vraie, le sourire toujours franc.

Souffrante depuis plusieurs années, elle s'était retirée du monde du spectacle. Elle vivait proche de sa mère, à Paris, dans le 15e arrondissement. Elle est morte d'une infection pulmonaire.

Patrick Labesse

JOURNAL OFFICIEL

Au *Journal officiel* du samedi 3 août est publié :

● **Thomson** : un décret instituant une action spécifique de l'Etat au capital de Thomson, le groupe français en voie de privatisation (*Le Monde* daté 4-5 août).

AU CARNET DU « MONDE »

Anniversaires de naissance

– Joyeux anniversaire,

Rose.

André, Karine et Bénédicte.

Mariages

– Les familles

OASTLER et FRIEDERICI
sont heureuses de faire part du mariage de

Sarah et Jean Christophe,

célébré dans l'intimité familiale, le 26 juillet, en l'église anglicane de Barcombe (Sussex, Angleterre).

Sous-préfecture,
1, rue du Panorama,
78100 Saint-Germain-en-Laye.

Décès

– Nicole Clément,
son épouse,
Les familles Clément, Gallois, de Witte, Guitard,
Parents et alliés,
ont la douleur de faire part du décès de

Bernard CLÉMENT,
avocat honoraire
à la cour d'appel de Paris,

survenu, dans sa soixante-dixième année, le 2 août 1996.

La cérémonie religieuse a eu lieu ce lundi 5 août, en l'église de Saint-Pierre à Collonges-la-Rouge (Corrèze).

18, rue de Sèvres,
92100 Boulogne-sur-Seine.

– Le secrétaire perpétuel
Et les membres de l'Académie française
ont la tristesse de faire part de la disparition de leur confrère

M. Michel DEBRÉ,
ancien premier ministre,
commandeur de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,
rosette de la Résistance,

décédé le 2 août 1996, à Montlouis-sur-Loire (Indre-et-Loire), à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Le service religieux a été célébré à Amboise (Indre-et-Loire), le lundi 5 août, à 10 h 30.

(*Le Monde daté 4-5 août.*)

– Jean-Pierre Miquel, administrateur général de la Comédie-Française,
La troupe,
Le personnel du théâtre,
ont la tristesse de faire part du décès de

Eric DOYE,
comédien et pensionnaire
de la Comédie-Française,

survenu le 31 juillet 1996.

– Mme François Dupré de Boulois,
née Françoise Beylier,
son épouse,
Anne-Sophie et Pierre Brasier,
Emmanuelle et Bernard van den Broek d'Obrenan
et leur fille, Honorine,
Xavier Dupré de Boulois,
Renaud Dupré de Boulois,
ses enfants et sa petite-fille,
ont la douleur de faire part du décès, le 28 juillet 1996, dans sa soixante-troisième année, de

**François
DUPRÉ de BOULOIS,**

entouré des siens et réconforté par le sacrement des malades.

François ayant fait don de son corps à la recherche médicale, une bénédiction religieuse a réuni ses proches le 29 juillet.

En souvenir de lui, pensez au don du sang.

Une messe à son intention sera dite ultérieurement.

77, rue Blanche,
75009 Paris.

– Mme Roland Girard,
son épouse,
M. et Mme Craig Copetas,
ses enfants,
Cooper,
son petit-fils,
Et toute sa famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Roland GIRARD,

survenu le 30 juillet 1996.

Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– David,
son mari,
a le regret de faire part du décès de

**Marianne HOTHAM
(Becker),**

survenu le 9 juillet 1996, à Milne Graden, Coldstream, TD12 4HE, Ecosse.

– M. et Mme Georges Istasse,
ses parents,
Christian, Jovial (†), Pierre et Mme, Isabelle, Bruno et Mme Istasse,
ses frères, sœur et belles-sœurs,
Romy, Marie-France, Stéphane, Magali, Hugo,
ses enfants,
Les familles Naïka, Granier, Beaugendre, Galard, Gambier,
Parents et alliés,
font part du rappel à Dieu de

Marcel ISTASSE,

le 2 août 1996, à Morondava (Madagascar), dans sa trente-neuvième année.

B.P. 171,
Morondava (Madagascar).

– Marie-Thérèse Roux-Thomas,
sa fille,
Maurice Mattioli-Michel,
son frère,
Bente et Eivind Lotsberg,
Les familles Lancelot et Michel,

ont la tristesse de faire part du décès de

Jeanne MICHEL,
chevalier de l'ordre
national du Mérite,
officier des Palmes académiques,
directrice honoraire
de l'Ecole normale de Paris,
ancienne directrice
des Ecoles normales
de Caen, Saint-Germain-en-Laye, Tulle,

décédée, à Paris, le 2 août 1996, à l'âge de quatre-vingts ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 6 août, à 14 h 30, en l'église de Saint-Germain-Chassenay (Nièvre), suivie de l'inhumation dans le caveau de famille.

Cet avis tient lieu de faire-part.

La famille remercie par avance toutes les personnes qui participeront à leur deuil.

33, cours de la Libération,
38000 Grenoble.

– *Le président de l'université Paris-IV-Sorbonne,*
Le département d'études arabes et orientales,
Et l'ensemble de la communauté universitaire,
ont la douleur de faire part du décès de leur collègue,

M. Bernard MOUSSALI,
professeur agrégé d'arabe.

– Henri Pichette
a la tristesse de faire part de la mort de son frère,

James PICHETTE,
croix de guerre 1939-1945,
chevalier des Arts et des Lettres,

survenue à Paris, le 2 août 1996, à l'âge de soixante-seize ans.

La crémation aura lieu le mardi 6 août, à 10 h 45, au cimetière du Père-Lachaise.

Priez pour lui.
Pensez à lui.

– Lyon.

Mme Jean Ranger,
son épouse,
Catherine Ranger,
Christophe et Muriel Ranger
et leurs enfants,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Jean RANGER,
ingénieur ETP,
ancien directeur
du groupe hydraulique Rhône
à Electricité de France,
chevalier de l'ordre
national du Mérite,

survenu, le 2 août 1996, à l'âge de soixante-neuf ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 6 août, à 15 h 30, en l'église de *Persac (Vienne), suivie de l'inhumation.*

Le présent avis tient lieu de faire-part.

– Marie et Nicolas,
ses enfants,
Patrick, Jacqueline et Jérémy,
ses cousins,
Ses amis,
ont la douleur de faire part du décès du

docteur Simone SOLODILOFF,

*survenu le 29 juillet 1996, à Mortagne-au-*Perche (Orne), dans sa soixante-sixième *année.*

La *crémation a eu lieu le vendredi* 2 août, au crématorium du Mans.

10, rue Gît-le-Cœur,
75006 Paris.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

Anniversaires de décès

– *Il y a vingt ans,*

Renée GUILLEM,
née FORGERON,

nous quittait.

Ses enfants souhaiteraient que ceux qui l'ont connue et aimée pensent à elle.

– Pour le cinquième anniversaire de la disparition de

Jacques PICTET,

Catherine et Clairmonde Pictet invitent parents et amis à se joindre par la pensée et en prières, à la messe célébrée à sa mémoire, le samedi 10 août 1996, à 9 heures, en l'église de Mailhoc (Tarn).

– Pour le neuvième anniversaire du rappel à Dieu de

Vanina SOUHAM,

une pieuse pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connue et aimée.

– Il y a cinq ans, disparaissait

Bloody-Mama,
alias **Renée**
TORDJMAN-SCHACHMÈS.

Ceux qui l'ont aimée se souviennent.

Communications diverses

– ***Maison de l'hébreu.*** Du 5 au 15 août, lisez le biblique en 2 heures, ou pratiquez la conversation en *10 cours*, avec le professeur **Jacques Benaudis : 47-97-30-22/02-43-45** (message si absent).

هكذا من الأصل

PORTRAIT

Xuân, 25 ans, vendeuse et vietnamienne

Après une enfance de cauchemar, elle pensait qu'il n'y avait rien d'autre à faire que se marier. Puis, sous l'effet du changement qui s'est emparé de son pays après les années de guerre et de privations, l'espoir est venu. Elle peut organiser l'avenir...

« *UNE chose est sûre, j'attendrai la mort de la mère pour chercher un mari.* » Aux yeux de Xuân, c'est devenu l'évidence. La mère ne réagit pas. Comme chaque jour, elle s'est levée avant l'aube pour vendre sa soupe rue Nguyên-Công-Tru, dans le quartier des Banques, à deux pas du marché Nguyên-Thai-Hoc. La journée a été rude. Elle vient de rentrer et attend pour prendre sa douche que les livreurs d'eau, qui tirent une charrette surmontée d'un gros bidon, passent dans la ruelle. Elle est assise sur un tabouret devant le petit écran acheté à bas prix, l'une de ses petites filles sur les genoux. Les temps ont beau changer, la vieille dame en a trop vu pour songer à organiser l'avenir. A chaque jour sa peine.

Xuân, ce qui veut dire « printemps », a le ressort de ses vingt-cinq ans. Voilà quelque temps encore, elle songeait à se marier puisque c'était la coutume. « *Il n'y avait rien d'autre à faire* », dit-elle. Puis, l'espoir s'est peu à peu infiltré dans la vie de sa famille. Elle a abandonné les amours, platoniques, de son adolescence. « *Ces dernières années*, dit-elle, *on s'est remis à vivre, à profiter de la vie. Les choses vont mieux. Avant de songer à moi, je peux m'occuper de la famille. D'abord, il faut que Ut termine ses études.* » Si tout se passe bien, Ut, le « dernier », de son prénom Tri, décrochera son bac dans cinq ans. C'est la fierté d'une famille qui n'a guère eu l'occasion de fréquenter l'école.

La période la plus noire, Xuân le sait, est derrière elle. Dix ans auparavant, jeune recrue de l'armée populaire vietnamienne, l'aîné de la famille est mort au Cambodge en sautant sur une mine. La famille s'entassait alors à Cholon, l'ancien quartier chinois de Saïgon, rebaptisée Hô Chi Minh-Ville, sous le modeste toit de la grand-mère paternelle. La mère vendait des sandwiches devant la porte du logis. Le père buvait. La mort du fils aîné, héritier du culte des ancêtres, n'a rien arrangé. Le père, qui ne faisait rien de ses journées et se contentait, de nuit, de surveiller la voiturette à sandwiches, s'est mis à boire davantage : de l'alcool de riz dont il se servait une première rasade en se levant. Un beau matin, poussant la voiturette et suivie de ses enfants chargés de quelques baluchons, la mère est partie. Sa belle-mère ne l'a pas retenue. Quant au père, il est mort deux années plus tard.

Pour Xuân, comme pour les autres membres de la famille, les années qui ont suivi ont tenu du cauchemar. La famille a campé sous des toiles de plastique sur un trottoir, non loin du Vieux-Marché, dans le centre-ville. « *Pendant la saison des pluies, l'eau coulait de partout. Il était impossible de dormir* », raconte Xuân. Sous cet abri, qui ne les protégeait guère davantage des durs rayons du soleil en saison sèche, s'étaient alors réfugiés non seulement la mère, Xuân et Ut, le dernier, mais également Mai, l'aînée de Xuân, et Tho, l'avant-dernier. Peu de temps après, Mai n'avait rien trouvé de mieux, aux abords de la vingtaine, que de se mettre en ménage avec un garçon assez effacé et peu ambitieux, qui lui a fait, depuis, quatre filles, joie de la famille.

L'après-midi et tard dans la nuit, la mère vendait ses sandwiches sur les trottoirs aux alentours du Vieux-Marché. Mai lui donnait un coup de main. Tho se débrouillait pour vendre des chewing-gums à des touristes étrangers à la sortie des restaurants et des boîtes de nuit dans le bas de la rue Dông-Khoi, l'ancienne rue Catinat. Ut, le dernier, était chargé de surveiller le campement et les nourrissons de Mai. Le mari de celle-ci faisait les chantiers du port, quand il y avait une place à prendre.

« *Quelle misère !* se souvient Xuân. *Les fruits, la viande, le poisson, tout était un luxe hors de portée.* » Pourtant, elle était déjà devenue le vrai ciment d'une famille qui, sans son énergie, aurait fini de se disloquer. Le matin, elle allait acheter le pain des sandwiches et le charbon pour le réchauffer. Elle plaçait la voiturette que la mère avait de plus en plus de mal à pousser. Elle avait de bonnes relations avec les flics du quartier pour que la mère puisse continuer sans autorisation son petit commerce.

Elle surveillait également de près Tho, le petit marchand de chewing-gum : le centre-ville regorgeait de voyous, surtout de pickpockets. Que Tho ne prenne pas de telles habitudes. Elle s'assurait aussi que, le matin, Ut, vêtu d'un uniforme rapiécé et d'un foulard rouge, se rende bien à l'école primaire au lieu de traîner comme beaucoup d'autres enfants. Et, quand elle le pouvait, Xuân n'hésitait pas à s'employer, toujours à la journée, à de durs travaux de terrassement.

Puis, au début des années 90, sous l'effet de l'ouverture du pays et des premières réformes économiques, l'ancienne Saïgon a commencé à renaître. Les étrangers, surtout des Asiatiques, ont été de plus en plus nombreux. Des palaces ont ouvert leurs portes, et d'autres ont été restaurés. Phénomène inconnu depuis une quinzaine d'années, des compagnies de taxis ont même été créées. Les jeux vidéo ont fait leur apparition. L'argent devenant plus facile, les distractions se sont multipliées. Tandis que des zones industrielles émergeaient dans de lointaines banlieues, la ville a retrouvé son animation brouillonne d'antan, attirant du coup des dizaines de milliers de ruraux au chômage.

Tho, devenu un jeune homme discipliné, a appris assez d'anglais en vendant ses chewing-gums pour être engagé, après trois mois de formation sur place, comme réceptionniste dans un nouvel hôtel classé « cinq étoiles », une place à cent vingt dollars par mois, soit six cents francs. Une petite fortune. Utilisant au mieux les maigres économies accumulées par la mère, dont le petit commerce marchait mieux, Xuân s'est arrangée pour remplacer la voiturette à sandwiches par une voiturette à soupe, plus chère et plus lourde. Avec une famille de cafetiers du quartier des Banques, à laquelle elle s'était entre-temps liée, elle a passé un accord classique : sa voiturette installée à même le trottoir, la mère vendrait ses soupes aux passants et, surtout, aux clients du café-bistrot, avant tout de gros consommateurs d'alcool de riz.

Ainsi, la famille a pu quitter la rue. Moyennant trente dollars par mois, elle loue depuis plus d'un an une maisonnette, sommaire mais relativement salubre, à proximité du quai Vân-Dôn, de l'autre côté de l'arroyo Bên-Nghê. Une cousine de la mère, dont le mari est menuisier dans le coin, leur a déniché ce toit dans le quartier populaire de Khanh-Hôi : deux pièces bénéficiant d'un raccord d'électricité. Sur des nattes étendues à même le plancher et surmontées de moustiquaires, la famille peut enfin se reposer, la nuit, en toute quiétude. Le petit écran de télévision, devant lequel se colle la mère tous les soirs, a été installé dans la pièce de devant, la plus spacieuse. Dans un autre coin, sur un petit autel où brûlent des bâtons d'encens, sont posés les portraits jaunis du père et du fils disparus.

Remis à la mère, les revenus des uns et des autres permettent de manger à sa faim et, même, de s'offrir quelques distractions. Une fois par semaine, quand il n'est pas de service, Tho emmène son petit frère faire du patin à roulettes à deux pas de là, sous un préau. A quatre mille dôngs (deux francs), la location horaire de la paire, le luxe est abordable. Xuân les accompagne volontiers, l'une de ses nièces sous le bras. « *Cela me fait du bien* », dit-elle simplement. A l'occasion du dernier Têt, le Nouvel An vietnamien, la vieille a pu offrir des vêtements neufs, selon la tradition, aux plus jeunes. Mai et Xuân ont, pour la première fois, les moyens de se maquiller un peu, et la mère reçoit la visite hebdomadaire d'une manucure. Elle a beau être vieillie bien avant l'âge – à cinquante ans à peine, elle en paraît plus de soixante –, elle a conservé un brin de coquetterie.

Les Vietnamiens manifestent, depuis quelques années, un appétit de consommation qui frise le défoulement. Des années de guerre et de privations expliquent ce goût prononcé, selon les moyens, pour les ripailles, un certain gaspillage, l'électronique, la moto à défaut de la voiture. « *On se rattrape*, explique Xuân. *Auparavant, il m'arrivait de me saouler par découragement. Aujourd'hui, c'est plutôt parce que la vie est plus agréable.* »

Si pauvre soit-elle encore, la maisonnée est accueillante. On s'y serre un peu, quand il le faut, pour offrir le gîte à un cousin de province de passage. L'ami et le voisin présents à l'heure du repas sont invités à le partager. De temps à autre, en dépit de la brouille familiale, l'un des enfants rend visite à la grand-mère paternelle, souvent à la demande de la mère, car c'est un devoir. La vie communautaire, dont la tradition est encore forte au Vietnam, a donc pu reprendre ses droits. « *On se sent mieux ainsi* », résume Xuân.

Ut fréquente l'école le matin et aide la mère à vendre la soupe l'après-midi. « *De la sorte*, dit Xuân, *il ne traîne pas pendant ses heures de liberté.* » Mai, l'aînée des filles, s'est mise, pour pouvoir s'occuper de ses enfants, à la couture à domicile, ce qui rapporte peu. Son mari continue à faire les chantiers, à cinq ou dix francs la journée. Quant à Tho, espère Xuân, il sera peut-être un jour directeur d'hôtel.

La politique ? Xuân trouve la question incongrue. Interrogé à son tour, Ut le dernier, qui a été admis dans l'équivalent d'une classe de quatrième française, affirme que le président du Vietnam est Ngô Dinh Diêm (un président du Vietnam du Sud, assassiné en 1963). Il ignore quels sont les pays frontaliers du sien. Xuân sourit gentiment : elle-même n'a fréquenté que l'école primaire et ne réalise pas à quel point la qualité de l'enseignement s'est dégradée ces dernières années. Peu importe, elle a décidé de faire du dernier un informaticien. C'est la mode. Comme tout un chacun, elle affirme que « *l'avenir appartient à l'anglais et aux machines électroniques* ».

A *Hô-Chi-Minh-Ville*, comme à Hanoï, une jeunesse dorée montre le bout du nez dans des bars ou des restaurants fort chers ou sur des motocyclettes considérées comme luxueuses. Rue Nguyên-Công-Tru, à trois cents mètres de l'emplacement où la mère de Xuân vend ses soupes, dans une impasse délabrée, des jeunes s'adonnent au trafic de drogues dures : les clients sont des adultes qui paient moins de trois francs l'injection d'un mélange très dangereux. Ces échanges ont beau se dérouler devant leurs yeux, les jeunes comme Xuân n'y prêtent attention que pour s'en garder. « *On peut boire de temps à autre, on peut fumer n'importe quoi, mais pas de drogue* », telle est la morale de Xuân comme, probablement, de la plupart des gens de son âge.

La dernière guerre, au Vietnam, s'étant conclue voilà déjà plus de vingt ans, la moitié des quelque 75 millions de Vietnamiens sont nés après. Les deux cinquièmes de la population ont même moins de quinze ans. Avec l'ouverture du pays sur le reste du monde, qui remonte déjà à 1989-1990, la jeunesse grandit donc dans un univers que la génération précédente n'a pas connu, dans le Nord, ou presque oublié, dans le Sud. Elle y entre de plain-pied. Comme les autres, Xuân ne s'appesantit pas sur les souffrances du passé. Elle entend, avec une maturité léguée par l'expérience et les responsabilités, plonger dans le monde de demain sans pour autant avoir les moyens d'en deviner les arcanes.

Xuân, cependant, se rassure. « *Désormais*, dit-elle, *la famille peut s'en sortir et se payer un peu de bon temps. Que je me marie ou non n'a pas d'importance. Il faut saisir l'occasion de s'en sortir, surtout pour les deux derniers, les deux garçons.* » Les héritiers.

Jean-Claude Pomonti

NOUVELLES VAGUES

Douze portraits qui jalonnent les continents pour décrire la jeunesse du monde.

Demain : Dmitri, 28 ans, juriste et russe

Clovis sous les projecteurs

par Marceau Long

DEPUIS le début de cette année, la presse s'est largement fait l'écho des opinions variées, et souvent passionnées, que des Français de *toutes sensibilités philosophiques*, politiques et religieuses, mais aussi des observateurs étrangers, ont tenu à exprimer sur l'importance historique de la personnalité de Clovis *et le message symbolique* que son œuvre inspire. Cette floraison de débats, dont *Le Monde* du 26 juillet fournit encore un récent exemple, peut, de prime abord, frapper par son caractère foisonnant et non ordonné, puisque s'y retrouvent mélangés *le fait* et *le mythe*, *l'érudition* la plus précise et la discussion sur des valeurs d'actualité. Mais on aurait mauvaise grâce de s'en plaindre, même si parfois la formulation des thèses s'éloigne des règles habituelles de la vraisemblance et de l'objectivité.

Comment déplorer, en effet, que dans une « *démocratie cultivée* » la discussion s'instaure librement et sans autocensure sur un sujet qui constitue, pour nous tous, un patrimoine commun ? Ce n'est pas le président du « Comité pour la commémoration des origines : de la Gaule à la France » qui regrettera *que ce sujet ait été en quelque* sorte capté par le grand public, puisque l'objet de sa mission est précisément de faciliter la réflexion sur cet événement lointain, mais *assurément fondateur*.

Il n'y a pas, il ne doit pas y avoir, sur Clovis et ses contemporains une quelconque vérité officielle qui s'appuierait sur une lecture auto*risée de l'histoire, visant à donner* l'interprétation qui s'imposerait à tous et rejetterait dans la marginalité les opinions dissidentes. La République sait commémorer les *grands événements qui, siècle* après siècle, ont façonné notre communauté nationale, et cela a été récemment montré, tant à l'occasion du deuxième centenaire de *la Révolution française que du mil*lénaire capétien. Dans deux ans, la célébration du quatrième centenaire de l'édit de Nantes fournira une nouvelle occasion de nous reporter au passé pour mieux comprendre ce que nous sommes devenus et comment nous réagissons, *à la fin du XX[e] siècle, sur les* enjeux toujours essentiels et encore d'actualité de la tolérance, de la liberté de conscience, et sur ce qui peut maintenir ou améliorer la cohésion de la société, sur des sujets qui ont, autrefois, mis en cause *jusqu'à la paix civile. Mémoire des* grands acteurs de notre destin et référence aux valeurs qu'ils représentent ou qu'ils évoquent, tels sont les contours de la grille de dé*couverte qu'il est non seulement* légitime mais nécessaire de proposer à nos contemporains, depuis les enfants en âge scolaire jusqu'aux responsables de la cité.

Ecole de civisme, le débat historique l'est par excellence. Si une vision orientée et réductrice de l'histoire peut conduire aux excès du chauvinisme, une approche complète et documentée des évé*nements d'autrefois contribue* au contraire à relativiser les jugements intuitifs et sommaires, permettant de mettre en évidence ce qu'il y a de respectable et de fé*cond dans le pluralisme. Afin de ne* pas limiter l'effet de ce propos à des cercles intellectuels restreints de la capitale, le décret du 11 mars 1996 a délibérément fait le choix de *s'appuyer sur les collectivités terri*toriales, dont le comité a pour mission de *« parrainer et coordonner »* les initiatives.

Et si Paris aura sa place, ne se*rait-ce que parce que* Clovis, le premier, en a fait le *« siège de son royaume »*, c'est en tant que ville et par la grande valeur culturelle des manifestations qui seront organisées qu'elle figurera dans le programme de cette année. Celui-ci se développera en de nombreux *points du territoire*, le plus souvent avec le concours conjoint des régions, des départements, des villes intéressées. De petites et moyennes communes viendront ainsi côtoyer Reims, Soissons et Tours, hauts lieux de cette période *de notre histoire*.

Cette commémoration des origines dépasse intentionnellement la seule référence à Clovis et à son règne. Le personnage de saint Mar*tin de Tours, dont on célèbre l'an*née prochaine le mille six centième anniversaire de la mort, a profondément marqué notre conscience collective, et il n'est point besoin d'être un lecteur assidu de la vie *des saints pour connaître l'épisode* du manteau partagé, ni d'être chrétien pour en percevoir la valeur symbolique de respect à l'égard des *« blessés de la vie »*. Ce *n'est pas un hasard si* 272 communes ont dans leur désignation même la référence à cette illustre figure, si le patronyme de Martin est le plus représenté dans *les annuaires et si, de sa Hongrie* natale à Buenos Aires, en passant par l'île de Saint-Martin, elle aussi partagée en deux, dans les Caraïbes, on continue de lui rendre *hommage. La célébration vise aus*si à évoquer le rôle joué par Geneviève ou Clotilde, et ce n'est que justice, de même qu'elle n'oublie pas saint Germain d'Auxerre ou *saint Germain de Paris ou des ad*ministrateurs et écrivains comme Sidoine Apollinaire et, plus tard, *Grégoire de Tours*, l'historiographe de cette période.

L'« année Clovis », et c'est la seule fois que j'userai de ce terme simplificateur et commode, ne *s'enfermera pas dans les frontières* d'un Hexagone qui ne coïncide pas exactement avec la Gaule du V[e] siècle. Nos voisins allemands, belges, luxembourgeois, néerlandais sont largement concernés par un roi né à Tournai, porté à la tête *d'un peuple venu de Germanie*, avant de devenir le souverain reconnu d'un royaume qui rassemblait Gallo-Romains, Francs, Wisigoths et d'autres encore. Et il suffit de lire le programme du colloque international qui se tiendra à Reims du 19 au 25 septembre pour être persuadé qu'on s'intéresse à Clovis au-delà même des limites du continent européen.

Pour certains, l'on parle trop de Clovis : comment ne pas leur répondre que le public a déjà choisi en faisant bon accueil à d'excellents ouvrages historiques, à de nombreux articles, à des émissions de *radio ? Bientôt des documen*taires sur ce thème viendront s'y ajouter. Alors, pourquoi ne pas recommander à ceux qui ont pu ou peuvent craindre que des dérives *n'entachent cette célébration* d'accepter que leur point de vue, parmi d'autres, vienne enrichir un débat déjà engagé ? Les actes du colloque tenu en Sorbonne en mai dernier seront intégralement publiés et constitueront une référence utile et durable à laquelle ils pourront se reporter. Quant à ceux qui estiment que l'on ne donne pas au roi des Francs la place qu'il mérite, ils ne seront pas déçus. Une pièce de monnaie de circulation courante, un beau timbre-poste, des manifestations visiblement destinées à un très large public illustreront une montée en puissance qu'il ne tient qu'à eux d'accompagner.

> La République sait commémorer les grands événements qui, siècle après siècle, ont façonné notre communauté nationale

Marceau Long *est vice-président du Conseil d'Etat.*

Schizophrénie chinoise

par Christine Ockrent

LA Chine est un pays *communiste*. C'est le plus grand système totalitaire du monde, qui prive un milliard deux cent millions d'êtres humains des droits que nous considérons comme les plus élémentaires. Cette évidence, simple et massive, s'estompe dans les esprits, tant sont grandes la frénésie à grignoter son marché et l'envie de croire à sa transformation rapide. Un récent séjour à Pé*kin pour le compte de Reporters* sans frontières nous a brutalement rappelés à la réalité du régime.

Impossible d'entrer en contact, *sur place, malgré* nos stratagèmes, avec les familles des journalistes emprisonnés pour leurs écrits et leurs idées depuis le massacre de Tiananmen. Impossible de s'informer de leur état de santé, de leurs conditions de détention, de leur situation *juridique, de l'évolution* de leurs dossiers. L'épouse de Chen Ziming, autrefois directeur de *L'Hebdomadaire économique*, emprisonné pour la deuxième fois depuis 1989, a *été assignée à ré*sidence. La semaine dernière, on lui a formellement interdit de nous recontrer sous peine d'être privée de sa visite mensuelle à son *mari. Chen Ziming*, atteint d'un cancer qui s'aggrave, est depuis des mois sans soins ni médicaments. Il serait aujourd'hui trop faible pour s'alimenter.

Gao Yu, journaliste renommée, est en prison depuis trois ans et demi. Elle souffre d'une angine de poitrine et de troubles auditifs liés à ses conditions de détention. Le *jour de notre rendez-vous*, son fils n'a pu sortir de chez lui. Son mari, menacé par les policiers, n'a pas quitté son bureau.

Tout au long de notre séjour, *nous avons vérifié à nos dépens* les méthodes modernisées de la paranoïa totalitaire : écoutes, filatures, intimidations et, à nos basques, les hommes des services *chinois version beepers, talkies*-walkies et BMW noires. Les quelques intellectuels qui, à la marge de l'ancienne dissidence, ont tant bien que mal échappé à la prison *sont, eux aussi, interdits* de contact avec les étrangers. Tel professeur d'université, le soir de notre passage, est *« invité »* par des policiers à déserter son domi*cile. Tel sociologue, réduit à vivre* d'expédients, n'a pu nous rencontrer qu'au prix de subterfuges compliqués, acceptant d'en courir le risque.

Le régime chinois a bel et bien écrasé toute dissidence, murant son périmètre, étouffant son murmure. Il peut en toute impunité envoyer aux travaux forcés Wang Donghaï et Chen Longde, arrêtés une nouvelle fois en mai dernier, évitant ainsi la publicité d'un procès *simulacre. Il peut en toute* cruauté attendre, pour libérer un prisonnier, que celui-ci soit devenu trop malade pour nuire. Feignant de céder à la pression internationale, il peut, *magnanime*, expulser de loin en loin un dissident qui lui apparaîtra moins nocif dehors qu'à l'intérieur. Il peut, sans que l'Occident frémisse, *menacer les dissidents réfugiés à* Hongkong, qui ne seront protégés par aucun statut lors du *« retour à la mère patrie »*. Le régime est *maître chez lui, et son ordre* règne.

Que vaut la vie d'un homme face au peuple en marche et à ses guides éclairés ? Rien. Les tenants du culturalisme le savent, invoquant vingt-six siècles de tradition confucéenne, fascinés à leur tour par l'extraordinaire continuité du despotisme chinois. Que vaut la vie d'un homme ? Pas grand-chose, pensent les cyniques, qui *apprécient l'ordre et la stabilité du* régime, comme les pragmatiques, qui se pressent aux portillons de l'ouverture économique.

Patience, s'écrient les opti*mistes, qui parient sur les fermen*tations et les dérèglements du « socialisme de marché ». La naïveté aurait-elle changé de camp ?

> Le « retour au politique », prôné par le sommet, se fonde sur un chauvinisme exalté et sans cesse exacerbé

Quel que soit le bouillonnement économique, prodigieux par endroits, les signaux politiques sont pour le moment inverses. La *consommation*, la corruption, la réapparition du jeu et du marché du sexe ont beau modifier dans quelques grandes villes la physionomie de la société chinoise, le ré*gime ces temps-ci durcit* le ton et serre la vis.

Le *« retour au politique »*, prôné par le sommet, se fonde sur un nationalisme exalté et sans cesse *exacerbé – plus que le parti, c'est* bien le véritable ciment du monde chinois, toujours hanté par la mémoire des troubles et des honteuses défaites d'autrefois. *« La Chine peut dire non ! »*, s'écrient dans un livre à succès deux auteurs bien vus. Consignes aux médias pour taire davantage l'actualité étrangère, éradication des noms à consonance exotique, points de presse officiels en chinois seulement... telles sont quelques-unes des décisions annoncées ces jours derniers par les autorités. Tout aux subtils méandres de notre diplomatie et aux appétits de nos entreprises, nous observons, imbus de son mystère, *les oscillations du* pouvoir chinois. De sa culture, retenons au moins cette leçon : il ne faut jamais perdre la face.

Nous ne devons pas abdiquer *nos valeurs. Répétons encore et* encore que nous les croyons universelles et qu'elles régissent la communauté des nations. Exigeons de ce régime avide de nos *investissements et de notre* technologie des contreparties qui correspondent à nos principes. Réclamons la libération de Chen Ziming, de Gao Yu et de leurs *amis, de Tang Yuan Jian*, cet ouvrier oublié pour vingt ans dans le camp de travail de Lingyuan. Enquérons-nous du sort de Baï Hua, le grand écrivain de Shanghaï, le *scénariste d'Amour amer*, disparu depuis plus de deux mois. Puisque la notion de droits de l'homme reste étrangère aux dirigeants chinois, invoquons le refus de *l'iniquité* et de *l'injustice* des puissants, qui a nourri tant d'épisodes glorieux et sombres de l'histoire du pays.

Pour qu'apparaisse enfin la liberté *de pensée et d'expression*, n'attendons pas les désordres et le chômage que va vite provoquer la productivité imposée aux entreprises d'Etat. Ne parions pas sur *l'éclatement du pays ou le déve*loppement de pulsions fédéralistes. L'armée et le parti ont encore les moyens d'un long règne.

Entre sa rigidité totalitaire et son avidité économique, la Chine présente aujourd'hui les signes *précurseurs* de la schizophrénie. Faisons en sorte qu'elle ne devienne pas aussi la nôtre. Ne cédons pas sur les droits de l'homme.

Christine Ockrent *est journaliste.*

Amiante : pour un emprunt d'Etat

par Marc Blondel

COMME chacun sait, la décision prise par *le gouvernement* d'interdire l'utilisation de l'amiante à partir de 1997, et annoncée par le ministre des affaires sociales, est insuffisante pour régler le problème de l'utilisation de ce matériau.

Il semble, toutefois, qu'il y ait deux façons d'aborder le problème, l'une défensive et curative, l'autre, à l'instar des préceptes de certains arts martiaux, basée sur l'utilisation des calamités *pour en faire un vecteur* de développement.

Les premières conséquences directes de la décision du 3 juillet 1996 se posent en matière d'emploi pour *les salariés des sociétés* de fabrication du matériau et de ses dérivés, ainsi que pour la protection des lieux d'extraction. Notons au passage que la France *faisait régulièrement acquisition* de ce produit, notamment au Canada.

Deux objectifs donc : assurer le reclassement, voire la reconversion des salariés, ou des entreprises et des sites, et l'observation *présente et future médicale* appropriée ; procéder au recensement des établissements et installations susceptibles d'être ou de devenir dangereux pour leurs *locataires, en premier lieu*, les établissements scolaires, les hôpitaux, les administrations, mais aussi les commerces et installations industrielles ; ne dit-on pas *que la majeure partie des sièges* d'entreprises situés à la Défense ont utilisé l'amiante pour leur construction ?

Bien entendu, il ne s'agit pas de dénoncer ceux qui, peu ou prou, auraient utilisé le matériau, qui, *rappelons-le, a été la ré*ponse technique aux risques d'incendie (le collège Edouard-Pailleron), mais de mettre un terme, le plus rapidement, à la présence d'amiante présentant des dangers (en raison du vieillissement, de l'érosion, des travaux...).

Pour ce faire, il est nécessaire de fixer les instruments d'analyse, puis les conditions de déflocage avec toutes les garanties pour le personnel affecté à cet emploi et pour l'environnement. Une accréditation auprès du ministère de l'industrie sérieuse et vérifiée est donc indispensable.

Enfin, il faut réactiver le ministère de la santé et de la sécurité sociale afin de suivre les salariés ayant été en contact avec le matériau destructeur. Je rappelle au passage que c'est sur la pression *de Force ouvrière que le gouver*nement a ratifié la convention du BIT (Bureau international du travail) sur le cancer professionnel (n° 139).

Dans le fond, cet énoncé n'est guère novateur. Comment faire alors pour aborder le problème *autrement que de manière défen*sive ? Pour financer les travaux, et plus particulièrement ceux qui sont nécessaires dans les locaux scolaires, il faut dégager de l'argent, sans pour autant obérer les investissements qui sont inscrits dans les différents budgets nationaux ou des collectivités locales.

Pourquoi alors ne pas lancer un emprunt d'Etat qui permettrait de financer ces opérations sous forme de prêts bonifiés aux collectivités locales en conditionnant ce financement à l'accréditation technique, et prioritairement *aux entreprises de l'amiante re*converties qui le souhaiteraient ? Dans ce cas, bien entendu, les conventions et accords devraient être soumis pour avis aux CHSCT (Comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail) des entreprises et des établissements scolaires et autres...

Cette « calamité » et ses conséquences financières ne peuvent être intégrées dans les budgets ordinaires. Il faut donc dégager des fonds complémentaires pour répondre à la question. Compte tenu des conséquences pour les élèves, l'emprunt pourrait être bien accueilli et compris. Si, en plus, il permet de relancer l'activité, pourquoi ne pas essayer ?

> Cette « calamité » et ses conséquences financières ne peuvent être intégrées dans les budgets ordinaires

Marc Blondel *est secrétaire général de Force ouvrière.*

AU COURRIER DU « MONDE »

HOMMAGE À PIERRE CLAVERIE

Jeudi après-midi 1[er] août 1996. Je viens de poster une lettre à l'adresse de Pierre Claverie, évêque d'Oran. Je l'y invite à participer, en novembre prochain, à un colloque sur le *thème : « Les religions du Livre :* rempart ou terreau des intégrismes ? ». Il y serait avec quatre autres invités : Mohamed Arkoun, Jean Daniel, l'imam Soheib Ben*cheikh et le grand rabbin* René Sirat. Comme Pierre Claverie, comme moi, ils sont tous quatre originaires d'Algérie. Car notre pays est hélas devenu, en cette fin de siècle, l'une des « vitrines » de l'intolérance ! Vendredi matin 2 août. Je sais que Pierre Claverie ne lira pas ma lettre : il a péri hier soir dans un attentat à la bombe devant son domicile oranais.

Il était fils de Bab el Oued, ce quartier populaire d'Alger. Pied-noir, Algérien, homme de foi : c'est le triple sceau qui aura marqué sa vie. Je n'ai *pas compétence* pour parler de sa foi, même si j'ai été aussi élevé aux mamelles d'un catholicisme ouvert, qui n'était pas toujours la règle dans l'Algérie coloniale. Pied-noir, Pierre *Claverie l'était passionnément*, comme l'était cette autre grande figure du christianisme algérien, l'ancien curé de Bab el Oued, notre ami Jean Scotto. L'un comme l'autre aimaient ce petit peuple pied-noir auquel ils s'identifiaient. L'un comme l'autre avaient su les secouer, parfois durement, durant les dernières et folles années de la colonisation. L'un comme l'autre avaient gardé des liens étroits avec ceux qu'ils *considéraient comme leurs frères* exilés.

Fraternel, lucide et courageux envers les pieds-noirs, Pierre Claverie l'était tout autant avec les Algériens. Il n'hésitait jamais à dénoncer haut et fort ce qui lui paraissait indigne de son pays : l'injustice sociale, la corruption, le non-respect des droits fondamentaux de l'homme et de la femme, il les avait fustigés sans réserve durant les années 80. Il fut *donc d'autant plus à l'aise pour dé*noncer avec vigueur « l'autre mal » des années 90 : *la vague haineuse et* intolérante de l'intégrisme. Mais la violence de la répression lui paraissait tout aussi condamnable, et il le disait à qui voulait l'entendre. Non *content de s'être ainsi fait « mal* voir » de part et d'autre, il devait encore en rajouter avec d'autres forces politiques algériennes : logique avec lui-même et avec sa condamnation de l'obscurantisme, il exprima, en effet, de très vives réserves à l'encontre du pacte de Sant'Egidio qui liait au FIS (Front islamique du salut) le FLN (Front de libération nationale) et le FFS (Front des forces socialistes).

*Mais c'est précisément cette liber*té de ton, cet engagement total au service de quelques idées simples, qui lui valaient un si grand respect, une si grande affection dans la population algérienne. Et c'était là l'insupportable ! Ceux qui ont décidé de sa mort ont voulu frapper un grand coup : tuer un dignitaire de l'Eglise d'Algérie, juste après qu'un ministre français eut quitté Alger, c'était sûrement une « belle affaire ». Mais ils ont surtout frappé l'Algérie au cœur, une Algérie qui *pleure chaque jour des dizaines de* ses enfants et qui vient de perdre l'un de ses meilleurs fils.

Georges Morin
Paris

LE MINITEL AUX JEUX OLYMPIQUES

Les récentes informations et les communications sur les inscriptions en faculté montrent de façon criante que l'on atteint les sommets de la sottise pour ne pas dire plus.

A quoi cela sert-il de continuer à organiser des examens qui coûtent fort cher à la collectivité, alors même qu'une excellente notation peut n'avoir aucun effet pour le candidat ? A quoi cela sert-il de maintenir la fiction selon laquelle le résultat positif au baccalauréat permet l'accès à l'université ?

Tout le monde sait, *aujourd'hui*, que les gagnants sont les plus rapides au Minitel. Et en plus, le Minitel, c'est ludique ! On joue !

Aux prochaines olympiades, on devrait faire inscrire cette nouvelle épreuve. C'est trois médailles de *plus d'assuré, avec en prime celle* de la connerie. Alors, cessons de *jouer. Puisqu'il* faut sélectionner, que la sélection soit la plus honnête possible !

Claude Chaillié
Paris

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint
■
Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenczi, Robert Solé
Rédacteurs en chef : Jean-Paul Besset, Bruno de Camas, Pierre Georges, Laurent Greilsamer, Danièle Heymann, Bertrand Le Gendre, Jean-Yves Lhomeau, Manuel Lucbert, Luc Rosenzweig
Directeur artistique : Dominique Roynette
Rédacteur en chef technique : Eric Azan
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment
■
Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet
■
Médiateur : André Laurens
■
Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Gérard Courtois, vice-président
■
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)
■
Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 935 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du Monde ». Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance
SIÈGE SOCIAL : 21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
TÉL. : (1) 42-17-20-00. Télécopieur : (1) 42-17-21-21 Télex : 206 806 F

Les chrétiens d'Algérie, otages et martyrs

Suite de la première page

Mais a-t-on assez mesuré les risques d'une telle issue ? L'alternative peut-elle aussi facilement se limiter à rester ou partir ? Rester, c'est sans doute exposer sa propre vie, voire celle des autres. Partir, c'est objectivement faire le jeu des terroristes, qui entendent tirer un trait définitif sur toute trace ultime de colonisation française et qui ajoutent, dans leur folle surenchère contre le régime d'Alger, la prétendue légitimation d'une guerre de religions.

Dès juillet 1994, Mgr Pierre Claverie lui-même exprimait, mieux qu'aucun autre, ce cas de conscience qui se pose aux étrangers face à la menace terroriste en Algérie : « *Faut-il se maintenir à tout prix ?*, interrogeait-il. *Ne sommes-nous pas devenus un danger pour nos amis et pour nos proches ? Ne vaut-il pas mieux nous effacer d'un pays qui se cherche dans la souffrance et dans la violence ?* » Mais, répondait aussitôt l'évêque d'Oran, en citant ses propres amis musulmans : « *N'écoutez pas les sirènes du départ. Restez, nous avons besoin de vous.* » Propos prophétiques dans la bouche d'un homme qui devait être assassiné deux ans plus tard et dont cette invitation à rester, incompréhensible pour beaucoup aujourd'hui, allait devenir le meilleur de l'héritage. Car sans prendre de risques inconsidérés, en acceptant toute mesure de protection qui limite leur liberté de déplacement et de rassemblement, l'Eglise d'Algérie n'entend pas disparaître sans laisser un message, dont elle admet que l'ampleur et l'enjeu la dépassent.

Il s'agit, en premier lieu, de ne pas paraître trahir une population algérienne dont la minorité chrétienne partage la vie et qui est, de très loin, la première victime de la violence actuelle. Mais, plus largement, il en va d'un devoir de fidélité vis-à-vis de tous ces musulmans, dans ce pays comme à l'étranger, qu'ils soient en situation majoritaire ou minoritaire, qui rejettent une religion totalitaire et veulent vivre un islam ouvert au pluralisme des tendances, des politiques, des cultures et accueillant aux autres confessions.

A cet égard, l'assassinat de Mgr Claverie, homme connu pour son intransigeance vis-à-vis des islamistes et son dialogue avec l'islam raisonnable et modéré, après celui des sept moines de Tibehirine, va servir de révélateur aux musulmans eux-mêmes, y compris dans ce pays disloqué par la violence et la confrontation de la religion avec la modernité. L'Algérie d'aujourd'hui est le produit de plusieurs cultures, qui sont loin d'être toutes musulmanes (berbère, française, etc.). « *Elle est le fruit d'un viol*, ajoute même le père Henri Sanson, jésuite, depuis trente ans en poste à Alger. *Jusqu'à maintenant, elle a tenté de se définir par le regard des autres. Elle doit désormais se définir par elle-même.* »

Si pour les uns le maintien d'une communauté chrétienne en Algérie est une provocation, pour d'autres elle est un service rendu au nécessaire effort de révision et de conversion de l'islam, qui ne peut venir que des musulmans eux-mêmes

Autrement dit, si pour les uns le maintien d'une communauté chrétienne en Algérie est une provocation, pour d'autres elle est un service rendu au nécessaire effort de révision et de conversion de l'islam, qui ne peut venir que des musulmans eux-mêmes, ainsi que ne cesse de le répéter à Paris Mgr Lustiger. Indirectement, l'expérience des minorités chrétiennes d'Afrique du Nord peut ainsi ne pas être étrangère à la solution de questions posées par l'irruption massive de l'islam de l'autre côté de la Méditerranée.

L'enjeu de la résistance des chrétiens dans les pays communistes était la défense de la liberté religieuse et d'une certaine idée des droits de l'homme. Dans les pays du tiers-monde, il demeure la lutte contre des inégalités qui ne cessent de s'aggraver. Les chrétiens présents en Algérie entendent, quant à eux, témoigner d'une coexistence qu'ils veulent croire encore possible. Accepter leur disparition, comme on le disait déjà hier de celle des chrétiens du Liban et de tout le Proche-Orient, serait considérer comme inéluctable l'exclusion de minorités, diminuer les chances d'équilibre et de paix et se résigner, pour l'avenir, à ce « *choc des civilisations* » prédit par Samuel Huntington dans son fameux article de 1994 dans *Foreign Affairs*, où des éléments objectifs communs, comme la langue, la culture, l'histoire et la religion, feraient du monde une vaste poudrière.

Henri Tincq

RECTIFICATIFS

JAPON

Dans l'article consacré à la nouvelle controverse entre le Japon et ses voisins à propos du passé militariste nippon (*Le Monde* du 31 juillet), nous avons attribué à tort le titre de ministre chinois des affaires étrangères à Cui Tian-kai, qui n'est que le porte-parole du ministère.

L'HONNEUR DE LA CNIL

Dans la lettre de Pierre Schapira, « Pour l'honneur de la CNIL », publiée dans *Le Monde* du 26 juillet, un membre de phrase a été omis. Il fallait lire : « [Je suis engagé politiquement] *comme au moins cinq collègues parlementaires* ».

AGRÉGATION

Dans la liste des admis à l'agrégation de sciences physiques, option physique (*Le Monde* du 27 juillet), le nom du 53e a été omis : il s'agit de Marc-Olivier Bernard.

PRÉCISION

JEUX OLYMPIQUES

Un problème technique a fait disparaître la signature du reportage de Philippe Broussard consacré à la préparation des footballeurs argentins au monastère Saint-Bernard avant la finale du tournoi olympique (*Le Monde* daté 4-5 août).

Le Monde

ÉDITORIAL

La mort d'un Algérien

LES poseurs de bombe qui l'ont tué la semaine dernière croyaient assassiner un Français. En perpétrant leur crime le jour de la visite en Algérie du ministre des affaires étrangères, Hervé de Charette, sans doute espéraient-ils torpiller la reprise d'un dialogue « serein » entre Alger et Paris. Ils croyaient viser un symbole de la présence « française » en Algérie et, ce faisant, s'en prendre à une France coupable, à leurs yeux, de soutenir le régime.

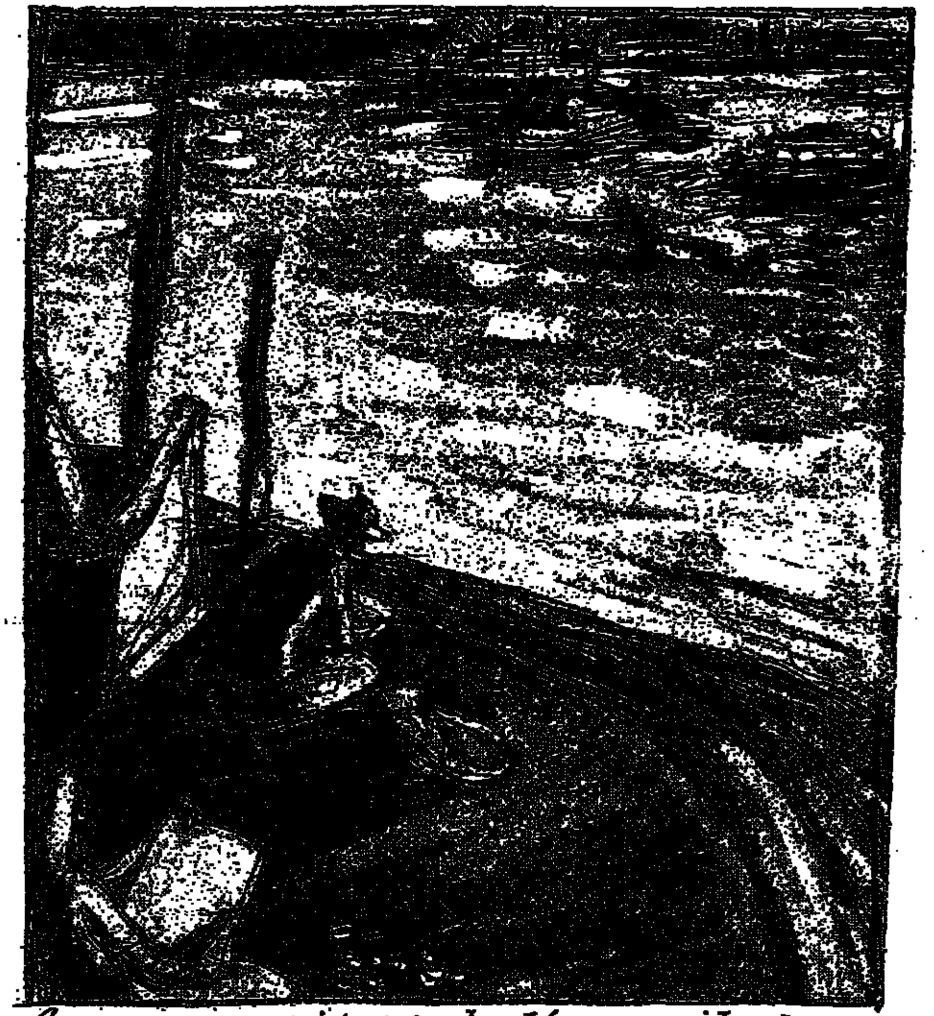
Ils se sont trompés. L'homme que l'on a enterré lundi 5 août au cimetière d'Oran n'était pas cela. Il était beaucoup plus, dans sa complexité et dans ce qu'il représentait. Mgr Claverie était le symbole d'un double refus, qui intéresse au premier chef l'Algérie d'aujourd'hui : rejet de la logique de Front d'abord, celle qui exclut quiconque n'adhère pas au parti unique (le FLN); rejet aussi du produit de cette logique, l'islam militant éradicateur de toute différence. Dans ce double refus, Pierre Claverie incarnait l'Algérie de l'avenir. Pour saisir cette singulière – et admirable – complexité de l'homme, qui explique peut-être l'émotion particulière ressentie à Oran, il faut retracer les étapes de ce qui fut une vie algérienne. Il était né dans l'Algérie d'hier, celle de la colonie, celle disait-il, qui « *excluait l'autre* », le musulman. Il ne sortira de la « *bulle coloniale* » qu'au moment de la guerre d'indépendance et c'est alors que naîtra sa vocation religieuse. Il ne choisit pas de vivre en Algérie, comme certains Français le firent après l'indépendance, par conviction ou sympathie idéologique. Lui n'a jamais vraiment quitté l'Algérie, dont il prend la nationalité au milieu des années 60. Il est trop lucide pour se leurrer : « *On n'est jamais complètement algérien si l'on est pas vraiment musulman* », parce que, expliquait-il, cette identité-là « *est liée à la religion* ».

Il sait qu'il est seulement « toléré » dans son statut de chef d'une minorité religieuse – avec ce que cela comporte d'allégeance acceptée au régime de parti unique mis en place par le FLN. Tardivement – trop tardivement ? –, il dénoncera « *ces réflexes de Front* [ceux du FLN] *donc d'exclusion* » qui font que « *politiquement, ou l'on est à l'intérieur du Front ou l'on existe pas* ». Claverie l'Algérien n'hésite pas non plus ces dernières années à dénoncer « *l'islam de clôture et d'enfermement* » des zélateurs du FIS et autres GIA.

Algérien, catholique, d'origine française, lucide et tiraillé à la fois, dépourvu de toute tentation prosélyte, il vécut, du fait de la spécificité de sa condition, avec une acuité toute particulière le drame d'un pays en crise d'identité. Comme, disait-il, l'écrasante majorité des Algériens, il en acceptait tous les risques. Et de cette épreuve quotidienne, au bout d'un long cheminement, Pierre Claverie, né à Bab el Oued, évêque d'Oran, avait tiré ses conclusions. Il n'y aurait de salut que dans la reconnaissance simultanée d'une double réalité : « *Etre Algérien et être musulman, cela va de soi et ne pose aucune question* » ; mais cela ne saurait se vivre que dans le respect de la vérité de l'autre sauf à tomber dans le « *totalitarisme* ».

Que l'on ait fait taire cette voix algérienne, c'est d'abord un drame pour l'Algérie.

Bonheurs *par Maja*



Comme on avait perdu l'appareil-photo on a fait des croquis sur l'embarcadère

Internet : vers le cyberespace sans assistance

LA MISE EN FAILLITE d'Europe Online, prononcée au Luxembourg vendredi 2 août (*Le Monde* daté 4-5 août), tire le signal d'alarme pour les fournisseurs de services en ligne qui rêvaient de supplanter Internet. Elle s'ajoute aux déboires d'Infonie, société française introduite en Bourse le 20 mars et dont l'action a perdu 40 % de sa valeur. Ces difficultés relèvent, pour une part, des stratégies adoptées par chaque entreprise, mais elles illustrent aussi une évolution du paysage télématique. Deux conceptions s'y affrontent. Celle des fournisseurs de services en ligne (CompuServe, America Online, Calvacom, Infonie...) et celle des prestataires d'accès à Internet.

Les premiers offrent des services télématiques clé en main. Leurs abonnés bénéficient d'un espace de circulation balisé. De plus, Infonie s'est emparée du drapeau de la francophonie, pour se distinguer de ses concurrents américains. Les services en ligne utilisent des langages propriétaires. L'adresse électronique des abonnés de CompuServe est libellée différemment de toutes les autres. En accord avec des fournisseurs de contenu, chaque entreprise bâtit son espace, sorte de grande surface télématique où se côtoient des services gratuits et payants. Ainsi guidé, l'abonné ne risque pas de se perdre.

Les seconds sont spécialisés dans la commercialisation de l'accès à Internet. Ils assurent également les services de courrier électronique et de forums de discussion. Mais ces fonctions apportent une faible valeur ajoutée. *Certaines sociétés* n'assurent même pas d'assistance technique par téléphone (la fameuse *hot line*). De ce fait, l'investissement de lancement d'une telle entreprise reste modeste. Ce qui conduit à une multiplication de leur nombre, une centaine aujourd'hui en France.

LES PROGRÈS DE LA CONVIVIALITÉ

Il y a un an, s'aventurer sur Internet relevait du parcours du combattant. Le débutant s'énervait sur son « kit de connexion », dont il devait configurer les logiciels tout seul. Ensuite, il lui fallait identifier les sites contenant l'information recherchée. Pour envoyer un courrier électronique ou participer à un forum de discussion, il devait utiliser des logiciels spécialisés mais peu pratiques. Ce parcours d'obstacles réservait Internet aux informaticiens aguerris ou aux amateurs riches et oisifs.

Aujourd'hui, la convivialité sur Internet fait des progrès de plus en plus rapides. Les logiciels de navigation, à l'image du plus populaire d'entre eux, Navigator de Netscape, intègrent le courrier et les forums. Ils sont épaulés par des services de recherche d'information (Yahoo, Lycos, Alta Vista, Open Text...) plus nombreux, puissants et efficaces. *Le nombre de sites en français se développe rapidement.*

Face aux univers refermés sur eux-mêmes que proposent les fournisseurs de services en ligne, la force d'attraction d'Internet ne cesse de croître. Plus son accès se simplifie, plus il s'enrichit, plus le réseau mondial fascine. Au début de 1996, les sociétés de services en ligne prenaient acte de l'engouement du public pour Internet en intégrant son accès à leur offre (*Le Monde* du 12 février). Mais cette stratégie pourrait bien les conduire à s'autodétruire. Si leurs abonnés accèdent de plus en plus souvent à Internet, ils risquent de prendre goût à cet air de grand large qui fouette leur écran... Bientôt, ils pourraient se tourner vers un simple fournisseur d'accès dont l'abonnement revient nettement moins cher.

Les premières secousses qui font vaciller les plus fragiles des sociétés de services en ligne, c'est-à-dire les dernières arrivées, préfigurent-elles une disparition de ce type d'entreprises ? Ce pourrait être le cas si ces sociétés ne dépassent pas le rôle de formateurs à la télématique qui a fait leur succès. Bientôt, les internautes n'auront plus besoin d'être pris par la main pour explorer le cyberespace.

Michel Alberganti

DANS LA PRESSE

LE FIGARO
Alain Peyrefitte

■ La France, si morose quand elle regarde son reflet dans ses statistiques économiques, relève la tête en se voyant sur les podiums d'Atlanta. Déroulède perce sous Coubertin. Faut-il s'en offusquer ? *(...)* Sans fierté et confiance en soi, ni un individu ni un peuple ne peuvent entreprendre grand-chose. *(...)* L'olympisme joue un rôle important dans la capacité d'accomplissement de l'humanité. Les médias ne nous donnent de cette réalité profonde qu'une image de surface. Tantôt ils nous montrent une mondialisation d'apparence, celle des cérémonies d'ouverture ou de clôture, celle du culte des stars ; tantôt ils se complaisent dans un chauvinisme narcissique. Le miroir déforme. Mais l'événement demeure.

L'ÉQUIPE
Jérôme Bureau

■ Ce furent sans doute les Jeux les plus mal organisés de l'après-guerre, en tout cas par rapport à ce qu'ils auraient dû être, aux moyens déployés et aux efforts consentis, tant sur le plan technologique que financier. *(...)* Pour l'avenir des Jeux, il restera, même loin d'Atlanta, quelques graves questions qu'il faudra bien essayer de régler. A propos du dopage d'abord, où les « gendarmes » ont, malheureusement, sans doute pris un nouveau train de retard sur les « voleurs », mais aussi et surtout à propos de l'organisation des futurs Jeux. Un nouvel esprit s'impose, et qui ne peut se satisfaire de l'immobilisme manifesté ici par le CIO.

LE NOUVEAU POLITIS
Bernard Langlois

■ Un Turc est mort à Atlanta, le monde entier est convié à communier dans l'horreur. Douze Turcs sont morts en Turquie, le monde s'en bat l'œil. *(...)* La grève de la faim est aussi une forme de terrorisme. Sauf que le chantage à la bombe s'exerce sur la vie des autres, celui de la grève de la faim s'applique à sa propre vie. *(...)* En ce qui concerne la Turquie, voilà des lustres que ce pays est entre les mains des militaires, sous une façade démocratique de carton bouilli ; que le mouvement autonomiste kurde y est pourchassé, massacré ; que les forces démocratiques de gauche, politiques et syndicales, y sont persécutées. Mais la Turquie est une pièce maîtresse du dispositif diplomatico-militaire occidental. *(...)* Elle peut bien se comporter comme la pire des dictatures, pourvu qu'elle reste l'alliée fidèle dont nous avons besoin.

LA TRIBUNE DESFOSSÉS
Gilles Bridier

■ Juste avant les congés d'été du gouvernement, l'augmentation du chômage, révélée la semaine dernière, a rappelé les hommes politiques à la réalité du plus chaud dossier auquel ils devront s'atteler à la rentrée : l'emploi. Plus question de tergiverser face à la persistance d'un fléau auquel les deux gouvernements Juppé avaient pourtant assuré qu'ils s'attaqueraient en priorité. Quinze mois plus tard, le constat est à l'échec, et les plus fervents partisans du candidat Chirac préfèrent ne plus se référer à ses promesses de campagne. L'impuissance de Matignon porte le discrédit sur l'Elysée.

Vittel

Quand on abuse de notre eau,
on entend la Marseillaise.

FOURNISSEUR OFFICIEL DE L'ÉQUIPE DE FRANCE OLYMPIQUE

POUR LES ATHLÈTES DU QUOTIDIEN.

Les

Des Jeux salués avec réserve

Autant en

PODIUM

1 L'UKRAINE obtient le meilleur résultat des délégations venues à Atlanta disputer leurs premiers Jeux d'été : neuvième rang avec 23 médailles, dont 9 d'or.

2 *LE PLUS PETIT* pays ayant obtenu une médaille à Atlanta est le Tonga (environ 110 000 habitants), qui obtient l'argent grâce au boxeur Paea Wolfgram. Le plus petit pays médaillé de l'histoire olympique reste les Bermudes (environ 70 000 habitants).

3 LE PLUS MAUVAIS rendement en médailles par habitant est celui obtenu par l'Inde : une médaille, pour plus de neuf cent millions d'habitants.

Les Jeux d'Atlanta

Le Monde

de nos envoyés spéciaux

Régime

Cent ans après leur rénovation à Athènes, à l'instigation du baron Pierre de Coubertin, les Jeux célébraient à Atlanta la XXVIe olympiade, l'avant-dernière d'un siècle cruel. Les contradictions de cette entreprise, entamée lors d'un congrès à la Sorbonne, y ont été exacerbées. Evénement du patrimoine planétaire, l'olympisme est un idéal d'essence utopique qui est devenu une marque déposée en entrant dans l'ère du marketing. Minés par les boycottages et menacés par la banqueroute après avoir été la cible des terroristes, les JO ont été sauvés par la télévision et le sponsoring.

En contrepartie des phénoménaux subsides et de l'exposition mondiale qui leur ont ainsi été apportés, les Jeux sont dans l'obligation de faire toujours mieux que les précédents : plus d'audience, plus de sports, plus de délégations. La taille critique, comme la masse qui provoque la fusion nucléaire, paraît cependant avoir été atteinte à Atlanta. Avec plus de 10 000 athlètes représentants 197 nations dont 79 ont obtenu l'une des 842 médailles distribuées, on a été au bord de l'implosion.

Mal Hemmerling, directeur exécutif du comité d'organisation des Jeux olympiques de Sydney, promet qu'en l'an 2000, l'Australie ne se laissera pas prendre au piège de la grandeur. Une cure d'amaigrissement a été programmée : moins de billets seront mis en circulation, moins de sportifs seront sélectionnés, moins de journalistes seront accrédités, moins de sponsors seront sollicités. C'est du moins l'engagement qui est pris au moment de quitter la capitale de la Géorgie transformée pendant deux semaines en un immense champ de foire incohérent. Sera-t-il tenu dans quatre ans ? A partir du moment où le quintuple vainqueur du Tour de France, Miguel Indurain, a pu venir briguer sa médaille d'or tout comme les stars de la NBA, pour quelles raisons les champions de frisbee, de rollerblade ou de trampoline n'auraient-ils pas eux aussi l'occasion de briller autrement que pendant une cérémonie de clôture ? Après tout il y a bien dans les palmarès olympiques des champions de tir à la corde, de course de canots à moteur, de croquet ou de polo. L'inflation des sports et des disciplines a jusqu'ici été impossible à juguler. Depuis qu'une commission a été chargée de réviser à la baisse le nombre d'épreuves programmées, on a vu apparaître des activités aussi fondamentales que le volley-ball de plage, le vélo tout terrain, la planche à voile, le softball ou la natation synchronisée. A tel point qu'on se demande pourquoi le golf, sport dont La Mecque est Augusta à la limite de la Géorgie, n'a pas été intronisé sport olympique à Atlanta.

La barrière vermoulue qui était dressée entre les professionnels et les amateurs est tombée avec moins de fracas que le mur de Berlin. Pourtant cette chute a provoqué un déplacement irrémédiable des centres de pouvoir du sport. La compétition devient moins importante que le regard que les téléspectateurs portent sur elle. L'Audimat prime de plus en plus sur le chronomètre. Et, à moins d'un sursaut, les Jeux semblent condamnés à ne plus être qu'un long show fino entre les cérémonies d'inauguration et de clôture.

Alain Giraudo

Des Jeux salués avec réserve

CIO. Juan Antonio Samaranch quitte Atlanta sans chaleur

PENDANT son allocution de clôture prononcée au milieu du stade, entouré des drapeaux des 197 nations représentées, le président du Comité international olympique (CIO), Juan Antonio Samaranch, n'a pas exaucé le vœu des organisateurs des Jeux d'Atlanta. Bien sûr, il a remercié Billy Payne et son équipe, les a *« chaleureusement félicités »* pour l'organisation de ces Jeux du centenaire *« tout à fait exceptionnels »*, mais le président du CIO s'est bien gardé de prononcer la phrase qui aurait donné à Billy Payne le sentiment qu'il avait réalisé son rêve. Non, Juan Antonio Samaranch n'a pas déclaré que ces Jeux « étaient les plus grands de l'Histoire ». Il les a seulement qualifiés d'*« exceptionnels »*, nuance de taille dans la bouche de l'ancien ambassadeur d'Espagne en URSS.

Dans une conférence de presse donnée dans l'après-midi, il a même rappelé les problèmes d'accréditation qu'ont connus certains athlètes, les ratés des transports en commun, les pannes de télécommunications. *« Petit à petit, les choses ont été contrôlées, et la dernière semaine a été excellente »*, a nuancé Juan Antonio Samaranch, qui pense déjà tirer les leçons d'Atlanta, notamment pour l'accréditation des athlètes.

Quant au financement totalement privé des Jeux olympiques, comme ceux d'Atlanta, le président du CIO estime qu'un tel système ne pouvait réussir qu'aux Etats-Unis. *« Dans n'importe quel autre pays, ce serait impossible,* a-t-il ajouté. *Nous avons besoin de la commercialisation, nous avons besoin d'argent pour organiser ces Jeux, mais la commercialisation ne doit pas diriger les Jeux (...). Nous avons toujours dit que nous accueillons cet argent avec la réserve que le sport doit avoir la priorité et non le marketing, comme cela a été le cas ici à Atlanta. »*

ACCENTS POPULISTES

Billy Payne, lui, tente de défendre ses Jeux, en se référant à la fréquentation du public, qui, à aucun moment, n'a fait défaut. Le PDG du comité d'Atlanta n'hésite pas à trouver des accents populistes, faisant la différence entre l'opinion *« des gens importants »* et l'avis de la foule qui a rempli les gradins. Selon lui, les Jeux d'Atlanta ont été *« deux fois et demie plus importants »* en termes de fréquentation. Dans son discours lors de la cérémonie de clôture, il a notamment mis l'accent sur l'attitude des Atlantais après l'attentat. *« Le public a décidé de reprendre lui-même ce qui lui appartient, sa ville et le mouvement olympique qu'il chérit. »*

Le président Samaranch, lui, a eu les premiers mots pour les victimes de l'explosion et leurs familles. Rappelant la tragédie de Munich, il a déclaré qu'*« aucun acte de terrorisme n'a jamais détruit ni ne détruira jamais le mouvement olympique »*. Le président a demandé d'observer une minute de silence en hommage aux victimes. La minute a duré vingt secondes, raccourcie par l'apparition de Stevie Wonder, qui chanta *Imagine*, la chanson de John Lennon.

Dominique Le Guilledoux



Juan Antonio Samaranch passe le drapeau olympique à Frank Sartor, maire de Sydney (Australie), qui accueillera les Jeux de l'an 2000. (Andrew Winning, Reuter.)

Autant en emporte Atlanta

Rideau. Après un show de clôture grandiose, la capitale de la Géorgie retrouve ses problèmes

ATLANTA a quitté ses Jeux comme elle les avait accueillis : par un show à l'américaine, grandiose, ouvertement grandiose. Rien n'a manqué, à cette dernière soirée géorgienne. Ni les drapeaux ni les feux d'artifice. On a joué du trombone, chanté du gospel, écouté du rock, applaudi Stevie Wonder et Gloria Estefan. On a vu des jazzmen hilares, des gamins sur leurs skateboards, des trompettistes en tenue de gala et même des kangourous géants, hommage bondissant à Sydney, hôte olympique de l'an 2000. Dans un mélange des genres propre à satisfaire les plus exigeants, Atlanta s'est éclipsée de belle manière, par une soirée comme l'Amérique les aime, débauche de couleurs et de musiques.

De la country au rhythm'n blues, il y en avait pour tous les goûts. Et les athlètes, rassemblés par délégation dans un virage du stade, pouvaient danser sur les travées, comme les 80 000 spectateurs. Néerlandais, Français, Ethiopiens, ils applaudissaient à tout rompre les différents spectacles. Surtout lorsque les images de la quinzaine défilaient sur l'écran géant : la victoire de Donovan Bailey sur 100 m, les larmes d'une gymnaste américaine, le sourire d'un haltérophile grec... Encore quelques minutes de patience et ils pourraient à leur tour descendre par milliers sur ce terrain transformé en piste de danse joyeuse et cahotique. Atlanta les invitait à fêter ensemble, avec les bénévoles du comité d'organisation, la fin des Jeux du centenaire.

En réalité, la ville n'avait pas vraiment attendu ces ultimes réjouissances pour entamer sa mue post-olympique. Partant du principe qu'une minute de retard vaut toujours son pesant de dollars, les organisateurs s'y étaient pris bien avant pour plier bagage. Dès vendredi soir, les ouvriers étaient à pied d'œuvre dans le World Congress Center, immense palais des congrès où avaient notamment eu lieu les compétitions de lutte, de handball et de judo. Une heure à peine après le départ du public, des groupes d'ouvriers dévissaient et déboulonnaient tout ce qui pouvait être déboulonné : les tribunes, les sièges, les installations de la télévision.

Les Américains, champions de l'éphémère et du jeu de Meccano, entendaient faire table rase du passé olympique, sans aucun souci de nostalgie. Un judoka qui serait venu contempler une dernière fois le tatami de ses exploits n'aurait rien reconnu. Les gradins ? Disparus. Les moquettes ? Arrachées. Les projecteurs ? Débranchés. Et le podium ? Sans doute là-bas, dans l'un de ces camions garés à quai comme à Rungis, prêts à emporter les vestiges d'Olympie vers de lointains entrepôts. A observer ces déménageurs pressés, on en venait à se demander si tout cela avait bien existé.

« ET MAINTENANT ? »

Maintenant que tout est fini, que BB King a fait danser les champions, Atlanta pourrait aussi se poser cette question. Tout cela n'était donc que décor de carton-pâte, du rêve préfabriqué, monté sur échafaudages ? Le grand cirque du sport range son chapiteau, les vendeurs de T-shirts replient leurs étals, les sponsors démontent leurs tentes. Et la cité géorgienne, soudain orpheline du « monde entier », se retrouve seule, un peu perdue, encore toute chamboulée par six ans de préparation et quinze jours d'embouteillages, de cohues, de passions.

Des Jeux, il lui restera de l'impalpable et non du solide, beaucoup de souvenirs et quelques reliques. Son stade olympique, celui-là même où les athlètes fêtaient dimanche leur sortie de scène, est destiné à être partiellement démoli et aménagé pour l'équipe de base-ball locale. La piste d'athlétisme sera découpée en 100 000 morceaux, vendus de 20 à 50 dollars pièce. Autres ventes annoncées : 36 000 sièges du stade, du matériel de bureau, ainsi que les bannières officielles qui ornaient les rues...

L'une des rares survivances concrètes de l'événement sera le parc du Centenaire, au centre de la cité. Un lieu de convivialité, où des centaines de milliers de personnes se retrouvaient chaque jour. Un lieu de drame, aussi, puisque c'est là qu'a eu lieu l'attentat du 27 juillet (deux morts et cent douze blessés). Malgré tout, les élus locaux voient dans cette vaste esplanade le cœur vert de l'Atlanta du troisième millénaire. Grâce à lui, espèrent-ils, le centre-ville attirera de nouveau une population réfugiée dans les banlieues pour des raisons de sécurité.

« Et maintenant ? », se demandaient les habitants à l'issue de l'inoubliable cérémonie de clôture. *« Et maintenant ? »*, pour les employés à temps partiel, recrutés dans les quartiers déshérités ? *« Et maintenant ? »* pour les milliers de sans abris « évacués » du centre le temps des Jeux ? *« Et maintenant ? »*, pour la communauté noire, quelque peu exclue de ce rendez-vous planétaire ? A l'heure du premier bilan, au sortir de quinze jours qui lui ont valu de nombreuses critiques, Atlanta est confrontée au problème habituel des villes olympiques : un réveil incertain, entre joie et doute.

Philippe Broussard

L'emblématique victoire de Josia Thugwane

Marathon. Un Sud-Africain noir, employé dans une mine d'or, remporte les 42,195 km

IL EXISTE deux catégories de marathons olympiques. Ceux qui se contentent de récapituler le passé de la ville-hôte, en traversant ses hauts lieux, et décernent au bout de leur visite une médaille d'or vite oubliée. Et ceux qui marquent la chronique des Jeux, en inventant leur propre histoire, grâce à leur déroulement, grâce à l'identité de leur vainqueur. Celui d'Atlanta, couru dimanche 4 août dans l'humidité point encore trop pesante du petit matin, appartiendra certainement à cette deuxième espèce.

Il le doit à ce petit homme, noir, qui s'est présenté le premier dans le stade olympique, plus de deux heures après avoir couru, en peloton, devant la maison natale de Martin Luther King. Josia Thugwane illustre, à sa manière, la nouvelle égalité entre les couleurs qui règne en son pays. En s'imposant de quelques secondes devant le Sud-Coréen Bong Ju-lee, et le Kenyan Eric Wainaina, il est devenu le premier champion olympique noir de l'histoire de l'Afrique du Sud, d'avant et d'après l'apartheid.

Depuis son retour aux Jeux, en 1992 à Barcelone, le pays de Nelson Mandela attendait ce symbole qui entérinerait son profond changement. Penny Heyns, double médaillée d'or en natation à Atlanta, était blanche, comme d'autres vainqueurs d'avant l'exclusion de l'Afrique du Sud. Les succès des rugbymen, champions du monde à large majorité blanche, et des footballeurs, champions d'Afrique à dominante noire, eurent le retentissement le plus fort dans la communauté dont ils représentaient chacun de leur côté un sport de tradition. La médaille de Josia Thugwane apporte à la « nation arc-en-ciel » l'universalité de sa discipline.

Dimanche, Josia Thugwane ne courait pas pieds nus comme son glorieux prédécesseur le fit dans les rues de Rome. Sur son visage, les lunettes plastifiées, dernier cri des Jeux d'Atlanta, laissaient même deviner un athlète féru de haute technicité. La conférence de presse infirma cette impression. Dans son dialecte, le vainqueur livra timidement quelques fragments de sa vie de jeune Ndébélé, âgé de vingt-cinq ans, qui court, sans soutien d'un entraîneur, dans les collines du Transvaal de l'Est, depuis qu'il a renoncé à une carrière de footballeur.

Pour s'adonner librement à cette occupation, il reconnaît qu'il peut compter sur la compréhension de son employeur, une compagnie minière guère regardante sur son emploi du temps. En semaine, l'athlète vit dans les baraquements des employés de la mine, près de Witbank, où on lui demande parfois *« de répondre au téléphone et de surveiller les entrées »*. Lorsque ce travail symbolique et l'entraînement intensif lui en laissent le temps, il rentre chez lui en voiture, à 40 kilomètres, afin de rejoindre sa femme et ses quatre filles.

Le destin olympique de Josia Thugwane aurait pu s'interrompre lorsque, en mars, le coureur a été victime d'un vol de voiture. Près de sa ville natale de Bethel, à deux heures de Johannesbourg, des individus armés ont tenté de dérober son véhicule en lui posant un pistolet sur la tempe. Un réflexe miraculeux lui a permis d'éviter la balle censée mettre fin à sa résistance. Elle lui a simplement éraflé le menton, qui en porte toujours la cicatrice. Quelques jours plus tôt, Josia Thugwane venait de gagner sa sélection pour Atlanta en s'imposant au Cap dans le championnat national de marathon. La blessure, rapidement soignée, ne l'a pas empêché de partir avec les autres coureurs pour un stage de préparation de six semaines à Albuquerque (Nouveau-Mexique).

C'est là que Josia Thugwane, pour la première fois encadré par des entraîneurs, a peaufiné le talent et l'opiniâtreté qui ont fait merveille. Dans un poignant dénouement du marathon olympique, qui n'a jamais été aussi serré, le Sud-Africain s'est toujours montré à son avantage. Dix fois, il a tenté de se séparer de ses deux derniers rivaux. Leur résistance ne l'a pas fait renoncer. La onzième fut la bonne. Comme si avec ce miraculé, qui a reçu son trophée dans un stade pavoisé pour la cérémonie de clôture, les Jeux s'offraient *in extremis* le symbole dont ils ont tant manqué. Comme si, au matin du dernier jour de compétition, Atlanta devait être balayée par un autre souffle que ceux de la célébration perpétuelle des gloires locales.

Jérôme Fenoglio



● **MARIE-JOSÉ PÉREC** est devenue la sprinteuse la plus titrée de l'histoire des Jeux en réalisant le doublé 200 m-400 m après son titre *du 400 m conquis à* Barcelone. Immodestement lucide, la Guadeloupéenne s'est jugée : *« Je suis exceptionnelle. »*



● **DONOVAN BAILEY** en a fini avec la suprématie américaine sur le sprint court. Son succès sur 100 m, assorti du record *du monde (9 s 84), a été* parachevé par sa victoire au sein du relais canadien du 4 x 100 m.



● **STEVE REDGRAVE** est une exception dans le monde de l'aviron : *quatre médailles d'or en quatre Jeux* d'été consécutifs, une pérennité rare dans une discipline usante. Ce Britannique est devenu un cas d'espèce : un rameur, alors que ses *origines sociales ne le prédisposaient* pas à ce sport, et un gagneur, alors que la Grande-Bretagne ne sait plus l'emporter aux Jeux.



● **KYE SUN** ou la suprise absolue : une Nord-Coréenne de seize ans, totalement inconnue, a défait en finale du tournoi *de judo* des moins de 48 kg la Japonaise Riokyo Tamura, invaincue depuis quatre ans.



● **DAVID DOUILLET** a donné le ton à la délégation française. Le judoka poids lourds, triple champion du monde, a montré, dès le premier jour, que le statut de favori n'empêchait pas de gagner. Intelligent, loquace, surdoué médiatique, il a personnalisé d'emblée le succès des athlètes tricolores.



● **L'EXPLOSION** d'une bombe dans le parc du Centenaire, samedi 27 juillet, reste l'épreuve, au mauvais sens du terme, la plus médiatisée des Jeux. Bilan : 2 morts et 110 blessés , puis une minute de silence *(photos Reuter).*

Le triomphe inachevé de Stefka Kostadinova

Hauteur dames. La Bulgare a tenté de porter son record du monde à 2,10 m

LES SAUTEUSES en hauteur ont la silhouette des jeunes femmes qui portent la mode des grands couturiers. Elles sont élancées avec des épaules carrées et des hanches étroites qu'elles bougent avec un mélange de lenteur et de vivacité. La finale *olympique pourrait n'être, samedi* 3 août, qu'un défilé de mannequins. Quelques-unes des quatorze concurrentes sont d'ailleurs apprêtées comme si c'était là leur première ambition : ongles laqués, paupières fardées, coiffure soignée et bijoux dorés. Un concours d'élégance semble donc débuter sur le coup de 18 h 30. Mais trois heures plus tard, c'en est fini des chichis. La barre est à 2,03 m. Un des plus beaux concours de l'histoire du saut féminin se joue entre trois « survivantes ».

Inga Babakova a passé les six premières barres au premier essai. Elle est née Butkus, au Turkménistan, il y a vingt-neuf ans. Elle porte les couleurs de l'Ukraine, pays de son mari et entraîneur, Serguei Babakov. Elle est montée sur la troisième marche du podium aux championnats du monde en 1991 et 1995. Elle a déjà franchi 2,05 m en 1995. Depuis les qualifications, elle a de la fièvre. Ses yeux de *porcelaine sont soulignés de* profonds cernes. Dans le moment d'immobilité absolue qui précède son élan, elle garde son épaule droite rehaussée et le regard perdu dans le ciel. Elle veut se convaincre qu'elle peut planer au-dessus de cette barre. En vain. Ce soir, Inga Babakova s'en tient à 2,01 m. La médaille de bronze, encore.

C'est Niki Bakogianni qui *monte sur la deuxième marche* du podium, où personne ne l'attendait. Elle est grecque. Elle a vingt-huit ans. Avec une taille de 1,71 m, elle est la plus petite de la finale. Elle n'avait, jusqu'alors, pas sauté plus de 1,97 m. Sa meilleure performance est une cinquième place aux championnats d'Europe en salle, en 1992. Il lui a fallu s'y reprendre à deux fois *afin de passer 1,90 m, puis* 1,99 m et 2,01 m. Elle a fait dix sauts pour se retrouver à 2,03 m. Trop de sauts pour ne pas être épuisée. D'ailleurs, elle échoue deux fois. *Mais sa troisième tentative* est une parabole parfaite au-dessus de la barre, qui frémit à peine. Elle améliore pour la troisième fois le record national grec et s'assure la médaille d'argent. Elle prive peut-être aussi Stefka Kostadinova d'un record du monde.

La Bulgare n'a pas quitté sa mine butée en faisant le parcours parfait qu'on attendait d'elle. Elle détient le record du monde (2,09 m), établi aux championnats du monde 1987. Elle a époustouflé les connaisseurs en devenant championne du monde en 1995, six mois après avoir donné naissance à un fils. Elle est la *surdouée de sa discipline*. En 1988, à Séoul, elle s'est fait souffler l'or par l'Américaine Louise Ritter. Manque d'expérience. En 1992, à Barcelone, elle a échoué au pied du podium. Blessures au genou.

Le concours olympique de 1996 lui appartient. Mais cette Grecque la contraint de poursuivre la lutte. La barre monte donc à 2,05 m. Bakogianni s'arrête là. Stefka Kostadinova s'y *prend à deux fois pour* assurer sa victoire et perd l'influx qui lui aurait permis d'être la première femme à 2,10 m. A trente et un ans, son titre olympique ne peut *pas lui faire oublier que le temps* qui reste pour accomplir cet exploit lui est compté.

A. G.



La Bulgare Stefka Kostadinova, recordwoman du monde, a obtenu son premier titre olympique avec un bond à 2,05 m. (Wolfgang Rattay, Reuter.)

Les tours d'honneur de Svetlana Masterkova

1 500 m dames. En l'absence d'Hassiba Boulmerka et de Sonia O'Sullivan, la jeune mère de famille russe réédite son exploit du 800 m

DEUX VISAGES familiers manquaient au départ du 1 500 mètres. Cette double absence a permis l'étonnant doublé de la Russe Svetlana Masterkova, déjà victorieuse *du 800 mètres, lundi 29 juillet*. Les favorites de la course du samedi 3 août, Hassiba Boulmerka et Sonia O'Sullivan, n'étaient pas là. Ejectée du peloton à la suite d'une furieuse bousculade en demi-finale, l'Algérienne avait terminé dernière, blessée au pied par un coup de pointes. Sa rivale irlandaise, souffrant d'un virus à l'estomac, n'avait pu achever son 5 000 mètres et s'était inclinée dès *les séries du 1 500 mètres*.

Pour s'opposer aux ambitions de Masterkova, il restait Kelly Holmes, sergent dans l'armée britannique et monstre de volonté. Quatrième *du 800* mètres, *elle* courait après une médaille, oubliant les problèmes de santé qui ont largement empoisonné sa saison. Conscientes de l'opportunité, les deux athlètes se sont ruées sur la piste sans plus réfléchir. Juste *derrière elles, un petit bout de* femme aux courts cheveux blonds s'est frayé un passage : Gabriela Szabo, vingt ans, l'audacieuse étoile montante du demi-fond roumain, éliminée en demi-finale du 5 000 mètrtes et bien décidée à se racheter.

A la corde, la Russe Svetlana Masterkova, vingt-huit ans, donnait le ton avec une aisance stupéfiante. Sa victoire sur 800 mètres n'avait, en *apparence, nullement* altéré sa fraîcheur. Elle avait pourtant dû vaincre les deux plus éminentes spécialistes de la distance : la Cubaine Ana Fidelia Quirot, championne du monde en titre, et la Mozambicaine Maria Mutola. Mais sa médaille d'or l'avait remplie d'une énergie nouvelle.

Au beau milieu du groupe, Theresia Kiesl semblait un peu égarée. Pourtant, l'Autrichienne de trente-deux ans, mère de deux en*fants et seulement demi-finaliste* à Göteborg, sentait confusément qu'il lui suffirait de s'accrocher pour réaliser la performance la plus éblouissante de sa carrière déclinante.

Sa frange blonde trempée par la chaleur humide, Masterkova a tablé sur sa puissance pour rester de bout en bout aux avant-postes. Elle a stupéfié. Meilleure coureuse mondiale sur 800 mètres en 1991, *elle n'avait guère laissé d'autres* souvenirs que celui de bonne compétitrice de meeting. La naissance de son fils, il y a dix-huit mois, et le soutien de son mari, le coureur cycliste Assiat Saïtov, qui évolue dans une équipe profes*sionnelle italienne, l'ont aidée* à se muer en championne. Elle a testé sa résistance en remportant les titres sur 800 mètres et 1500 mètres au championnat national de Russie, fin juin. Samedi soir, elle n'avait qu'une idée : rééditer ce doublé.

Il n'était pas acquis d'avance. A l'extérieur, le « marquage » d'Holmes interdisait toute défaillance. Puis venaient les corps secs et nerveux de *Szabo, Sacramento*, une Portugaise, médaillée de bronze au dernier mondial, à Göteborg, et Kiesl, à la recherche d'un air qui leur semblait se raréfier. A un tour de l'arrivée, la Britannique a lentement lâché prise. La Portugaise a tenté de *résister*. Vainement. A la sortie du dernier virage, elles étaient toutes deux bien loin du podium.

« COURS, COURS, COURS... »

Seule, Masterkova s'était envolée vers sa deuxième médaille d'or en cinq jours. Surexcitée, la Russe a salué la main sur le cœur. *« Quand j'ai gagné le 800 mètres lundi,* a-t-elle dit, les yeux humides et le visage empourpré, *j'ai cherché en moi l'émotion que je croyais devoir ressentir, mais je ne l'ai pas trouvée. J'étais obsédée par le 1 500 mètres qui me restait à courir. Au départ, je me suis simplement dit :* « Cours, cours, cours... » *Maintenant, c'est fini. J'ai l'impression d'être devenue folle. J'ai envie de pleurer, de crier. »* Ses doux yeux clairs se brouillent soudain, sa voix se brise.

Le visage caché dans ses mains, Gabriela Szabo a pleuré aussi, de bonheur et d'incrédulité. En doyenne de la course, Theresia Kiesl s'est accordé le privilège de retrouver tranquillement son souffle. Puis elle a balbutié: *« J'ai dit à mon entraîneur que je serai sûrement moins nerveuse le jour de mon mariage que je ne l'ai été aujourd'hui. Je ne sais même pas comment j'ai parcouru les 200 derniers mètres. Je ne m'en souviens plus. »*

Patricia Jolly

Venuste Niyongabo, coureur de la paix

5 000 m messieurs. Transfuge du 1 500 m, il a profité du forfait de Hailé Gébrésélassié pour célébrer son pays déchiré

CEINT du drapeau national, Venuste Niyongabo entame son tour d'honneur. Pour quelques instants encore, la piste lui appartient. Le nouveau roi du 5 000 mètres, c'est lui. *Les Jeux olympiques* découvrent un homme et ses couleurs. Hier, Venuste était un athlète au prénom exotique et à la renommée naissante, le Burundi, un *lointain morceau de l'Afrique* déchirée, un pays à feu et à sang renvoyant les échos d'une féroce guerre tribale.

Les voilà au sommet de l'*Olympe, unis dans l'ineffable* triomphe d'une médaille d'or. Par la grâce de l'ample foulée d'un petit homme et d'un premier couronnement aux Jeux. Ce drapeau, Venuste Niyongabo peut bien le serrer fort contre lui, il raconte tant et tant d'histoires, et d'abord la sienne, si émouvante, si vivifiante, celle d'un vainqueur inattendu, *dédiant aussitôt son grand* soir *« à la paix entre tous les Burundais »*, qu'ils soient Tutsis ou Hutus.

Car Venuste n'aurait sans doute *pas dû être là, perché* au sommet du podium. Dans l'éprouvant exercice de la course de fond, le vainqueur était désigné d'avance. L'Ethiopien Hailé Gébrésélassié a depuis longtemps découragé tous les prétendants à son renversement. Il s'est amusé des Kenyans, a écœuré les autres. Et puis, *comme dans tous les beaux contes* de la piste, il y a eu un miracle. Gébrésélassié, usé par la dureté d'un revêtement conçu pour les sprinters aux semelles de vent, a renoncé. *Son appétit de victoire s'est satisfait* du 10 000 mètres. Lorsqu'il connut ce forfait, Dieudonnné Kwizera a cherché des drapeaux du Burundi dans tout Atlanta. Il *en a trouvé trois à 20 dollars pièce.*

LE SCÉNARIO RÊVÉ

Le pays a eu tant de mal à se faire sa place. A Séoul, en 1988, Kwizera *était encore un athlète*, l'invité personnel de Juan Antonio Samaranch, le président du CIO. Au dernier moment, les organisateurs se sont opposés à sa participation. Ils *l'ont chassé du village* olympique. Il n'a pu assister qu'en spectateur à la victoire de Paul Ereng sur 800 mètres. Ce jour-là, il s'est juré que le Burundi ne connaîtrait plus une telle humiliation. En 1993, le Burundi est enfin entré dans le cercle des nations affiliées au CIO.

Et Venuste Niyongabo s'est chargé du reste, en fondeur sage et avisé. Il s'est joué de l'harassante chaleur nocturne et des ambitions du peloton. La finesse de *ses jambes recèle une stupéfiante* vitesse de pointe. Chez lui, le muscle est véloce. Et quand sonne la cloche du dernier tour, il faut avoir semé Venuste. Ou arrive ce *qui doit arriver. Un démarrage*, quelques mètres dévorés à pleine allure, un irrémédiable adieu à ses rivaux.

Samedi 3 août, le 5 000 mètres *olympique a respecté à la lettre ce* scénario rêvé. Niyongabo a abordé le dernier tour aux basques du coureur américain Bob Kennedy. Et ses 300 derniers mètres furent *une envolée vers le sacre, une* sorte de tour d'honneur avant l'heure. La ligne franchie, il pouvait s'arrêter un instant. Songer à son passé, à ces années passées à *éviter le pire. Venuste Niyongabo* a pourtant eu la chance de s'en aller à temps. Fils d'un vétérinaire et d'une enseignante de la province de Makamba, située à 2 000 *mètres d'altitude et* une heure et demie de la capitale, il doit son salut à ses jambes.

Repéré très jeune, il a quitté le Burundi *parce qu'il n'y avait pas* les moyens de s'entraîner. Dans Bujumbura, les athlètes ne disposent que d'une piste en cendrée. Pas de tartan, pas de moyens *modernes pour nourrir l'ambition* d'un jeune talent, un seul entraîneur de renom commis à l'éducation de tous. Pour gagner, il faut partir. Niyongabo a donc pris son *sac et ses pointes* et s'est embarqué pour l'Europe dès le printemps de 1993. Il s'est arrêté en Italie. Dieudonné Kwizera avait su employer les bons arguments *pour convaincre le président de la* République de financer le voyage : un billet d'avion et 3 000 dollars américains.

BURUNDAIS PLUS QUE TUTSI

A Sienne, en Toscane, Venuste n'avait plus à penser qu'à la course, aux rudes exigences de l'entraînement. Il ne regardait plus *son pays que de loin, et échappait* au sort funeste d'autres espoirs de l'athlétisme, otages innocents de la guerre entre Hutus et Tutsis. En 1994, une école a brûlé à Kimimba, *tuant dans les flammes* près de trois cent vingt élèves. Gilbert Tubahabonye s'en est tiré par miracle. Il s'est aujourd'hui réfugié *aux Etats-Unis. D'autres ont eu* moins de chance. Ils sont morts, rayés de la mémoire des stades.

C'est sans doute de cette horrible chronique que Venuste *Niyongabo a tiré sa timidité. Il* n'aime pas parler politique. S'énerve souvent pour répondre à la question de son appartenance ethnique. Il n'a pas honte d'être tutsi, *mais il voudrait* être un burundais, le héros d'un pays, plus que celui d'une race.

Il se prononce avec réticence sur le récent coup d'Etat qui a porté *au pouvoir* une équipe dirigée par Sylvestre Ntibantunganya pendant les Jeux olympiques. *« Je crois que le nouveau président est assez démocrate et modéré,* estime le champion olympique, *cela va donc changer en bien pour mon pays. »*

A l'automne prochain, Venuste Niyongabo rêve de s'en retourner *au Burundi* pour fêter cette victoire d'Atlanta, la célébrer avec tous. Et leur montrer qu'en cet été 1996 il n'était pas un champion olympique comme les autres. Il voulait avoir *couru pour* la paix, avoir gagné pour l'espoir.

Pascal Ceaux



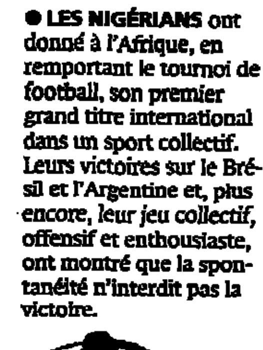




● **CARL LEWIS** n'a pas manqué son unique apparition en finale dans le stade olympique. A 35 ans, l'athlète américain remporte le saut en longueur pour la quatrième fois consécutive. Sa neuvième médaille d'or constitue un record qu'il a espéré porter à dix, en lançant, en vain, un appel afin de disputer le relais 4 × 100 m. Il peut malgré tout aspirer au statut de plus grand athlète du XXe siècle.



● **MICHELLE SMITH,** la nageuse des Jeux, grâce à ses trois titres individuels (400 m libre, 200 m 4 nages, 400 m 4 nages), a connu une semaine de compétition partagée. D'une part, on a salué les succès inattendus de cette Irlandaise ; de l'autre, une rumeur l'a accusée de dopage. Ce qui reste à démontrer.



● **LES NIGÉRIANS** ont donné à l'Afrique, en remportant le tournoi de football, son premier grand titre international dans un sport collectif. Leurs victoires sur le Brésil et l'Argentine et, plus encore, leur jeu collectif, offensif et enthousiaste, ont montré que la spontanéité n'interdit pas la victoire.





● **MICHAEL JOHNSON** a accompli l'exploit des Jeux. Plus que le doublé 200 m-400 m, c'est son nouveau record du monde du 200 m (19 s 32) qui constitue la référence de l'excellence athlétique. Un demi-tour à 37,2 km/h.



● **LES ÉPÉISTES FRANÇAISES** se sont approprié la nouvelle discipline de l'escrime olympique. Un doublé dans l'épreuve individuelle pour Laura Flessel et Valérie Barlois-Mevel, respectivement médaille d'or et d'argent. Puis un net succès par équipes, avec l'adjonction de Sophie Moressée-Pichot dans le trio vainqueur. Leur élégance fait, bien sûr, beaucoup pour le retentissement de ces succès. Il n'empêche : le sport qui a donné le plus de médailles olympiques à la France n'a pas manqué ce départ. (Photos Reuter.)

Les Canadiens, bourreaux du sprint américain

4 x 100 m. Obnubilé par la controverse sur la participation de Carl Lewis, le relais des Etats-Unis a été surclassé

CETTE FOIS, l'échec est consommé et l'humiliation complète. Le sprint américain a posé les deux genoux à terre. Il respire encore, mais son souffle cache mal un sévère état d'épuisement. Samedi 27 juillet, il avait retiré de la finale du 100 m la désagréable impression de ne plus appartenir tout à fait au décor. Dennis Mitchell, le plus véloce des siens, avait trébuché dans sa course vers le podium. Quatrième. Une honte. Mais le pays se croyait toujours assez vaillant pour laver l'affront dans le 4 x 100 m. Une idée prétentieuse. Et, pis, fausse sur toute la ligne.

Samedi 3 août, les quatre relayeurs américains sont arrivés sur la piste le torse bombé de fierté. Moins de quarante secondes plus tard, une poignée de jeunes Canadiens lancés sur la route de la victoire les avaient repoussés vers le bas-côté.

Robert Esmie, Glenroy Gilbert, Bruny Surin et Donovan Bailey atteignent à peine, en s'y mettant à quatre, l'âge de l'olympisme. Les deux premiers ne connaissent que de loin l'allure du haut niveau. Le troisième a passé le plus clair de sa semaine à tenter d'oublier son élimination de la finale du 100 m. Le dernier a le monde à ses pieds et le respect de tous depuis sa victoire dans cette même épreuve et son record mondial acquis en prime. Au total, cela forme un curieux mélange des genres. Brillant, assuraient les experts, mais sûrement trop inégal. Ce sont bien ces quatre Canadiens qui, pourtant, ont fait taire le stade et ranger les drapeaux américains à l'arrivée du 4 x 100 m. Un prodige déjà réussi l'an passé, aux championnats du monde.

SILENCE HONTEUX

La défaite a plongé les quatre Américains dans un long silence honteux. Puis les langues se sont déliées. Et chacun a réagi avec ses mots, exhibant sa vraie nature aux regards des curieux. Dennis Mitchell a parlé avec la prétention qu'on lui connaît. *« Je me sens merveilleusement bien*, dit-il. *J'ai fait ce que j'avais à faire. C'est-à-dire une grande course. »* Tim Harden, trop jeune pour comprendre que la vérité ne se raconte jamais dans un moment pareil, a joué au candide. *« Bien sûr que je suis malheureux*, soupire-t-il. *Je voulais l'or, rien d'autre. Mais peut-être avons-nous trop sous-estimé nos adversaires. »* Jon Drummond a gardé pour lui sa rage de vaincu et évité de peu le piège d'une colère aveugle. *« J'ai fait mon boulot*, hurle-t-il au visage de toutes les caméras. *Et, d'ailleurs, nous avons tous fait notre boulot. Par le passé, le 4 x 100 m américain n'a pas toujours été capable de garder le témoin jusqu'au bout. Là, au moins, nous l'avons mené à l'arrivée. »*

Mike Marsh, lui, a déjà repris visage humain. Il est déçu, mais l'expérience de l'échec l'aide à en comprendre tout de suite la raison. *« Je crois que nous vivons une époque de transition*, raconte-t-il avec douceur. *Nous avons souvent gagné l'or dans cette épreuve, mais peu de gens ont remarqué que notre avance se réduisait. Cette défaite est peut-être ce dont le pays avait besoin pour réfléchir enfin à la survie de notre discipline. »*

Plus loin, Donovan Bailey regarde avec amusement les quatre Américains en train de s'embourber dans leur dépit. Puis il ose à son tour un commentaire. Peu de mots, un simple avis, mais frappé au coin du bon sens. *« Les Américains*, dit-il, *ont passé tellement de temps à se demander s'ils devaient ou non faire courir Carl Lewis qu'ils en ont oublié que d'autres équipes disputaient aussi la finale. »*

Fallait-il ou non laisser une place au « roi Carl » dans le relais ? Le pays avait massivement répondu oui, mais les entraîneurs se sont accrochés jusqu'au bout à leurs règles de sélection. Sa présence aurait-elle pu inverser le résultat ? Peut-être. Mais, de toute manière, la réponse n'a plus, aujourd'hui, la moindre importance.

Alain Mercier



Lorsque Bruny Surin transmet le témoin à Donovan Bailey, les Canadiens ont déjà pris la mesure de leurs rivaux américains. (Gary Herschorn, Reuter.)

Jan Zelezny, le Brave d'Atlanta

Javelot. Après deux titres olympiques, le Tchèque va passer un test dans l'équipe de base-ball de Ted Turner

MERCREDI 7 août, à l'heure où les derniers athlètes des Jeux d'Atlanta prendront l'avion du retour, l'un d'eux se présentera à la porte du Fulton Stadium, voisin immédiat de l'enceinte olympique, où il aura brillé quatre jours plus tôt. Jan Zelezny, médaillé d'or du javelot, se rendra chez les Atlanta Braves, pour y évaluer ses aptitudes de joueur de base-ball. Si ses qualités au lancer de la balle sont supérieures à celles du basketteur Michael Jordan à la batte, il se peut que le Tchèque envisage d'entamer une nouvelle carrière chez les vainqueurs du dernier championnat professionnel américain.

Samedi 3 août, il aura au moins rassuré les dirigeants des Braves sur leurs capacités à repérer, aussi loin que dans un pays du centre de l'Europe, la puissance d'un bras droit. Dans le stade olympique, qui hébergera les joueurs de base-ball à partir du printemps prochain, Jan Zelezny a assommé le concours du javelot d'un coup d'un seul. Sa deuxième tentative, à 88,16 mètres, lui a suffi pour prendre la tête de l'épreuve et ne plus la quitter.

TRIO INSÉPARABLE

Le Tchèque a ainsi remporté sa deuxième médaille d'or en devançant, comme à Barcelone en 1992, le Britannique Steve Backley et le Finlandais Seppo Raty. Les trois hommes forment le trio inséparable du javelot depuis des années. Entre eux, les places changent au gré des méformes et des blessures. Mais, lorsqu'il est épargné par le sort qui l'a accablé si fréquemment, c'est toujours Jan Zelezny, bel homme à tête rieuse et physique élancé, qui se montre le plus talentueux.

Est-ce cette uniformité, ces visages connus et tant de fois vaincus, qui l'ont poussé à s'essayer à un autre sport ? Au fond, ce goût du changement n'a rien d'étonnant. Le Tchèque se fiche bien de l'objet qu'il propulse dans les airs. Cela pourrait bien être une balle de base-ball comme une pierre. *« On lance un javelot comme on lance un caillou dans l'eau. C'est la même sensation »*, confiait-il récemment à *Libération*. Et Jan Zelezny apprécie par-dessus tout ce geste qui envoie l'instrument vite et loin. Il aime deviner dans ses muscles la trajectoire que va prendre l'engin effilé. Il sait pressentir dans son corps la réussite ou l'échec du jet.

Jan Zelezny lance un javelot, parce que c'est l'outil qui lui a permis de vivre de son geste. Mais il semble parfois à l'étroit dans sa discipline. En mai, il a fracassé son record du monde en lançant à 98,48 mètres. Aussitôt, les autorités de son sport se sont demandé s'il ne fallait pas modifier l'objet, comme elles l'ont déjà fait une fois, pour le ralentir par souci de sécurité.

Samedi, un jet au-delà des 100 mètres, objectif déclaré du Tchèque, aurait effectivement menacé l'intégrité physique des concurrentes du saut en hauteur qui s'ébattaient au bout du pré où se plantaient les traits acérés. Jan Zelezny est resté éloigné de cette distance, ce qui suscitait chez lui des grimaces d'agacement, et sans doute chez les officiels des soupirs de soulagement. Une telle incompréhension du génie, pour des motifs aussi prosaïques, méritait bien, aux yeux du Tchèque, un détour amusé par un sport américain qui, au moins, ne bride pas ses lanceurs.

Jérôme Fenoglio

Enfin couronné, Noureddine Morceli songe à un autre peloton

1 500 m messieurs. Une bousculade avec le Marocain El Guerroudj n'a pas arrêté le recordman du monde

LE VOICI, ce jeune homme, le regard plein d'humilité. Le voici enfin à Atlanta, et personne ne le voit. Noureddine Morceli est une fine silhouette, un doute peut-être au milieu du peloton, une ombre accrochée au dos de trois Kényans. D'habitude, l'athlète algérien aime disposer d'un ou deux lièvres dans une course et son petit frère Ali joue souvent ce rôle d'exaspérateur de peloton. Mais là, ces trois Kényans, Stephen Kipkorir, Laban Rotich et William Tanui décident de l'allure de la finale du 1 500 m. Morceli, content, se fait plus petit. Il se fond dans leurs pas, il se noie dans leur grandeur, leur beauté, pour un peu, il courait dans leurs bras, Morceli, il a ses lièvres !

D'habitude, une course de l'Algérien, triple champion du monde, ne réserve aucune surprise. Il domine le 1 500 m depuis quatre ans, multiplie les records, agace par ses silences, son sens de l'esquive. Il est une vedette timide et réservée certes, mais à l'âge de vingt-six ans, il est une coqueluche des meetings internationaux. Il peut se permettre de refuser de parler, de refuser d'affronter certains rivaux. Mais, là, tout est plus grave : Morceli n'a jamais gagné une finale olympique.

On sent que ce 1 500 m, cette fois, ne permettra pas de battre un record, mais sera une vraie course, avec sa tactique, des coups, la malchance. On voit le peloton vivre et battre. Il s'étire, se rétracte, il avance lentement, puis de plus en plus vite, au gré des convulsions. Les Kényans, devant, cherchent à se détacher. L'Espagnol Fermin Cacho, champion olympique en titre, apparaît, le Tunisien Ali Hakimi avance aussi, puis disparaît dans la masse. A l'intérieur de ce corps en mouvement, une force travaille, une trajectoire se distingue, elle menace l'ombre prudente qui ondule sous les pas des Kényans. Une tache rouge, un garçon de vingt et un ans, un voisin de Maghreb : Hicham El Guerroudj, Marocain, vice-champion du monde et jeune homme sans complexe.

Alors, en milieu de course, Morceli se détache des Kényans, attaque, *enfin l'ombre au grand jour*, il impose ses foulées et sa puissance ; Morceli réincarné, Morceli refait homme, sans masque et tout d'un coup ailé.

Morceli et El Guerroudj, deux hommes qui ne s'étaient encore jamais affrontés cette année, se libèrent par deux accélérations. Le Marocain suit l'aîné algérien dans la démultiplication. Il dépasse les Kényans, l'Espagnol. Juste avant la cloche, l'homme en rouge tente l'impossible, frôler, doubler celui qui n'a jamais été battu. Il allonge sa foulée, et en quelques dixièmes de seconde son épaule heurte celle de l'intouchable, les pointes d'une de ses chaussures se plantent dans la cheville du premier, El Guerroudj bascule avec sa chaîne en or autour du cou, il se roule à terre pendant que Fermin Cacho évite lui aussi de chuter en sautant par dessus l'audacieux.

Morceli prend soin de terminer la course, royalement, s'assurant une avance de plus de 5 mètres sur Fermin Cacho et le Kényan Stephen Kipkorir. Il ne force pas trop tout de même à l'arrivée, en réalisant un temps de 3 mn 35 s 78, loin de son record mondial (3 mn 27 s 37).

Victime d'une blessure, il s'était qualifié avec peine pour la finale aux Jeux de Barcelone et avait couru piètrement, terminant septième. Ce grand loupé a été le point d'appui d'une ascension qui, ensuite, n'a jamais été contrariée. Devenu imbattable, il risquait de perdre de sa superbe à Atlanta. Morceli avait donc, par avance, tenté de conjurer ce qu'il semblait redouter par-dessus tout.

« Je n'ai jamais pensé qu'une carrière sans titre olympique soit une carrière ratée. (...) Personne ne peut vous enlever un titre de champion du monde », a déclaré l'athlète aux muscles fins avant l'épreuve. Après, il fait un tour d'honneur, drapé des couleurs de l'Algérie, le pied marqué par l'assaut de son rival. Sur le podium, il murmure l'hymne de son pays, les larmes aux yeux. Peu après, Noureddine Morceli avoue que *« c'était quand même normal de vouloir être champion olympique »*.

Vivant entre la Suisse et le Nouveau-Mexique, le jeune homme préfère ne pas s'exprimer sur la situation de son pays. *« Vous savez, moi, je suis un sportif*, s'excuse-t-il, en ajoutant : *Cette victoire, je la dédie à mon peuple, en particulier à la jeunesse algérienne. »*

Puis Noureddine Morceli pense à celui qui a tenté de le détrôner : *« C'est dommage, ce qui est arrivé à Hicham El Guerroudj. Je sais qu'il m'a marché sur les pieds, il a beaucoup d'avenir »*. Il semble déjà anticiper : *« Je n'ai que vingt-six ans. Lorsque je perdrai la vitesse, je changerai de distance »*, se promet-il. Noureddine Morceli pense à une conversion au 5 000 m, *« peut-être dans deux ans »*. Une autre histoire, un autre peloton.

Dominique Le Guilledoux

DOPAGE. Le tribunal arbitral du sport, qui fonctionnait pour la première fois au cours de Jeux olympiques, a requalifié les deux médaillés de bronze russes disqualifiés pour utilisation du bromantan, un produit considéré par le CIO comme un stimulant. Les magistrats ont accordé le bénéfice du doute aux deux compétiteurs, le nageur Andreï Korneev et le lutteur Zafar Gouliev, considérant que les preuves permettant *« d'assimiler le bromantan à un stimulant n'étaient pas suffisantes pour justifier une sanction aussi grave qu'un retrait de médailles olympiques »*.

Trois autres athlètes disqualifiés pour les mêmes raisons, mais qui n'avaient pas gagné de médailles, sont requalifiés de fait. Il s'agit de deux autres Russes, la nageuse Nina Juveaneskaian et la sprinteuse Marina Trandenkova, et d'une cycliste lituanienne, Rita Razmaite. Pour rendre sa sentence, le tribunal s'est appuyé sur l'expertise d'un professeur américain, M. Holbrook, de l'université Mercer, qui *« a admis que le produit pouvait avoir des effets stimulants »*, mais n'a toutefois pas voulu *« exclure que le produit ait été utilisé par les athlètes aux seules fins de renforcer leur système immunitaire »*, ainsi que l'a soutenu le comité olympique russe.

Les 37 médailles françaises

La France a obtenu 37 médailles aux Jeux d'Atlanta. Le judoka Djamel Bouras y a enlevé le 150e titre, et son camarade Christophe Gagliano, la 500e médaille de l'histoire olympique française aux Jeux d'été. Au total, la France a enlevé 522 médailles en 23 éditions des Jeux olympiques d'été.

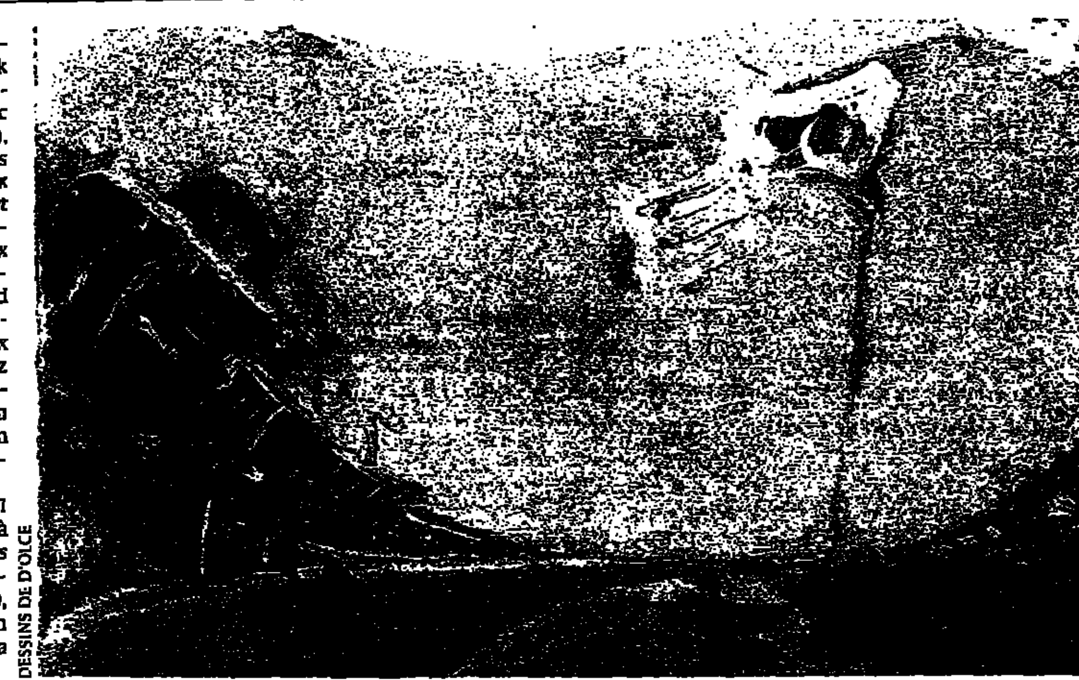
Voici la liste des médailles gagnées à Atlanta :

● **15 médailles d'or :** David Douillet (judo, plus de 95 kg), Jeannie Longo (cyclisme, épreuve sur route), Laura Flessel (escrime, épée), Diamel Bouras (judo, moins de 78 kg), Florian Rousseau (cyclisme, kilomètre), Laura Flessel - Valérie Barlois-Mevel - Sophie Moressée-Pichot (escrime, épée par équipes), Marie-Claire Restoux (judo, moins de 52 kg), Christophe Capelle - Philippe Ermenault - Jean-Michel Monin - Francis Moreau (cyclisme, poursuite par équipes), Félicia Ballanger (cyclisme, vitesse), Jean-Pierre Amat (tir, carabine 3 positions 50 m), Franck Adisson - Wilfrid Forgues (canoë, slalom biplace), Nathalie Even-Lancien (cyclisme, course par points), Marie-José Pérec (athlétisme, 200 m et 400 m), Jean Galfione (athlétisme, saut à la perche).

● **7 médailles d'argent :** Ghani Yalouz (lutte gréco-romaine, moins de 68 kg), Valérie Barlois-Mevel (escrime, épée), Lionel Plumenail (escrime, fleuret), Philippe Ermenault (cyclisme, poursuite), Gilles Bosquet - Daniel Fauche - Olivier Moncelet - Bertrand Vecten (aviron, quatre sans barreur), Marion Clignet (cyclisme, poursuite), Jeannie Longo (cyclisme, contre-la-montre individuel).

● **15 médailles de bronze :** Christine Cicot (judo, plus de 72 kg), Damien Touya (escrime, sabre), Stéphane Traineau (judo, moins de 95 kg), Jean-Pierre Amat (tir, carabine air comprimé 10 m), Franck Boidin (escrime, fleuret), Jean-Michel Henry - Robert Leroux - Eric Srecki (escrime, épée par équipes), Christophe Gagliano (judo, moins de 71 kg), Myriam Jérusalmi-Fox (kayak, slalom), Patrice Estanguet (canoë, slalom), Samuel Barathat - Frédéric Kowal (aviron, deux de couple), Michel Andrieux - Jean-Christophe Rolland (deux sans barreur), Hélène Cortin - Christine Gossé (aviron, deux sans barreuse), Miguel Martinez (cyclisme, VTT cross-country), Patricia Girard (athlétisme, 100 m haies), Alexandra Ledermann (sports équestres, sauts d'obstacles).

La France était engagée dans 21 des 26 disciplines présentes à Atlanta. Neuf de ses délégations ont ramené au moins une médaille : le cyclisme (9), l'escrime (7), le judo (6), l'athlétisme (4), l'aviron (4), le canoë-kayak (3), le tir (2), la lutte (1) et les sports équestres (1).


DESSINS DE D'OLCE

La Croatie broie le rêve suédois

Handball. C'est la première médaille d'or pour le pays né en 1991 de la tragédie yougoslave

C'EST UN AIR de cordes et cuivres, impérial et bref, comme on en compose des dizaines. Dimanche, l'hymne national de la Croatie a été entonné pour la première fois aux Jeux olympiques en une cérémonie plus émouvante que les flonflons habituels. Au pied du podium, les joueurs de l'équipe avaient laissé l'immense drapeau dans lequel ils s'étaient enroulés pour venir chercher leur médaille. Sur le podium, ils ont ri et chanté à tue-tête. Heureux, bien sûr : *« Aujourd'hui, en Croatie, nous sommes les rois »*, s'exclame Zlatko Saracevic, l'un des nouveaux champions olympiques.

Depuis sa fondation, en 1991, en pleine tragédie yougoslave, le pays attendait cela. Un homme ou une équipe, pour une légitimité. Ils espéraient le tennisman Goran Ivanisevic, l'équipe de football, ou les basketteurs. Leur reconnaissance leur est offerte par une bande de voyous sympathiques. Dès 1991, les équipes nationales prennent forme et se construisent avec les vétérans croates de l'ex-Yougoslavie. En handball, ils sont peu nombreux car ce sport est plus goûté en Serbie. Qu'importe ! Le championnat croate se développe. Zagreb s'adjuge bientôt deux titres de champion d'Europe des clubs.

RIGUEUR IMPLACABLE

Les joueurs et les entraîneurs sont activement recherchés par les clubs européens. Ils sont six à évoluer d'Ivry à Berlin. Au pays, les jeunes s'épanouissent. A l'expérience des vieux, ils ajoutent une malicieuse façon de jouer. Elle semble échevelée, elle est d'une rigueur implacable, faite pour déboussoler l'adversaire et le pousser à faire des fautes, à perdre son sang-froid et la partie.

En 1993, les Croates gagnent le tournoi des Jeux méditerranéens en dominant la France. En 1994, ils sont champions d'Europe. En 1995, vice-champions du monde : *« Cette médaille était dans l'ordre des choses »*, dit sérieusement Sarajevic. *Ces choses avaient pourtant* failli se gâter à la veille des Jeux.

Aux championnats d'Europe 1996, l'équipe termine à la cinquième place, malgré deux mois de préparation. L'entraîneur est démissionné. Aucun autre coach capable d'assumer la tâche n'est disponible. A force de faire le tour de l'Europe à la recherche des exilés, la fédération croate trouve Velimir Kljaic. Son club d'Essen accepte de se passer de lui pendant un mois. Les Croates sont fermement remis au travail : *« Aujourd'hui, nous pourrions jouer encore deux matches*, explique Sarajevic. *Pendant un mois, nous avons accumulé trois séances de travail par jour. C'était dur, mais nous savions, bien sûr comme tout le monde, que c'est ce qu'il fallait faire pour être champions. »*

Kljaic avait demandé des sacrifices. *« Avant, j'étais buteur*, lâche Saracevic. *Aujourd'hui, je n'ai marqué que deux buts. L'humilité, c'est peut-être la chose la plus difficile que nous ayons dû avaler. Mais, aujourd'hui, j'ai embrassé une médaille d'or et j'ai fait la fierté de mon pays. »*

Pendant deux semaines, les Croates auront imposé leur hargne, s'offrant des victoires sur la Russie et la France, et surtout, de manière plus surprenante, dimanche en finale, sur la Suède donnée favorite. Le handball croate est loin d'être une épure du jeu à la main. On cogne et on bouscule en tentant de limiter les coups de sifflets des arbitres. Le spectacle ? *« Pour le champagne, nous voyons après*, dit Sarajevic. *Pour le physique, les gens sont servis. »*

Bénédicte Mathieu

La France au pied du podium

Après s'être inclinée devant les Croates, futurs vainqueurs du tournoi olympique, l'équipe de France de handball a perdu dimanche contre l'Espagne (25-27), qu'elle battait régulièrement depuis quatre ans. Médaillée de bronze à Barcelone, vice-championne du monde en 1993 et championne du monde en titre, la formation entraînée par Daniel Costantini reste donc au pied du podium, son plus mauvais résultat de l'olympiade. *« Maintenant, il va falloir reconstruire*, explique Daniel Costantini. *Il va falloir se forger une nouvelle réputation avec beaucoup d'humilité. L'équipe va s'ouvrir aux jeunes, parce que certains anciens vont s'en aller. Certains nouveaux sont déjà intégrés. Aujourd'hui, tous les bons handballeurs français ont la chance de pouvoir briguer une place en sélection nationale. »*



GRS : l'avènement d'Ekaterina Serebryanskaya

Elle les a attrapés avec son ruban, assommés avec ses massues, ligotés avec sa corde et roulés avec son ballon. Depuis qu'ils l'avaient couronnée au Mondial de Vienne en 1995, aux côtés de la Bulgare Maria Petrova, les juges s'étaient préparés à la victoire de l'Ukrainienne Ekaterina Serebryanskaya, (18 ans, 1,77 m pour 52 kg), au concours général individuel de gymnastique rythmique et sportive. (Sue Ogrocki, Reuter.)

Le sacre collectif des Nigérians

Football. Vainqueurs des Argentins (3-2), les « Aigles verts » offrent au continent noir son premier titre olympique par équipes

ATHENS. – Il était 18 heures à Athens, Géorgie. Et cinq de plus à Lagos, Nigeria. Mais la fête devait être la même, de jour comme de nuit, de part et d'autre de l'Atlantique. Une fête à l'africaine, sans grand souci des usages et du protocole. Les pontes du football mondial, aussi sérieux que des gradés devant un défilé, assistaient au joyeux spectacle de cette Afrique devenue reine d'Amérique.

Sur le chemin du podium, les joueurs dansaient à leur façon, un pas à droite, un pas à gauche, en levant les bras au ciel. Leurs supporteurs, regroupés au bas d'une tribune, agitaient drapeaux et gris-gris. Il y avait des vieux en boubous, des femmes en robes colorées, et même un guerrier au large sourire, le torse peint en vert et blanc. Grâce à sa victoire contre l'Argentine (3-2), le Nigeria venait d'offrir au continent noir son premier titre olympique dans un sport collectif.

L'Histoire retiendra peut-être que le sport s'est plu, une fois encore, à couronner un pays mis au ban des nations pour ses dérives dictatoriales. Les militaires au pouvoir à Lagos depuis le mois de novembre 1993 ne pouvaient rêver meilleure propagande. Qui, en ce jour de triomphe, s'indignerait des exécutions d'écrivains, par ailleurs condamnées par la communauté internationale ? Sans doute pas le sélectionneur, Jo Bonfrère, Néerlandais de cinquante ans.

La victoire des « Aigles verts » – obtenue dans les dernières secondes sur un but marqué à la limite du hors-jeu –, ne doit pourtant rien au message de soutien du « général-président » Sanni Abacha puisque les « Aigles » en question se sont tous envolés depuis longtemps vers l'Europe, loin des généraux de Lagos.

Celestine Babayaro, premier buteur du jour, porte le maillot d'Anderlecht (Belgique). Daniel Amokachi, l'auteur du second but, a préféré l'Angleterre (Everton) et Emmanuel Amunike, le héros de la dernière minute (89e), joue au Sporting de Lisbonne (Portugal). Citons également Nwankwo Kanu (Ajax Amsterdam) et quelques habitués du championnat de France : Taribo West (Auxerre), Wilson Oruma (Lens) et Victor Ikpeba (Monaco).

UNE ASCENSION LOGIQUE

Le succès de ces exilés, tout comme leur victoire en demi-finale contre les favoris brésiliens (4-3), récompensent avant tout une ascension logique dans la hiérarchie internationale. Le Nigeria a été quatre fois finaliste de la Coupe d'Afrique des nations entre 1984 et 1994.

Toujours en 1994, la sélection nationale avait atteint le deuxième tour de la Coupe du monde aux Etats-Unis avant d'être éliminée de justesse par l'Italie.

Il faut dire qu'avec 102 millions d'habitants le pays dispose d'un réservoir inépuisable en jeunes talents auxquels les structures mises en place ces dernières années permettent de progresser rapidement. Le championnat professionnel, lancé en 1990, regroupe en effet cinquante clubs, répartis en trois divisions. Les plus populaires sont soutenus par de grandes entreprises, notamment les compagnies pétrolières.

Le public afflue en première division (30 000 personnes en moyenne), mais les salaires proposés plafonnent à 15 000 francs mensuels. Les vedettes prennent donc le chemin de l'Europe. Cet exode s'explique aussi par les défaillances répétées de l'encadrement. Tous les sélectionneurs en poste depuis 1994 (trois en deux ans) se sont plaints de l'interventionnisme excessif des dirigeants proches du pouvoir.

En outre, le Nigeria jouit d'une mauvaise réputation sur la scène internationale. Il sera écarté des deux prochaines Coupes d'Afrique pour avoir refusé – pour des raisons politiques – de prendre part à la dernière édition, en Afrique du Sud. En 1995, l'organisation du championnat du monde juniors lui avait été retirée pour raisons de sécurité, Lagos étant une ville jugée trop dangereuse.

« C'est une revanche pour nous », assuraient les champions olympiques en quittant le stade d'Athens. Une *« revanche »* qui annonce d'autres défis pour cette formation en devenir (seuls trois joueurs ont plus de vingt-trois ans, en application du règlement olympique). Ils n'avaient pas encore fini de danser en embrassant leurs médailles que le pays en fête leur suggérait déjà un nouvel objectif : devenir la première équipe africaine à remporter la Coupe du monde, en 1998, en France.

Philippe Broussard

Jeannie Longo-Ciprelli veut encore défier le temps

Contre-la-montre dames. Après l'or et l'argent olympiques, elle convoite le record de l'heure

DEUX MONUMENTS se sont croisés samedi au pied du podium des épreuves contre la montre des Jeux. Jeannie Longo attendait de recevoir sa médaille d'argent, Miguel Indurain s'apprêtait à célébrer son premier titre olympique. C'est la Grenobloise qui a fait le premier pas, embrassant l'Espagnol et engageant la conversation. *« Je lui ai dit que j'étais contente pour lui. C'est toujours pareil : dès qu'un grand champion connaît une faiblesse, on dit qu'il commence à vieillir. C'est ce qui est arrivé à Miguel, mais il a relevé la tête. »*

Jeannie Longo-Ciprelli a connu cela : les premières défaites, les années qui commencent à peser, l'entourage qui vous parle de retraite. Pourtant, à trente-sept ans, la championne française est plus que jamais là. Au deuxième jour des Jeux, elle a emporté son premier titre olympique, celui de la course sur route. A la veille de la clôture, elle était encore là pour terminer à la deuxième place d'une épreuve contre la montre remportée par la jeune Russe Zulfiya Zubirova.

Mais Jeannie a toujours faim : elle voulait gagner. *« Je suis un peu déçue, car le contre-la-montre est ma spécialité. J'aurais bien aimé réussir le doublé, mais j'ai senti tout de suite que j'avais les " grosses cuisses ", les jambes lourdes, les muscles durs. J'ai bien essayé de serrer les dents, comme Marie-José Pérec dans son 200 mètres, mais ça n'a pas suffi. »*

MAINTENANT LE TOUR

Avec ce titre olympique derrière lequel elle courait depuis ce jour de 1984 où un bris de pédalier avait arrêté son élan lors du sprint final de l'épreuve sur route à Los Angeles, avec cette médaille d'argent qui vient rejoindre à son palmarès celle remportée déjà en 1992, avec ses dix titres de championne du monde et ses trois Tours de France, la reine Jeannie songe-t-elle maintenant à se retirer sur ses terres dauphinoises ?

Elle ne répond qu'évasivement, préfère parler du Tour de France qui débute le 13 août. *« C'est une horreur, ça fait plusieurs années que je déteste les courses par étapes. D'abord parce que, quand on est vieux, on a plus de mal à récupérer. Ensuite parce que, lors d'une course par étapes, on ne sort jamais du monde du vélo, on fait tout en fonction du vélo. Or, moi, j'ai une vie à côté. Si je fais le Tour, c'est uniquement dans un but de préparation. »*

De préparation ? La championne olympique n'a pas digéré son échec de l'an dernier, quand elle avait tenté vainement en Colombie de reprendre ce record de l'heure qui fut sien il y a quelques années. Elle envisage donc de se rendre à Mexico fin septembre pour reprendre son bien à l'Anglaise Yvonne McGregor, l'actuelle détentrice. Avant cela, le Tour de France lui donnera le fond nécessaire. Puis elle enchaînera sur les championnats du monde, en octobre à Lugano, car le circuit lui plaît bien.

Mais qu'est-ce qui fait donc courir Jeannie Longo ? Une ambition cannibale, le plaisir pur, la volonté de gagner un impossible combat contre le temps, les années qui passent et les secondes qui défilent au chronomètre ? Elle-même semble parfois ne pas le savoir. *« Il ne manque rien. Même le titre olympique ne me manquait pas, ou alors seulement à cause des réflexions que j'entendais autour de moi. Tout cela finissait par devenir négatif et faire oublier toutes les belles victoires que j'ai eues, comme mes trois titres de championne du monde de 1989 ou mon doublé de l'an dernier. Normalement, il n'y aura pas de suite à la saison actuelle. J'arrêterai sur les championnats du monde. »* Normalement...

Gilles Van Kote

La petite revanche de Miguel Indurain

Miguel Indurain, si avare en général de gestes démonstratifs, n'a pu se retenir de tendre un poing victorieux, quelques instants après être devenu le premier champion olympique du contre-la-montre de l'histoire des Jeux. L'Espagnol, en quête de rachat après un Tour de France manqué, avait insisté pour venir à Atlanta, contre l'avis de son directeur sportif. Cette victoire remportée devant son compatriote Abraham Olano, comme lors des championnats du monde de l'an dernier, lui aura permis de se rassurer : ses qualités de rouleur sont toujours là et on a même cru parfois voir du grand Indurain dans les avenues du quartier de Buckhead où était tracé le circuit. L'Espagnol a en tout cas mieux digéré sa défaite dans le Tour que Bjarne Riis sa victoire. Le Danois a en effet pris la quatorzième place de l'épreuve, à près de quatre minutes d'Indurain.

Un cru tricolore exceptionnel

Pendant des années, les champions britanniques firent la jalousie de leurs homologues français dans les disciplines olympiques. Ils étaient plus brillants et mieux soutenus, ils s'appuyaient sur une véritable culture du sport, comme il n'en existe pas en France. Pourtant, samedi soir, au stade olympique, quand l'ancien athlète Sebastian Coe, membre du Parlement britannique, s'est approché de Guy Drut, c'était pour faire part au ministre de la jeunesse et des sports de son désir de venir dans l'Hexagone, à la rentrée, afin d'étudier les raisons de la réussite du sport français.

La Grande-Bretagne a terminé les Jeux d'Atlanta à la trente-sixième place du classement des pays, entre l'Ethiopie et la Biélorussie, avec un seul et unique titre olympique acquis par un vétéran de trente-quatre ans. La France, elle, pointe en cinquième position, derrière les Etats-Unis, la Russie, l'Allemagne et la Chine, avec trente-sept médailles, dont quinze d'or qui viennent confirmer les trente-sept médailles et les neuf titres obtenus dans les championnats du monde correspondants aux disciplines olympiques en 1995. Le cru 1996 des sports olympiques français restera exceptionnel. Seules les années 1900 et 1924 furent plus fertiles, mais les Jeux se déroulaient alors à Paris, avec une présence étrangère très inégale. A Atlanta, la participation a atteint un niveau sans précédent. La réussite française n'est donc pas à mettre au crédit d'un affaiblissement de la concurrence, mais bien d'une performance hors normes. *« C'est un résultat qui va bien au-delà de nos espérances, même les plus optimistes,* souligne Guy Drut. *Je pensais que nous pourrions rapporter vingt-cinq médailles, trente si la réussite se mettait de notre côté, certainement pas trente-sept. »*

Certes, les succès français trouvent en partie leur source dans la dynamique de groupe enclenchée par le titre du judoka David Douillet dès le premier jour des Jeux. Mais cette explication reste un peu courte face à la réussite de disciplines comme le cyclisme, le judo et l'escrime, qui, ensemble, apportent à la France vingt-deux de ses médailles, ou de l'aviron, qui n'avait plus remporté la moindre médaille depuis 1964 et, cette fois, en gagne quatre.

En fait, la réussite olympique se base sur quelques règles : une organisation très pointue de la préparation des athlètes, un encadrement de haut niveau, au sein duquel les anciens champions jouent un rôle important, et la concentration de l'élite autour d'un centre national d'entraînement ou d'un programme de stages étoffé. Selon les termes de Jean-Richard Germont, le directeur de la préparation olympique, c'est *« une recherche permanente de la qualité et de la performance »*.

Ces clés du succès n'ont, à l'évidence, pas été trouvées par tous. L'inexistence de la natation française à Atlanta ou les échecs de la voile, du tir à l'arc ou du tennis de table, des disciplines qui avaient connu une certaine réussite il y a quatre ans à Barcelone, montrent que le sport français n'exploite pas encore tout son potentiel.

« A Atlanta, certaines choses ont marché, d'autres non, reprend Guy Drut. *Il faut se servir des premières pour faire disparaître les secondes, analyser les raisons des succès du cyclisme, du judo et de l'escrime pour s'en inspirer dans d'autres disciplines. »* Il y a quatre ans pour cela.

G. V. K.

Les Français

● **ATHLÉTISME.** Sandra Citté, Odiah Sidibé, Patricia Girard-Léno et Marie-José Pérec (42 s 76), 6es du relais 4 × 100 m dames. Francine Landré, Viviane Dorsile, Evelyne Elien et Elsa Devassoigne (3 mn 28 s 46) 8es du relais 4 × 400 m dames. Herman Lomba, Régis Groisard, Pascal Théophile et Needy Guims ont abandonné dans le 4 × 100 m messieurs.

● **CANOË-KAYAK.** Pascal Sylvoz 5e en C1 1 000 m. Patrick Lancereau et Pierre Lubac 5es en K2 1 000 m. Sabine Kleinhenz et Séverine Loyau 9es en K2 500 m.

● **CYCLISME.** Médaille d'argent pour Jeannie Longo-Ciprelli, battue de 20 s dans le contre-la-montre dames. Marion Clignet 5e à 1 mn 34 s. Laurent Jalabert 13e à 3 mn 29 s et Laurent Brochard 20e à 5 mn 17 s dans le contre-la-montre messieurs.

● **GYMNASTIQUE RYTHMIQUE ET SPORTIVE.** Eva Serrano 6e du concours général individuel.

● **HANDBALL.** Les Français battus (27-25) par les Espagnols en finale pour la troisième place.

● **SPORTS ÉQUESTRES.** Médaille de bronze après barrage pour Alexandra Ledermann (Rochet M) au saut d'obstacles individuel. Hervé Godignon (Viking Du Tillard) 17e. Patrice Delaveau éliminé dès la première manche. Margit Otto-Crépin (Lucky Lord) 7e du dressage individuel.

● **BILAN.** Le Comité olympique français a calculé que 183 des 310 sélectionnés ont obtenu une des 37 médailles ou une place en finale. 51, compte tenu des compétitions par équipes, sont montés sur les podiums. Bilan : 21 médailles d'or pour 15 titres ; 10 médailles d'argent pour 7 places de deuxièmes ; 20 médailles de bronze pour 15 places de troisième ; 42 pour 14 places de quatrième ; 49 pour 19 places de cinquième ; 11 pour 9 places de sixième ; 11 pour 6 places de septième ; 19 pour 9 places de huitième.

Le haut du panier

Basket-ball. Liesse et médailles d'or pour les Dream Teams américaines. Invité surprise : Muhammad Ali

C'EST UNE cérémonie de clôture en toute intimité : trente-trois mille personnes, un zeste de supporteurs étrangers, beaucoup d'Américains et surtout douze filles, un coach et un ballon de basket. L'Amérique fête, en ce dimanche 4 août, sa dernière médaille des Jeux olympiques.

Le succès des basketteuses est si attendu qu'on célèbre aussi d'autres héroïnes. Des Américaines exhibent leurs médailles parmi le public. En début de soirée, l'équipe féminine de football, médaillée d'or, est venue saluer la foule en liesse. Et puis, place à la finale. L'Amérique clôt ses Jeux avec une équipe de rêve. Une de plus, après celles de softball et de football féminin.

La veille, la plus prestigieuse des Dream Teams 1996 a gagné le tournoi masculin. Evidemment, mais cela n'a pas été si facile. La Yougoslavie a été talentueuse pendant la première mi-temps. La fête a été magnifique : avec le sprinter Michael Johnson et le cinéaste Spike Lee dans les gradins, et la grande réconciliation de Muhammad Ali avec l'olympisme.

Le champion olympique des mi-lourds à Rome en 1960, qui avait allumé la flamme lors de la cérémonie d'inauguration, a reçu une médaille d'or honorifique des mains de Juan Antonio Samaranch, président du CIO, afin de remplacer celle qu'il avait jetée à la rivière pour protester contre le racisme : *« Les temps changent »*, a-t-il déclaré. Avant que la Dream Team III n'écrase les Yougoslaves dans un sursaut d'orgueil.

Ses joueurs n'ont vécu qu'un banal tournoi de stars : *« C'était très amusant »*, a consenti Shaquille O'Neal ; *« Rafraîchissant »*, a renchéri Scottie Pippen. *« Nous passons l'année à nous battre entre nous. Nous nous sommes retrouvés pour jouer le meilleur basket-ball que nous savons jouer »*, a expliqué Charles Barkley.

Mais les faiseurs de rêves n'ont jamais pu éclipser le souvenir de Michael Jordan et de Magic Johnson enserrés dans leur drapeau après leur impressionnante victoire aux Jeux de Barcelone, en 1992. Avec des matches peu palpitants et jamais émouvants, la Dream Team III a fait son boulot. Elle est montée la première sur le podium et s'en retourne à la ligue professionnelle.

SCORE AMPLE

Après cette équipe masculine de luxe, montée de toutes pièces pour la parade, les basketteuses ne venaient pas pour le seul plaisir du jeu. A Atlanta, Lisa Leslie, Ruthie Bolton ou Sheryl Swoopes se devaient d'offrir le meilleur de leur sport. Pour lancer au mieux une ligue professionnelle de basket-ball féminin en septembre et achever de convaincre, les Américaines se devaient de conquérir le titre olympique.

Dimanche soir, elles ont donc décroché la cent unième médaille américaine au terme d'une rencontre intense, d'abord, et puis à sens unique. Score final : 111-87, le plus ample dans un match international de basket-ball féminin. A l'automne, huit des douze championnes olympiques joueront dans la ligue. Elles jurent qu'elles se souviendront de cette mémorable soirée où tout a commencé.

B. M.

David Reid écorne l'hégémonie cubaine

Boxe. Avec la seule médaille d'or américaine le super-welter a sauvé son pays de l'humiliation

DAVID REID n'a pas hésité une seconde sur ce qu'il avait à faire. Dans une salle saturée par les frénétiques *« USA, USA »* des supporteurs, il s'est saisi d'un petit drapeau aux couleurs de l'Amérique et l'a agité de toutes ses forces. Longuement. De son geste mécanique, il encourageait les ovations. Disait au monde et aux caméras de NBC que cette victoire, il l'avait gagnée pour le pays. En bas du ring, il est tombé dans les bras du *« plus grand »*. Muhammad Ali l'a gentiment félicité, hommage tremblotant d'une légende malade à un champion olympique tout neuf.

Reid avait bien mérité de la patrie et de l'accolade de l'ex-roi des poids lourds. Sans lui, les Etats-Unis auraient quitté Atlanta bredouilles, en panne de médaille d'or. Pareille mésaventure n'était pas arrivée à la boxe américaine depuis les Jeux de Londres en 1948. A défaut d'être un héros, David Reid est donc bien un sauveur. Il a trouvé dans ses poings la force d'éviter le pire, une humiliation à domicile, un K. O. devant la nation entière.

Son adversaire en finale de la catégorie des moins de 71 kilos était Alfredo Duvergel, un Cubain. Autant dire un éclaireur dépêché par Fidel Castro, le dernier des Mohicans communistes, toujours en lutte contre l'Amérique de la libre entreprise. Depuis l'ouverture des Jeux, Atlanta s'enivre de cette haletante confrontation qui s'exprime sur les rings mieux que nulle part ailleurs car la boxe cubaine est arrivée en terre capitaliste nantie d'un confortable palmarès. A Barcelone, en 1992, les Cubains avaient gagné sept des douze médailles d'or mises en jeu. Alcides Sagarra, l'entraîneur, sait toujours détecter de nouveaux talents pour pallier la fuite de quelques vedettes alléchées par la liberté et les dollars.

Les boxeurs américains n'avaient, pour la plupart, que leur patriotisme à opposer à cette invincible armada. Ils présentaient une équipe lestée de toutes les faiblesses de la boxe amateur aux Etats-Unis. Une discipline qui ne révèle plus de champions d'exception, parce qu'elle n'est plus l'antichambre obligatoire d'une carrière professionnelle.

David Reid savait tout cela. Les deux premières reprises de son combat en ont offert un fatigant résumé. Il était malmené. Il touchait rarement, confronté à ses propres limites, par la vitesse d'Alfredo Duvergel. Mais sa victoire fut en revanche d'un saisissant opportunisme : un K. O. parfait bâti sur une seconde d'inattention. De quoi immiscer le doute dans une suprématie trop vite proclamée. Avec quatre médailles d'or, et trois médailles d'argent, Cuba, à Atlanta, s'est replié sur ses valeurs sûres. Trois de ses boxeurs, Felix Savon, Ariel Hernandez et Hector Vinent, sont devenus champion olympiques pour la seconde fois consécutive. Eux n'ont rien perdu du haut niveau technique qui explique la supériorité des amateurs de la grande île des Caraïbes.

Mais les favoris cubains se sont découverts partout des adversaires, symptôme d'un éparpillement des valeurs. Dans les républiques nées de l'ex-Union soviétique, et dans les ex-pays de l'Est, fiefs naturels de la boxe amateur. En Thaïlande et en Corée du Sud aussi. Malgré la victoire de David Reid, les Etats-Unis sont donc restés en retrait. *« Je tablais sur onze ou douze médailles »*, avouait leur entraîneur Al Mitchell, l'entraîneur. *Pour cela, il nous fallait aussi un bon tirage. Ne pas rencontrer les meilleurs trop vite. Car la principale qualité des gars que j'avais avec moi, c'était le courage et la motivation. Ils n'avaient peur de personne. »*

Dimanche 4 août, après la victoire de David Reid, Mitchell devait se contenter d'un maigre total de six médailles. Et les Etats-Unis n'ont pas vu surgir un nouveau champion d'exception. C'est sans doute pour cela que les spectateurs de l'Alexander Memorial Coliseum ont tiré leurs plus belles salves d'applaudissements pour Cassius Clay, alias Muhammad Ali, champion olympique à Rome en 1960.

P. Ce.

David Reid (à gauche) face à Alfredo Duvergel : « J'étais le meilleur espoir [américain] parce que j'étais le dernier. » (Gary Cameron, Reuter.)

RÉSULTATS

Samedi 3 août Dimanche 4 août

ATHLÉTISME

Messieurs

● **1500 m.** 1. N. Morceli (Alg.), 3 mn 35 s 78 ; 2. F. Cacho (Esp.), 3 mn 36 s 40 ; 3. S. Kipkorir (Ken.), 3 mn 36 s 72 ; 4. L. Rotich (Ken.), 3 mn 37 s 39 ; 5. W. Tanui (Ken.), 3 mn 37 s 42 ; 6. A. Bile (Som.), 3 mn 38 s 03 ; 7. M. Koers (PB), 3 mn 38 s 18 ; 8. A. Hakimi (Tun.), 3 mn 38 s 19.

● **5 000 m.** 1. V. Niyongabo (Bur.), 13 mn 7 s 96 ; 2. P. Bitok (Ken.), 13 mn 8 s 16 ; 3. K. Boulami (Mar.), 13 mn 8 s 37 ; 4. D. Baumann (All.), 13 mn 8 s 81 ; 5. T. Nyariki (Ken.), 13 mn 12 s 29 ; 6. B. Kennedy (EU), 13 mn 12 s 35 ; 7. E. Molina (Esp.), 13 mn 12 s 91 ; 8. B. Lahlafi (Mar.), 13 mn 13 s 26.

● **Marathon.** 1. J. Thugwane (Af. S), 2 h 12 mn 36 ; 2. B.-J. Lee (Cor. S.), 2 h 12 mn 39 ; 3. E. Wainaina (Ken.), 2 h 12 mn 44 ; 4. M. Fiz (Esp.), 2 h 13 mn 20 ; 5. R. Nerurkar (GB), 2 h 13 mn 39 ; 6. G. Silva (Mex.), 2 h 14 mn 29 ; 7. S. Moneghetti (Austr.), 2 h 14 mn 35 ; 8. B. Paredes (Mex.), 2 h 14 mn 55.

● **Relais 4 x 100 m.** 1. Canada (R. Esmie, G. Gilbert, B. Surin, D. Bailey), 37 s 69 ; 2. Etats-Unis (J. Drummond, T. Harden M. Marsh, D. Mitchell), 38 s 05 ; 3. Brésil (A. Silva, R. Da Silva E. Ribeiro, A. Silva), 38 s 41 ; 4. Ukraine, 38 s 55 ; 5. Suède, 38 s 67 ; 6. Cuba, 39 s 39 ; France, abandon ; Ghana disqualifié.

● **Relais 4 x 400 m.** 1. Etats-Unis (L. Smith, A. Harrison, D. Mills, A. Maybank), 2 mn 55 s 99 ; 2. Grande-Bretagne (I. Thomas, J. Baulch, M. Richardson, R. Black), 2 mn 56 s 60 ; 3. Jamaïque (M. McDonald, R. Martin, G. Haughton, D. Clarke), 2 mn 59 s 42 ; 4. Sénégal 3 mn 0 s 64 ; 5. Japon 3 mn 0 s 76 ; 6. Pologne 3 mn 0 s 96 ; 7. Bahamas 3 mn 2 s 71 ; Kenya forfait.

● **Javelot.** 1. J. Zelezny (Rép. tch.), 88,16 m. ; 2. S. Backley (GB), 87,44 ; 3. S. Raty (Fin.), 86,98 ; 4. R. Hecht (All.), 86,88 ; 5. B. Henry (All.), 85,68 ; 6. S. Makarov (Rus.), 85,30 ; 7. K. Kinnunen (Fin.), 84,02 ; 8. T. Pukstys (EU), 83,58.

Dames

● **1500 m.** 1. S. Masterkova (Rus.), 4 mn 0 s 83 ; 2. G. Szabo (Roum.), 4 mn 1 s 54 ; 3. T. Kiesl (Autr.), 4 mn 3 s 02 ; 4. L. Pells (Can.), 4 mn 3 s 56 ; 5. M. Crowley (Austr.), 4 mn 3 s 79 ; 6. C. Sacramento (Port.), 4 mn 3 s 91 ; 7. L. Borisova (Rus.), 4 mn 5 s 90 ; 8. M. Rydz (Pol.), 4 mn 5 s 92.

● **Relais 4 x 100 m.** 1. Etats-Unis (C. Gaines, G. Devers, I. Miller, G. Torrence), 41 s 95 ; 2. Bahamas (E. Clarke, C. Sturrup, S. Fynes, P. Davis), 42 s 14 ; 3. Jamaïque (M. Freeman, J. Cuthbert, N. Mitchell, M. Ottey), 42 s 24 ; 4. Russie, 42 s 27 ; 5. Nigeria, 42 s 56 ; 6. France, 42 s 76 ; 7. Australie, 43 s 70 ; 8. Grande-Bretagne, 43 s 93.

● **Relais 4 x 400 m.** 1. Etats-Unis (R. Stevens, M. Malone, K. Graham, J. Miles), 3 mn 20 s 91 ; 2. Nigeria (B. Afolabi, F. Yusuf, C. Opara, F. Ogunkoya), 3 mn 21 s 04 ; 3. Allemagne (U. Rohlaender, L. Kisabaka, A. Ruecker, G. Breuer), 3 mn 21 s 14 ; 4. Jamaïque 3 mn 21 s 69 ; 5. Russie 3 mn 22 s 22 ; 6. Cuba 3 mn 25 s 85 ; 7. République tchèque 3 mn 26 s 99 ; 8. France 3 mn 28 s 46.

● **Hauteur.** 1. S. Kostadinova (Bulg.), 2,05 m ; 2. N. Bakogianni (Grè.), 2,03 ; 3. I. Babakova (Ukr.), 2,01 ; 4. A. Bevilacqua (It.), 1,99 ; 5. E. Goulaieva (Rus.), 1,99 ; 6. A. Astafei (All.), 1,96 ; . T. Motkova (Rus.), 1,96 ; . N. Zilinskiene (Lit.), 1,96.

BASKET-BALL

Messieurs

Finale : Etats-Unis b. Yougoslavie 95-69
Pour la 3e place : Lituanie b. Australie 80-74
Pour la 5e place : Grèce b. Brésil 91-72
Pour la 7e place : Croatie b. Chine 99-65

Dames

Finale : Etats-Unis b. Brésil 111-87
Pour la 3e place : Australie b. Ukraine 66-56
Pour la 5e place : Russie b. Cuba 91-74
Pour la 7e place : Japon b. Italie 81-69

BOXE

● Poids mi-mouche (48 kg).
D. Petrov Bojilov (Bulg.) b. M. Velasco (Phil.).
● Poids mouche (51 kg).
M. Romero (Cuba) b. B. Dzumadilov (Kaz.).
● Coq (54 kg).
I. Kovacs (Hongr.) b. A. Mesa (Cuba).
● Plume (57 kg).
S. Kamsing (Thaïl.) b. S. Todorov (Bulg.).
● Légers (60 kg).
O. Saitov (Rus.) b. J. Hernandez (Cuba).
● Super-légers (63,5 kg).
H. Vinent (Cuba) b. O. Urkal (All.).
● Welters (67 kg).
H. Soltani (Alg.) b. T. Tontchev (Bulg.).
● Super-welters (71 kg).
D. Reid (EU) b. A. Duvergel (Cuba) par KO.
● Moyens (75 kg).
A. Hernandez (Cuba) b. M. Beyleroglu (Turq.).
● Mi-lourds (81 kg).
V. Jirov (Kaz.) b. S.-B. Lee (Cor. S.).
● Lourds (91 kg).
F. Savon (Cuba) b. D. Defiagbon (Can.).
● Super-lourds (+ 91 kg).
V. Klichko (Ukr.) b. P. Wolfgram (Ton.).

CANOË-KAYAK (EN LIGNE)

Messieurs

● **C1 1 000 m** 1. M. Doktor (Rép. tch.), 3 mn 54 s 41 ; 2. I. Klementyev (Lett.), 3 mn 54 s 95 ; 3. G. Zala (Hongr.), 3 mn 56 s 36 ; 4. P. Schulze (All.), 3 mn 57 s 77 ; 5. P. Sylvoz (Fr.), 3 mn 59 s 01 ; 6. V. Partnoi (Roum.), 3 mn 59 s 85 ; 7. R. Bundz (Ukr.), 4 mn 2 s 07 ; 8. I. Sabjan (Cro.), 4 mn 4 s 06.

● **C2 1 000 m** 1. A. Dittmer, G. Kirchbach (All.), 3 mn 31 s 87 ; 2. A. Borsan, M. Glavan (Roum.), 3 mn 32 s 29 ; 3. C. Horvath, G. Kolonics (Hongr.), 3 mn 32 s 51 ; 4. M. Marinov, B. Stoyanov (Bulg.), 3 mn 34 s 38 ; 5. N. Juravschi, V. Reneischi (Mold.), 3 mn 35 s 19 ; 6. A. Train, S. Train (GB), 3 mn 36 s 69 ; 7. C. Orosz, P. Pales (Slova.), 3 mn 36 s 93 ; 8. J. A. Bea, O. Shelestenko (Esp.), 3 mn 37 s 15.

● **K1 1 000 m** 1. K. Holmann (Norv.), 3 mn 25 s 78 ; 2. B. Bonomi (It.), 3 mn 27 s 07 ; 3. C. Robinson (Austr.), 3 mn 29 s 71 ; 4. L. Liwowski (All.), 3 mn 30 s 02 ; 5. A. Calderon (Esp.), 3 mn 31 s 39 ; 6. A. Gajewski (Pol.), 3 mn 32 s 52 ; 7. M. Popescu (Roum.), 3 mn 34 s 54 ; 8. S. Custrin (Bré.), 3 mn 34 s 66.

● **K2 1 000 m** 1. A. Rossi, D. Scarpa (It.), 3 mn 9 s 19 ; 2. K. Bluhm, T. Gutsche (All.), 3 mn 10 s 51 ; 3. M. Kazanov, A. Dushev (Bulg.), 3 mn 11 s 20 ; 4. D. Bialkowski, G. Kotowicz (Pol.), 3 mn 11 s 26 ; 5. P. Lancereau, P. Lubac (Fr.), 3 mn 11 s 40 ; 6. T. Nielsen, J. Staal (Dan.), 3 mn 12 s 05 ; 7. G. Leury, P. Scott (Austr.), 3 mn 13 s 05 ; 8. M. Oscarsson, S. Malmsten (Suè.), 3 mn 14 s 18.

● **K4 1 000 m.** 1. Allemagne (D. Hofmann, O. Winter, T. Reineck, M. Zabel), 2 mn 51 s 52 ; 2. Hongrie (A. Adrovicz, F. Csipes, G. Horvath, A. Rajna), 2 mn 53 s 18 ; 3. Russie (S. Verlin, O. Gorobiy, A. Tishchenko, G. Tsybulnikov), 2 mn 53 s 99 ; 4. Pologne (G. Kaleta, P. Markiewicz, M. Witkowski, A. Wysocki), 2 mn 54 s 77 ; 5. Espagne (M. Garcia, J. Gonzalez, E. Merchan, G. Vicente), 2 mn 55 s 88 ; 6. Suède (P. Madsen, M. Oscarsson, H. Nilsson, J. Fager), 2 mn 55 s 90 ; 7. Canada (M. Apostol, P. Giles, L. Jewell, R. Crichlow), 2 mn 56 s 66 ; 8. Bulgarie (P. Karadzhov, P. Merkov, N. Yordanov, G. Choykov), 2 mn 56 s 69.

● **C1 500 m.** 1. M. Doktor (Rép. tch.), 1 mn 49 s 93 ; 2. S. Knazovicky (Slova.), 1 mn 50 s 51 ; 3. I. Pulai (Hongr.), 1 mn 50 s 75 ; 4. M. Slivinskiy (Ukr.), 1 mn 51 s 71 ; 5. T. Zereske (All.), 1 mn 52 s 35 ; 6. C. Frederiksen (Dan.), 1 mn 52 s 84 ; 7. K. Negodyayev (Kaz.), 1 mn 53 s 15 ; 8. S. Giles (Can.), 1 mn 53 s 32.

● **C2 500 m.** 1. C. Horvath, G. Kolonics (Hongr.), 1 mn 40 s 42 ; 2. N. Juravschi, V. Reneischi (Mold.), 1 mn 40 s 45 ; 3. G. Andriev, G. Obreja (Roum.), 1 mn 41 s 33 ; 4. A. Dittmer, G. Kirchbach (All.), 1 mn 41 s 78 ; 5. M. Marinov, B. Stoyanov (Bulg.), 1 mn 42 s 20 ; 6. A. Kabanov, P. Konovalov (Rus.), 1 mn 42 s 49 ; 7. J. A. Bea, O. Shelestenko (Esp.), 1 mn 43 s 57 ; 8. C. Orosz, P. Pales (Slova.), 1 mn 44 s 11.

● **K1 500 m.** 1. A. Rossi (It.), 1 mn 37 s 42 ; 2. K. Holmann (Norv.), 1 mn 38 s 33 ; 3. P. Markiewicz (Pol.), 1 mn 38 s 61 ; 4. G. Magyar (Roum.), 1 mn 38 s 97 ; 5. L. Liwowski (All.), 1 mn 39 s 30 ; 6. M. Garcia (Esp.), 1 mn 40 s 04 ; 7. M. Kolehmainen (Fin.), 1 mn 40 s 33 ; 8. R. Erban (Slova.), 1 mn 40 s 40.

● **K2 500 m.** 1. K. Bluhm, T. Gutsche (All.), 1 mn 28 s 69 ; 2. B. Bonomi, D. Scarpa (It.), 1 mn 28 s 72 ; 3. D. Collins, A. Trim (Austr.), 1 mn 29 s 40 ; 4. O. Gorobiy, A. Tishchenko (Rus.), 1 mn 29 s 67 ; 5. M. Freimut, A. Wysocki (Pol.), 1 mn 29 s 93 ; 6. K. Bartfai, Z. Gyulay (Hongr.), 1 mn 30 s ; 7. D. Stoian, R. Serban (Roum.), 1 mn 30 s 05 ; 8. M. Kazanov, A. Dushev (Bulg.), 1 mn 30 s 51.

Dames

● **K1 500 m.** 1. R. Koban (Hongr.), 1 mn 47 s 65 ; 2. C. Brunet (Can.), 1 mn 47 s 89 ; 3. J. Idem (It.), 1 mn 48 s 73 ; 4. B. Fischer (All.), 1 mn 48 s 38 ; 5. S. Gunnarsson (Suè.), 1 mn 49 s 59 ; 6. U. Profanter (Autr.), 1 mn 50 s 27 ; 7. K. Borchert (Austr.), 1 mn 50 s 81 ; 8. I. Haralamow (Sui.), 1 mn 50 s 87.

● **K2 500 m.** 1. A. Andersson, S. Gunnarsson (Suè.), 1 mn 39 s 32 ; 2. R. Portwich, B. Fischer (All.), 1 mn 39 s 68 ; 3. K. Borchert, A. Wood (Austr.), 1 mn 40 s 64 ; 4. R. Koban, S. Mednyanszki (Hongr.), 1 mn 40 s 89 ; 5. M. J. Gibeau, C. Kennedy (Can.), 1 mn 41 s 31 ; 6. I. Aramburu, B. Manchon (Esp.), 1 mn 42 s 62 ; 7. I. Dylewska-Swiatowiak, E. Urbanczyk (Pol.), 1 mn 42 s 75 ; 8. L. Kosorukova, N. Gully (Rus.), 1 mn 43 s 23 ; 9. S. Kleinhenz, S. Loyau (Fr.), 1 mn 43 s 44.

● **K4 500 m.** 1. Allemagne (R. Portwich, M. Mucke, B. Fischer, A. Schuck), 1 mn 31 s 07 ; 2. Suisse (D. Baumer, S. Eichenberger, I. Haralamow, G. Moeller), 1 mn 32 s 70 ; 3. Suède (A. Andersson, I. Ericsson, A. Olsson, S. Rosenqvist), 1 mn 32 s 91 ; 4. Chine (B. Xian, B. Gao, Y. Dong, Q. Zhang), 1 mn 33 s 08 ; 5. Canada (M. J. Gibeau, A. Herst, K. Macaskill, C. Kennedy), 1 mn 33 s 09 ; 6. Espagne (I. Aramburu, B. Manchon, A. M. Penas, B. Sanchez), 1 mn 33 s 57 ; 7. Russie (O. Tishchenko, T. Tishchenko, L. Kosorukova, N. Gully), 1 mn 34 s 34 ; 8. Australie (N. Hunter, L. Lehmann, Y. Nossiter, S. Oakes), 1 mn 34 s 67.

CYCLISME

Messieurs

● **Contre-la-montre (52,2 km).** 1. M. Induraín (Esp.), 1 h 4 mn 5 ; 2. A. Olano (Esp.) à 12 s ; 3. C. Boardman (GB) à 31 s ; 4. M. Fondriest (It.) à 56 s ; 5. T. Rominger (Sui.) à 2 mn ; 6. L. Armstrong (EU) à 2 mn 23 ; 7. A. Zülle (Sui.) à 2 mn 26 ; 8. P. Jonker (Austr.) à 2 mn 49.

Dames

● **Contre-la-montre (26,1 km).** 1. Z. Zabirova (Rus.), 36 mn 40 ; 2. J. Longo-Ciprelli (Fr.) à 20 s ; 3. C. Hughes (Can.) à 33 s ; 4. K. Watt (Austr.) à 1 mn 13 ; 5. M. Clignet (Fr.) à 1 mn 34 ; 6. T. Vikstedt-Nyman (Fin.) à 1 mn 44 ; 7. J. Polikeviciute (Lit.) à 1 mn 47 ; 8. I. Chiappa (It.) à 2 mn 7.

FOOTBALL

Messieurs

Finale : Nigeria b. Argentine 3-2.

GYMNASTIQUE

● **Concours général individuel GRS.** 1. E. Serebryanskaya (Ukr.), 39,683 pts ; 2. I. Batyrchina (Rus.), 39,382 ; 3. E. Vitrichenko (Ukr.), 39,331 ; 4. A. Zaripova (Rus.), 39,264 ; 5. M. Petrova (Bulg.), 38,999 ; 6. E. Serrano (Fr.), 38,916 ; 7. L. Loukianenko (Biél.), 38,666 ; 8. T. Ogryzko (Biél.), 38,530.

HANDBALL

Messieurs

Finale : Croatie b. Suède 27-26.
Pour la 3e place : Espagne b. France 27-25.

Dames

Finale : Danemark b. Corée du Sud 37-33 a.p.
Pour la 3e place : Hongrie b. Norvège 20-18.

SPORTS ÉQUESTRES

● **Dressage individuel** 1. I. Werth (All., Gigolo), 235,09 pts ; 2. A. Van Grunsven (PB, Bonfire), 233,02 ; 3. S. Rothenberger (PB, Weyden), 224,94 ; 4. M. Theodorescu (All., Grunox), 224,58 ; 5. M. Gibson (EU, Peron), 222,83 ; 6. K. Balkenhol (All., Goldstern), 221,81 ; 7. M. Otto-Crepin (Fr., Lucky Lord), 219,80 ; 8. G. Seidel (EU, Graf George), 215,02.

● **Saut d'obstacles individuel.** 1. U. Kirchhoff (All., Jus de Pomme), 1 pt ; Après barrage : 2. W. Melliger (Sui., Calvaro), 0 pt (38 s 07) ; 3. A. Ledermann (Fr., Rochet M), 0 pt (41 s 46) ; 4. H. Simon (Aut., ET), 4 pts (36 s 82) ; 5. U. Fash (Sui., Jeremia), 4 pts (38 s 68) ; 6. G. Billington (GB, It's Otto), 4 pts (38 s 77) ; 7. J. Tops (PB, Top Gun), 8 pts ; 8. A. Miranda Neto (Bré., Aspen), 16 pts.

TENNIS

Simple messieurs

Finale : A. Agassi (EU) b. S. Bruguera (Esp.) 6-2, 6-3, 6-1.
Pour la 3e place : L. Paes (Inde) b. F. Meligeni (Bré.) 3-6, 6-2, 6-4.

Double dames

Finale : G. Fernandez-M. J. Fernandez (EU) b. J. Novotna-H. Sukova (Rép. tch.) 7-6 (8-6), 6-4.

VOLLEY-BALL

Messieurs

Finale : Pays-Bas b. Italie 3-2 (15-12, 9-15, 16-14, 9-15, 17-15).
Pour la 3e place : Yougoslavie b. Russie 3-1 (15-8, 7-15, 15-8, 15-9).

Dames

Finale : Cuba b. Chine 3-1 (14-16, 15-12, 17-16, 15-6).
Pour la 3e place : Brésil b. Russie 3-2 (15-13, 4-15, 16-14, 8-15, 15-13).

NET OLYMPIQUE

BILAN. *Plus d'un million de cybernautes* ont visité la page d'accueil du comité d'organisation des Jeux d'Atlanta, sur le net. Si ces chiffres, fournis par IBM, sont confirmés, le cybersurf aura été la vraie discipline neuve des XXIIIe Jeux d'été, la seule ratifiée par une pratique de masse. Selon des appareils de mesure placés sur un site spécial baptisé Womplex, 180 millions de « hits » (soit l'unité de mesure correspondant aux éléments graphiques d'une page téléchargée) ont été transférés en 15 journées, soit 12 millions par jour, *ce qui en fait un puissant moteur de* recherche.

Pourtant, les chiffres ne disent pas tout. La frustration faisait aussi partie du voyage olympique des cybernautes, car le multimédia n'a pas tenu ses promesses pour ceux qui ne disposent pas de lignes spéciales. Embouteillages, lenteurs, renoncements étaient d'une fête pauvre en images animées.

En revanche, la victoire est totale face aux télévisions dès lors qu'il *s'agit de trouver, à tout moment, des* résultats précis. Et la réactivité du Net a fait aussi merveille. Ainsi, immédiatement après l'explosion d'une bombe au Parc du centenaire, les cybernautes ont pu suivre les médias locaux, sentir l'évolution de l'ambiance et s'entretenir avec des gens bouleversés par le drame. Plus largement, tous les cybernautes présents aux Etats-Unis ont pu constater que l'univers virtuel était plus frais que le monde fabriqué et mis en scène par la chaîne NBC, où il était d'ailleurs impossible de distin*guer le direct du différé,*

Ceux qui ont cru qu'Atlanta dé*montrerait la possibilité pour* le Net de remplacer les médias traditionnels se trompaient. Mais il est indéniable que le le nouveau médium a profité des Jeux pour gagner droit de cité. *E. P.*

<http : //www. womplex. ibm. com/womplex/boiler. html>

Bouquet final

Il est toujours facile de se gausser de ces Américains qualifiés de « grands enfants », qui s'amusent d'un rien et expriment leurs sentiments tels qu'ils les éprouvent, sans les médiations obligatoires sur le Vieux Continent.


NUITS BLANCHES

Cela fait partie des lieux communs qui émaillent les dîners mondains où l'on n'a rien à dire mais où il faut faire savoir que l'on a voyagé, de préférence en *première classe. Les vrais connaisseurs des* Etats-Unis se laissent rarement aller à tenir ce *genre de propos relevant de* l'ethnopsychologie de comptoir, mais ils tremblent chaque fois que la première puissance du monde se met en devoir d'éblouir le reste de l'humanité. Car ils savent bien que, dans ce pays, rien n'est fait à moitié : du réfrigérateur de ménage au tueur en série, on ne regarde pas à la dépense.

Ainsi, en matière de cérémonie de clôture de *Jeux olympiques il n'y avait que deux* hypothèses. Ou bien celle d'Atlanta serait *éblouissante, à vous couper le souffle et* mettant les Australiens de Sydney dans un état dépressif pour les quatre années à venir. Ou bien le bide serait d'une ampleur telle qu'il faudrait se demander si nous-mêmes, spectateurs et télépectateurs, n'aurions pas tout faux, et qu'en fait il s'agissait d'un scénario mis au point par des Marx Brothers ressuscités.

La description que nous allons tenter d'un épisode marquant de cette soirée se veut aussi objective que possible, laissant le choix au lecteur de parvenir à la conclusion convenable. *Après l'interprétation du Star Spangled Banner* par un quatuor de blues très connu dans *certains quartiers d'Atlanta*, la fête commence par la prestation de la fanfare du comté de *Bergen, qui, au dire du programme*, est la plus vieille fanfare du monde puisqu'elle a été fondée il y a *soixante-deux ans. Sa spécialité* est de former des figures sur le stade tout en jouant de la musique, par exemple les cinq anneaux olympiques ou la colombe de la paix. Mais cette fanfare venue du New Jersey n'est pas dépourvue de sens de l'humour. Elle annonce tout à trac que le prochain morceau va *être dirigé* par le président de toutes les fanfares des Etats-Unis. Ce personnage est amené sur le stade dans une petite voiture électrique du type de celles utilisées sur les parcours de golf. En se dirigeant vers les musiciens, il trébuche. Rires dans la foule. Il s'époumone dans un sifflet pour tenter de ramener de l'ordre dans la fanfare, en vain. Son épaulette se décroche. Arrivent alors des agents de sécurité, des costauds munis de talkie-walkie qui embarquent sans ménagements le guignol. *Les 87 000* spectateurs du stade olympique sont pliés en quatre.

Il est, rappelons-le, plus de 3 heures du matin *dans notre bonne vieille Europe et les quinze* dernières nuits ont été rudes. Ne *conviendrait-il pas de se montrer un peu* raisonnable et de se coucher en méditant cette *grande leçon américaine ?*

A 4 heures et demie, après un numéro de VTT, de skate-board et de trampoline, la découverte de la chanteuse Gloria Estefan (très connue dans le sud des Etats-Unis) et quelques kangourous à vélo, se baissa pour nous le rideau olympique.

Luc Rosenzweig

Le succès sportif s'est universalisé

Bilan. Les Etats-Unis remportent 101 médailles, et 78 autres pays accèdent aux podiums

CONTRAIREMENT à ce que *doivent croire les téléspectateurs* américains, les Etats-Unis n'ont pas *gagné toutes les médailles*. Hors du champ des très sélectives caméras de NBC, *le monde a assisté à la plus* universelle des fêtes sportives. Une cinquantaine d'hymnes différents ont résonné sur les podiums, tout au long des quinze jours de compétition. Soixante-dix-neuf pays se sont partagé les 842 médailles mises en jeu.

Néanmoins, les Etats-Unis restent les grands vainqueurs de ces Jeux organisés à domicile, avec une moisson de 101 médailles, dont 44 en or. Atlanta pouvait donc plastronner, avec davantage de légitimité que Los Angeles. Le triomphe américain de 1984 n'avait été bâti que sur la moitié de la planète sportive. Cette fois, les athlètes de 197 délégations étaient là. Les médailles distribuées pour le centenaire des J.O. modernes valaient leur poids de métal précieux.

Dans les mémoires, les exploits et les héros ne seront pas seulement américains. Bien sûr, le nom de Michael Johnson restera attaché à cette olympiade. Le Texan avait annoncé de longue date son intention de réussir l'inédit doublé 200 mètres-400 mètres. Aux incrédules, il a asséné en prime un supersonique record du monde du 200 mètres. Le double succès sur 200 mètres et 400 mètres de Marie-José Pérec a été l'écho français et féminin de la fabuleuse performance de l'Américain.

Atlanta tenait à rester dans les archives chronométriques, et n'avait pas fait les choses à moitié. La piste d'athlétisme, dure et réactive, avait été conçue pour les sprinteurs, au détriment des coureurs de fond, qui s'en plaignirent amèrement. Qu'importe. Le record du monde du *100 mètres* – bien que battu par un Canadien –, ajouté à celui du *200 mètres*, valait toutes les performances du demi-fond, où aucun *Américain* n'avait de chances de briller. Un souci identique de vitesse *avait présidé à la conception* de la piscine olympique : quatre records *du monde y sont tombés, dont celui* du relais 4 × 100 mètres. Autre disci*pline quantifiable, l'haltérophilie* a donné lieu à plusieurs performances inouïes.

Mais la vraie grandeur des Jeux olympiques ne se mesure pas à l'aune de la statistique. Au cours des milliers d'épreuves disputées en deux semaines, se sont noués tant d'aventures, de drames et de fêtes que la chronique reste impuissante à *en faire le compte*. De grands champions y ont gagné la consécration : *l'Algérien Nourreddine Morceli, l'Es*pagnol Miguel Indurain, l'Américain Andre Agassi. *De vieilles gloires du* sport y ont obtenu une reconnaissance tardive, telle la Française Jeannie Longo, ou ont ajouté à leur légende, tel l'Américain Carl Lewis, le Britannique Steve Redgrave ou le Turc Naïm Souleimanoglou.

L'ALLEMAGNE EN RETRAIT

Le destin a été contraire pour certaines autres vedettes déclinantes : l'Anglais Lindford Christie, l'Ukrainien Serguei Bubka, les Américaines Rebecca Twigg et Janet Evans ou encore le Biélorusse Vitaly Scherbo, qui, dans un marché de dupes, a troqué ses six médailles d'or de Barcelone contre quatre de bronze. A trente-six ans, la Jamaïcaine Merlene Ottey a laissé échapper sa dernière chance d'obtenir un titre olympique, mais elle a complété, comme le Namibien Frankie Fredericks, sa collection de médailles d'argent.

Au total, les Etats-Unis sont donc largement vainqueurs, mais l'addition des nations nées de l'éclatement de la Communauté des Etats indépendants, encore unie à Barcelone, montre que l'équilibre entre les deux ex-blocs n'est pas rompu. L'Allemagne réunifiée conserve son rang, mais avec un nombre de médailles très en deçà des performances cumulées de la RDA et de la RFA, inférieur aussi au total d'il y a quatre ans. *La divine surprise européenne* est le fait de la France *(lire le bilan en pages 16 et 17) et des Italiens* (31 médailles contre 19 en 1992), alors que *les Espagnols n'ont pas su maintenir* le standing acquis chez eux (14 médailles contre 22).

L'unique médaille d'or des Britanniques, acquise par un vétéran de trente-quatre ans, Steve Redgrave, a des reflets de catastrophe nationale. Des voix d'athlètes et de dirigeants *s'élèvent à l'unisson pour vilipender* les effets pervers du libéralisme extrême. En revanche, les pays africains n'ont pas confirmé leurs progrès, notamment en athlétisme, laissant vacantes de nombreuses marches sur les podiums du demi-fond. La nation émergeante de l'Afrique a été le Nigeria, qui a offert au continent noir son premier titre international en football, mais aussi de l'or au saut en longueur féminin, et plusieurs places d'honneur.

Cuba a conservé ses positions dans ses disciplines de prédilection (boxe, base-ball), mais a subi une spectaculaire érosion en athlétisme, tout comme les îles des Caraïbes, qui avaient marqué les derniers championnats du monde.

S'il fallait donner un visage à ces Jeux, ce serait un visage féminin. Pas forcément celui de Kerri Strug, la nouvelle petite fée de l'Amérique, qui se pâme devant cette grenouille rouquine racontant sans relâche, de sa voix de dessin animé, comment elle a contribué à la victoire historique *de l'équipe américaine de* gymnastique en dépit d'une entorse *à la cheville. Non, ce serait plutôt le* visage pluriel d'un sport roturier qui *a acquis, à Atlanta, des quartiers de* noblesse. Le football féminin a rem*pli les stades, bien mieux que son* homologue masculin, tout comme le softball face au base-ball. De même, dans le cœur du public américain, les « Dreamettes » ont supplanté les basketteurs de la NBA rassemblés dans une « Dream Team III » décevante.

Globalement, les sports collectifs féminins ont donc gagné en crédibilité, balayant les réserves les plus misogynes. Si la Chine a confirmé sa place de puissance asiatique numéro un, c'est en partie grâce à ses sportives, les footballeuses prenant le relais des nageuses sans soulever la même vague de suspicion à propos du dopage.

Ce dernier n'a fait qu'une furtive apparition à Atlanta : un seul cas officiellement décelé, après les dix de Séoul et les quatre de Barcelone. Bien sûr, il y eut les vrais-faux dopés russes. La détection d'un produit inconnu – le bromantan – avait pu donner l'illusion que la lutte antidopage avançait ; l'absolution finalement accordée en montre à nouveau les limites. Moment de vérité sportive, les Jeux peuvent aussi être un théâtre d'apparences.

Jean-Jacques Bozonnet

Ils ont trouvé l'or

Onze pays ont remporté leur premier titre à Atlanta : Arménie, Biélorussie, Burundi, Costa Rica, Croatie, Equateur, Hongkong, Kazakhstan, République tchèque, Slovaquie et Ukraine (le Costa Rica et la Croatie avaient déjà obtenu des médailles). Pour le Burundi, l'Equateur et Hongkong, il s'agit de la seule médaille olympique de leur palmarès.

Six autres pays ont gagné également la première médaille de leur histoire à Atlanta : Azerbaïdjan, Géorgie, Ouzbékistan, Tonga, Moldavie et Mozambique.

Sur les 197 délégations olympiques présentes à Atlanta, 87 n'ont jamais obtenu une médaille.

Les médailles par pays

Source : Graphic News

PAYS	OR	ARG.	BRONZE	Total	PAYS	OR	ARG.	BRONZE	Total
Etats-Unis	44	32	25	101	Indonésie	1	1	2	4
Russie	26	21	16	63	Yougoslavie	1	1	2	4
Allemagne	20	18	27	65	Iran	1	1	1	3
Chine	16	22	12	50	Slovaquie	1	1	1	3
France	15	7	15	37	Arménie	1	1	0	2
Italie	13	10	12	35	Croatie	1	1	0	2
Australie	9	9	23	41	Portugal	1	0	1	2
Cuba	9	8	8	25	Thaïlande	1	0	1	2
Ukraine	9	2	12	23	Burundi	1	0	0	1
Corée du Sud	7	15	5	27	Costa Rica	1	0	0	1
Pologne	7	5	5	17	Equateur	1	0	0	1
Hongrie	7	4	10	21	Hongkong	1	0	0	1
Espagne	5	6	6	17	Syrie	1	0	0	1
Roumanie	4	7	9	20	Argentine	0	2	1	3
Pays-Bas	4	5	10	19	Namibie	0	2	0	2
Grèce	4	4	0	8	Slovénie	0	2	0	2
Rép. tchèque	4	3	4	11	Autriche	0	1	2	3
Suisse	4	3	0	7	Malaisie	0	1	1	2
Danemark	4	1	1	6	Moldavie	0	1	1	2
Turquie	4	1	1	6	Ouzbékistan	0	1	1	2
Canada	3	11	8	22	Azerbaïdjan	0	1	0	1
Bulgarie	3	7	5	15	Bahamas	0	1	0	1
Japon	3	6	5	14	Lettonie	0	1	0	1
Kazakhstan	3	4	4	11	Philippines	0	1	0	1
Brésil	3	3	9	15	Taïwan	0	1	0	1
N^lle^-Zélande	3	2	1	6	Tonga	0	1	0	1
Afrique du Sud	3	1	1	5	Zambie	0	1	0	1
Irlande	3	0	1	4	Géorgie	0	0	2	2
Suède	2	4	2	8	Maroc	0	0	2	2
Norvège	2	2	3	7	Trinidad et Tobago	0	0	2	2
Belgique	2	2	2	6	Inde	0	0	1	1
Nigeria	2	1	3	6	Israël	0	0	1	1
Corée du Nord	2	1	2	5	Lituanie	0	0	1	1
Algérie	2	0	1	3	Mexique	0	0	1	1
Ethiopie	2	0	1	3	Mongolie	0	0	1	1
G^de^-Bretagne	1	8	6	15	Mozambique	0	0	1	1
Biélorussie	1	6	8	15	Porto-Rico	0	0	1	1
Kenya	1	4	3	8	Tunisie	0	0	1	1
Jamaïque	1	3	2	6	Ouganda	0	0	1	1
Finlande	1	2	1	4	TOTAL	271	273	298	842

Ulrich Kirchhoff parachève le triomphe de l'équitation allemande

Saut d'obstacles. Alexandra Ledermann obtient la médaille de bronze

La Française Alexandra Ledermann, sur « Rochet M », dans l'épreuve de saut d'obstacles. (Ruben Sprich, Reuter.)

EN LANGAGE ÉQUESTRE, le mot « barrage » est synonyme de cruauté. A l'entraînement, il désigne une pratique prohibée qui consiste à frapper les jambes des chevaux pour les inciter à sauter plus haut. En compétition, le barrage tient du supplice chinois, mais c'est la plus licite des tortures. Il s'agit d'un parcours supplémentaire destiné à départager les éventuels ex aequo d'une finale. A l'issue du barrage, c'est le chronomètre qui départage les concurrents au centième de seconde. Malgré ses vingt-cinq ans, *Alexandra Ledermann a montré*, dimanche 4 août, une belle aptitude à *cet exercice* pour cavalier endurci.

Ils étaient sept à postuler pour les médailles d'argent et de bronze du concours individuel de saut d'obstacles. Ils n'avaient fait qu'une seule faute (4 points) sur les deux très difficiles parcours proposés par le chef de piste américain Linda Allen. Pour ce supplément de suspense, Alexandra partait la première, en aveugle, avec ce souci contradictoire qui consiste à assurer un sans-faute tout en allant le plus vite possible. Six obstacles avalés en 41 s 46, il ne restait plus qu'à attendre. « *Cela s'est passé comme je l'espérais*, commentait-elle ensuite. *C'était un gros parcours, je savais qu'il y aurait des dégâts derrière moi.* » Et il y en eut.

Les six autres concurrents ont été plus rapides qu'Alexandra. Après le passage des trois premiers, auteurs d'au moins une faute, Alexandra tenait toujours sa médaille. Mais Willi Melliger, l'expérimenté cavalier suisse, sur Calvaro, réussissait un parcours impeccable, et le rêve de la jeune Normande virait au bronze. Restait l'autre Suisse, Urs Fah, qui échoua sur l'avant-dernier obstacle. Enfin le Néerlandais Jan Tops. Il abrégea les souffrances du clan français en bousculant le premier obstacle.

OUBLIER JANOU LEFÈBVRE

Alexandra Ledermann devenait la première cavalière française médaillée dans une épreuve olympique individuelle. D'un coup, elle effaçait cette Janou Lefèbvre, médaillée par équipes en 1968, dont on lui rebat les oreilles depuis qu'elle monte à cheval ou presque. *La jeune femme* a toujours montré son agacement *d'être comparée à l'illustre championne*. Depuis sa victoire, en 1992, dans le *Grand Prix* de la Coupe du monde de Paris-Bercy, Alexandra Ledermann aspire à exister par elle-même. Elle ne l'envoie pas dire, comme chaque fois que quelque chose lui déplaît : « *C'est un caractère* », résume-t-on diplomatiquement dans l'entourage de l'équipe de France.

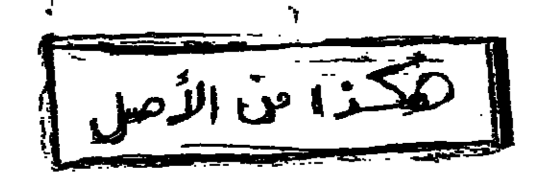
A cette championne décidée, baignée dans le monde de l'équitation depuis son plus jeune âge, puisque son père était un bon cavalier de première catégorie, il fallait *un cheval* de la même trempe. Dominique Mars, un ami de la famille, lui a trouvé Rochet M : « *Je le lui ai acheté il y a quatre ans en vue des Jeux olympiques* », exultait-il au pied du podium.

Alexandra mit du temps à amadouer ce cheval puissant que l'eau paralysait. C'est pourquoi Patrick Caron hésitait à l'intégrer à la sélection. Mais, depuis un an, le couple a trouvé l'harmonie et la constance : membre de l'équipe médaillée de bronze aux championnats d'Europe de Saint-Gall en 1995, Alexandra s'était classée huitième en individuel, première cavalière européenne. La voici première mondiale : « *Cette médaille est importante*, se réjouissait Patrick Caron, *dans un sport dont 70 % des pratiquants sont des femmes.* »

On en oublierait que le fameux barrage ne servait qu'à attribuer les deux plus basses marches du podium. Pour Ulrich Kirchhoff, sur Jus de pomme, la cause était entendue depuis longtemps. En réalisant les deux manches de la finale sans faute (avec seulement 1 point de pénalité pour temps dépassé), ce jeune Allemand de vingt-neuf ans a succédé à son compatriote Ludger Beerbaum. Le *champion olympique de Barcelone* avait dû renoncer à défendre son titre à cause d'une blessure de son cheval Ratina.

L'autre favori allemand, le champion du monde en titre, Franke Sloothaak, ne s'était pas qualifié après sa chute par équipes (*Le Monde* du 3 août). Il aura assisté en spectateur au triomphe de son ancien palefrenier, qui parachève la domination de l'Allemagne, quatre fois médaillée d'or (en dressage et en saut d'obstacles, en individuel et par équipes).

J.-J. B.



REVENDICATIONS Le secteur public britannique – métro et poste – est en proie à de nouveaux mouvements sociaux. A plusieurs reprises depuis le début de l'année, les grèves de vingt-quatre heures des conducteurs du métro ont paralysé Londres. A la poste, la situation est également *conflictuelle*. Les négociations sont interrompues. Mardi 6 août, la grève devait reprendre. ● DANS LE PRIVÉ, secteur peu enclin aux arrêts de travail, des syndicats de certains chemins de fer récemment privatisés ont cependant appelé à la grève. ● LE MINISTRE britannique de l'industrie et du commerce, Ian Lang, a menacé la poste de lui supprimer temporairement son monopole en cas de grève. Il envisage aussi de modifier les textes pour réduire l'immunité dont jouissent les syndicats. Cette situation embarrasse l'opposition travailliste, considérée trop réformiste par son aile gauche et les syndicats.

Regain de grèves dans les services publics britanniques

La poste et le métro connaissent des arrêts de travail à répétition. A moins d'un an des élections, le climat politique favorise les exigences sociales. La Grande-Bretagne est cependant loin des *grands conflits* de la période Thatcher

LONDRES
de notre correspondant

Cet été de 1996 risque de rester dans le souvenir des Londoniens qui n'ont pas pris de vacances – ainsi que dans celui des touristes – comme celui des grèves du secteur public : métro, poste, et annonces d'arrêts de travail à la fin du mois sur plusieurs lignes de chemins de fer récemment privatisées. Ce n'est cependant pas un retour aux grands conflits de la période Thatcher, et ce regain de contestations est désormais cantonné aux services publics. Traditionnels bastions des grèves, les mines n'ont pas connu un seul jour d'arrêt de travail en 1995, soulignait récemment *The Times*.

A plusieurs reprises, de spectaculaires embouteillages ont paralysé la capitale britannique à la suite de grèves de vingt-quatre heures par semaine des conducteurs du *tube*. Leur syndicat, l'Aslef (qui regroupe cheminots et pompiers) entend protester contre le refus du London Underground de réduire, comme promis, les horaires de travail de 38,5 à 37,5 heures par semaine. La direction réplique que cet accord était conditionnel à l'acceptation par l'Aslef d'une augmentation de salaire inférieure à celle des autres membres du personnel du métro, ainsi que d'un arbitrage obligatoire en cas de différend.

A la poste, la situation est plus complexe. Le personnel vit dans un contexte de privatisation rampante : le gouvernement a tenté en vain, en 1995, de la faire voter par le Parlement, et il envisage de l'inscrire dans son prochain manifeste électoral. Dans les derniers jours de juillet, le comité exécutif du Syndicat des travailleurs des communications (CWU) a désavoué son propre secrétaire général, le réformiste Alan Johnson, et rejeté un accord conclu à la suite de négociations marathon avec la Royal Mail pour prévenir un conflit social. Cet accord prévoyait l'introduction du travail en équipes en vue d'une meilleure efficacité, en échange d'une garantie de l'emploi.

MONOPOLE

Du coup, la CWU avait demandé à la Royal Mail de reprendre les négociations durant le week-end. Mais cette dernière, échaudée par ce revirement de dernière minute, a refusé et menace de remettre en cause l'accord conclu *« en sa forme actuelle »*. La grève semble donc inévitable dès mardi 6 août.

Le gouvernement a dénoncé les *« syndicalistes dinosaures »*, ces *« hommes sans visage »*, *« barons des syndicats »*. Le ministre britannique de l'industrie et du commerce, Ian Lang, a menacé de supprimer temporairement, en cas de grève, le monopole de la Royal Mail dans la distribution du courrier. Il a aussi déclaré qu'il envisageait de modifier les textes pour réduire l'immunité dont jouissent les syndicats. Il deviendrait ainsi possible de poursuivre en dommages et intérêts les organisations qui déclencheraient des grèves, ce qui pourrait leur coûter des millions de livres. Cette menace a cependant peu de chances d'être suivie d'effet d'ici aux élections générales du printemps 1997. Le président du Parti conservateur, Brian Mawhinney, a remarqué que *« ce n'était pas une coïncidence si cette vague de grèves se produisait dans les services publics en situation de monopole. Dans le secteur privé, la plupart des syndicats ont compris que les arrêts de travail découragent les consommateurs et détruisent par-là même les emplois de leurs membres »*. Peut-être, mais la nouvelle tension dans les chemins de fer, récemment privatisés contre la volonté de leur personnel comme de l'opposition et de la grande majorité de l'opinion, arrive à point nommé pour montrer que ce n'est pas si simple.

Les grands conflits sociaux appartiennent au passé

En millions de jours
Par secteur en 1995
ADMINISTRATION 48,4%
ÉNERGIE ET MINES 0,2%
INDUSTRIE 15,7%
CONSTRUCTION 2,4%
DISTRIBUTION, HOTELS 1,5%
TRANSPORTS ET COMMUNICATION 28,9%
BANQUES ET FINANCES 2,4%
AUTRES 0,5%
25
20
15
10
5
0,121
1979 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96*

Depuis le début de l'année, 121 000 jours de travail ont été perdus pour cause de grève en Grande-Bretagne. On en comptait 2,4 millions par an en moyenne entre 1985 et 1994, et 6,7 millions entre 1975 et 1984. Plus de 80% des grèves relèvent des services et plus de 50% du secteur public.

EMBARRAS DU LABOUR

Les contrôleurs et le personnel de restauration de bord, membres du syndicat des transports RMT de neuf compagnies ferroviaires privatisées, ont voté le 30 juillet en faveur de deux journées de grève les 23 et 27 août, pour des questions de productivité et de pause journalière. Ces arrêts de travail – un vendredi et un mardi entourant un week-end de trois jours – correspondent à ceux prévus dans le métro, ce qui risque de créer un chaos considérable dans l'agglomération londonienne. Si certaines compagnies ont immédiatement lancé un appel à la négociation, d'autres ont qualifié cette décision de *« déplorable »* et de *« folie »*.

On pouvait logiquement s'attendre à ce que les conservateurs tirent avantage de l'irritation d'une opinion qui n'a pas connu de grandes grèves depuis celle des mineurs sous M[me] Thatcher pour lancer une offensive antisyndicale. D'autant que cette situation embarrasse l'opposition travailliste, dont le chef, Tony Blair, ne veut rien faire ou dire qui puisse inquiéter les classes moyennes. Ainsi a-t-on pu voir l'ancienne porte-parole du Labour pour les transports, Claire Short, refuser de répondre à la télévision à une question sur la grève du métro, avant de perdre son poste quelques jours plus tard dans un remaniement du cabinet fantôme. M. Blair a même appelé à un arbitrage qui s'imposerait aux deux parties pour mettre fin à la grève perlée du métro au lieu de soutenir des syndicats dont les militants votent Labour et ont longtemps financé le parti.

La direction du Labour doit faire face aux critiques de son aile gauche et des syndicats, qui la trouvent par trop réformiste. Ainsi un responsable de l'Unison, qui représente les fonctionnaires, a demandé à M. Blair de reprendre à son compte la promesse faite par son prédécesseur, John Smith, d'accorder une protection légale aux syndicats et à leurs membres, afin de les garantir contre l'insécurité de l'emploi.

Les dirigeants syndicaux *« se cachent derrière le parapet sur cette question fondamentale »* de peur que le parti *« nous accuse de jouer les trouble-fête »*, a-t-il ajouté. Il n'y a donc pas que les usagers que ces grèves gênent et elles font à nouveau partie du paysage politique britannique.

Patrice de Beer

Yves Michot, l'homme de la continuité chez Aerospatiale

NOMMÉ ADMINISTRATEUR d'Aerospatiale par un décret paru au *Journal officiel* du 4 août, Yves Michot, actuel numéro deux, devrait être désigné président du groupe aéronautique lors du Conseil des ministres de mercredi.



PORTRAIT

Au départ de Louis Gallois pour la SNCF, on ne donnait à Yves Michot que 30 % de chances de lui succéder. Les candidats étaient nombreux, d'origines très diverses et pouvant chacun faire valoir des références impressionnantes. Mais, surtout, la tradition faisait que le PDG du groupe aéronautique est toujours venu de l'extérieur, la promotion interne n'étant pas l'usage.

C'était oublier le fait que Yves Michot, cinquante-quatre ans, longtemps bras droit de Henri Martre, prédécesseur de M. Gallois à Aerospatiale, puis principal collaborateur de ce dernier, était devenu quasiment incontournable.

Qui, en effet, connaît mieux les arcanes de ce groupe complexe et divers que ce polytechnicien, ingénieur de l'armement d'origine et ayant, depuis, fait toute sa carrière dans l'aéronautique et dans l'espace au service de l'Etat ou de l'industrie ?

Affable derrière une monture de lunettes qui lui donne un regard attentif et en éveil permanent, Yves Michot, doué d'un humour volontiers caustique, a préféré annuler ses vacances de randonneur pédestre pour demeurer, cet été, à la barre de l'entreprise comme président intérimaire, après le départ de M. Gallois. Bien lui en a pris. Le voilà désormais en charge d'un groupe de trente-cinq mille salariés au nom de la continuité et du loyalisme avec lequel il a secondé Henri Martre et Louis Gallois.

Car M. Michot incarne par excellence la continuité à Aerospatiale. Les dossiers, il les connaît sur le bout des doigts, et avec lui le gouvernement est assuré de ne pas perdre de temps. Qu'il s'agisse de l'avenir des hélicoptères, menacé par une réduction drastique de leurs commandes par la France et l'Allemagne ; de celui des missiles tactiques, ébranlé par des perspectives fragiles à l'étranger ; du sort de la division balistique et spatiale, ragaillardie par le développement du missile stratégique M 51 et des satellites espions Hélios ; ou encore de la récente explosion des ventes de l'Airbus européen et de la transformation du consortium en société privée, Yves Michot a tout connu des déceptions mais aussi des espoirs du groupe dont il a maintenant la responsabilité.

LES FAIBLESSES DE DASSAULT

Mais cet homme-orchestre de l'aéronautique civile ou militaire et de l'espace est surtout celui qui, depuis quelque quatre mois, œuvre pour jeter les bases de la fusion entre Aerospatiale et Dassault Aviation. C'est lui qui défend les intérêts du groupe nationalisé face aux représentants de Dassault.

Yves Michot, de ce fait, n'ignore rien des faiblesses du groupe privé qui, dit-il, s'est recroquevillé sur lui-même et a pour seule stratégie à long terme les commandes de Mirage 2 000 ou de Rafale que le gouvernement français voudra bien lui passer ou lui faciliter à l'exportation. *« Une politique suicidaire »*, a-t-il confié à ses proches et même à ses interlocuteurs de Dassault qui se battent pied à pied pour conclure un simple rapprochement et écarter l'éventualité d'une fusion jusqu'aux élections législatives de 1998.

En ne changeant pas de « patron opérationnel » au milieu du gué et en conférant à M. Michot toute l'autorité nécessaire pour mener à bien sa tâche, le gouvernement s'adresse indirectement à Serge Dassault. Il cherche à lui faire comprendre que l'objectif demeure le même, depuis le début des discussions sur le projet de fusion, à savoir, comme le répète M. Michot, qu'Aerospatiale est *« le pivot »* d'une recomposition de l'aéronautique française pour en faire un jour un groupe de taille européenne ouvert à des alliances capitalistiques ou industrielles.

Jacques Isnard

DÉPÊCHES

■ **BT : le groupe de télécommunications britannique**, menacé par une enquête antitrust, a accepté, le 2 août, le plan de l'Oftel (organisme de régulation des télécommunications en Grande-Bretagne). Celui-ci a proposé que les augmentations de tarifs pour les petits utilisateurs de téléphone soient indexées sur l'inflation, à partir du mois d'août 1997. Si celle-ci est inférieure à 4,5 %, BT devra baisser ses prix. L'opérateur britannique envisage d'engager un recours judiciaire afin de clarifier les réels pouvoirs de l'Oftel.

■ **STET : le gouvernement italien** devait fixer, mardi 6 août, le cadre de la privatisation du groupe de télécommunications. Selon le *Corriere della Sera*, le gouvernement serait favorable à une offre publique de vente de la Stet et de ses deux principales filiales, la compagnie de téléphone Telecom Italia et celle de radiotéléphone Telecom Italia Mobile.

■ **US AIR : la compagnie américaine**, filiale à hauteur de 24,6 % de British Airways, voudrait se séparer de son actionnaire britannique. US Air a intenté, devant un tribunal fédéral de New York, un procès à British Airways (BA) et à American Airlines (*Le Monde* du 1[er] août) pour dénoncer leur alliance stratégique : la compagnie a demandé au tribunal qu'il exige que BA cède ses titres US Air et se retire de son conseil d'administration. De son côté, British Airways a réaffirmé, lundi 5 août, que son projet d'alliance avec la compagnie américaine American Airlines était *« compatible »* avec *« ses obligations envers US Air »*.

■ **EUROTUNNEL** : le trafic des navettes tourisme a doublé en juillet par rapport au même mois de 1995, pour s'établir à 240 129 véhicules, a annoncé le groupe, lundi 5 août. Les TGV Eurostar ont transporté 529 330 voyageurs, soit une progression de 72 % sur juillet 1995.

■ **DEUTSCHE BANK : la banque allemande**, avec un montant de 79,2 milliards de dollars (396 milliards de francs), occupe la première place, en Europe, dans le domaine de la gestion de fonds, selon le cabinet d'analyse britannique *Lipper*. La Caisse des dépôts et consignations se situe au deuxième rang, avec 73,1 milliards de dollars (365,5 milliards de francs).

Le tourisme souffre d'un début de saison tardif placé sous le signe de l'économie

A L'IMAGE des entreprises qui sont de plus en plus nombreuses à publier des résultats trimestriels, les professionnels du tourisme n'attendent plus la fin de leur exercice pour tirer un premier bilan de leur activité. Selon les premières constatations effectuées par la Fédération nationale des offices de tourisme et syndicats d'initiative (Fnotsi) auprès d'une centaine d'offices de tourisme de toutes régions entre le 15 et le 20 juillet, la saison touristique – le mois de juillet en l'occurrence – a débuté plutôt médiocrement et surtout tardivement. Partielles, ces premières constatations doivent être analysées avec prudence.

Trois raisons sont mises en avant par la Fnotsi : les conditions climatiques ont été déplorables entre la mi-juin et la mi-juillet ; le calendrier scolaire a tenu les bacheliers en attente jusqu'au 10 juillet ; enfin, une conjoncture économique européenne médiocre et surtout un franc cher ont freiné la venue des Italiens, des Espagnols et des Britanniques.

Depuis trois ou quatre ans, reconnaît Marc Dumoulin, président de la Fnotsi, le mois de juillet connaît un ralentissement généralement compensé par une correction importante en août et surtout en septembre. Mais au-delà des raisons précédement citées, il y a un changement de comportement chez le touriste européen qui devient une réalité structurelle.

On assiste à une nette augmentation des courts séjours qui confirme la tendance au fractionnement des vacances entamée depuis plusieurs années. Juillet et août concentrent toujours près de 40 % du total annuel des séjours des vacances des Français, mais sur ces deux mois la durée des vacances est passée de 14,4 à 12,5 nuitées de 1990 à 1995.

Le changement de comportement du vacancier se traduit dans l'évolution des dépenses par rapport à 1995 qui, selon l'enquête menée par la Fédération nationale, sont jugées en baisse par 82,6 % des offices, alors que 15 % d'entre eux les jugent égales et seulement 2,2 % supérieures. En conséquence, les demandes effectuées auprès des offices de tourisme concernant les animations et les activités gratuites sont en très nette augmentation.

STAGNATION

Les touristes font aussi des économies sur l'hébergement et la restauration. Toutes les catégories en ont pâti : les hôtels subissent le plus fort recul avec une chute des demandes de 10,42 %. Les meublés enregistrent une baisse de 5,93 %. Les conditions climatiques n'ont pas particulièrement favorisé le camping qui connaît une baisse de 8,32 %. Seuls les gîtes limitent les dégâts, avec une demande en repli de 1,67 %.

La fréquentation des offices de tourisme par les représentants des différents pays permet également de tirer un bilan sur l'évolution de la clientèle étrangère par rapport à 1995. Les touristes asiatiques semblent plus nombreux, le nombre de ressortissants des pays de l'Est paraît stable. En revanche, les Italiens, les Allemands, les Belges et les Anglais sont plus attirés par les pays à monnaie faible.

Pour Alain Moreau, directeur du Comité régional du tourisme de Paris-Ile-de-France, la fréquentation touristique de la capitale et de ses environs reste intimement liée au taux de change, au pouvoir d'achat et à l'accueil. Selon lui, d'une façon globale, juillet 1996 enregistre une stagnation par rapport à juillet 1995.

Paris n'est pas la France. Selon M. Moreau, les Britanniques, les Allemands et les Belges sont toujours présents en nombre important, ce qui ne se retrouve pas dans l'enquête menée par la Fnotsi. Les Américains sont devenus avec les Allemands la deuxième clientèle touristique de la capitale. Les Japonais seraient en baisse de même que les Espagnols et les Italiens. Le nombre de Néerlandais aurait tendance à augmenter et les Israéliens, fait nouveau, seraient venus nombreux en juillet.

HÉBERGEMENT EN AUTOCAR

Les Européens de l'Est sont également très nombreux, mais, à exception des Russes, qui se distinguent souvent par des dépenses « incontrôlées », ils limitent leurs frais au minimum, choisissant les sites bon marché ou gratuits et n'hésitant pas à se servir de l'autocar comme lieu d'hébergement.

Si, à Paris, le nombre de touristes reste stable, les dépenses sont en baisse par rapport à 1995 : les touristes en provenance des ex-pays de l'Est n'ont pas le même pouvoir d'achat que les Japonais. Le comportement du touriste étranger a également changé : *« Il est passé de l'autre côté du comptoir »*, admet M. Moreau, précisant qu'il n'hésite pas à marchander, connaissant les faiblesses de ses interlocuteurs. Exemple, cet hôtelier qui accepte à 20 heures de louer à 200 francs une chambre proposée à 450 francs.

François Bostnavaron

Les vacanciers privilégient le littoral atlantique

Les touristes préfèrent l'Atlantique à la Côte d'Azur. C'est ce que constatent les professionnels du secteur. Le numéro un français du tourisme associatif Villages Vacances Familles note *« une tendance lourde »* qui se profilait déjà en 1995 : demande très forte des Français pour l'Atlantique et la Bretagne, et baisse généralisée en Méditerranée. Pierre et Vacances, spécialiste de la résidence locative, a observé le même phénomène pour ses résidences de tourisme de la façade atlantique, submergées de demandes pour juillet-août, tandis que ses dix-neuf sites méditerranéens disposaient encore de places. Selon Marc Dumoulin, président de la Fédération nationale des offices de tourisme et syndicats d'initiative, les touristes recherchent de plus en plus des *« loisirs sains »*. *« L'Atlantique est perçu comme plus bénéfique en termes de santé, et moins cher »*, affirme-t-il. – *(AFP)*

RÈGLEMENT MENSUEL

LUNDI 5 AOUT

Liquidation : 23 août
Taux de report : 3,88
Cours relevés à 12 h 30

CAC 40 ↗ PARIS
+0,33 %
CAC 40 : 2030,07

VALEURS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours	% + -	% variation 31/12 (1)
B.N.P. (T.P)	880	870	- 1,13	- 7,24
Cr.Lyonnais(T.P.)	810	802	- 0,98	- 2,78
Renault (T.P.)	1651	1654	+ 0,18	- 13,44
Rhone Poulenc(T.P)	1949	[illegible]	—	- 3,75
Saint Gobain(T.P.)	1189	1171	- 1,51	+ 3,17
Thomson S.A (T.P)	1007	1007	—	- 6,75
Accor	664	668	+ 0,60	+ 5,36
AGF-Ass.Gen.France	138,40	138,80	+ 0,28	+ 15,36
Air Liquide	889	893	+ 0,44	+ 10,11
Alcatel Alsthom	416,40	414,50	- 0,45	- 7,82
Axa	281,20	283,20	+ 0,71	- 11,52
Axime	725	723	- 0,27	+ 91,72
Cred.Fon.France	68,55	68,50	- 0,07	[illegible]
Credit Local Fce	414	416,90	+ 0,70	[illegible]
Credit Lyonnais CI	129,50	128,10	- 1,08	[illegible]
Credit National	337	338	+ 0,29	[illegible]
CS Signaux(CSEE)	210	212	+ 0,95	[illegible]
Damart	3400	3400	—	[illegible]
Danone	748	746	- 0,26	[illegible]
Dassault-Aviation	773	775	+ 0,25	[illegible]
Dassault Electro	293,90	292	- 0,64	[illegible]
Dassault Systemes	200	199,90	- 0,05	[illegible]
De Dietrich	231,50	231	- 0,21	[illegible]
Degremont	475	470	- 1,05	[illegible]
Dev.R.N-P.Cal Li #	38	38,10	+ 0,26	[illegible]
DMC (Dollfus Mi)	208,50	207,50	- 0,47	[illegible]
Docks France	1270	1280	+ 0,78	[illegible]
Dynaction	123	121	- 1,62	[illegible]
Eaux (Cie des)	529	531	+ 0,37	[illegible]
Ecco	1176	1176	—	[illegible]
Eiffage	432	444	+ 2,77	[illegible]
Elf Aquitaine	361,20	363,80	+ 0,71	[illegible]
Eramet	318	321,90	+ 1,22	[illegible]
Eridania Beghin	750	755	+ 0,66	[illegible]
Essilor Intl	1339	1326	- 0,97	[illegible]
Essilor Intl ADP	960	967	+ 0,72	[illegible]
Esso	550	569	+ 3,45	[illegible]
Eurafrance	1980	2030	+ 2,52	[illegible]
Euro Disney	12,10	12,15	+ 0,41	[illegible]
Europe 1	1000	1005	+ 0,50	[illegible]
Eurotunnel	7,95	8,05	+ 1,25	[illegible]
Ciments Fr.Priv.B	173,70	175	+ 0,74	- 10,25
Cipe France Ly #	478	471	- 1,46	+ 60,20
Clarins	760	766	+ 0,78	+ 64,37
Club Mediterranee	412	410	- 0,48	+ 4,85
Coflexip	178	181	+ 1,68	- 0,82
Colas	796	802	+ 0,75	- 2,19
Comptoir Entrep.1	10,30	10,35	+ 0,48	+ 23,06
Comptoir Moder.	2307	2330	+ 0,99	+ 46,54
CPR	377	378,90	+ 0,50	- 5,25
Legrand	846	848	+ 0,23	+ 32,16
Legrand ADP	537	544	+ 1,30	+ 11,62
Legris indust.	201	204	+ 1,49	+ 27,97
Locindus	710	722	+ 0,28	- 14,21
Sophia	199	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Spir Communication	500	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Strafor Facom	371,80	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Suez	176,10	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Synthelabo	408,50	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Technip	439	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Thomson-CSF	136	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Total	364,30	[illegible]	[illegible]	[illegible]
UAP	106,30	[illegible]	[illegible]	[illegible]

VALEURS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours	% + -	% variation 31/12 (1)
United Technol. #	562	562	—	+ 22,97
Vaal Reefs #	420	429	+ 2,14	+ 33,64
Volkswagen A.G #	1717	1746	+ 1,80	+ 6,84
Volvo (act.B) #	110,50	110,30	- 0,18	+ 29,33
Western Deep #	195	200,50	+ 2,82	+ 25,07
Yamanouchi #	108,10	108	- 0,09	+ 5,88
Zambia Copper	2,75	2,75	—	+ 55,95

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché.

DERNIÈRE COLONNE (1) :
Lundi daté mardi : % variation 31/12
Mardi daté mercredi : montant du coupon
Mercredi daté jeudi : paiement dernier coupon
Jeudi daté vendredi : compensation
Vendredi daté samedi : nominal

COMPTANT

Une sélection Cours relevés à 12 h 30

LUNDI 5 AOUT

OBLIGATIONS	% du nom.	% du coupon
BFCE 9% 91-02	—	6,836
CEPME 8,5% 88-97CA	103,77	0,885
CEPME 9% 89-99 CA#	111,07	8,750
CEPME 9% 92-06 TSR	—	1,134
CFD 9,7% 90-03 CB	119,24	4,909
CFD 8,6% 92-05 CB	114,30	4,230
CFF 10% 88-98 CA#	110,20	7,951
CFF 9% 88-97 CA#	104,96	7,623
CFF 10,25%90-01CB#	116,32	4,100
CLF 8,9% 88-00 CA#	112,08	6,756
CLF 9%88-93/98 CA#	106,48	4,648
CNA 9% 4/92-07	118	2,367
CRH 8,6% 92/94-03	113,50	0,942
CRH 8,5% 10/87-88#	108,82	3,635
EDF 8,6% 88-89 CA#	110,76	4,112
EDF 8,6% 92-04 #	114,40	2,851
Emp.Etat 6%93-97 #	101,82	0,578
Finansder 9%91-06#	118,50	6,295
Finansd.8,6%92-02#	113,50	4,558
Floral9,75% 90-99#	—	0,401
OAT 8,5% 87-97CA#	103,83	1,825
OAT 9,90%85-97 CA#	107,30	6,865
OAT 88-98 TME CA#	—	3,123
OAT 9/85-98 TRA	—	5,639
OAT 9,50%88-98 CA#	109,05	1,145
OAT TMB 87/99 CA#	99,76	2,195
OAT 8,125% 89-99 #	108,67	3,670
OAT 8,50%90/00 CA#	—	3,997
OAT 85/00 TRA CA#	—	6,757
OAT 10%5/85-00 CA#	116,34	2
OAT 89-01 TME CA#	103,40	3,123
OAT 8,5% 87-02 CA#	114,20	5,969
OAT 8,50% 89-19 #	117,58	6,689
OAT 8,50%92-23 CA#	117,79	2,445
SNCF 8,8% 87-94CA	108,45	4,520
Lyon.Eaux 6,5%90CV	925	[illegible]

ACTIONS FRANÇAISES		Cours précéd.	Derniers cours
Arbel		180	181
Bains C.Monaco		520	519
B.N.P.Intercont.		423	419,10
Bidermann Intl	◆	110	110
B T P (la cie)	◆	7,60	7,60
Centenaire Blanzy	◆	348	348
Ceragen Holding		45	46
Champex (Ny)	◆	16,70	16,70
CIC Un.Euro.CIP		367	350
C.I.T.R.A.M. (B)	◆	2480	2480
Cpt Lyon Alem.		357,50	380
Concorde-Ass Risq		785	770
Darblay	◆	485	485
Didot Bottin	◆	848	848
Eaux Bassin Vichy	◆	4380	4380
Ecia		719	711
Ent.Mag. Paris	◆	1052	1052
Eridania Beghin CI	◆	715	715
Fidei		37,90	38
Finalens		373,90	358
F.I.P.P.	◆	124,90	124,90
Fonciere (Cie)		500	476
Fonciere Euris		200	204
Foncina #		427	420
France I.A.R.D.	◆	1006	1006

ACTIONS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours
Bayer.Vereins Bank	140,20	140,30
Commerzbank AG	1147	1147
Fiat Ord.	13,75	14
Gevaert	317,60	317,80
Gold Fields South	155	155
Kubota Corp.	33,50	33,50
Montedison act.ep.	10,05	10,05
Olympus Optical	46,50	46,50
Ottomane(cie Fin.)	350	340,20
Robeco	360	371
Rodamco N.V.	140,10	140
Rolinco	401,60	400,70
Solvay SA	2920	2920

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SECOND MARCHÉ

Une sélection Cours relevés à 12 h 30

LUNDI 5 AOUT

VALEURS		Cours précéd.	Derniers cours
Acial (Ns) #		51,35	52,65
AFE #		470	470
Aigle #		188	188
Albert S.A (Ns)	◆	135,30	135,30
Altran Techno. #		1676	1715
Montaignes P.Gest.	◆	700	700
Assystem #		525	525
Bque Picardie (Li)	◆	542	542
Bque Tarneaud(B)#		238,90	239
Bque Vernes		375	356,30
Beneteau #	◆	625	625
B I M P.		71,30	68,10
Boiron (Ly) #		598	595
Boisset (Ly)#		264,90	264,90
But S.A.		335	335,50
Cardif SA		665	665
C.E.E #		229	229
CEGEP #		230	230,20
Cermex # (Ly)		335	335
CFPI #		166,50	164
Change Bourse (M)		255	252
Christ.Dalloz #		1485	1491
CNIM CA#		180	173,10
Codetour		301,20	301,10
Comp.Euro.Tele-CET		350,20	355
Conflandey S.A.		280,10	[illegible]
C.A.Haute Normand.		350	[illegible]
C.A. Paris IDF		788	[illegible]
C.A.Ille & Vilaine		343	[illegible]
C.A. Oise CCI		262,10	[illegible]
Creeks	◆	50	[illegible]
Devanlay		472,10	[illegible]
Devernois (Ly)		462,10	[illegible]
Ducros Serv.Rapide		60	[illegible]
Ecco Trav.Tempo Ly		460	[illegible]
Europ.Extinc.(Ly)		247	[illegible]
Europ Propulsion		484	[illegible]
Expand s.a.	◆	255,60	[illegible]
Factorem		775	[illegible]
Faiveley #		319	[illegible]
Finacor		98	[illegible]
Fininfo		557	[illegible]
Fructivie		600	[illegible]
Gautier France #		281	[illegible]
Gel 2000		109	[illegible]
GFI Industries #		565	[illegible]
Girodet (Ly) #		42,05	42,05
GLM S.A.	◆	288	288
Grandoptic.Photo #		620	620
Cpe Guillin # Ly		159	160
Kindy #		151,90	150
Guerbet		299	295
Hermes Internat.1#		1265	1289
Hurel Dubois	◆	435	435

NOUVEAU MARCHÉ

Cours relevés à 12 h 30

LUNDI 5 AOUT

VALEURS		Cours précéd.	Derniers cours
Appligene Oncor		125	125
Coil		250	258
Electronique D2		410	410
FDM Pharma n.		189	189,50
Genset		273	277,30
High Co.	◆	220	220
Infonie		360	360
Joliez-Regal		95	95
Mille Amis		110	110
Picogiga		134	134
Proxidis		69	69
Stelax	◆	5,30	5,90

HORS-COTE

Une sélection. Cours relevés à 12 h 30

LUNDI 5 AOUT

VALEURS		Cours précéd.	Derniers cours
Crédit Gén.Ind.	◆	29	29
Générale Occidentale	◆	56	56
Mumm	◆	1299	1299
Nobel	◆	150	150
Sté lecteurs du Monde	◆	217,90	217,90

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

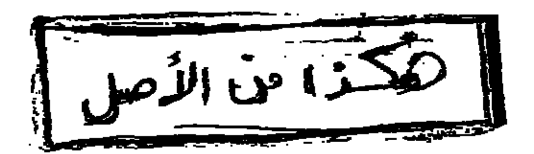
SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ◆ cours précédent; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SICAV et FCP

Une sélection
Cours de clôture le 2 août

VALEURS		Émission Frais incl.	Rachat net
AGIPI			
Agipi Ambition (Axa)		119,11	113,44
BANQUES POPULAIRES			
Valorg	◆	2425,22	2389,38
BANQUE TRANSATLANTIQUE			
Arbitr. Court Terme	◆	9485,99	9485,99
Arbitr. Première	◆	9135,81	9045,36
Arbitr. Sécurité	◆	17388,80	17302,29
BNP			
Antigone Trésorerie		859441	859441
Natio Court Terme		13805	13809
Natio Court Terme2		375013	375013
Natio Epargne		2184,94	2163,31
Natio Ep. Capital C/D		15736,59	15580,78
Natio Ep. Croissance		2260,14	2215,82
Natio Ep. Obligations		214,99	210,77
Natio Epargne Retraite		140,74	137,98
Natio Epargne Trésor		10681,70	10660,38
Natio Epargne Valeur		542,44	531,80
Natio France Index		1095,96	1074,47
Natio Immobilier		1186,04	1162,78
Natio Inter		1846,38	1810,18
Natio Monetaire C/D		5360,94	5360,94
Natio Opportunités		156,73	153,66
Natio Patrimoine		1476,34	[illegible]
Natio Perspectives		1215,76	[illegible]
Natio Placements C/D		76813,26	[illegible]
Natio Revenus		1095,63	[illegible]
Natio Sécurité		11635,16	[illegible]
Natio Valeurs		1090,44	[illegible]
BRED BANQUE POPULAIRE			
Moneden		89799,69	[illegible]
Oblig. tres caté.	◆	233,74	[illegible]
SICAV MULTI-PROMOTEURS			
Livret Bourse Inv. D	◇	632,11	[illegible]
Le Livret Portefeuille D	◇	846,16	[illegible]
Nord Sud Develop. C/D	◇	2161,67	[illegible]
Patrimoine Retraite C	◇	299,90	[illegible]
Sicav Associations C	◇	2372,13	[illegible]
CDC TRESOR			
Fonsicav C	◇	19097,91	[illegible]
Mutual. dépôts Sicav C	◇	18406,39	[illegible]
CAISSE D'EPARGNE			
Ecur. Actions Futur D	◇	208,07	[illegible]
Ecur. Capicourt C	◇	221,81	[illegible]
Ecur. Capitalisation C	◇	227,21	[illegible]
Ecur. Distrimonétaire D.	◇	10329,33	[illegible]
Ecur. Expansion C	◇	80478,49	[illegible]
Ecur. Géovaleurs C	◇	2873,21	[illegible]
Ecur. Investis. D	◇	170,33	[illegible]
Ecur. Monépremière	◇	11016,69	[illegible]
Ecur. Monétaire C/D	◇	12742,44	[illegible]
Ecur. Trésorerie C/D	◇	313,42	[illegible]
Ecur. Trimestriel D	◇	1979,96	[illegible]
Eparcourt-Sicav D	◇	192,21	[illegible]
Créd.Mut.Ep.Monde		1183,15	1151,48
Créd.Mut.Ep.Oblig.		1732,05	1698,09
Créd.Mut.Ep.Quatre		1102,23	1080,62
Cadence 1 D		1061,91	1053,40
Cadence 2 D		1066,18	1055,62
Cadence 3 D		1053,45	1045,82
Capimonétaire C		2008,63	2006,62
Capimonétaire D		1866,28	1864,42
Capioblig C		8525,15	8440,74
Interoblig C		6431,80	6368,12
Intersélection France D		572,74	561,51
Sogenfrance D		1373,64	1346,71
Sogépargne D		314,19	311,08
Soginter C		1753,44	1719,06
Fonds communs de placements			
Favor D	◆	1212,23	1165,61
Sogelance D	◆	1616,96	1600,95
Sogenfrance Tempo D	◆	140,36	140,36

SYMBOLES
◇ cours du jour; ◆ cours précédent.



Des ondées et des orages

LES HAUTES PRESSIONS centrées sur le nord-est de la France vont se décaler vers la Scandinavie laissant progressivement entrer sur le Nord une zone dépressionnaire. Un front froid va traverser le pays avec à l'avant une activité orageuse marquée des Pyrénées centrales et orientales au Massif central puis aux Alpes.

Mardi matin, il pleuvra en Bretagne, en Normandie, dans le Centre, dans la région Poitou-Charentes et en Aquitaine. Ces pluies se décaleront vers l'Ile-de-France, le Nord, la Picardie, le Limousin et Midi-Pyrénées en cours de matinée. Des éclaircies se développeront à l'arrière sur les côtes atlantiques, entrecoupées de quelques averses. Le vent de nord-ouest soufflera en Manche avec des rafales atteignant jusqu'à 90 km/h. Dans toute la moitié est, les nuages seront nombreux le matin puis le ciel deviendra chaotique, et des orages ou des ondées se produiront des Pyrénées centrales et orientales au sud du Massif central. Dans l'après-midi, la pluie touchera Champagne-Ardenne, la Lorraine, l'Alsace, la Bourgogne. Des retours pluvieux se feront dans le Nord et la Picardie. Des orages parfois forts éclateront sur les Pyrénées centrales et orientales, l'Auvergne puis les Alpes en fin d'après-midi. A l'arrière, quelques éclaircies se développeront, plus belles sur les côtes atlantiques.

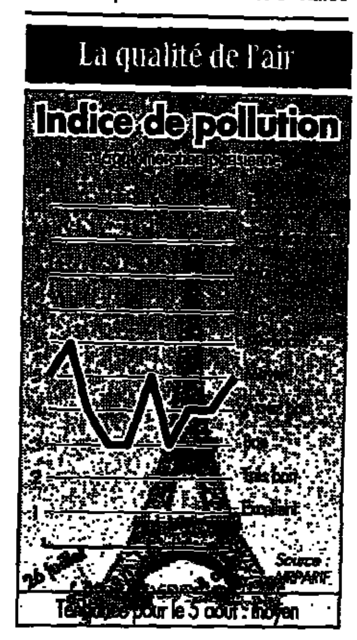
Les températures seront douces, le matin entre 13 et 17 degrés, localement de 17 à 20 près de la Méditerranée. L'après-midi, le thermomètre atteindra de 20 à 25 degrés en général, localement de 27 à 30 degrés près de la Méditerranée.

(Document établi avec le support technique spécial de Météo-France.)

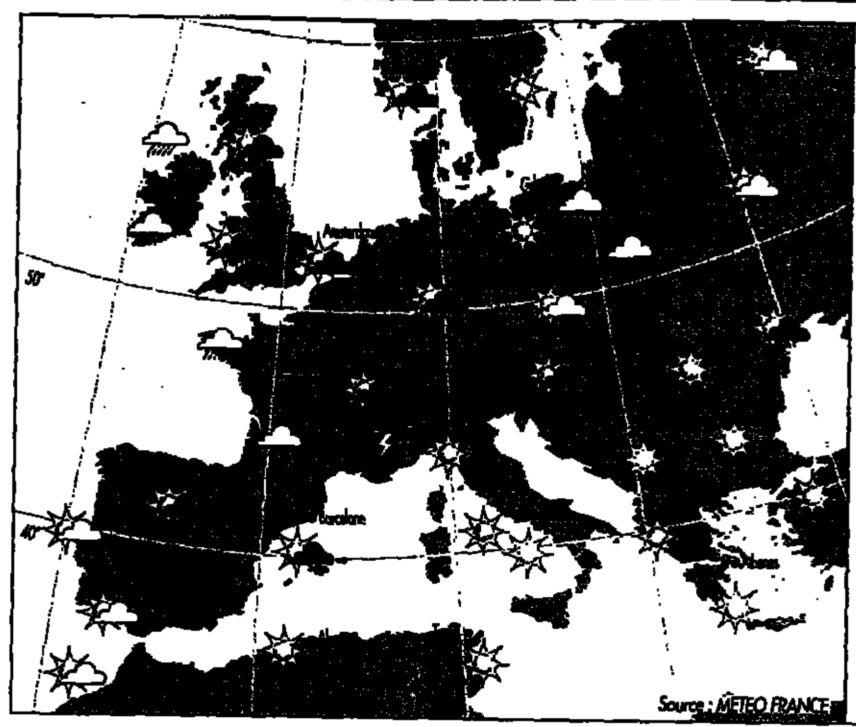


Prévisions pour le 6 août vers 12h00

La qualité de l'air



Tendance pour le 5 août : moyen



TEMPÉRATURES du 4 août maxima/minima

Ville	Max/Min
FRANCE	
AJACCIO	29/16
BIARRITZ	30/18
BORDEAUX	30/19
BOURGES	28/15
BREST	27/17
CAEN	26/13
CHERBOURG	23/12
CLERMONT-F.	26/13
DIJON	26/13
FORT-DE-FR.	31/25
GRENOBLE	27/15
LILLE	25/13
LIMOGES	28/12
LYON	26/14
MARSEILLE	30/19
NANCY	25/11
NANTES	29/15
NICE	27/20
PARIS	27/16
PAU	30/17
PERPIGNAN	28/18
POINTE-À-PIT.	32/25
RENNES	29/14
ST-DENIS-RÉUNION	26/18
ST-ÉTIENNE	26/13
STRASBOURG	24/11
TOULOUSE	31/17
TOURS	28/13
ÉTRANGER	
ALGER	30/20
AMSTERDAM	23/13
ATHÈNES	37/28
BANGKOK	33/28
BARCELONE	27/23
BELGRADE	21/14
BERLIN	21/11
BOMBAY	30/26
BRASILIA	26/16
BRUXELLES	24/11
BUCAREST	35/18
BUDAPEST	22/15
BUENOS AIRES	15/10
CARACAS	30/24
CHICAGO	29/18
COPENHAGUE	22/14
DAKAR	31/26
DUBAI	44/32
DUBLIN	21/16
FRANCFORT	23/10
GENÈVE	23/12
HANOÏ	32/27
HELSINKI	14/9
HONGKONG	29/26
ISTANBUL	29/22
JAKARTA	32/24
JÉRUSALEM	31/22
KIEV	30/17
KINSHASA	27/19
LE CAIRE	33/24
LIMA	18/15
LISBONNE	26/18
LONDRES	26/14
LOS ANGELES	24/20
LUXEMBOURG	24/12
MADRID	33/16
MARRAKECH	39/20
MEXICO	27/10
MILAN	32/18
MONTRÉAL	27/15
MOSCOU	23/11
MUNICH	16/8
NAIROBI	26/8
NEW DELHI	34/28
NEW YORK	28/21
PALMA DE M.	29/19
PÉKIN	26/21
PRAGUE	18/8
PRETORIA	11/9
RABAT	26/17
RIO DE JAN.	21/15
ROME	29/18
SAN FRANC.	19/11
SANTIAGO	16/7
SÉVILLE	34/19
ST-PÉTERS.	17/12
STOCKHOLM	23/10
SYDNEY	21/13
TENERIFE	32/23
TOKYO	32/27
TUNIS	36/22
VARSOVIE	19/13
VENISE	27/26
VIENNE	18/13






Situation le 5 août, à 0 heure, temps universel



Prévisions pour le 7 août, à 0 heure, temps universel

IL Y A 50 ANS DANS Le Monde

Un livre sur la libération de Paris

LES ÉVÉNEMENTS de la grande semaine du 19 au 25 août 1944 ont déjà été le sujet d'une foule de récits et d'images. Mais, en faire l'histoire, c'est-à-dire essayer d'en expliquer l'enchaînement et le déroulement en se fondant sur la base solide de documents et de témoignages dûment critiqués, les replacer dans le cadre de l'histoire générale de la guerre, en un mot tenter une synthèse même provisoire, voilà qui pouvait paraître une gageure. Adrien Dansette l'a tenue, et l'*Histoire de la libération de Paris* qu'il nous offre aujourd'hui justifie cette tentative.

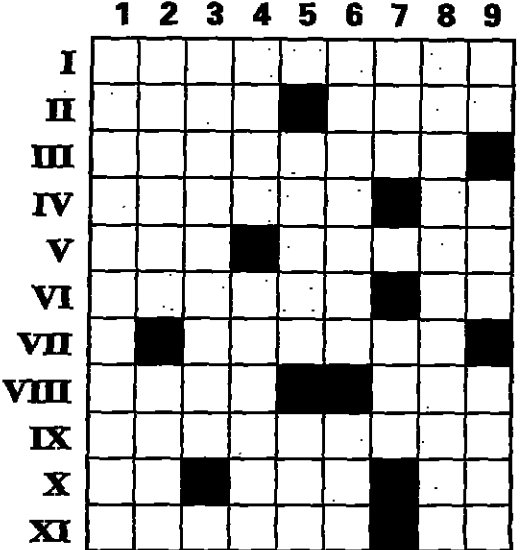
Dès qu'on veut essayer un travail d'ensemble sur l'histoire de la France combattante, on se heurte à l'obstacle : la rareté, parfois l'absence totale de documents de première main. Il faut y suppléer par une enquête directe auprès de ceux qui ont joué un rôle, qui ont pu savoir, en admettant qu'ils aient pu voir vraiment autre chose que l'espace réduit où les confinait le cloisonnement nécessaire des mouvements de résistance, ou que, passés de la lutte d'hier aux tâches civiques d'aujourd'hui, ils aient le temps et la possibilité de répondre aux demandes de renseignements. Enfin, du côté allemand, ni les hommes ni les papiers n'ont encore livré leurs secrets.

M. Dansette témoigne d'une information remarquable, d'un souci d'équité, d'une intelligence aiguë et pénétrante dans l'interprétation des faits et dans la délimitation du rôle des hommes. Quant à l'intérêt qu'offre d'un bout à l'autre son récit, le sujet seul nous le garantirait, même chez un écrivain d'un moindre talent.

André Latreille
(6 août 1946.)

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 6880



HORIZONTALEMENT

I. Trop mis à contribution. – II. De Chartres, il influença le droit canon. A des propriétés astringentes. – III. Faire un travail en famille. – IV. Précède une mise en carte. En Espagne. – V. Se lance dans les retranchements. Garde à Londres. – VI. Se fendre pour la peau. Est souvent sur la planche. – VII. Offris une tournée. – VIII. Qui est au tiers. Rendue en expirant. – IX. Femmes qui vendent leurs faveurs. – X. Préposition. En Allemagne. Conjonction. – XI. Pris en main. Symbole.

VERTICALEMENT

1. On y fait entrer des mineures. – 2. Une chose qu'on peut avoir à l'œil. Siège d'université. – 3. Faire cesser le jeu. – 4. Peuple de Somalie. Elaborés. – 5. Pleins de feu. Coule en Asie. – 6. Laissent tomber brutalement les dames. Longe une frontière. – 7. Cri. Coule en Suisse. – 8. Dont on peut dire qu'elles sont vraiment gonflées. – 9. Pronom. Eau douce. En Italie.

SOLUTION DU N° 6879

Horizontalement

I. Peloton. Bifides. – II. Amabilités. Iote. – III. Robinet. Raie. – IV. Ote. Rarissime. – V. Liure. Amies. Lit. – VI. Evron. Tic. Udine. – VII. Se. Utrecht. Et. – VIII. Il. Estourbi. – IX. Levées. Nébo. – X. Errante. Is. – XI. Creuset. Enucléé. – XII. Tes. Na. Héli. – XIII. Sulfateuses. – XIV. Réelle. Rob. Utah. – XV. Mercenaire.

Verticalement

1. Paroles. Lecture. – 2. Emotive. Erre. – 3. Labeur. Ivresse. – 4. Obi. Rouleau. Ulm. – 5. Tintent. Ensellé. – 6. Olé. Reste. Fer. – 7. Nitrates. Etna. – 8. Amict. Atre. – 9. Berrichonne. Eon. – 10. Isaïe. Tue. Nouba. – 11. Issu. Rb. – 12. Iles. Déboucheur. – 13. Do. Ilï. Leste. – 14. Etamine. Ciel. – 15. Se. Etêta. Seiche.

Guy Brouty

PARIS EN VISITE

Mercredi 7 août

■ **L'OPÉRA-GARNIER** (37 F + prix d'entrée), 12 heures, dans le vestibule, au pied de la statue de Lully (Monuments historiques).

■ **MUSÉE DU LOUVRE** : exposition Pisanello (33 F + prix d'entrée), 14 heures (Musées nationaux).

■ ***MUSÉE DU MOYEN ÂGE*** (36 F + prix d'entrée) : les thermes de Lutèce et les galeries souterraines, 14 heures ; l'hôtel des abbés de Cluny et les collections médiévales, 15 h 30 (Musées nationaux).

■ ***LES CATACOMBES*** et exposition photographique (25 F + prix d'entrée), 14 h 30, 1, place Denfert-Rochereau (Musées de la Ville de Paris).

■ **LA MONTAGNE SAINTE-GENEVIÈVE**, berceau de l'Université (50 F), 14 h 30, parvis de Notre-Dame, devant la statue de Charlemagne (Frédérique Jannel).

■ ***LE PARC DE BAGATELLE*** (35 F + prix d'entrée), 14 h 30, devant l'entrée, côté grille de Sèvres (Ville de Paris).

■ **LE QUARTIER DES GOBELINS** (37 F), 14 h 30, sortie du métro Gobelins, côté rue Croulebarbe (Monuments historiques).

■ **L'ÉGLISE SAINT-EUGÈNE** et le quartier du faubourg Poissonnière (55 F), 15 heures, 4, rue du Conservatoire (Paris et son histoire).

■ **LES ÉGOUTS** (25 F), 15 heures, devant l'entrée face au 93, quai d'Orsay (Ville de Paris).

■ **L'HÔTEL CAIL**, siège de la mairie du 8e arrondissement (37 F), 15 heures, 3, rue de Lisbonne (Monuments historiques).

■ **L'ÎLE SAINT-LOUIS** (50 F), 15 heures, sortie du métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

■ **MARAIS** : hôtels, jardins et de la place des Vosges (50 F), 15 heures, sortie du métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

■ **LE PALAIS D'IÉNA**, siège du Conseil économique et social (37 F), 15 heures, devant l'entrée côté place d'Iéna (Monuments historiques).

■ **LA RUE SAINT-DENIS** (50 F), 15 heures, sortie du métro Châtelet, côté place Sainte-Opportune (Paris Balades).

LE CARNET DU VOYAGEUR

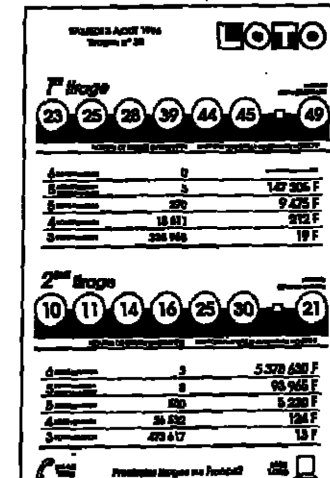
■ **ROME.** Deux bars ont rouvert, vendredi 2 août, à l'aéroport de Rome. Après vingt-cinq jours de grève, une partie des employés de la société de restauration SIR ont en effet décidé de reprendre leur service. Des patrouilles de police ont été mises en place afin d'éviter que les grévistes n'empêchent leurs collègues de travailler. L'un des bars se situe dans la zone de transit des vols internationaux, l'autre, dans la zone de départ des vols nationaux. – *(AFP.)*

■ **ROISSY-CHARLES-DE-GAULLE.** Les passagers de l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle attendant leurs bagages ou leur carte d'embarquement ont pu découvrir ce week-end des œuvres de poètes français et étrangers sur cinquante-huit panneaux publicitaires installés dans les deux aérogares. Premiers poèmes affichés : *Ma Bohème*, d'Arthur Rimbaud, et *Intitulé*, d'Alain Bosquet. Suivront le 14 août : *L'Arc-en-ciel*, de William Wordsworth, et *Je caresse la mappemonde*, de Jules Supervielle. La revue mensuelle des Aéroports de Paris (ADP) publie désormais chaque mois une rubrique intitulée « Au rendez-vous des poètes ». – *(AFP.)*

■ **EUROPE.** Le trafic passagers des compagnies membres de l'association des compagnies aériennes européennes (AEA) a progressé de 8,9 % en juin par rapport au même mois de l'année dernière. Les liaisons intra-européennes et à destination de l'Atlantique nord ont enregistré des hausses respectives de 7,6 % et 6,9 %. C'est le trafic vers l'Extrême-Orient et l'Australie qui a enregistré la plus forte hausse : + 12,9 %. – *(AFP.)*

■ **SHOPPING.** Le lèche-vitrines accompagné d'achats intéresse peu les Français qui prévoient de passer leurs vacances à l'étranger. D'après une enquête réalisée par American Express dans huit pays, 35 % des Français, contre 86 % d'habitants de Hongkong et 59 % des Brésiliens, envisagent de faire du shopping au cours de leur séjour. – *(AFP.)*

JEUX



LES SERVICES DU Monde

Le Monde	42-17-20-00
Télématique	3615 code LE MONDE
CompuServe :	GO LEMONDE
Adresse Internet :	http:// www.lemonde.fr
Documentation	3617 code LMDOC ou 36-29-04-56
CD-ROM :	(1) 44-08-78-30
Index et microfilms :	(1) 42-17-29-33
Films à Paris et en province :	36-68-03-78 ou 3615 LE MONDE (2,23 F/min)

Le Monde est édité par la SA Le Monde, société anonyme avec directoire et conseil de surveillance.

La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437. ISSN : 0395-2037

Imprimerie du *Monde* : 12, rue M. Gunsbourg, 94852 Ivry-Cedex.

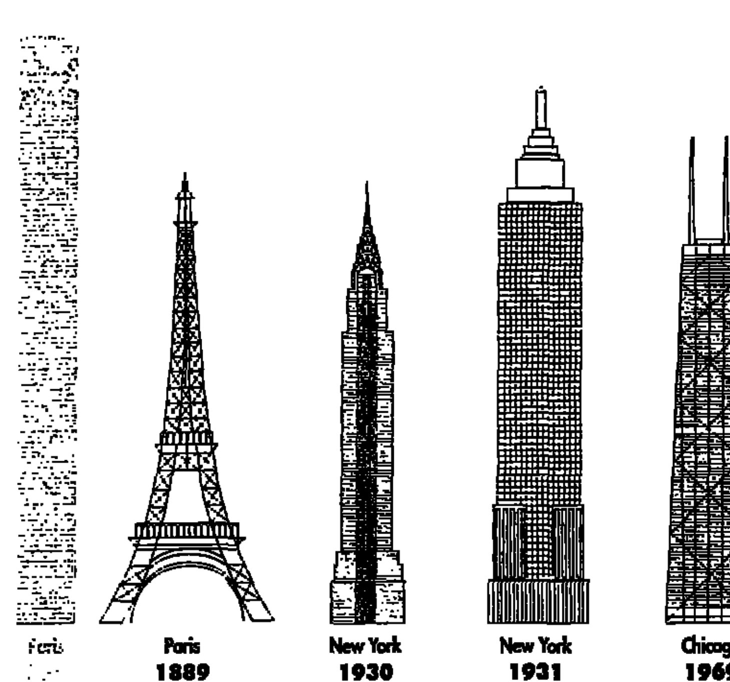
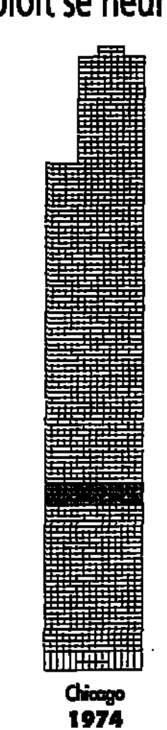
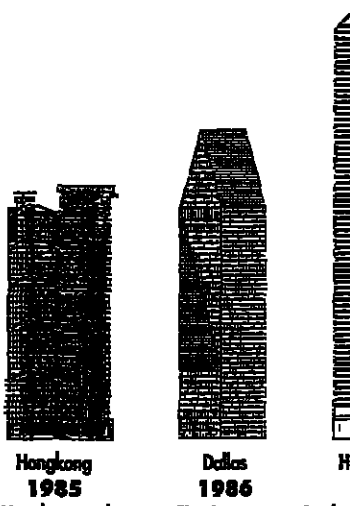
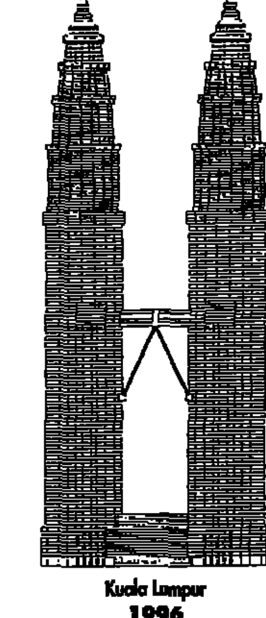
PRINTED IN FRANCE.

Le Monde PUBLICITÉ
Société filiale de la SA Le Monde et de Médias et Régie Europe SA
Président-directeur général : Dominique Alduy
Directeur général : Gérard Morax
133, avenue des Champs-Elysées 75409 Paris Cedex 08
Tél. : (1) 44-43-76-00 : fax : (1) 44-43-77-30

ARCHITECTURE Les deux plus hautes tours du monde se trouvent désormais à Kuala Lumpur. Œuvres de l'architecte américain Cesar Pelli, elles culminent à 450 mètres, dépassant de 7 mètres la Sears Tower de Chicago, détentrice, jusque-là, du record mondial d'altitude. ● LA COURSE folle des gratte-ciel qui a ponctué le XXe siècle aux Etats-Unis paraît se déplacer aujourd'hui en Asie. Les tours restent en effet les symboles de la réussite et de la prospérité d'un homme, d'une compagnie ou d'un pays. ● UNE PROSPÉRITÉ qui ne s'encombre pas de réflexion urbaine, provoquant souvent d'inextricables problèmes de circulation piétonne ou automobile. Ni même de rationalité économique au moment où, dans les pays occidentaux en tout cas, la crise économique se répercute sur l'immobilier de bureaux en particulier.

Les plus hauts gratte-ciel du monde s'achèvent à Kuala Lumpur

Médaille d'or de la course à l'altitude, les Petronas Towers s'élèvent à plus de 450 mètres, symbole de la prospérité naissante de l'Asie du Sud-Est. En Occident, ce type d'exploit se heurte aux problèmes urbains et économiques

A KUALA LUMPUR, capitale de *la Malaisie, l'architecte américain* Cesar Pelli vient d'achever la construction de deux gratte-ciel, les Petronas Towers, tours jumelles de 451,9 mètres, qui sont à ce jour les plus hautes tours au monde, dépassant de 8,9 mètres la Sears Tower de Chicago, détentrice du précédent record. Mais que valent les records ? Qui se souviendra des villes léguées par ce siècle et marquées par la quête de la hauteur ? Les cités américaines ont perdu, pour la plupart, leur spécificité : Houston, Dallas, Seattle, et même Chicago et New York, les deux perles architecturales du monde moderne.

Tous ces hauts monuments, dont la Lehigh University de Bethlehem (Pennsylvanie) a établi le vertigineux palmarès (repris dans *Gratte-Ciel*, passionnant ouvrage réalisé par l'Institut français d'architecture, éditions Norma, 222 pages, 225 F), se noient désormais dans un paysage indifférencié. Paul Goldberger, critique éminent du *New York Times* regrettait, en juin, la gloire perdue de North Michigan Avenue, le « Magnificent Mile » de Chicago. S'ouvrant avec la tour du *Chicago Tribune*, objet en 1922 du plus célèbre concours du siècle, ponctuée du vieux château d'eau (*1869*) et du John Hancock Center (douzième plus haut immeuble du monde avec 344 mètres), la « plus belle avenue du monde » aurait perdu, *à ses yeux, sa vertu depuis que* d'autres gratte-ciel (dont la Sears Tower) sont venus chatouiller la ville. Mais Goldberger oublie de parler du centre-ville, le glorieux *Loop* de Chicago, où se sont bâties l'histoire et la beauté de la Cité des vents. Or, chaque année, disparaissent quelques-uns des immeubles qui ont fait la réputation de l'école de Chicago au tournant du siècle, des édifices de douze à vingt étages qui passent pour former le premier ensemble de gratte-ciel du monde. Ici, on peut sérieusement parler de désastre.

MORNES DALLES

Dans le classement de la Lehigh University ne figurent ni la tour qui domine Toronto (553 mètres), ni celles de Moscou (533 mètres) *et de Berlin (365 mètres), ni même* notre tour Eiffel bien-aimée qui, avec ses 300 mètres à l'origine, restera, compte-tenu de son ancienneté (1889), une prouesse inégalée. Singulièrement visibles dans le paysage de la ville, elles n'ont pas de fonction autre que celle d'antenne ou de rendez-vous touristique. Hautes par devoir et non par vanité urbaine, elles ont une raison d'être qui donne une signification plausible aux efforts *des ingénieurs.*

Lorsqu'il s'agit d'immeubles, l'histoire des tours relève d'une affaire plus complexe qu'un concours de performance. C'est *sur le plan urbain que les choses se* compliquent. Une tour, ici ou là, cela passe encore : ainsi la piètre tour Montparnasse, raccourcie comme un gigot pour s'arrêter à 200 mètres, comme si un tel compromis avait pu rassurer les défenseurs de l'éternel parisien. En revanche, une forêt de gratte-ciel, cela engendre de considérables problèmes. A première vue, une tour fait gagner de la place. Une place qu'édiles et architectes ont prétendu rendre aux piétons.

En pratique, cela peut engendrer un urbanisme de mornes dalles, sous lesquelles viennent s'agglutiner des centaines de voitures. Lorsque ces édifices s'alignent, comme aux Etats-Unis, à touche-touche, ils suscitent des besoins de transports toujours in*suffisants, qu'il s'agisse de métros* ou bien de voies automobiles. Une situation qu'avait comprise à sa manière Le Corbusier, écrivant à propos de New York : *« C'est une catastrophe, mais une belle et digne catastrophe, celle dont un destin trop hâtif a accablé des gens de foi et de courage. » (Quand les cathédrales étaient blanches,* Plon, 1937). Les gratte-ciel, il les veut plus hauts, plus « fonctionnels », isolés et ponctuant la ville. Ce sera, pour Paris, le plan Voisin de 1925, resté heureusement lettre morte.

Les tours restent le signe extérieur de la richesse individuelle ou collective, ce qui explique que les *plus hautes soient désormais* construites en Orient, chez les « petits » ou « grands dragons » soucieux de montrer au monde leur récente prospérité.

Mais cette splendide mégalomanie, qui reste l'infrastructure virtuelle de tout gratte-ciel, semble ne pas s'accommoder aisément des règles basiques de la spéculation. C'est là son moindre défaut. De rares esprits éclairés l'ont compris, tel Rockefeller lorsqu'il fait paradoxalement construire en 1933, en pleine récession, le Centre qui porte son nom. Mais c'est dans la partie médiane de Manhattan, et le building de 259 mètres est entouré d'une vingtaine d'autres édifices.

La réussite du projet ne doit pas faire oublier que le même nom a *été pour partie à l'origine, en 1972,* des deux tours jumelles du World Trade Center, dont les 415 mètres, alors inégalés, n'ont jamais éclipsé la splendeur de l'Empire State Building : 381 mètres en 1931. Les deux bâtiments sont restés largement inoccupés pendant des années et n'ont retrouvé une triste célébrité qu'avec l'attentat de 1993.

MÈTRES CARRÉS UTILISABLES

On serait plus proche des enjeux réels si, à côté de la hauteur des tours, étaient précisés le nombre de mètres carrés utilisables et les coûts de ces chantiers toujours spectaculaires. Mais *ce raisonnement* même paraît inopérant. Certains projets, même parmi les plus fous, deviennent réalité, portés par un instant de grâce économique.

D'autres restent dans les cartons parce que leur inspiration se heurte à une conjoncture un peu moins favorable. *Ainsi* resteront du domaine de l'imaginaire la tour de 1 mile de haut (1 609 mètres) rêvée d'un trait d'aquarelle par Frank Lloyd Wright en 1956 ; celle de Carlu (600 mètres) pour la Défense en 1943, vouée à rester dans les limbes ; ou, toujours pour la Défense, la Tour sans fin, de Jean Nouvel, au nom prophétique (426 mètres).

Car tout a son prix, et notamment la complexité technique. *Une tour doit compter avec la soli*dité du sol, sur l'effet des vents, plus violents à mesure qu'on s'élève, sur celui des tremblements de terre, enfin sur la versatilité même des matériaux et des techniques.

C'est ainsi que l'agence de Pei, l'architecte du Grand Louvre, a failli ne pas se relever des mésaventures du John Hancock Center, à Detroit, dont les panneaux de verre sautaient allègrement comme des monocles à la Foire du Trône.

Frédéric Edelmann

Les quatorze sommets

- **Petronas Towers,** Kuala Lumpur (Malaisie), 1996, 451 mètres, 88 étages.
- **Sears Tower,** Chicago, 1974, 443 mètres, 110 étages.
- **Jin Mao Building,** Shanghai, achèvement prévu en 1998, 421 mètres, 88 étages.
- **World Trade Center,** New York, 1972-1973, 417 et 415 mètres, 110 étages.
- **Empire State Building,** New York, 1931, 381 mètres, 102 étages.
- **Central Plaza,** Hongkong, 1992, 374 mètres, 78 étages.
- **Bank of China Tower,** Hongkong, 1989, 369 mètres, 70 étages.
- **T. and C. Towers,** Kao-siung (Taïwan), achèvement prévu en *1997, 348 mètres, 85 étages.*
- **Amoco Building,** Chicago, 1973, 346 mètres, 80 étages.
- **John Hancock Center,** Chicago, 1969, 344 mètres, 100 étages.
- **Shun Hing Square,** Shenzhen (Chine), achèvement prévu en 1996, 325 mètres, 81 étages.
- **Sky Central Plaza,** Canton (Chine), achèvement prévu en 1996, 322 mètres, 80 étages.
- **Baiyoke Tower II,** Bangkok, achèvement prévu en 1997, 320 mètres, 90 étages.
- **Chrysler Building,** New York, 1930, 319 mètres, 77 étages.

Une ville dans la ville pour 50 000 personnes

KUALA LUMPUR
de notre envoyée spéciale

Dernières levées au firmament malais, les tours jumelles Petronas (du nom de la compagnie pétrolière nationale, principal actionnaire) se dressent *au cœur d'un chantier* encore bourdonnant. Leurs deux fûts élancés jaillissent, reliés, au premier tiers, par un pont aérien qui représente le lien entre la capitale et le reste de la Malaisie, symbole aussi de la croissance économique du pays qui aspire à devenir *« une nation développée d'ici à l'an 2020 ».*

Les motifs géométriques de l'architecture islamique ont inspiré le maître d'œuvre, Cesar Pelli et Associés (Etats-Unis), lauréat du concours international lancé en 1991. La façade de ces fleurs ourlées d'aluminium, d'acier et de verre file en continu sur quatre-vingt-huit étages, avec un décrochement aux *60e, 73e et 82e niveaux.* Vingt-neuf ascenseurs ultra-rapides les sillonnent. A leur achèvement définitif, à la fin de l'année, les tours jumelles offriront une salle de concert, une bibliothèque et 502 000 mètres carrés de bureaux, dont une bonne partie est attribuée à Petronas qui possède 75 % des parts. Elles seront flanquées d'un centre commercial – 139 400 mètres carrés sur six étages, trois cents boutiques et un parking souterrain de cinq *mille places – et de deux* tours plus modestes : cinquante étages pour l'Ampang Tower, trente-huit étages et 450 chambres pour l'hôtel de luxe Mandarin Oriental.

Dessiné par le paysagiste Roberto Burle Marx, décédé depuis, un parc de 20 hectares parsemé de lacs, de fontaines et de *bassins* s'étendra aux pieds de l'ensemble, avec, *« joyau dans le parc »* selon les Malais, une mosquée au milieu d'une mosaïque de fleurs.

Cette *« ville dans la ville »* pourra accueillir quelque cinquante mille personnes. Tous les transports en commun la desserviront, notamment le Ligh Rail *Transit* (LRT), train express aérien dont la première tranche (12 kilomètres) doit être mise en service prochainement.

Danielle Tramard

Que reste-t-il des signatures d'architectes ?

Presque toutes les grandes figures de l'art ont créé ou imaginé leur tour

LE NOM de l'agence Skidmore, Owings and Merrill (SOM) est associé à un nombre impressionnant d'édifices : la Sears Tower, le John Hancock Center, à Chicago, ou le Jin Mao Building de 421 mètres en construction à Shanghaï, entre autres.

Très tôt, SOM a su intégrer une grande diversité d'architectes (et d'ingénieurs), pour produire des mastodontes aux styles variés, toujours marqués par un certain sérieux. L'agence, née avant la guerre, a été l'un des principaux construc*teurs de la génération de gratte-ciel* du style international. Ces édifices succèdent à la grande période art déco, la seconde génération après les immeubles pionniers de Chicago et de New York. Une période d'expressivité qui voit des flèches immenses trouver une juste proportion d'ornement dans des ensembles aux silhouettes *élaborées.*

GÉNÉRATION AU DOUBLE VISAGE

Jusqu'à la crise des années 30, les gratte-ciel avaient en effet chacun leur personnalité. *Mais,* hormis les spécialistes, qui se souvient de Shreve, Lamb, and Harmon, auteurs de l'Empire State Building, ou de Van Alen, dessinateur du Chrysler Building ?

Les années 80 vont être celles d'un renouveau art déco, malgré l'émergence de mégastructures à l'écriture formaliste, taillés comme les prototypes de briquets : pans inclinés, pyramides, biseaux ou cylindres... Deux agences vont jouer un rôle prédominant dans cette génération au visage double : Ieoh Ming Pei et Philip Johnson. Côté rétro, s'impose celle de Philip Johnson, associé à John *Burgee. Ces deux créateurs* font preuve d'une coupable inventivité. Ils sont les auteurs de l'ATT building, édifice néoclassique à la base et « chippendale » dans les hauteurs ; ou à Houston, du premier gratte-ciel où se fondent l'écriture gothique et la tradition flamande du pignon (Nationsbank)...

Pei, *pour sa part, est resté fidèle* à un design plus épuré, découpé au scalpel. A Hongkong, il a planté avec une sûreté péremptoire l'étonnante banque de Chine, une « bricole » de 369 mètres. Cela a donné des ailes aux Asiatiques qui ont fait apparaître les noms d'architectes jusqu'alors inconnus : Chun Man (Hongkong), K. Y Cheung (Shangaï) ; mais qui ont aussi confirmé ceux de Kenzo Tange et de Kurokawa, deux poids lourds mondiaux qui œuvrent aussi bien à Singapour qu'à Tokyo, sur des monuments trop passe-partout.

Il y a loin entre ces puissantes structures de production et l'étonnante fraîcheur que des célébrités plus culturelles du monde architectural ont su apporter à l'idée du gratte-ciel. C'est le cas de Norman Foster, auteur de la spectaculaire Banque de Hongkong (179 mètres), où l'architecte a su organiser le choc, toujours surprenant, des espaces et des structures. Jean Nouvel, seul Français en lice, a, au moins, laissé la trace, non réalisée, de sa Tour sans fin, cylindre émergeant du sol, inspiré par le dialogue de la ville et de la voûte *céleste,* par les *lumières* du ciel et les éclairs plus sombres de la terre.

Ce projet révolutionnait la rhétorique du gratte-ciel entrant dans un rapport calculé de formes et d'échelles avec la Grande Arche et le CNIT. L'objet reste solitaire, mais il échappe au chaos des villes asiatiques comme à la planification américaine. Rien de plus grandiose aussi que la tour imaginée par Foster (alors que les Japonais envisagent précisément de déplacer leur capitale) pour prendre place au large de Tokyo, cône élancé de 800 mètres de haut. Mais presque rien, hors la finesse du *dessin, qui fasse mentir* Mies Van der Rohe déclarant, en 1922, *« Terminés, les gratte-ciel n'impressionnent généralement qu'en fonction de leur taille ».*

NÉ VIEUX

Sur ce plan, rien de plus apparemment novateur que les deux tours jumelles dessinées *par* Cesar Pelli à Kuala Lumpur. L'inspiration de cet édifice obéit platement aux principes du *remake,* à ceci près qu'au lieu de citer quelque gloire art déco Pelli a choisi un vocabulaire décliné des temples du Sud-Est asiatique. *« Le gratte-ciel est né vieux »*, résumait naguère le critique Lewis Mumford.

F. E.

Le 26e Festival interceltique de Lorient célèbre l'Irlande

Plusieurs centaines de milliers de personnes sont attendues pour ce rendez-vous annuel de la « celtitude »

LORIENT
de notre envoyé spécial

Pour sa vingt-sixième édition, le Festival interceltique de Lorient, le plus grand festival celtique au monde, a choisi, après l'Ecosse en 1995, de mettre l'Irlande à l'honneur. Tandis que l'université d'été de Bretagne consacrera une série de conférences du 5 au 9 août sur divers aspects de la culture et de l'histoire irlandaises contemporaines, une exposition de peinture irlandaise se tiendra à la galerie du Faouedic, des flots de musique irlandaise baigneront la ville, ainsi que des flots de whisky irlandais, qui seront appréciés, tout comme l'indispensable bière brune à la harpe, par ces temps de canicule.

Après la rituelle cotriade – pot-au-feu de poisson – du vendredi 2 août, qui s'est tenue en plein air au port de pêche, les joutes musicales ont commencé, samedi 3, avec le championnat national des bagadou, et le Trophée de gaitas (grandes cornemuses de Galicie et des Asturies) patronné par le whisky Macallan, qui abrite aussi le Trophée pour soliste de grande cornemuse (*bagpipe*, comportant trois bourdons et un chalumeau) où concourent des musiciens bretons écossais et irlandais sur des thèmes imposés des trois pays.

Le dimanche 4, la parade des nations celtes a déployé dans les rues de Lorient de 10 heures à 13 heures quelque 74 cercles ou bagadou, en commençant par le bagad de Lann-Bihoué et le Howth St Lawrence Pipe Band (Irlande), jusqu'au bagad de Quimper, en passant par les bandes des Asturies, des Cornouailles, du pays de Galles, de la Galicie et de l'Ecosse.

Grands drapeaux déployés, abondance des hermines blanches et noires, chapeaux ronds, pantalons noirs, gilets noirs, chemises et coiffes blanches, grands-pères et petits enfants en costumes traditionnels, dansant au son lancinant des cornemuses (*biniou braz*) et des bombardes, rien n'a manqué aux grandes retrouvailles celtiques annuelles, animées d'un esprit bon enfant le matin, conquérant l'après-midi, carrément lyrique dès la nuit tombée, *surtout au Pub, place* Jules-Ferry.

QUATRE « NUITS MAGIQUES »

Quatre « nuits magiques » sont au programme, dont la première s'est déroulée samedi 3, au stade du Moustoir, avec projections d'images oniriques sur grand écran de 20 mètres sur 14, intervention de 700 musiciens et choristes, feux d'artifice à profusion, le tout contrôlé et orchestré à l'aide des technologies les plus sophistiquées. On entendra les chanteurs Gilles Servat, Yann-Fanch Quemener, la Canadienne Edith Butler, le groupe irlandais The Corrs, Dan Ar Braz et son « Héritage des Celtes nº 2 ».

On assistera à un concert de *uillean pipe*, la cornemuse irlandaise à soufflet tenu sous le coude, avec bourdons et « regulators » permettant de plaquer des accords. Il y aura des danses celtes, du rock celtique, un après-midi de la harpe, des signatures d'écrivains bretons, et des contes celtes seront dits. Sans compter, bien entendu, tout ce qu'il plaira d'improviser aux dizaines de musiciens qui jouent dans la rue, aux terrasses des cafés, n'importe où, selon l'état de leur inspiration.

Michel Braudeau

Promenade à Madrid sur les traces de Goya

Après celle du Prado, plusieurs expositions sont consacrées au peintre

Plus de 330 000 visiteurs se sont rendus au Prado, à Madrid, pour la rétrospective consacrée au grand maître de la peinture espagnole. Les amateurs de Goya peuvent poursuivre, durant tout l'été, leur découverte du peintre à travers un itinéraire dans la ville consacré principalement à ses années madrilènes.

MADRID
de notre correspondant

Bien que l'exposition Goya se soit achevée le 2 juin au Musée du Prado, le peintre est toujours présent dans la capitale espagnole. Il y sera tout l'été. L'exposition fut un succès : 331 000 personnes, venues de l'Europe entière, s'y sont rendues depuis son ouverture le 29 mars (*Le Monde* du 2 avril). Désormais, la *totalité des toiles* ont retrouvé leur emplacement d'origine dans la célèbre pinacothèque, puisque sur les 171 tableaux exposés, 128 font partie de la collection permanente du Prado, où il est toujours possible d'admirer une grande partie de l'œuvre de ce peintre.

Pour compléter la vision du peintre dont l'Espagne fête, cette année, le 250e anniversaire de la naissance, Madrid présente plusieurs autres expositions placées sous le thème « Goya à Madrid ». Il s'agit d'un itinéraire à travers le cœur de la cité qui permet de découvrir les charmes de la ville et d'enrichir sa connaissance des différentes facettes artistiques de ce peintre.

La première halte obligée passe par l'Académie des beaux-arts de San Fernando, dans la célèbre rue Alcala, *qui* a regroupé des gravures, mais surtout quelques-unes des premières toiles du peintre, dont un remarquable autoportrait ainsi que l'unique représentation de l'auteur en train de peindre, debout dans un contre-jour. Goya, grand travailleur, porte d'ailleurs le chapeau « chandelier » sur lequel il fixait des bougies pour travailler la nuit tombée. *Dans l'une des salles, plusieurs* portraits de ceux qui furent ses amis, comme l'architecte Juan de Villanueva (auteur du Prado) et Leandro Fernandez de Moratin, mais surtout l'admirable Tirana, une actrice de théâtre qui apparaît sereine et sérieuse sur un fond neutre dépourvu d'objets ou de meubles, Goya rompant ainsi avec une tradition.

L'ART DE LA TAPISSERIE

Grand amateur de théâtre et de taureaux, *celui qui était devenu* officiellement le peintre de la cour royale a également redonné un nouvel éclat à l'art de la tapisserie, ainsi qu'en témoignent les vingt-cinq exemplaires exposés au palais royal ainsi que les sept cartons provenant de la fabrique royale fondée par Philippe V en 1720. L'état exceptionnel de ces tapisseries, leur luminosité, leurs couleurs, la qualité de l'expression des personnages méritent le déplacement. La reconstitution de la chambre à coucher des princes, avec des scènes récréatives et des jeux d'enfants, est une merveille.

La perfection s'inscrit dans la finesse des détails d'un tableau de chasse avec les nuances du pelage des lièvres et les reflets du plumage des oiseaux. Dehors, la place d'Oriente est en chantier mais, de *l'autre côté du palais*, le regard se perd sur les cimes ondulantes des arbres du Campo del Moro, le jardin qui descend vers les rives du Manzanares.

La promenade continue sur un autre registre. Dans *Les Désastres de la guerre* (une série d'eaux-fortes présentées au Musée municipal), Goya dénonce les crimes commis par les troupes napoléo*niennes lors de l'invasion de* l'Espagne en 1808, avec un grand souci du détail. Le mérite de cette exposition est d'avoir replacé ces gravures dans un contexte historique avec l'apport d'autres dessins ou caricatures de l'époque provenant tant de l'occupant que de l'occupé. On peut voir les exemples de la propagande napoléonienne et les satires féroces de l'empereur par des artistes espagnols qui dénoncent celui qui affirmait *« travailler pour la régénération de l'Espagne »*.

Au Musée Lazaro-Galdiano, dans la très madrilène calle Serrano, parmi la multitude de trésors rassemblés dans cette villa, quatorze toiles (l'authenticité de certaines est contestée) du grand maître, né en 1746 à Fuendetodos, près de Saragosse, méritent le détour.

Le parcours doit obligatoirement s'achever par la petite église de San Antonio de la Florida, qui abrite les restes du peintre, transférés de Bordeaux où il est mort en 1828. Classé monument national en 1905, cet édifice abrite sous sa coupole une fresque chatoyante et théâtrale, *Le Miracle de saint Antoine*, que Goya réalisa, à la demande de Charles IV, en 1797-1798.

Expressive et colorée, cette scène est rehaussée d'une multitude d'angelots dont la plupart ont... des traits féminins. Une réplique pratiquement exacte de l'église a été construite à proximité afin de préserver le calme et la solennité de cet endroit. En hommage à Goya, un peintre anonyme a déposé l'un de ses pinceaux sur la dalle de pierre du tombeau de l'artiste.

Michel Bôle-Richard

Un aqueduc romain mis au jour, à Paris, sur la ZAC Alésia-Montsouris

UNE PORTION de l'aqueduc romain, 100 mètres environ, qui alimentait Lutèce en eau, a été mise au jour, mardi 30 juillet, sur la ZAC Alésia-Montsouris, à Paris (14e). C'est le deuxième aqueduc exhumé sur ces 6 hectares de l'ancienne plate-forme RATP destinée à être lotie. Le premier avait été construit entre 1613 et 1623 à la demande de Marie de Médicis (*Le Monde* du 31 mars). L'ouvrage romain est plus modeste : une simple conduite de 16 kilomètres de long, construite à partir d'un bassin repéré à Rungis, au IIe siècle après J.-C. Haut d'un demi-mètre, il est constitué d'une sorte de béton primitif. Parallèle à celui de Marie de Médicis, il devait alimenter les Thermes de Cluny.

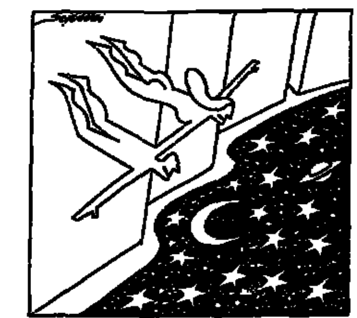
Quel sera le sort de ces vestiges importants pour l'histoire et la mémoire de Paris ? Une convention signée entre l'Etat, l'Association pour les fouilles archéologiques nationales (AFAN) et la Société d'aménagement Denfert-Montsouris (SADM) pour *« prendre en compte le patrimoine archéologique »* permet aux archéologues de procéder à des sondages, mais ne les autorise pas à demander la conservation *in situ*.

L'Association Paris-Oxygène, qui s'oppose aux projets d'aménagement *de la ZAC, vient de demander* au ministre de la culture le classement de l'aqueduc entre la rue d'Alésia et l'avenue Reille, comme elle avait demandé le classement de celui de Marie de Médicis. Aucune mesure de protection n'a encore été prononcée. Il est évident que ces découvertes – qui sont loin d'être des surprises – viennent perturber les projets de la SADM.

E. de R.

Mimos à Périgueux

Drôle ou grave, le nez est à l'honneur du Festival du mime



C'EST LE RENDEZ-VOUS du mime au sens large, théâtre visuel, danse, masques. Mime bruyant ou silencieux, drôle ou grave, avec des spectacles de rue chaque après-midi, des rencontres avec le public et même du cinéma, parlant. Orchestré par Peter Bu, le Festival ne présente pas de créations mais invite des compagnies étrangères rarement ou jamais vues. A Mimos 96, le nez est à l'honneur et le Festival s'ouvre avec *Le Jour des petites lunes*, le spectacle des Nouveaux Nez, les magnifiques clowns français dirigés par André Riot-Sarcey. Une Américaine initiée au buto, Maureen Flemming (*Eros*) (les 5 et 6), fréquente un clown russe sans nez rouge, Evgueni Sitokine (le 8). Les *deux frères britanniques, Ralf, Ralf* (les 9 et 10), dont l'univers flotte entre danse et musique, se frottent, quant à eux, au *Nez en moins* du duo masqué allemand Habbe et Meik (le 11).

★ Du 5 au 11 août. Nouveau Théâtre de Périgueux, 1, place d'Aquitaine, 24 000 Périgueux. Tél. : 53-53-18-71.

UNE SOIRÉE À PARIS

Le Cirque nu
Sur la piste ronde, en plein air, onze saltimbanques fantasques réinventent le cirque dans sa simplicité. Des balles pour des jongleurs, des fils de rêve pour les acrobates, des musiciens qui jouent avec l'eau et le vent. Il y a de la magie dans l'air. Onze poètes de la balle qui inventent dans le jardin des Tuileries des bricolages cocasses, osent des situations pleines d'humour.
Avec Maripaule B, Marion Belland, Philippe Charleux, Ezec Le Floc'h, Chris Christiansen, Babeth Gros, Thi-hia Luong, Jacques Pons, Nicolas Roy, Thierry Dussout.
Cirque Nu-Théâtre d'actions. Compagnie Maripaule B-Philippe Goudard. Paris Quartier d'été. Jardin des Tuileries. Paris 1er. MºTuileries. 22 heures, jusqu'au 11 août. Tél. : 44-83-64-40. 60 F et 80 F.

Festival d'été de la chanson populaire française
Le petit Théâtre Galabru se prête pour l'été à la chanson française 1930-1960. Des voix peu connues pour faire revivre les plus belles chansons de Frehel, Damia, Mistinguett, Joséphine Baker, Arletty, Piaf... Ici, Paris s'encanaille et renoue avec la tradition du « music-hall » des rues.
Lucienne Deschamps jusqu'au 6, Michelle Padellec du 7 au 13, Solange Labat du 14 au 20, Sza-Sza Brohs du 21 au 27, Lucie Landa du 28 au 4 septembre. *Théâtre Montmartre-Galabru, 4, rue de l'Armée-d'Orient. Paris 18e. Mº Blanche. 2 spectacles par soir, 20 h 30 et 22 h 30, jusqu'au 4 septembre. Tél. : 42-23-15-85. 140 F.*

CINÉMA

NOUVEAUX FILMS

L'HEURE DU COCHON
Film britannique de Leslie Magahey, avec Colin Firth, Ian Holm, Donald Pleasance, Amina Annabi, Nicol Williamson (1 h 57).
VO : Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14 ; réservation : 40-30-20-10) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20 ; réservation : 40-30-20-10).

MOONLIGHT & VALENTINO
Film américain de David Anspaugh, avec Elizabeth Perkins, Gwyneth Paltrow, Jon Bon Jovi, Kathleen Turner, Whoopi Goldberg (1 h 45).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; UGC Odéon, dolby, 6e ; UGC Champs-Elysées, dolby, 8e ; UGC Lyon Bastille, dolby, 12e ; Majestic Passy, dolby, 16e (44-24-46-24 ; réservation : 40-30-20-10) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (réservation : 40-30-20-10). **VF** : Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2e (47-70-33-88 ; réservation : 40-30-20-10) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43 ; réservation : 40-30-20-10) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13e (47-07-55-88 ; réservation : 40-30-20-10) ; Miramar, dolby, 14e (39-17-10-00 ; réservation : 40-30-20-10) ; Mistral, dolby, 14e (39-17-10-00 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (48-28-42-27 ; réservation : 40-30-20-10).

ROCK
Film américain de Michael Bay, avec Sean Connery, Nicolas Cage, Ed Harris, David Morse, John C. McGinley, Bokeem Woodbine (2 h 16).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; UGC Montparnasse, dolby, 6e ; UGC Odéon, dolby, 6e ; Gaumont Marignan, dolby, 8e (réservation : 40-30-20-10) ; UGC Normandie, dolby, 8e ; Gaumont Opéra Français, dolby, 9e (47-70-33-88 ; réservation : 40-30-20-10) ; La Bastille, dolby, 11e (43-07-48-60) ; Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13e (45-80-77-00 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (45-75-79-79) ; Gaumont Kinopanorama, dolby, 15e (réservation : 40-30-20-10) ; Majestic Passy, dolby, 16e (44-24-46-24 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Maillot, 17e. **VF** : Rex (le Grand Rex), dolby, 2e (39-17-10-00) ; Bretagne, dolby, 6e (39-17-10-00 ; réservation : 40-30-20-10) ; Paramount Opéra, dolby, 9e (47-42-56-31 ; réservation : 40-30-20-10) ; Les Nation, dolby, 12e (43-43-04-67 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, dolby, 12e ; UGC Gobelins, dolby, 13e ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (43-27-84-50 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Convention, dolby, 15e ; Pathé Wepler, dolby, 18e (réservation : 40-30-20-10) ; Le Gambetta, THX, dolby, 20e (46-36-10-96 ; réservation : 40-30-20-10).

CLASSIQUE

Une sélection à Paris et en Ile-de-France

MARDI 6 AOÛT

Vincent Giovani, Philippe Pennanguer (violoncelle).
Œuvres de Vivaldi, Bach, Mozart.
Théâtre de l'île Saint-Louis, 39, quai d'Anjou, Paris 4e. Mº Pont-Marie. 20 heures, les 6, 7, 8, 9 et 10 août. Tél. : 46-33-48-65. De 60 F à 80 F.

Chœur et orchestre Sinfonietta de Paris
Mozart : *Requiem*. Anne-Marguerite Werster (soprano), Axelle Ekeland (mezzo-soprano), Stuart Patterson (ténor), Olivier Peyrebrune (basse), Carlos Giraudo (direction).
Eglise Saint-Germain-des-Prés, 3, place Saint-Germain-des-Prés, Paris 6e. Mº Saint-Germain-des-Prés. 21 heures, le 6 août. Tél. : 42-77-65-65. Location Fnac, Virgin. De 90 F à 150 F.

JEUDI 8 AOÛT

Ensemble Ars Antiqua de Paris
Saint-Louis et ses contemporains musiciens. Shakespeare et la musique élisabéthaine.
Sainte-Chapelle, 4, boulevard du Palais, Paris 1er. Mº Cité, Saint-Michel, Châtelet. 19 h 15 et 21 h 15, le 8 août. Tél. : 42-05-25-23. De 130 F à 190 F.

Octuor de France
Beethoven : *Septuor op. 20*. Lachner : *Nonet*.
Orangerie du parc de Bagatelle, domaine de Bagatelle, Paris 16e. Mº Pont-de-Neuilly. 21 heures, le 8 août ; 16 h 30, le 11 août. Tél. : 48-99-93-11. De 100 F à 150 F.

SAMEDI 10 AOÛT

Quatuor Castagnieri
Mozart : *Quatuor à cordes KV 575*. Beethoven : *Quatuor à cordes op. 135*.
Cité de la musique, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris 19e. Mº Porte-de-Pantin. 16 h 30, les 10 et 11 août. Tél. : 44-84-44-84. Entrée libre.

Ensemble Ars Antiqua de Paris
Musique du Moyen Age. Musique à la cour de Bourgogne. Musique anglaise du XVIIe siècle.
Sainte-Chapelle, 4, boulevard du Palais, Paris 1er. Mº Cité, Saint-Michel, Châtelet. 19 h 15 et 21 h 15, le 10 août. Tél. : 42-05-25-23. De 130 F à 190 F.

Quatuor Elysée
Rachmaninov : *Quatuor à cordes nº 1*. Schubert : *Quatuor à cordes « La Jeune Fille et la Mort »*.
Eglise Saint-Louis-en-l'Ile, 19, rue Saint-Louis-en-l'Ile, Paris 4e. Mº Pont-Marie. 20 h 45, le 10 août. Tél. : 44-62-70-90. Location Fnac, Virgin. De 75 F à 120 F.

Nicolas Boyer (piano).
Œuvres de Chopin.
Eglise Saint-Julien-le-Pauvre, 1, rue Saint-Julien-le-Pauvre, Paris 5e. Mº Saint-Michel. 21 heures, le 10 août. Tél. : 42-77-65-65. Location Fnac, Virgin. De 90 F à 130 F.

Quatuor Muir
Mozart : *Quatuor à cordes KV 421*. Mendelssohn : *Quatuor à cordes op. 44 nº 1*. Brahms : *Quatuor à cordes op. 67*.
Sceaux (92). Orangerie, parc de Sceaux. Mº Bourg-la Reine. 17 h 30, le 10 août. Tél. : 46-61-00-66.

DIMANCHE 11 AOÛT

Trio Canzonetta
Œuvres de Mozart, Leclair, Moussorgski.
Hôpital Cochin. Cloître de Port-Royal, 123, boulevard du Port-Royal, Paris 14e. Mº RER Port-Royal. 16 heures et 18 heures, le 11 août. Entrée libre.

Ensemble vocal Cori Spezzati
Pergolèse : *Stabat Mater*. Legrenzi : *Messe, Magnificat*. Ensemble instrumental Incurabili, Olivier Opdebeeck (direction).
Eglise Saint-Louis-en-l'Ile, 19, rue Saint-Louis-en-l'Ile, Paris 4e. Mº Pont-Marie. 17 heures, le 11 août. Tél. : 44-62-70-90. Location Fnac, Virgin. De 90 F à 130 F.

Adelma Gomez (orgue).
Œuvres de Liszt, Saint-Saëns, Ramirez.
Eglise Saint-Etienne-du-Mont, place du Panthéon, Paris 5e. Mº Luxembourg. 17 h 45, le 11 août. Entrée libre.

Jean-François Heisser (piano).
Beethoven : *Sonates pour piano op. 110 et 111*. Falla : *Fantasia Betica, L'Amour sorcier*. Mompou : *Chants et danses*.
Sceaux (92). Orangerie, parc de Sceaux. Mº Bourg-la Reine. 17 h 30, le 11 août. Tél. : 46-61-00-66.

DANSE

Une sélection à Paris

Compagnie Anomalie
Josef Nadj : Le Cri du caméléon.
Palais-Royal, place du Palais-Royal, Paris 1er. Mº Palais-Royal. 22 heures, les 5 et 6 août. 100 F.

Passage dans l'an nouveau
Spectacle de chants et de danses rituels aborigènes taïwanais.
Ranelagh, 5, rue des Vignes, Paris 16e. Mº Muette. 21 heures, les 10 et 11 août. Tél. : 42-88-64-44. Entrée libre.

JAZZ

Une sélection à Paris

Awana
Petit Journal Montparnasse, 13, rue du Commandant-René-Mouchotte, Paris 14e. Mº Gaîté, Montparnasse-Bienvenüe. 21 heures, le 5 août. Tél. : 43-21-56-70. 100 F.

Dany Doriz Orchestra
Caveau de la Huchette, 5, rue de la Huchette, Paris 3e. Mº Saint-Michel. 21 h 30, les 5 et 6 août. Tél. : 43-26-65-05. 70 F.

Jean-Marie Ecay Trio
Baiser salé, 58, rue des Lombards, Paris 1er. Mº Châtelet. 22 heures, les 5, 6 et 7 août. Tél. : 42-33-37-71. 80 F.

Claire Lise Vincent
Le Bilboquet, 13, rue Saint-Benoît, Paris 6e. Mº Saint-Germain-des-Prés. 22 h 30, les 5, 6, 7, 8, 9 et 10 août. Tél. : 45-48-81-84. 120 F.

Marcel Zanini Quartet
Au duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris 1er. Mº Châtelet. 22 h 30, le 5 août. Tél. : 42-33-22-88. De 70 F à 100 F.

Ashran M le Groove
Petit Journal Montparnasse, 13, rue du Commandant-René-Mouchotte, Paris 14e. Mº Gaîté, Montparnasse-Bienvenüe. 21 heures, le 6 août. Tél. : 43-21-56-70. De 100 F à 150 F.

Jean-Paul Amouroux
Slow Club, 130, rue de Rivoli, Paris 1er. Mº Châtelet, Pont-Neuf. 22 heures, le 6 août. Tél. : 42-33-84-30. De 60 F à 75 F.

George Makinto
Jazz Club Lionel-Hampton, 81, boulevard Gouvion-Saint-Cyr, Paris 17e. Mº Porte-Maillot. 22 h 30, les 6, 7, 8, 9, 10, 13, 14, 15, 16 et 17 août. Tél. : 40-68-30-42. 130 F.

Olivier Temine Quartet
Au duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris 1er. Mº Châtelet. 22 h 30, le 6 août. Tél. : 42-33-22-88. De 70 F à 100 F.

Genne Mighty Flea Conners
Caveau de la Huchette, 5, rue de la Huchette, Paris 3e. Mº Saint-Michel. 21 h 30, du 7 au 19 août. Tél. : 43-26-65-05. 70 F.

Luna Yena
Suds, 55, rue de Charonne, Paris 11e. Mº Ledru-Rollin. 21 h 30, le 7 août. Tél. : 43-14-06-36. Entrée libre.

Jean-Loup Longnon Sextet
Au duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris 1er. Mº Châtelet. 22 h 30, les 7 et 8 août. Tél. : 42-33-22-88. De 70 F à 100 F.

Xung Trio
Le Duke, 36, rue Ordener, Paris 18e. Mº Marcadet-Poissonniers. 21 heures, le 8 août. Tél. : 42-54-78-32.

Francis Lockwood Trio
Baiser salé, 58, rue des Lombards, Paris 1er. Mº Châtelet. 22 heures, les 8, 9 et 10 août. Tél. : 42-33-37-71. 80 F.

Dany Doriz Orchestra
Slow Club, 130, rue de Rivoli, Paris 1er. Mº Châtelet, Pont-Neuf. 22 heures, les 8, 9 et 10 août. Tél. : 42-33-84-30. De 60 F à 70 F.

T comme trio
Bateau-théâtre La Balle-au-bond, 3, quai Malaquais, Paris 6e. Mº Pont-Neuf. 22 h 15, le 8 août. Tél. : 40-51-87-06. 40 F.

Fernando Jazz Gang
Petit Journal Montparnasse, 13, rue du Commandant-René-Mouchotte, Paris 14e. Mº Gaîté, Montparnasse-Bienvenüe. 21 heures, le 9 août. Tél. : 43-21-56-70. De 100 F à 150 F.

Stefano di Batista, Flavio Boltro Quintet
Sunset, 60, rue des Lombards, Paris 1er. Mº Châtelet. 22 heures, les 9 et 10 août. Tél. : 40-26-46-60. 80 F.

Karibo
Bateau-théâtre La Balle-au-bond, 3, quai Malaquais, Paris 6e. Mº Pont-Neuf. 22 h 15, le 9 août. Tél. : 40-51-87-06. 40 F.

Tiacoh Sadia
Au duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris 1er. Mº Châtelet. 22 h 30, les 9 et 10 août. Tél. : 42-33-22-88. De 70 F à 100 F.

Stefano di Batista Quintet
Parc floral de Paris (bois de Vincennes), Paris 12e. Mº Château-de-Vincennes. 16 heures, le 10 août. Tél. : 43-43-92-95.

King's Quartet
Petit Journal Montparnasse, 13, rue du Commandant-René-Mouchotte, Paris 14e. Mº Gaîté, Montparnasse-Bienvenüe. 21 heures, le 10 août. Tél. : 43-21-56-70. De 100 F à 150 F.

Mériem Serbah Quartet
Bateau-théâtre La Balle-au-bond, 3, quai Malaquais, Paris 6e. Mº Pont-Neuf. 22 h 15, le 10 août. Tél. : 40-51-87-06. 40 F.

Megaswing Quintet
Le Bilboquet, 13, rue Saint-Benoît, Paris 6e. Mº Saint-Germain-des-Prés. 22 h 30, le 11 août, jusqu'au 29 septembre. Tél. : 45-48-81-84. 120 F.

ROCK

Une sélection à Paris

Alan Haynes
Chesterfield Café, 124, rue La Boétie, Paris 8e. Mº Saint-Augustin. 23 h 30, les 6, 7, 8, 9, 10, 13, 14, 15, 16 et 17 août. Tél. : 42-25-18-06. Entrée libre.

Freetown Circus
Horse's Mouth Pub, 120, rue Montmartre, Paris 2e. Mº Sentier. 21 heures, le 9 août. Tél. : 40-39-93-66. Entrée libre.

CHANSON

Une sélection à Paris

Festival d'été de la chanson populaire française
Théâtre Montmartre-Galabru, 4, rue de l'Armée-d'Orient, Paris 18e. Mº Blanche, Abbesses. 20 h 30 et 22 h 30, du 5 au 13 août, jusqu'au 31 août. Tél. : 42-23-15-85. Location Fnac. 140 F.

Philippe Pujolle
Le Bourvil, 13, rue des Boulets, Paris 11e. Mº Boulets-Montreuil. 20 h 30, les 6 et 7 août, jusqu'au 14 août. Tél. : 43-73-47-84. 80 F.

MUSIQUES DU MONDE

Une sélection à Paris

Carte blanche à Dédé Saint-Prix
Parc de la Villette, Paris 19e. Mº Porte-de-la-Villette. 17 h 30, le 11 août. Tél. : 40-03-75-03.

Merienda Cubana
Suds, 55, rue de Charonne, Paris 11e. Mº Ledru-Rollin. 19 h 30, les 11 et 18 août, jusqu'au 25 août. Tél. : 43-14-06-36. Entrée libre.

RÉGIONS

Une sélection
musique classique, danse, jazz et musiques du monde

MUSIQUE CLASSIQUE

AHUN
Alla Francesca
Chansons de troubadours et de trouvères à la cour de Richard Cœur de Lion.
Eglise, 23 Ahun. 21 heures, le 5 août. Tél. : 55-52-14-29. 90 F.

FLAINE
Sungsic Yang (violon), Louis Merlet (alto), René Benedetti
Mozart : *Quatuor pour piano et cordes*. Schumann : *Quatuor pour piano et cordes op. 47*.
Auditorium, 74 - Flaine. 20 h 45, le 6 août. Tél. : 46-48-03-03. 70 F.

NANCY
Pascal Moraguès (clarinette), Hugues Leclère (piano).
Debussy : *Rapsodie pour clarinette et piano*. Brahms : *Sonate pour clarinette et piano op. 120 nº 2*. Berg : *Pièces pour clarinette et piano*. Schumann : *Romances pour clarinette et piano*. Poulenc : *Sonate pour clarinette et piano*.
Salle Poirel, 54 - Nancy. 20 h 30, le 6 août. Tél. : 83-30-16-55.

PRADES
Soirée romantique
Dvorak : *Terzetto*. Berwald : *Septuor pour cordes et vents*. Schumann : *Quatuor pour piano et cordes op. 47*. Nina Ganssen (clarinette), André Cazalet (cor), Amaury Wallez (basson), Miriam Fried, Régis Pasquier, Jean-Pierre Wallez (violon), Paul Bliss, Bruno Pasquier (alto), Arto Noras, Alain Meunier (violoncelle), Wolfgang Güttler (contrebasse), Bruno Rigutto (piano).
Abbaye Saint-Michel-de-Cuxa, 66 - Prades. 21 heures, le 5 août. Tél. : 68-96-33-07. De 130 F à 160 F.

Soirée Schubert
Schubert : *Sonate pour arpeggione et piano, Grand Duo pour violon et piano, Trio pour piano, violon et violoncelle D 898*. Miriam Fried, Mihaela Martin (violon), Arto Noras, Frans Helmerson (violoncelle), Christian Ivaldi (piano).
Abbaye Saint-Michel-de-Cuxa, 66 - Prades. 21 heures, le 7 août. Tél. : 68-96-33-07. De 130 F à 160 F.

Casals à Paris
Poulenc : *Trio pour piano, hautbois et basson*. Debussy : *Sonate pour flûte, alto et harpe*. Ravel : *Introduction et allegro*. Chausson : *Concert*.
Abbaye Saint-Michel-de-Cuxa, 66 - Prades. 21 heures, le 8 août. Tél. : 68-96-33-07. De 130 F à 160 F.

Soirée Mozart
Mozart : *Quintette pour cor et cordes KV 407, Quatuor pour piano et cordes KV 478, Quintette à cordes KV 516*.
Abbaye Saint-Michel-de-Cuxa, 66 - Prades. 21 heures, le 9 août. Tél. : 68-96-33-07. De 130 F à 160 F.

REIMS
Trio Wanderer
Schubert : *Trio pour piano, violon et violoncelle D 898*. Dvorak : *Trio pour piano, violon et violoncelle op. 90*.
Manège, 2, boulevard du Général-Leclerc, 51 - Reims. 19 heures, le 6 août. Tél. : 26-77-45-25.

Quatuor Kandinsky
Schumann : *Quintette pour piano et cordes op. 44*. Franck : *Quintette pour piano et cordes*. Marc Vieillefon (violon).
Manège, 2, boulevard du Général-Leclerc, 51 - Reims. 19 heures, le 7 août. Tél. : 26-77-45-25.

Giovanni Bellucci (piano).
Chopin : *Ballade op. 23, Andante spianato et Grande Polonaise billante*. Schumann : *Fantaisie op. 17*. Liszt : *Rhapsodie hongroise*. Gottschalk : *Souvenirs d'Andalousie, Caprice de concert*.
Manège, 2, boulevard du Général-Leclerc, 51 - Reims. 19 heures, le 8 août. Tél. : 26-77-45-25.

LA ROQUE-D'ANTHÉRON
Anna Kravtchenko (piano).
Schumann : *Carnaval de Vienne, Fantasiestücke op. 12*.
Parc du château de Florans, 13 - La Roque-d'Anthéron. 20 heures, le 6 août. Tél. : 42-50-51-15.

Fou Ts'ong (piano).
Schumann : *Kreisleriana, Scènes de la forêt*.
Parc du château de Florans, 13 - La Roque-d'Anthéron. 21 h 30, le 6 août. Tél. : 42-50-51-15.

Brigitte Engerer (piano).
Schumann : *Scènes d'enfants, Carnaval*.
Parc du château de Florans, 13 - La Roque-d'Anthéron. 23 heures, le 6 août. Tél. : 42-50-51-15.

Kenneth Gilbert (clavecin).
Chambonnières : *Pavane, Canaries*. Anglebert : *Allemande du vieux Gautier, Chaconne du vieux Gautier*. Gautier : *Tombeau de M. de Mésangeau, Chaconne*. Couperin : *Suite en sol*. Froberger : *Toccata, Suite*. Bach : *Suite française BWV 812, Prélude, fugue et allegro BWV 998*.
Abbaye de Silvacane, 13 - La Roque-d'Anthéron. 18 heures, le 8 août. Tél. : 42-50-51-15.

Henri Barda (piano).
Chopin : *Impromptus, Mazurkas, Ballade, Scherzo, Barcarolle, Valses*. Debussy : *Estampes*. Prokofiev : *Sonate pour piano op. 8*.
Parc du château de Florans, 13 - La Roque-d'Anthéron. 21 h 30, le 8 août. Tél. : 42-50-51-15.

Jean-Efflam Bavouzet (piano).
Haydn : *Sonates pour piano*.
Parc du château de Florans, 13 - La Roque-d'Anthéron. 20 heures, le 9 août. Tél. : 42-50-51-15.

Alain Planès (piano).
Haydn : *Sonates pour piano*.
Parc du château de Florans, 13 - La Roque-d'Anthéron. 23 heures, le 9 août. Tél. : 42-50-51-15.

SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES
Stephan Kovacevich (piano).
Bach : *Prélude et fugue*. Beethoven : *Sonate pour piano op. 10 nº 1*. Schumann : *Scènes d'enfants*. Schubert : *Sonate pour piano D 959*.
Cathédrale, 31 - Saint-Bertrand-de-Comminges. 21 h 30, le 6 août. Tél. : 61-88-32-00. De 100 F à 200 F.

SAINT-CÉRÉ
La Cambiale di matrimonio
de Rossini. Jean Vendassi (baryton), Béatrice di Carlo (Fanny), Etienne Lescroart (Edoardo), Richard Lahady (Slook), Eric Perez (Norton), Anne Barbier (Clarina), Orchestre du Festival de Saint-Céré, Didier Lucchesi (direction), Vincent Vittoz (mise en scène).
L'Usine, 46 Saint-Céré. 21 h 30, le 10 août, jusqu'au 17 août. Tél. : 65-38-28-08. De 100 F à 200 F.

Carmen
de Bizet. Béatrice Burley (Carmen), Christian Lara (don José), Marc Mazuir (Escamillo), Marie-Paule Dotti (Micaela), Orchestre du Festival de Saint-Céré, Claude Schnitzler (direction), Olivier Desbordes (mise en scène).
Château de Castelnau-Bretenoux, 46 - Saint-Céré. 21 h 30, le 6 août, jusqu'au 13 août. Tél. : 65-38-29-08. De 110 F à 300 F.

Musique à l'Empéri
Mozart : *Sérénade pour deux clarinettes, deux bassons et deux cors*. Janacek : *Concertino pour piano et six instruments, Mladi*. Ravel : *Trio pour piano, violon et violoncelle*. Sperger : *Quatuor pour contrebasse, flûte, alto et violoncelle*. Connesson : *Création*. R. Strauss : *Till Eulenspiegels Lustige Streiche*.
Château de l'Empéri, 13 - Salon-de-Provence. 20 h 45, le 5 août. Tél. : 90-56-27-60. 100 F.

JAZZ

CREST
Crest Jazz vocal
Le Festival de Crest, dans la vallée de la Drôme, célèbre les voix du jazz depuis neuf ans. Stars et découvertes se côtoient dans un climat d'une grande douceur propice aux rencontres. Une pépinière du jazz grâce aux ateliers de voix et le concours de jazz vocal. Archie Shepp Quintet (le 7), Guy Marchand et Richard Galliano (le 8), Sara Lazarus, Count Basie Orchestra (le 9), Big Joe Duskin et Screamin'Jay Hawkins (le 10).
Du 6 au 10 août. Festival de la vallée de la Drôme. Crest Jazz vocal. 26402 Crest Cedex. Tél. : 75-76-76-38.

MARCIAC
Jazz in Marciac
Le saxophoniste Guy Lafitte y est un héros (une soirée lui est consacrée le 11 août) ; le chapiteau, le vin blanc frais, les confits et foies gras font définitivement de Marciac un festival populaire où s'équilibre l'aspect grosse machine et une liesse bon enfant. Avec le Mingus Big Band, Phil Woods, Count Basie Orchestra, Illinois Jacquet, Herbie Hancock, Eddie Palmieri, Wynton Marsalis, Eddy Louiss...
Du 8 au 17 août
Jazz in Marciac, BP 23, 32230 Marciac. Tél. : (16) 62-09-33-33.

ASSIER
Jardin dans tous ses états
Mis en péril par le mauvais temps, Jardin dans tous ses états, à Assier, redémarre avec l'enthousiasme et le soutien actif du Lousadzak de Claude Tchamitchian, la Sardana Jazz de Michel Marre, les formations de Sylvain Kassap, Henri Texier ou Abdu Salim. Philippe Deschepper y présente ses sculptures, on y joue à la pétanque et aux boules lyonnaises, on y pique-nique et déambule.
Du 9 au 11 août
Association pour la renaissance du château d'Assier, La Gloriette, 46320 Assier. Tél. : (16) 65-40-42-42.

MUSIQUES DU MONDE

LORIENT
Festival interceltique
Ce festival conjugue concours et soirées thématiques. Une manifestation interdisciplinaire qui rassemble chaque année plus de deux mille musiciens traditionnels aux différents concours : le championnat national de bagadou, le trophée Macallan pour soliste de grande *cornemuse ou de gaïta, mais aussi le* concours de batterie ou de bombardes. Côté concert, on retrouve Gilles Servat (le 6) et le spectacle *Enez Euza* (le 7), Yann-Franch Quemener et Didier Squiban. Drop the Box et Celtas Cortos (le 9), « Memoire de femmes » avec les chanteuses et musiciennes Annie Ebrel, Sorcha er Odi et Maria Luz Cristobal Cannedo. Dan Ar Braz et soixante-quatre *musiciens célébreront* « L'héritage des Celtes » (le 9). *Breizh Izel*, de Roland Becker (le 11).
Jusqu'au 11 août
Interceltique, 2, rue Paul-Bert, 56100 Lorient. Tél. : (16) 97-21-24-29.

هكذا من الأصل

LUNDI 5 AOÛT

TF 1

20.50

TERRE INDIGO
Feuilleton [5/8] de Jean Sagols, avec Francis Huster, C. Reali (125 min). 90933327
Joseph accepte d'opérer son frère et parvient à lui sauver la vie. A son réveil, Pierre feint l'amnésie pour obliger son agresseur à se manifester... Le feuilleton de l'été !

22.55

SANS AUCUN DOUTE... C'EST L'ÉTÉ
Magazine présenté par Julien Courbet. Invitée : Catherine Destivelle. Le bruit, les dangers en montagne. Face à face : les célibataires (110 min). 425921

0.25 Portrait du siècle : Michel Debré (50 min). 9727940
1.15 Journal, Météo.

1.25 Le vignoble des maudits. 2.25 et 3.30 TF 1 nuit. 2.35 et 4.30, 5.10 Histoires naturelles. 3.40 Histoire des inventions. 5.00 Musique.

France 2

20.50

UN COIN DE SOLEIL
Feuilleton [5/12]. Vrai comme un mensonge, de Fabrizio Costa (105 min). 145607
Enfances malheureuses dans un orphelinat romain.

22.35

LE PRIX DU SECRET
Téléfilm de Michael Toshijuki Uno, avec Richard Dean Anderson, Justine Bateman (95 min). 3369834
Dans un train, une jeune femme est le témoin d'un règlement de comptes entre deux convoyeurs de fonds qui viennent de dérober une très grosse somme d'argent...

0.10 Journal, Météo.
0.20 Tatort. Série.

1.50 Septième Continent. 3.50 24 heures d'info. 4.10 Treize néophytes et deux pros. 4.30 Une princesse belge au Mexique. 5.00 Dans la tourmente. Série.

France 3

20.50

L'ENFER ■ ■
Film de Claude Chabrol (1993, 100 min). 908263
Un homme devient propriétaire de l'hôpital où il travaillait. Chabrol a disséqué le comportement et les fantasmes d'un homme rongé par le doute.

22.35 Journal, Météo.

23.00

LE SCANDALE ■
Film de Claude Chabrol avec Anthony Perkins, Maurice Ronet (1967, 106 min). 2276495
L'héritier d'une marque de champagne, que l'on pousse à vendre la société familiale, se trouve mêlé à un meurtre. Un imbroglio policio-bourgeois tel que Chabrol les aime.

0.50 Les Monroes. Série. Naissance d'un ranch (55 min). *Les Monroes sont bien surpris quand Clayt découvre cinq bovins non marqués parmi leur bétail.*

Arte

20.45

LE SOLEIL MÊME LA NUIT
Film de Paolo et Vittorio Taviani avec Julian Sands, Charlotte Gainsbourg (1989, v.f., 107 min). 270037
Un jeune homme de petite noblesse, entré au service du roi Charles III de Naples et humilié par celui-ci, se retire dans un couvent, puis se fait ermite sur une montagne. Libre adaptation du Père Serge, *de Tolstoï.*

22.30

▶ PROFESSION : MANGEUR D'HOMMES
Téléfilm d'Otto Alexander Jahrreiss, avec Irene Kugler, Helmut Lorin (89 min). 88312
Une femme, auteur de romans policiers, voyage en train en compagnie d'un homme qui se présente comme anthropophage. Tandis qu'elle s'imagine le scénario de son nouveau roman, elle a soudain du mal à départager la fiction de la réalité...

0.00 Court-circuit. Sept Visions fugitives, court métrage documentaire français de Robert Cahen (1995). 17167
0.35 Jean de la Lune ■ ■ Film de Jean Choux (1931, N., 78 min). 2690812 *Rediff. du mercredi 24 juillet.*

2.00 La Chambre de Simon. Court métrage français de François Chayé avec Tom Novembre, Evelyne Helgoraky (1990). 2.15 Où est David, Nina ? Documentaire. *Nina Simone à Montreux, de René Letzgus (45 min, rediff.).*

M 6

20.45

KALI YUG
Déesse de la vengeance ■
Film de Mario Camerini avec Paul Guers, Senta Berger (1963, 92 min). 824872
En Inde, à la fin du XIXe siècle, un médecin anglais retrouve son ancienne fiancée mariée au gouverneur de la province et tombe dans un complot.

22.25

KALI YUG
Le Mystère du temple hindou ■
Film de Mario Camerini (1963, 91 min). 7384281
Suite des aventures rocambolesques du docteur Palmer, de la femme qu'il aime et d'une danseuse, *prêtresse de Kali, au service de la secte des Thugs.*

0.05 Highlander. Série. Retrouvailles.
0.50 Jazz 6. Magazine. Simon Goubert Quintet (70 min). 5110341

2.00 Culture pub. Magazine. 2.30 Best of chansons d'amour. 4.00 Fréquenstar. 4.55 Turbo. 5.20 Vahinée Tahiti. 5.50 Les Tribus du Nord.

Canal +

20.35

HOMICIDE VOLONTAIRE ■
Film de Jeff Woolnough avec Rob Lowe, Leslie Hope (1995, 88 min). 572747
Une curieuse résurgence du film noir avec personnages ambigus et pourris.

22.00 Flash d'information.

22.05

LE MIRACULÉ ■ ■
Film de Jean-Pierre Mocky avec Michel Serrault, Jean Poiret (1987, 83 min). 9396476
Comédie délirante où Mocky s'en prend à tous les trafics des profiteurs de la religion. Très drôle.

23.35 Les Leçons de la vie ■ ■ Film de Mike Figgis (1994, v. o., 93 min). 9378360
1.10 La Bigorne, caporal de France ■ Film de Robert Darène (1957, 85 min). 3300525

Radio

France-Culture

20.00 Carnets de voyage. (rediff.). Destination Europe (1).
21.00 XIe Rencontres de Pétrarque. Enregistré en public dans le cadre du Festival de Radio-France et Montpellier Languedoc-Roussillon. De l'Europe (1). L'Europe restera-t-elle chrétienne et laïque ?
22.40 Musique : Nocturne. Gene Kelly, un Américain à Hollywood (1).

0.05 Du jour au lendemain. (Rediff.). Michel Butel, pour l'œuvre de G. Deleuze. 0.50 Coda. Zizi Jeanmaire (1). 1.00 Les Nuits de France-Culture. (Rediff.). Clara Malraux (2) ; 1.57, Jeanne à la mesure de ses voix ; 4.27, Les Aventures de Nick Adams, d'Ernest Hemingway ; 4.57, Une dramaturge hors le mur ; 6.26, Michel Chion (Nuit noire) ; 6.36, Léonardo Cremonini.

France-Musique

19.30 Festival d'Aix-en-Provence. Concert donné le 27 juillet, au Théâtre de l'Archevêché, par l'Orchestre européen du Festival, dir. Armin Jordan : Œuvres de Wagner, R. Strauss, Mozart.
20.45 Musique à l'Empéri. Concert donné en direct de la Cour Renaissance du Château de l'Empéri, à Salon-de-Provence : Œuvres de Mozart, Janacek, Ravel, Sperger ; Connesson, R. Strauss.

0.05 La Rose des vents. Russie : Le Trio Kolpakov, Sacha Kolpakov, guitare et chant, Anton Glotski, guitare, Sacha Savelev, chant et percussions. 1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

20.40 Les Soirées de Radio-Classique. Concert enregistré le 22 décembre 1995, à la Salle Pleyel, par l'Orchestre de Paris, dir. Wolfgang Sawallisch. Œuvres de Beethoven : La consécration de la maison, Concerto nº 4, Symphonie nº 5.

22.35 Les Soirées... (Suite). Sonate HWV 367, de Haendel, Hugo Reyne, flûte à bec, Pierre Hantaï, clavier, Jérome Hantaï, viole de gambe ; Concerto pour clavier nº 4, de Bach, par The Hanover Band, Anthony Halstead, dir. et clavier ; Symphonie pour cordes nº 2, de Bach, par The Academy of Ancient Music, dir. Hogwood ; Septuor op. 147, de Spohr, par le London Winds, Pascal Rogé, piano, Chantal Juillet, violon, Christopher van Kamen, violoncelle. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

Les soirées sur le câble et le satellite

TV 5

19.30 Journal (TSR).
20.00 Thalassa.
21.00 Le point médias.
21.55 Météo des cinq continents.
22.00 Journal (France 2).
22.30 Antoine Rives : L'affaire Sauer-Krabbe.
0.00 Perfecto.
0.30 Journal (France 3).
1.00 Journal (RTBF).

Planète

20.35 Un taxi pour Tombouctou.
21.25 Profession : explorateur [2/2].
22.20 François Mitterrand. [2/6] 1965-1971 : Etapes décisives.
23.15 Gibbons.
23.40 Anatomie d'un meurtre.

Paris Première

20.00 20 h Paris Première. Invité : Claude Brasseur.
21.00 La Poudre aux yeux. Pièce de théâtre d'Eugène Labiche, avec Henri Tisot, Françoise Fleury, André Gille (75 min). 83819327
22.15 Paris déco.
22.40 Concert : La Fête à Youssou N'Dour. (65 min). 10989037
23.45 Paris dernière.

France Supervision

20.30 Pétain Film de Jean Marboeuf (1992, 130 min) 23486178
22.40 Cassiopée. Invité : Nicolas Angel.
23.35 Du côté de chez nous. [1/10] De Daniel Karlin.
0.35 Ecran large (30 min).

Ciné Cinéfil

20.30 Miquette et sa mère ■ Film de Henri-Georges Clouzot (1949, N., 100 min) 5412879
22.10 Teenage Rebel ■ Film d'Edmund Goulding (1956, N., v.o., 95 min) 66309563
23.45 Les Gangsters du château d'If ■ Film de René Pujol (1939, N., 80 min) 77319650

Ciné Cinémas

20.30 Ma vie de chien ■ ■ Film de Lasse Hallström (1985, 100 min) 5414037
22.10 Le Bison blanc ■ Film de Jack Lee Thompson (1977, v.o., 90 min) 4054124
23.40 De force avec d'autres Film de Simon Reggiani (1990, 90 min) 5434056

Série Club

20.20 L'Etalon noir.
20.45 et 23.30 Les Anges de la ville. Victimes.
21.30 et 1.00 Au plaisir de Dieu. Si j'étais pape.
23.00 La Famille Addams.
0.15 Spécial Branch (45 min).

Canal Jimmy

20.00 The Muppet Show. Invité : Mac Davis.
20.25 Boulevard en liberté : Michel Delpech.
21.30 New York Police Blues.
22.15 Chronique de la combine.
22.20 Les Aventuriers de la quatrième dimension ■ Film de Jonathan Betuel (1985, 85 min) 19836058
23.45 Concert : Bongo Man, Jimmy Cliff (95 min). 55624899

Eurosport

19.00 Tennis. En direct de Cincinnati (Ohio) : Tournoi messieurs 1er jour (240 min). 26693018
23.00 Motocyclisme (90 min). 243327
0.30 Eurogolf (60 min).

Les films sur les chaînes européennes

RTBF 1

20.10 On ne meurt que deux fois. Film de Jacques Deray (1985, 105 min). Avec Michel Serrault. *Policier.*

RTL 9

20.30 Faites comme chez vous. Film de Tom Ropelewski (1989, 90 min). *Comédie.* 22.00 Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil. Film de Jean Yanne (1972, 110 min). *Comédie.* 0.05 Coup de torchon. Film de Bertrand Tavernier (1981, 125 min). *Comédie dramatique.*

TMC

20.35 Police Academy 5 : Débarquement à Miami Beach. Film d'Alan Myerson (1988, 90 min). *Comédie.* 22.05 Goubbiah mon amour. Film de Robert Darène (1955, 90 min). *Aventures.*

TSR

20.05 Spécial cinéma à la carte. 20.05 Premiers pas dans la Mafia. Film d'Andrew Bergman (1990). *Comédie.* 20.05 La mort vous va si bien. Film de Robert Zemeckis (1992). *Comédie.* 20.05 L'Ombre du doute. Film d'Aline Issermann (1993, 105 min). *Drame.*

MARDI 6 AOÛT

TF 1

13.00 Journal, Météo, *Météo des plages.*
13.35 Femmes. Magazine.
13.40 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.35 Dallas. Feuilleton. Retournement.
15.25 Hawaï police d'Etat. [2/2] Série. Une vie pour 90 secondes.
16.15 Club Dorothée vacances.
16.55 Des copains en or. Jeu.
17.30 Les Nouvelles Filles d'à côté. Série.
18.00 L'Ecole des passions. Série. Secrets et mensonges.
18.20 Jamais 2 sans toi...t. Série. La voisine.
18.55 Case K.O. Jeu.
19.20 La Chanson trésor. Jeu.
19.50 et 20.45 Météo.
20.00 Journal, Tiercé, Météo.

20.50

PALACE ■
Film d'Edouard Molinaro (1984, 95 min). 183761
Deux frères prisonniers de guerre en Allemagne vivent différemment leur captivité. La reconstitution de l'Allemagne sur le point de sombrer dans la défaite et l'interprétation sont remarquables.

22.25

GRANDS REPORTAGES
Graines de beauté (60 min). 9723167
A Atlanta, comme chaque année, le concours Charmes du Sud *va désigner la plus belle des petites filles. Elles sont âgées de quelques mois... à cinq ans.*

23.25 Sidney Police. L'image du père (60 min). 5994235
0.25 Embarquement porte nº 1. Londres.
0.55 Journal, Météo.

1.05 Reportages (rediff.). 1.35 et 2.35, 3.40, 4.15 TF 1 nuit. 1.45 Le Vignoble des maudits. 2.45 Histoire des inventions. 3.50 et 4.25, 5.05 Histoires naturelles. 4.55 Musique.

France 2

12.20 et 3.45 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.35 Météo.
12.59 Journal.
13.40 Derrick. Série. La note.
14.40 Matt Houston. Série.
15.30 Tiercé. En direct de Deauville.
15.45 Les deux font la paire. Série.
16.30 Hartley cœurs à vif. Série.
17.25 Alice. Série.
17.45 Un toit pour dix. Série.
18.15 et 2.55 Les Bons Génies. Jeu.
18.50 Qui est qui ? Jeu.
19.25 Les Enfants de la télé en vacances. Divertissement. Avec Josiane Balasko, Richard Berry, Philippe Bruno, Jean-Claude Bouillon.
19.59 Journal, A cheval, Météo.

20.50

CUISINE ET DÉPENDANCES ■
Film de Philippe Muyl avec Zabou, Jean-Pierre Bacri (1992, 96 min). 192419
Un jeune couple reçoit des amis à dîner. Les invités arrivent avec deux heures de retard. Un film d'acteurs.

22.35

VINGT ANS À... CALI
Documentaire de Michel Honorin (55 min). 9135821
Une jeunesse colombienne qui a rejoint la guerilla tente de débarrasser le pays des plantations de coca, de cannabis et de pavot.

23.30 Journal, Météo.
23.45 Tatort. Série. Un amour en trompe-l'œil.
1.15 Le Chasseur de la nuit Téléfilm (110 min). 7589552

3.30 24 heures d'info. 4.45 Crocodile Ballon. 5.00 Dans la tourmente. Série.

France 3

11.45 Flash d'information.
11.50 Estivales. La vallée de la Marne.
12.30 Journal, Météo des plages.
13.04 Keno.
13.10 La Boîte à mémoire. A Auch.
13.43 Télétaz.
14.40 Fame. Série. Les nouveaux [2/2].
15.30 Ranch L. Série. Des loups dans la bergerie.
16.25 40º à l'ombre. En direct de Collioure.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.55 Le 19-20 de l'information, 19.08, Journal régional.
20.05 Fa si la chanter. Jeu.
20.35 Tout le sport.

20.50

LA CARTE AUX TRÉSORS
Jeu présenté par Sylvain Augier. Le Quercy (90 min). 108186
Deux candidats se déplacent chacun à bord d'un hélicoptère et doivent résoudre des énigmes afin de trouver un trésor.

22.20 Journal, Météo.

22.50

SEUL DANS LA NUIT
Téléfilm de Duncan Gibbins, avec Jennifer Grey, Peter Berg (90 min). 185235
Un brillant juriste est engagé dans l'un des plus grands cabinets d'avocats de Chicago. Son talent est vite reconnu jusqu'au jour où l'un de ses collègues est retrouvé mort...

0.20 Sidamag. (rediff.) Magazine. 0.35 Les Monroes. Série. Le Fantôme de la mine (55 min) *Le petit frère vient au secours de Clayt et du grand frère pris au piège dans une grotte occupée par une ourse et son petit...*

La Cinquième

11.25 Fête des bébés ! 11.55 Histoires d'eau. *12.00 Le monde des animaux. 12.30 Les Grandes* Aventures du XXe siècle. Lauwrence d'Arabie [7/30]. 12.55 Attention santé. 13.00 La vie en plus. Une jeunesse transeuropéenne. 13.30 La Tanzanie. 14.30 Les coulisses de la création. 15.30 Déclics été. 15.40 Missions extrêmes. Sibérie inconnue [12/13]. 16.30 Alf. 17.00 ▶ Sherlock Holmes. Série [9/10] 18.00 La France aux mille villages. 18.30 Le Monde des animaux.

Arte

19.00 L'Homme invisible. Série [11/26]. Pari contre la mort (30 min). 5815
19.30 7 1/2. Tous avec Allah : la Somalie joue la carte de l'islam, de Hans-Josef Dreckmann (30 min). 4186
20.00 L'Extraordinaire Aventure de l'électricité. Documentaire [4/6] Et si l'on se passait du fil ? (30 min). 1099
20.30 8 1/2 Journal.

20.45

LA VIE EN FACE : LES ENFANTS DE L'ARC-EN-CIEL
Documentaire de Sebastian Hirt (60 min). 7088439
Joséphine Baker a adopté douze enfants de toutes origines qui vivent aujourd'hui, depuis la mort de la vedette en 1975, dispersés aux quatre coins de la planète. Témoignages, souvenirs...

21.45

SOIRÉE THÉMATIQUE : LE BRÉSIL NOIR
proposée par Arthur Omar et Sabine Bubeck.

21.46 et 23.05, 23.45, 0.50 Mille Tambours. Documentaire d'Arthur Omar. *Rencontres sous le signe du tambour. D'un groupe de reggae d'un bas quartier à une party funk très chic...*
21.55 Entre rêves et esprits. Documentaire d'Arthur Omar (60 min). 7352490
23.20 Cartes postales du Brésil. Nelson Cavaquinho, court métrage de Leon Hirszman (1971) ; Le Jour où Dorival menaça ses gardiens, court métrage de Jorge Furtado et José Pedro Goulart (1966) ; Bahia de tous les rythmes, court métrage de Paulo Cézar Soares

M 6

13.15 Passion dévorante *Téléfilm de S. H. Stern* avec Yvette Mimieux (91 min). 1552506 *Amoureuse de la vedette d'une série télévisée, une femme vide pour lui son compte en banque...*
15.00 Drôles de dames. Série. Ceinture pour les bijous.
16.30 Hit Machine. Variétés.
17.00 Croc-Blanc. Série.
17.30 Classe mannequin.
18.00 Le Joker. Série. La femme aux diamants.
19.00 Highlander. Série. Jeux dangereux.
19.54 Six minutes d'information.
20.00 Troisième planète après le Soleil. Série. Par le bout du nez.
20.35 L'Eté à pleins tubes.

20.45

MANIMAL
Série. Avec Simon McCorkindale et Melody Anderson
La Nuit du scorpion (55 min). 1061070
Le souffle du dragon (50 min). 6201186

22.30

MEURTRE SUR LA FRÉQUENCE
Téléfilm d'Anson Williams avec Teri Garr, Robert Urich (93 min). 7577099
Un couple et son bébé viennent d'emménager dans un pavillon de banlieue. Après avoir installé un interphone dans la chambre de l'enfant, la mère surprend une conversation mystérieuse où l'on parle de meurtre... Comédie policière.

0.10 Capital. Magazine (rediff.).

2.00 Culture pub. Magazine. 2.30 Best of 100% français. Musique. 3.30 Hot Forme. Magazine. 3.50 Prenez-les vivants ! Documentaire. 4.20 Jazz 6. Magazine. 5.20 Turbo (30 min).

Canal +

▶ En clair jusqu'à 13.35
12.30 Flash d'information.
12.35 L'Eté de l'Hitoire. Documentaire. La Conquête de l'Ouest, le domaine indien permanent.
13.35 Le Miraculé ■ ■ Film de J.-P. Mocky (1987, 83 min). 7482341
15.00 La Colo. Documentaire.
16.10 Les Leçons de la vie ■ ■ Film de Mike Figgis (1994, 93 min). 1481544
17.45 Les Exploits d'Arsène Lupin.
18.10 Montana.
▶ En clair jusqu'à 20.35
18.35 Sylvestre et Titi mènent l'enquête.
19.00 Nulle part ailleurs.
19.55 Flash d'information.
20.00 C'est pas le 20 heures.

20.35

SIRÈNES ■
Film de John Duigan avec Hugh Grant, Tara Fitzgerald (1994, 91 min). 115341
L'Australie dans les années 30. Un jeune pasteur anglais et sa femme arrivant dans le pays sont choqués par la liberté des mœurs.

22.05 Flash d'information.

22.10

SONATINE ■
Film japonais de Takeshi Kitano avec Takeshi Kitano (1993, 90 min). 2515877
Film policier d'une extrême violence sur les rivalités à l'intérieur de la mafia japonaise. Interdit aux moins de douze ans.

23.45 Police Academy, mission à Moscou Film d'Alan Metter (1993, v. o., 79 min). 2703544
1.05 Témoin innocent ■ Film de Scott Michell (1995, 95 min). 8201115
2.40 Surprises (20 min).

Radio

France-Culture

19.35 Du jazz pour tout bagage. Quand le jazz danse (2).
20.00 Carnets de voyage. (rediff.). Destination Europe (2).
21.00 XIe Rencontres de Pétrarque. De l'Europe (2). Y a-t-il des critères de convergence culturels ?
22.40 Musique : Nocturne. Gene Kelly, un Américain à Hollywood (2).

0.05 Du jour au lendemain. (rediff.). Paul Virilio (La Vitesse de libération). 0.50 Coda. Zizi Jeanmaire (2). 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Clara Malraux (3) ; 1.57, Moby Dick, d'Herman Melville ; 3.32, Portrait d'Armand Gatti ; 3.57, Cinq histoires étranges ; 4.52, De la nuit ; 6.33, Etranger mon ami.

France-Musique

19.05 L'Eté des festivals. En direct. Les échos des festivals de France-Musique, à Paris.
19.30 France-Musique l'été.
20.30 Concert promenade. Festival d'été Euroradio. Concert donné en direct du Royal Albert Hall, à Londres, par l'Orchestre philharmonique royal, dir. Peter Maxwell Davies : Œuvres de Nielsen, Maxwell Davies, Sibelius, Lemminkaïnen.
23.00 Festival d'Aix-en-Provence. Concert donné le 26 juillet, au cloître Saint-Sauveur, par Norah Anselem, soprano, Antoine Palloc, piano : œuvres de Verdi, Rachmaninov, Debussy, Turina.

0.05 Des notes sur la guitare. Traditionnelle espagnole : Capricho andaluz ; Zapateado ; Noche de Arabia, Sabicas, guitare ; Préludes américains pour guitare, de Carlevaro, Abel Carlevaro, guitare ; Concerto del sur pour guitare et orchestre, de Ponce, par l'English Chamber Orchestra, dir. Enrique Garcia Asensio, Eduardo Fernandez, guitare. 1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

20.40 Les Soirées de Radio-Classique. Les néo-classicismes. Symphonie nº 3, de Brahms, par l'Orchestre symphonique de Boston, dir. Haitink ; Introduction et Passacaille pour orgue, de Reger, Duo Tal & Groutysen, piano à quatre mains ; Pulcinella, de Stravinsky, par l'Orchestre de Saint Luc, dir. Robert Craft ; Fugal Concerto nº 2, de Holst, par l'Orchestre de Chambre de Saint Paul, dir. Hogwood ; Danses et airs antiques, suite nº 1, de Respighi, par l'Orchestre de Chambre de Saint Paul, dir. Hugues Wolff ; Sinfonietta, de Poulenc, par l'Orchestre de Paris, dir. Prêtre.

22.35 Les Soirées... (Suite). Œuvres de Malipiero, Orff, Martinu, Weber, Hindemith. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

Les soirées sur le câble et le satellite

TV 5

19.30 Journal (TSR).
20.00 Intervilles.
21.55 Météo des cinq continents.
22.00 Journal (France 2).
22.30 Passe-moi les jumelles.
23.30 Histoires naturelles. Los Aveyrones.
0.30 Journal (France 3).
1.10 Journal (RTBF).

Planète

20.05 Pascal Comelade. Portrait avec pianos.
20.35 Smoothie.
21.55 Femmes en Bourgogne.
22.20 Le Pouvoir des mers. [3/6] Alizés et guerres commerciales.
23.20 Un taxi pour Tombouctou.
0.10 Profession : explorateur [2/2].
1.05 François Mitterrand. [2/6] 1965-1971 : Etapes décisives (55 min).

Paris Première

19.40 Stars en stock.
20.00 20 h Paris Première. Invitée : Bernadette Lafont.
21.00 Jean-Edern's Club.
21.55 ▶ Je me souviens.
23.05 Concert : La Fête à Youssou N'Dour. Enregistré aux Francofolies de La Rochelle (65 min). 31485525
0.10 Paris dernière.
0.55 Table ouverte (30 min).

France Supervision

19.00 Cassiopée. Invité : Nicolas Angel.
19.50 et 23.05, 23.40 L'Eté des grands créateurs.
20.30 Des feux mal éteints ■ ■ Film de Serge Moati (1993, 95 min) 11430812
22.05 Concert : Festival Jazz et Musiques métisses d'Angoulême (60 min). 40559235
23.55 De singe en singe. De Gérard Vienne.

Ciné Cinéfil

20.30 Les Combinards Film de Jean-Claude Roy (1966, N., 70 min) 26510273
21.40 Fatalité ■ Film de Frank Tuttle (1946, N., v.o., 100 min) 78586970
23.20 Diez Fusiles Esperan ■ Film de José Luis Saenz de Heredia (1959, N., v.o., 90 min) 8020490
0.50 Les Gangsters du château d'If ■ Film de René Pujol (1939, N., 80 min) 35725026

Ciné Cinémas

20.30 La Tentation d'Isabelle ■ Film de Jacques Doillon (1985, 90 min) 2592308
22.00 Trois hommes et un bébé Film de Leonard Nimoy (1987, v.o., 100 min) 5481186
23.40 Julia ■ ■ Film de Fred Zinnemann (1978, 115 min) 48472167

Série Club

19.55 Les Aventures de Robin des bois.
20.20 L'Etalon noir.
20.45 et 23.30 Winnetou le mescalero.
21.40 et 1.10 Au plaisir de Dieu.
23.05 La Famille Addams.
0.20 Spécial Branch (50 min).

Canal Jimmy

20.00 Friends. Celui qui gagnait au poker.
20.25 Le Meilleur du pire.
20.55 Father Ted.
21.25 Automobiles : Le Moteur à turbine.
22.10 Chronique de la route.
22.15 Earth Two.
23.05 Angela, quinze ans.
23.55 The Muppet Show. Invité : Mac Davis.

Eurosport

17.00 Motocyclisme (60 min) 991490
18.00 J.O. : Boxe.
19.00 Tennis. En direct de Cincinnati (Ohio) 2e jour : Tournoi messieurs. (240 min). 26653490
23.00 Monster Truck (60 min).
0.00 Snooker (90 min).

Les films sur les chaînes européennes

RTL 9

20.30 Le Guerrier de l'espace : Aventures en zone interdite. Film de Lamont Johnson (1983, 95 min). Avec Peter Strauss. *Aventures.* 22.05 Mathias Sandorf. Film de Georges Lampin (1962, 105 min). Avec Louis Jourdan. *Aventures.* 0.05 Les Chiens. Film d'Alain Jessua (1978, 95 min). Avec Gérard Depardieu. *Drame.*

TMC

20.35 Le Courage de Lassie. Film de Fred M. Wilcox (1946, 95 min). Avec Elizabeth Taylor. *Jeunesse.*

▶ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■ ■ Ne pas manquer.
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.
♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

« Vache folle » : l'hypothèse d'une transmission par le lait suscite une polémique en Grande-Bretagne

Malgré les démentis officiels, des scientifiques réclament de nouvelles expérimentations

UNE POLÉMIQUE se développe en Grande-Bretagne concernant les *risques de transmission de l'agent* de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB, ou maladie de la « vache folle ») *via* le lait et les produits laitiers. Cette polémique est *née de l'annonce faite*, le 1er août, par le gouvernement britannique d'une possible transmission au veau de l'agent de l'ESB (*Le Monde* du 3 août). Scientifiquement démontrée, une telle possibilité – qui était jusqu'à présent généralement tenue pour fort peu vraisemblable – soulève une série de questions fondamentales concernant les modalités de transmission de l'agent pathogène. Ce dernier passe-t-il de la vache au veau durant le vêlage ou durant la gestation ? La transmission s'effectue-t-elle par l'intermédiaire du sang ou du lait ? Faute de pouvoir fournir une réponse scientifique documentée et indiscutable, toutes les hypothèses, à commencer par les plus alarmistes, peuvent être avancées. Dans son édition du 4 août, l'hebdomadaire *The Observer indique que le gouvernement* britannique a mis en œuvre de nouvelles expériences au laboratoire vétérinaire central de Weybridge afin d'établir si des veaux nourris *avec du lait provenant de vaches* contaminées pouvaient ou non être atteints d'ESB. Selon l'hebdomadaire britannique, les premiers résultats seraient attendus pour le mois d'octobre.

La méthodologie des différentes expériences conduites depuis 1990 n'aurait pas permis de conclure de manière fiable, le gouvernement britannique se fondant toutefois sur ces dernières pour affirmer que la consommation de lait de vache ne présentait aucun risque sanitaire pour l'homme.

Le docteur Harash Narang, l'un des scientifiques qui soutient depuis longtemps l'hypothèse de la transmission de la vache au veau, estime que l'on ne peut pas exclure que le lait soit l'un des vecteurs de l'agent de l'ESB. *« Bien que le risque soit, avec le lait, très faible, je n'ai quant à moi aucun doute sur le fait que ce risque existe »*, a-t-il déclaré le 3 août, ajoutant que l'absence de preuves scientifiques tenait au fait que l'on ne dispose pas, pour l'heure, de méthodes permettant de mesurer les faibles taux d'infectiosité. Les travaux expérimentaux dans ce domaine ont été conduits dans différents laboratoires britanniques et ont été publiés en juin 1995 par le *Veterinary Record*.

Ces travaux ont, rappelle *The Times* dans son édition du 5 août, consisté à nourrir durant quarante jours des souris susceptibles de développer l'équivalent de la nouvelle maladie bovine avec du lait provenant de vaches contaminées par l'agent de l'ESB ou à injecter ce lait par voie intracérébrale chez d'autres souris. Aucun des rongeurs n'a contracté la maladie, alors qu'ils la développent généralement lorsqu'on réalise chez eux des injections intracérébrales de tissus nerveux *contaminés*. Pour sa part, le gouvernement britannique a démenti dans la soirée du 4 août avoir ordonné de nouvelles expériences sur ce thème. Un porte-parole du ministère de l'agriculture a déclaré qu'il s'agissait là d'une *« absurdité »*, rappelant notamment que le comité consultatif scientifique avait conclu que le lait de vache ne présentait aucun risque.

La dernière consultation des experts internationaux sur les maladies à prions réunie à Genève par l'OMS avait conclu, le 3 avril dernier, que les données scientifiques disponibles *« tendent à prouver que le lait et les produits laitiers ne transmettent pas les encéphalopathies spongiformes »*. De nombreux scientifiques estiment aujourd'hui que des travaux complémentaires sont nécessaires, sinon indipensables.

Jean-Yves Nau

L'absence de connaissances scientifiques

Les maladies neurodégénératives dues aux prions ont longtemps été considérées comme des maladies très rares, mal reconnues. Elles n'intéressaient, jusqu'à ces derniers temps, que très peu de scientifiques et de médecins. Aussi ne dispose-t-on encore que de fort peu de *certitudes quant aux risques* de transmission *des agents qui les* provoquent. Concernant le lait, une observation japonaise publiée en 1992 dans le *New England Journal of Medecine* avait intrigué les spécialistes. Les auteurs y rapportaient le cas d'une femme ayant développé une maladie de Creutzfeldt-Jakob durant l'une de ses grossesses. Différents prélèvements biologiques avaient alors été effectués chez cette femme qui avaient permis de retrouver des traces d'infectivité dans le cerveau et dans le sang ainsi que dans le colostrum, lait produit par les glandes mammaires de la femme du premier au douzième jour après l'accouchement. Cette observation n'a malheureusement pas fait l'objet d'une publication plus détaillée. Certains avancent l'hypothèse d'une possible présence de l'agent pathogène dans le lait des vaches souffrant d'inflammation des mammelles.

Une centrale nucléaire rejetée par référendum au Japon

Une première pour la démocratie nippone

TOKYO
de notre correspondant

Une petite commune de 30 000 habitants de la préfecture de Niigata sur la mer du Japon, Maki, pourrait avoir donné une nouvelle impulsion à la démocratie japonaise. A l'issue du premier référendum organisé, dimanche 4 août, à propos de l'implantation d'une centrale nucléaire, 60 % des habitants ont répondu « non ». Au-delà des conséquences que ce vote « historique » peut avoir sur le programme nucléaire nippon, cette première expression de la démocratie directe dans un pays où le monde politique donne la triste image de son incapacité, pourrait constituer un sursaut salutaire. Le taux de participation au référendum de Maki (88,9 %) tranche avec celui des consultations nationales, qui a atteint un record d'abstention lors des élec*tions sénatoriales de juillet 1995* (55,5 %). Il démontre que, s'il existe une fracture ouverte entre les partis et l'électorat, il n'y a pas pour autant une démission du citoyen japonais.

L'initiative de Maki ne fera que confirmer *la volonté des habitants* d'Okinawa, qui, au niveau de la préfecture cette fois, exprimeront directement le 8 septembre leur opinion sur la question de la présence des *bases militaires* américaines dans leur archipel. Deux autres municipalités envisagent d'organiser des référendums sur l'implantation de centrales nucléaires.

Le référendum est peu courant au Japon : il est prévu dans la Constitution en cas de révision de celle-ci et peut être pratiqué également *au niveau local* (à la demande de 2 % des habitants), mais son résultat n'a pas force contraignante. Du point de vue du droit, celui de Maki ne peut donc remettre *en cause la décision de la* compagnie d'électricité Tohoku Denryoku de construire une centrale en 1999. Il reste que le gouvernement pourra difficilement ne *pas tenir compte de la volonté* populaire qui a été exprimée. Le programme nucléaire japonais, qui prévoit qu'au début du siècle prochain 43 % de l'énergie électrique produite dans l'archipel sera d'origine nucléaire, *« risque d'être affecté»*, écrit l'*Asahi*. D'autant que la fuite de sodium survenue en décembre dans le surgénérateur de Monju, qui est arrêté depuis, a ravivé le débat sur le nucléaire.

Pourtant, la compagnie d'électricité s'est employée à dédommager les pêcheurs et à convaincre les habitants de vendre leurs terrains. De solides indemnisations étaient en outre promises à la commune. En 1994, un maire jusque-là favorable au gel du projet tournait casaque et se déclarait prêt à vendre les terrains de la commune. Les opposants s'organisèrent et réussirent à obtenir la majorité au conseil municipal qui demanda un référendum : désavoué, le maire démissionna et fut remplacé en janvier dernier par le chef des opposants, Takaaki Sasaguchi.

Philippe Pons

Patrick Poivre d'Arvor porte plainte contre le paparazzi qui l'accuse de violences et séquestration

SELON SON AVOCAT, Me Bernard Prevost, Patrick Poivre d'Arvor devait porter plainte, lundi 5 août, auprès du doyen des juges d'instruction de Créteil pour violation de domicile et atteinte à la vie privée, contre Franck Skorupan, un paparazzi âgé de trente ans. Ce nouvel épisode judiciaire fait suite à la plainte que Franck Skorupan a déposé, mardi 30 juillet, pour vol, violences et séquestration contre le présentateur-vedette de TF 1 et son frère, Olivier. Le photographe, qui tentait de les prendre en photo durant leurs vacances en Grèce, affirme que les deux frères l'auraient agressé et qu'ils auraient détruit son matériel (*Le Monde* du 2 août).

Le présentateur dément formellement cette version des faits. Il a fait savoir au *Monde* que *« cet individu ment effrontément sauf sur un point : je lui ai bien déchiré sa carte de presse mais j'en ai conservé les deux morceaux pour qu'on puisse les lui remettre à nouveau comme une Légion d'honneur »*. Patrick Poivre d'Arvor ajoute : *« Il n'a d'ailleurs jamais cessé de nous mentir depuis le début : sa nationalité, son nom, sa profession : médecin, puis, lorsque nous avons découvert sa carte de presse, journaliste sportif et enfin spécialiste des couchers de soleil ! Il nous a dit être venu seul, puis à deux, puis à trois, puis à cinq ! Il semblait d'ailleurs craindre les représailles de ceux dont il nous a donné les noms et dont il ne partagerait pas le butin : plusieurs centaines de milliers de francs pour quelques photos volées le plus illégalement du monde, sans que cela ne choque apparemment personne. »*

Regrettant que les médias, en se faisant l'écho de la plainte du photographe, *« offrent une tribune de respectabilité à un paparazzi affabulateur »*, Patrick Poivre d'Arvor déclare avoir *« pu consulter »* le carnet de Franck Skopuran. *« Il révèle des filatures constantes sur des personnalités de la politique, du cinéma »* affirme-t-il, avant d'ajouter que le photographe lui aurait *« avoué avoir honte de ce métier, que sa femme le réprouvait et qu'en pensant au regard de sa fille, il savait combien la mienne avait souffert de cette presse à scandale »*.

Dans l'immédiat, Patrick Poivre d'Arvor a choisi de prendre le large : Il participera prochainement, sur le catamaran *Laiterie de Saint-Malo*, à la quatrième édition de la course Québec-Saint-Malo qui partira des rives du Saint-Laurent le 11 août. Par ailleurs, la journaliste Claire Chazal a fait interdire toute publication de photos la représentant sur l'île de Skyros. Le juge des référés de Nanterre, qu'elle avait saisi, vendredi 2 août, a répondu positivement à sa requête : la société Prisma Presse (éditrice du magazine *Voici*), l'agence de photographes qui avait commandé le reportage et les cinq paparazzi qui avaient suivi la présentatrice, ne pourront exploiter aucun cliché pris à l'occasion de ce séjour. L'hebdomadaire à sensation a décidé de repousser sa parution de vingt-quatre heures.

Légère progression à Paris

LA BOURSE de Paris était en hausse, lundi 5 août, en fin de matinée. A midi, l'indice CAC 40 gagnait 0,29 %, à 2 029,19 points, *dans un marché peu actif*. Il avait ouvert en repli de 0,07 %.

Les actions françaises étaient soutenues par la forte progression, vendredi 2 août, de Wall Street. *La Bourse new-yorkaise* avait gagné 1,52 %, les investisseurs se montrant rassurés par les statistiques du chômage, qui ont reflété un léger ralentissement de *la croissance aux Etats-Unis* et éloigné la perspective d'un resserrement de la politique monétaire américaine.

Les obligations européennes *étaient bien orientées, lundi. Le* contrat notionnel du Matif, qui mesure la performance des emprunts d'Etat français, s'inscrivait à 123,82 points, en hausse de huit centièmes par rapport à son cours de clôture de vendredi.

Sur le marché des changes, le dollar s'inscrivait en baisse. Il *s'échangeait à 1,4735 mark*, 106,90 yens et 5,01 francs. La faiblesse du billet vert affectait les devises européennes. Le franc cédait du terrain face à la monnaie *allemande, cotant 3,3930 francs* pour 1 deutschemark.

VALEURS LES PLUS ACTIVES

SÉANCE, 12 h 30	05/08 Titres échangés	Capitalisation en KF
Axa	170470	48427958
LVMH Moet Vuitton	33459	38133724
UAP	345132	37261976,70
Eaux (Gle des)	58903	31764179
Saint-Gobain	35458	22494382
Carrefour	7663	21190809
Total	56345	20521714,10
Pathe	15511	18758535
Elf Aquitaine	48335	17578841,10
S.I.T.A	15421	17401022

BOURSE

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE

Cours relevés le lundi 5 août, à 12 h 30 (Paris)

FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES

Tokyo Nikkei	20940,40	−0,21	+6,08
Honk Kong index	10962	+1,60	+9,64

Tokyo. Nikkei sur 3 mois

22348

OUVERTURE DES PLACES EUROPÉENNES

	Cours au 01/08	Var. en % 31/07	Var. en % fin 95
Paris CAC 40	2009,90	+0,70	+7,37
Londres FT 100	3702,60	−0,02	+0,36
Zurich	—	—	+8,63
Milan MIB 30	—	—	+9,23
Francfort Dax 30	2491,02	+0,71	+10,52
Bruxelles	—	—	+12,42
Suisse SBS	—	—	−9,64
Madrid Ibex 35	—	—	+9,53
Amsterdam CBS	—	—	+13,06

MARCHÉ DES CHANGES À PARIS

DEVISES	cours BDF 01/08	% 31/07	Achat	Vente
Allemagne (100 dm)	339,6400	+0,04	327	351
Écu	6,3835	+0,04	—	[illegible]
Etats-Unis (1 usd)	5,0080	+0,38	4,7100	5,3100
Belgique (100 F)	16,4775	+0,04	15,9000	17
Pays-Bas (100 fl)	302,7300	+0,08	—	[illegible]
Italie (1000 lir.)	3,2975	+0,39	3,0700	3,5700
Danemark (100 krd)	87,8900	+0,85	83	93
Irlande (1 iep)	8,1025	+0,37	7,7300	8,4800
Gde-Bretagne (1 L)	7,7940	+0,25	7,3800	8,2300
Grèce (100 drach.)	2,1285	+0,02	1,9000	2,4000
Suède (100 krs)	76,0300	+0,42	71	81
Suisse (100 F)	417,1600	+0,65	405	429
Norvège (100 k)	78,7000	+0,18	74	83
Autriche (100 sch)	48,2610	+0,04	46,7000	49,8000
Espagne (100 pes.)	3,9800	+0,06	3,7100	4,3100
Portugal (100 esc.	3,3000	+0,15	2,9500	3,6500
Canada 1 dollar ca	3,6446	+0,43	3,3500	3,9500
Japon (100 yens)	4,6730	+0,11	4,4300	4,7800

PARITÉS DU DOLLAR	05/08
FRANCFORT : USD/DM	1,4785
TOKYO : USD/Yens	106,9800

LES TAUX DE RÉFÉRENCE

TAUX 02/08	Taux jour le jour	Taux 10 ans
France	3,50	6,41
Allemagne	3,25	6,34
Grande-Bretagne	5,81	7,85
Italie	8,74	9,48
Japon	0,50	3,34
Etats-Unis	5,31	6,63

MATIF

Échéances 02/08	volume	dernier prix

Tirage du *Monde* daté dimanche 4-lundi 5 août 1996 : 539 213 exemplaires 3

La restitution de forêts à l'Eglise divise le clergé tchèque

PRAGUE
de notre correspondant

Faut-il restituer les biens ecclésiastiques confisqués par les communistes à l'Eglise catholique ? *Faut-il séparer l'Eglise de l'Etat ?* Ces deux questions qui préoccupent responsables politiques et religieux depuis cinq ans est le sujet politique numéro un du pluvieux été praguois. Le problème, remis à l'ordre du jour le mois dernier par la coalition gouvernementale de centre droit qui avait été incapable de le régler pendant la précédente *législature*, avait failli coûter l'investiture au nouveau cabinet du premier ministre Vaclav Klaus (*Le Monde* du 27 juillet). Le projet de restituer 175 000 hectares de forêts et quelque 500 bâtiments ayant appartenu jusqu'en 1948 aux ordres religieux et aux diocèses, comme en étaient convenus les trois partis de la coalition le 17 juillet, avait provoqué une levée de boucliers dans l'opposition social-démocrate et communiste qui dispose, avec les républicains (extrême droite) de la majorité des *sièges au Parlement*.

Outre cette opposition, qui s'appuie sur un anticléricalisme largement répandu dans la société, l'intention de restituer les forêts à *l'Eglise divise ausi le clergé* catholique, qui a affiché, pour la première fois ouvertement, ses divergences internes. Vaclav Dvorak, le vicaire général de Ceské Budejovice (Bohême du Sud), s'est prononcé à la télévision *« contre la restitution des forêts qui sont dans un mauvais état »*. *« L'Eglise n'a pas les moyens financiers ni les spécialistes pour gérer ces propriétés »*, a-t-il expliqué. Reconnaissant qu'il ne partageait pas l'opinion du cardinal Miloslav Vlk, primat de Bohême et virulent partisan des restitutions, M. Dvorak préférerait que *« l'Etat continue à gérer les biens de l'Eglise, comme il le fait depuis plus de quarante ans, et verse une part des revenus pour le fonctionnement des Eglises »*.

SÉPARATION EN L'AN 2000

La hiérarchie catholique, qui n'a pas été officiellement consultée, a été surprise par la proposition de la coalition gouvernementale. Après avoir bataillé pendant quatre ans avec le parti de M. Klaus pour obtenir ces restitutions, le projet du cabinet apparaît de plus en plus comme un cadeau empoisonné. Il est en effet lié à une contrepartie : l'Eglise devrait voir les contributions de l'Etat diminuer d'un quart par an pour aboutir à leur séparation en l'an 2000. Pour l'économiste de la conférence épiscopale, Mojmir Kalny, les revenus des forêts pourraient atteindre au mieux de 50 à 60 millions de couronnes par an (de 10 à 12 millions de francs). Or la contribution de l'Etat au fonctionnement de l'Eglise *s'élève aujourd'hui* à 412 millions de couronnes (82 millions de francs) pour un budget global de près de 1 milliard de couronnes (200 millions de francs).

C'est pourquoi le porte-parole de la conférence épiscopale, Miloslav Fiala, a glissé adroitement, dans le débat qui rebondit chaque jour, que l'Eglise aura besoin d'une autre source de financement. L'épiscopat tchèque est favorable au système italien de l'« assignation » qui permet à chaque contribuable d'affecter un pourcentage de ses impôts à une Eglise ou à une fondation. Mais le gouvernement de M. Klaus a déjà rejeté dans le passé une telle proposition. De plus, le premier ministre a clairement laissé entendre que, en cas de restitution des forêts, l'Eglise catholique n'aurait le droit à aucune autre forme de financement *via* le budget de l'Etat à partir de l'an 2001. *« Si l'Eglise n'accepte pas ces conditions, il faudra reprendre les négociations à zéro »*, a renchérit Jan Strasky, un proche de M. Klaus, chargé des discussions sur la question des biens ecclésiastiques avec ses partenaires chrétiens-démocrates et libéraux de la coalition. Ce n'est donc pas encore cette fois-ci que la réponse sera trouvée aux deux questions qui indisposent les hommes politiques, le pays et le clergé.

Martin Plichta

